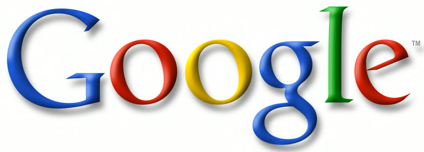
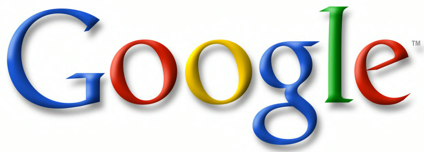
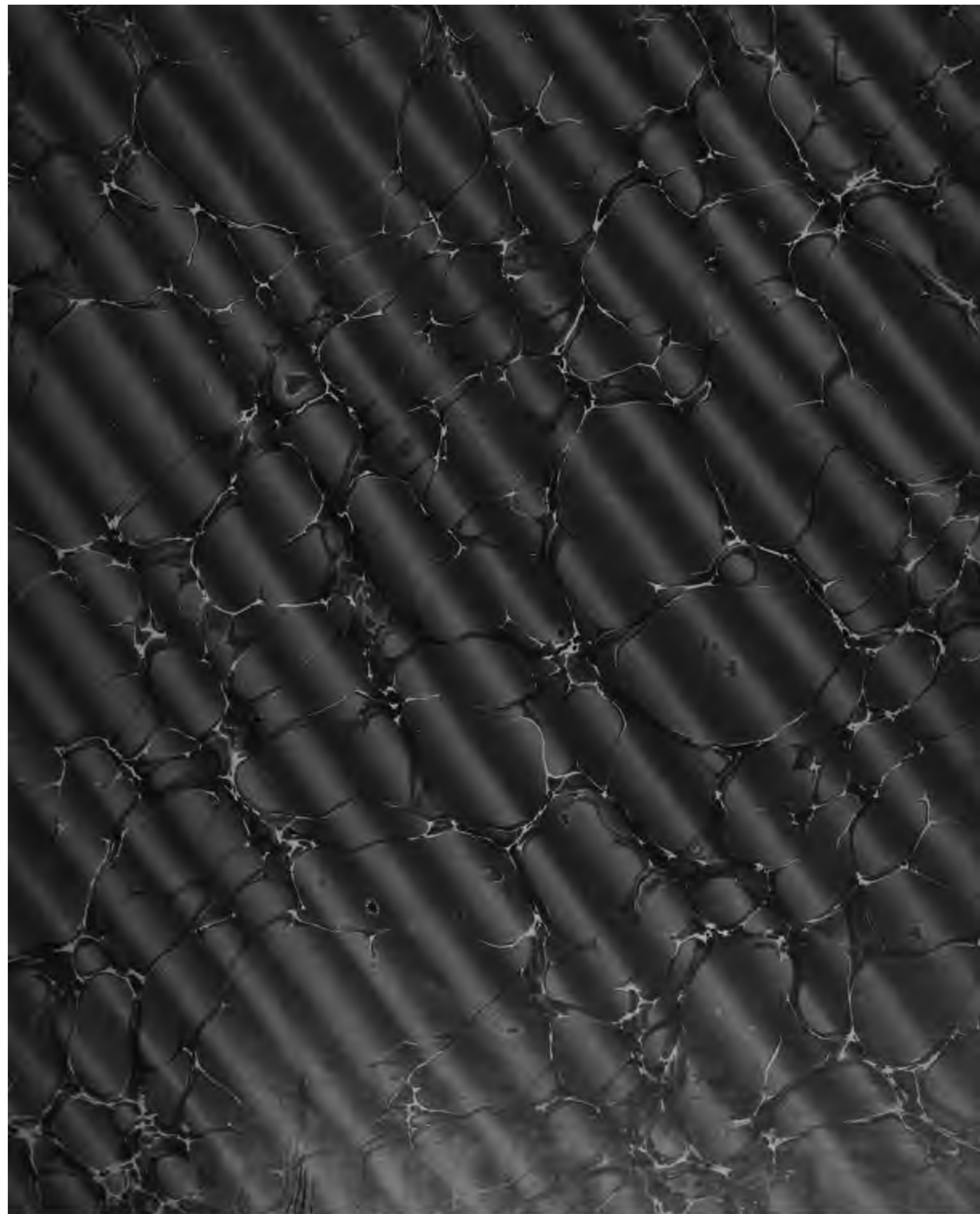






A. PARMENTIER

Album Historique

Publié sous la direction de M. Ernest LAVISSE

★ ★

LA FIN DU MOYEN AGE

(XIV[e] et XV[e] siècles)

Habitation — Vêtement — Alimentation — Mobilier — Armes, etc.
Sciences — Industrie — Commerce — Agriculture, etc.
Voyages — Beaux-Arts, etc.
L'Enseignement — L'Église — Les Institutions — La Guerre, etc.

2000 gravures

PARIS
Librairie Armand Colin

Album Historique

II

IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET Cie



PARIS
6, RUE DES POITEVINS, 6
(Ancien Hôtel de Thou)

A. PARMENTIER
Agrégé d'histoire, Professeur au collège Chaptal.



Album Historique

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

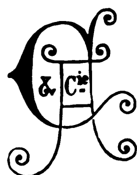
de **M. ERNEST LAVISSE,** de l'Académie française.

TOME II

LA FIN DU MOYEN AGE

(XIVe et XVe siècles)

Alimentation — Vêtement — Armes
Habitation — Mobilier — Agriculture — Industrie — Commerce, etc.
Voyages — Jeux et Divertissements
Sciences — Beaux-Arts — L'Église — Les Institutions — La Guerre, etc.



Armand Colin & Cie, Éditeurs
5, rue de Mézières, Paris

1897

TABLE DES MATIÈRES

TOME SECOND

La fin du Moyen Age.

Liste des ouvrages consultés pour le choix des gravures.

Annales archéologiques. Paris, 1844 et suiv., gr. in-4°.

Annuaire des Musées impériaux de Vienne. Vienne, 1883 et suiv., petit in-folio.

Antiquités de l'Empire de Russie. s. l. n. d. 4 vol. in-folio.

Arundel (Publications de la Société). Londres, s. d., grand in-folio.

de Bastard. Collection de matériaux archéologiques, conservée au département des Estampes (Bibliothèque nationale).

E. Bock. Joyaux du Saint Empire Romain et de la nation allemande. Vienne, 1864, in-folio.

V. de Boutovsky. L'ornement russe. Paris, 1870, 2 vol. in-folio.

J.-B. Capronnier. Vitraux de la cathédrale de Tournai. Bruxelles, 1848, in-folio.

Carderera. Iconographie espagnole. Madrid, 1855-1864, 2 vol. in-folio.

A. de Champeaux et Gauchery. Travaux d'art exécutés pour le duc de Berry. Paris, 1894, in-4°.

Collection Spitzer. Antiquité ; Moyen âge ; Renaissance. Paris, 1890-1892, 5 vol. gr. in-folio.

Curmer. Les Évangiles. Paris, 1864, 2 vol. in-folio.

Abbé Dehaisnes. Documents et extraits concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le xv° siècle. Lille, 1886, 3 vol. in-folio.

L. Delisle. Choix de documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale. Paris, 1883, in-folio.

R. Dohme. Geschichte der deutschen Baukunst. Berlin, 1887, gr. in-8°.

Androuet du Cerceau. Les plus excellents bâtiments de France, éd. Destailleurs. Paris, 1848-1870, 2 vol. in-folio.

Españas. Sus monumentos y artes, su naturaliza e historia. Barcelone, 1884-1891, plus de 25 vol. in-8°. Volumes consultés : Asturias ; Avila ; Cataluna ; Granada.

H. Essenwein. Mittelalterliches Hausbuch ; bilderhandschrift des xv° Jahrhunderts. Francfort, 1887, in-folio.

— Kulturhistorische Bilderatlas. Leipzig, 1883, vol. in-folio.

Exposition historique de Madrid en 1892. Madrid, 1892, in-4°.

V. Gailhabaud. L'architecture et les arts qui en dépendent du v° au xvi° siècle. Paris, 1850-1859, 4 vol. gr. in-4°.

P. Gélis Didot et H. Laffillé. La peinture décorative en France du xi° au xvi° siècle. Paris, s. d., in-folio.

L. Gonse. L'art gothique. Paris, 1893, in-folio.

J.-R. Green. History of the english people (édition illustrée). Londres, 1892, 2 vol. in-8°.

Grüber. Mittelalterlische Kunst in Böhmen. Vienne, in-folio.

J. Guiffrey. Histoire générale de la tapisserie. Paris, 1878-1885, 3 vol. in-folio.

de Guilhermy et R. de Lasteyrie. Inscriptions de la France du v° au xviii° siècle. Paris, 1873-1883, 5 vol. in-4°.

H. Haines. A manual of monumental brasses. Oxford et Londres, 1861, 2 vol. in-8°.

J.-H. von Hefner-Alteneck. Trachten, Kunstwerke und Geräthschaften vom frühen Mittelalter bis Ende des achtzehnten Jahrhundertes. 2° éd. Francfort, 1882-1889, 10 vol. in-folio.

Henne am Rhyn. Kulturgeschichte des deutschen Volkes. 2° éd. Berlin, 1892, 2 vol. in 4°.

Hertzberg. Geschichte der Byzantiner. Berlin, 1883, in-4°.

Hoffbauer. Paris à travers les âges. Paris, s. d., 2 vol. in-folio.

Iastrébof. Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie. Saint-Pétersbourg, 1890, in-folio.

O. Jäger. Weltgeschichte. Leipzig, 1889, 4 vol. in-8°.

Jomard. Les monuments de la géographie. Paris, 1862, grand in-4°.

A. Jubinal. L'armerial real. Paris, in-folio.

J.-J. Jusserand. Les Anglais au moyen âge. La vie nomade et les routes d'Angleterre au xiv° siècle (éd. angl.). Londres, 1892, in-8°.

Kanitz. Monuments byzantins en Serbie. Vienne, 1862, in-folio.

Kunsthistorische Bilderbogen. Leipzig, 1886, in-folio oblong.

P. Lacroix. Sciences et lettres au moyen âge. Paris, 1871, in-4°.

de Lasteyrie. Histoire de la peinture sur verre. Paris, 1853-1857, 2 vol. in-folio.

A. Lenoir. Statistique monumentale de Paris. Paris, 1867, 2 vol. in-folio.

Leroux de Lincy et L.-M. Tisserand. Paris et ses historiens au xiv° et au xv° siècle. Paris, 1867, in-4°.

Ch. Louandre. Les arts somptuaires au moyen âge. Paris, 1857, 4 vol. in-4°.

K. Lind. Monuments funéraires de l'Autriche au moyen âge. Vienne, 1892, in-folio.

N.-M. Mandelgren. Monuments scandinaves au moyen âge. Paris, 1862, in-folio.

H. Mariéjol. L'Espagne sous Ferdinand et Isabelle. Paris, s. d., in-8°.

Mémoires de l'Académie des sciences de Cracovie. Cracovie, grand in-4°.

E. Molinier, C. Puloski et E. Radisier. — Exposition de Buda-Pesth. Chefs-d'œuvre d'orfèvrerie. Paris, s. d. 2 vol. petit in-folio.

Monumenta Poloniæ historica. Cracovie, s. d., in-4°.

Monumentos arquitectonicos de España. Madrid, s. d., grand in-folio.

E. Müntz. Histoire de la Renaissance en Italie : les Primitifs. Paris, 1889, in-4°.

Musée des Archives départementales. Paris, 1889, in-folio (atlas).

Museo español de antiguedades. Madrid, 1872-1880. 10 vol. in-folio.

V. Myskovsky. Les monuments d'art du moyen âge et de la Renaissance en Hongrie. Vienne, s. d., in-folio.

Oxonia illustrata. Oxford, 1775, petit in-folio.

L. Parvillée. Architecture et décoration turque au xv° siècle. Paris, 1874, in-folio.

H. Prutz. Staatengeschichte des Abendslandes in Mittelalter von Karl dem Grossen bis auf Maximilian. Berlin, 1885-1887, 2 vol. in-8°.

Przezdziecki et Rostawiecki. Monuments du moyen âge et de la Renaissance dans l'ancienne Pologne. s. l. 1855-1858, 2 vol. in-4°.

Pugin. Select specimens of gothic architectur. Londres, in-4°.

de Quatrebarbes. Œuvres du roi René. Paris, 2 vol. grand in-4°.

Racinet. Le costume historique. Paris, 1888. 6 vol. in-4°.

Rottiers. Description historique des monuments de l'île de Rhodes. Bruxelles, 1838, in-folio.

Schaijes. Histoire de l'architecture en Belgique. Bruxelles, 2 vol. in-8°.

Schlumberger. Un empereur byzantin au x° siècle. Nicéphore Phocas, 1890, in-4°.

du Sommerard. Les arts au moyen âge. Paris, 1838-1846. 3 vol. in-folio.

Stothard et Kempe. Monumental effigies of great Britain. Londres, 1817, in-folio.

Texier. Description de l'Asie Mineure. Paris, 1839-1849, 3 vol. in-folio.

O. Thierry-Poux. Premiers monuments de l'imprimerie en France au xv° siècle. Paris, 1890, in-folio.

H. Turner. Some accounts of domestic architectur in England from the conquest to Henri VIII. Oxford, 1851-1859, 3 vol. in-8°.

A. Vallet de Viriville. Histoire de l'instruction publique en Europe. Paris, 1852, in-4°.

Vetusta monumenta. Londres, 1747-1845, 6 vol. grand in-folio.

F. de Vigne. Recherches historiques sur les costumes civils et militaires des gildes et des corporations de métiers. Gand, 1847, grand in-8°.

P. Villars. L'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. Paris, 1885, grand in-4°.

Viollet-le-Duc. Dictionnaire raisonné du mobilier français, de l'époque carlovingienne à la Renaissance. Paris, 1874, 6 vol. in-8°.

— L'art russe. Paris, 1877, in-8°.

H. Wallon. Jeanne d'Arc. Paris, 1875, grand in-8°.

N.-X. Willemin. Monuments français inédits. Paris, 1839, 2 vol. in-folio.

Mme de Witt. Les chroniqueurs de l'histoire de France. Paris, 1885, grand in-8°.

Th. Wright. Domestic Manners and Sentiments in England during the Middle Ages. Londres, 1862, in-8°.

Digby Wyatt. The art of illuminating, s. l. 1860, petit in-folio.

Wyatville. Illustrations of Windsor Castle. Londres, 1841. 2 vol. in-folio.

Parmi les ouvrages les plus souvent consultés pour la réduction du texte, nous citerons : **Lavisse** et **Rambaud** : Histoire générale; **Rosière** : Histoire de la société française au moyen âge; **Rambaud** : Histoire de la civilisation française; **Quicherat** : Histoire du Costume en France; **Franklin** : La vie privée d'autrefois; les différents ouvrages de M. **Siméon Luce**; **Bürckhardt** : La Civilisation en Italie; **Müntz** : Histoire de la Renaissance en Italie; **Labarte** : Inventaire du mobilier de Charles V; **Bournon** : L'hôtel Saint-Paul; **Vanderkindere** : les Flandres à l'époque des Artevelde; **Janssen** : L'Allemagne et la Réforme; **Perrens** : Histoire de Florence; **Gebhardt** : les Origines de la Renaissance en Italie; **Rambaud** : Histoire de la Russie; **Schefer** : Le voyage de Bertrandon de la Brocquière; **Fabricius** : le Kremlin; **Forestié** : Les livres de comptes des frères Bonis; **Guibert** : La famille limousine d'autrefois; **Joubert** : Essai sur la vie privée en Anjou au xv° siècle; **Arnaud** : Histoire d'une famille provençale; **Merlet** : Testaments du xv° siècle; **Crosnier** : Iconographie chrétienne; **Ch. Thurot** : de l'Organisation de l'Enseignement au moyen âge dans l'Université de Paris; **Victor Leclerc** et **Renan** : Histoire littéraire de la France au xiv° siècle; **Carré** : L'Enseignement secondaire à Troyes avant la Révolution; **Molinier** : Les Manuscrits; **Bouchot** ; le Livre; **Wauters** : la Peinture flamande; **Lefort** : la Peinture espagnole; **Lafenestre** : la Peinture italienne, etc. Enfin, je ne saurais terminer ces indications générales sans remercier ici les fonctionnaires de la Bibliothèque nationale, en particulier ceux du département des Estampes, dont la complaisance et le savoir m'ont été constamment d'un précieux secours.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

Page 2. Dans la légende **Un roi de France au XIV° siècle en costume d'apparat**; statue funéraire de Charles VI, au lieu de « xiv° siècle », lire « xv° siècle ».

— 13. Dans la légende de la gravure représentant Richard II et dans celle représentant un des patrons de Richard II, remplacer le mot « miniature » par le mot « tableau ».

— 36. Dans la légende **Une vue à Honfleur**, au lieu de « Honfleur », lire « Harfleur ».

— 59. Dans les légendes **Frédéric III** et **Impératrice Éléonore**, au lieu de « (Lund) », lire « (Lind) ».

— 60. Dans la légende **Monnaie de Henri VI**, lire « Henri VII » et corriger ainsi la date (1308-1313); même correction à apporter aux dates de la légende « Statue funéraire de Henri VII ». — La statue funéraire de Henri VII est, non pas dans la cathédrale de Pise, mais au Campo Santo de cette ville.

— 73. Dans la légende **Fillette et garçon**, lire « Simone di Martini » et corriger ainsi les dates (1274-1334).

— 75. Dans la légende **Laurent le Magnifique**, au lieu de « Campo Santo de Pise », lire « au palais Ricardi à Florence ».

— 77. Dans la légende **Galerie du Campo Santo de Pise**, au lieu de « construit au xiv° siècle », lire « commencé à la fin du xiii° siècle par Giovanni Pisano et continué au xiv° siècle ».

— 78. Dans la légende **Château des Estes**, au lieu de « Estes », lire « Este ».

— 81. Dans la légende **Procession sur la place Saint-Marc**, au lieu de « Musée Brera, à Milan », lire « Académie des Beaux-Arts à Venise ».

— 86. Dans la légende **École de droit au XV° siècle**, au lieu de « Bernardo Rossolino » lire « par Antoine Rossellino (1427-1497) et Bernardo Rossellino (1409-1464) ».

— 87. Dans la légende **Galeries du cloître de San Juan de los Reyos**, au lieu de « Reyos », lire « Reyes ».

— 105. Dans la légende **Le duc Miesko**, au lieu de « xi° siècle », lire « xii° siècle ».

— 108. Dans la légende **L'Église de la Sainte-Croix**, au lieu de « xii° siècle », lire « xv° siècle ».

— 109. Au lieu de « **Détail du tombeau de Casimir IV** », lire « détail du tombeau de Wladislas III Jagellon ».

— 116. Au lieu de « **église de la Péribleptos** », lire « église du Brontochéion ».

— 117. Dans la légende **Peinture de 1422**, ajouter au mot « monastère » les mots « de saint Paul ».

— 126. Dans la légende **Pierre tombale d'un chevalier de Malte**, au lieu de « Malte », lire « Rhodes ».

— 156. Ajouter à la légende **Cimetière monastique au XV° siècle**, « miniature extraite du *Livre des Miracles de Notre-Dame*, par Jean Miélot. »

— 160. Dans la légende **Sainte Agnès** remplacer « peintre » par « graveur ».

— 165. Dans la légende **New College à Oxford**, supprimer les mots « et lord High ».

— 176. Dans la légende **Lettres d'indulgences du pape Nicolas V**, ajouter aux mots « dans cette ville » ceux-ci « par Gütenberg ».

— 178. Dans la troisième ligne du texte de la colonne de droite en partant du bas, au lieu de « le modifia en », lire « en modifia le ».

— 184. Dans la troisième ligne du texte de la colonne de gauche en partant du bas, au lieu de « sous le règne », lire « sous les règnes ».

— 208. Dans la légende **Vitrail de la cathédrale de Léon** à gauche, au lieu de « xv° », lire « xiv° ».

— 211. La statue du **prophète Abacuc** est au campanile de Florence et non à l'église d'Or San Michele.

— 215. Dans la légende **Chapiteau terminant un pilastre du tombeau**, etc., ajouter à « Matteo Civitali » les dates (1436-1501).

— 217. Dans la légende **la Nativité** au lieu de « la cathédrale », lire « au baptistère ».

— 218. Les **Enfants dansants** de Donatello, placés en bas de la page, font partie de hauts reliefs exécutés pour la décoration de l'orgue de la cathédrale de Florence et sont aujourd'hui conservés au Musée du Dôme.

— 221. Dans la légende **Danseurs**, au lieu de « bas-reliefs », lire « hauts reliefs ». Ces hauts reliefs sont conservés au Musée du Dôme.

222. Dans la légende **Tombeau en marbre d'Ilaria del Caretti**, au lieu de « Caretti », lire « Carotta ».

— 234. Dans la légende **Ferronnerie du XVI° siècle**, ajouter « œuvre de Giulio Serafini au Musée national à Florence ».

CHAPITRE PREMIER

La France et l'Angleterre aux XIVe et XVe siècles.
Les Rois; la Cour; les Capitales;
Les grands corps de l'État.



Sceau de Philippe le Bel, roi de France (1285-1314).



Les armes de France, d'après une miniature de la fin du XVe siècle représentant deux anges soutenant un écusson aux armes de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel; de ces deux anges, celui de droite tient l'oriflamme, celui de gauche tient la bannière; au sommet, on lit la devise Saint-Denis Montjoie (d'après le manuscrit n° 18184 de la Bibliothèque nationale, faisant partie de la collection des manuscrits du sire de Gruthuyse).



Sceau de Philippe VI de Valois, roi de France (1328-1350).



Un roi de France au XIVe siècle; statue funéraire de Philippe VI de Valois, à l'abbaye de Saint-Denis.



Un roi d'Angleterre au XIVe siècle; statue funéraire d'Édouard II, à l'abbaye de Westminster.



Sceau de Jean le Bon, roi de France (1350-1364).



Écusson écartelé aux armes de France et d'Angleterre, suivant la coutume prise par les rois d'Angleterre pour affirmer leurs droits à la couronne de France après l'avènement de Philippe VI en 1328; d'après une balustrade à Westminster-hall (Pugin).



Sceau de Charles V, roi de France (1364-1380).

Les originaux de ces sceaux sont conservés aux Archives nationales à Paris.

Les princes français; le sacre.



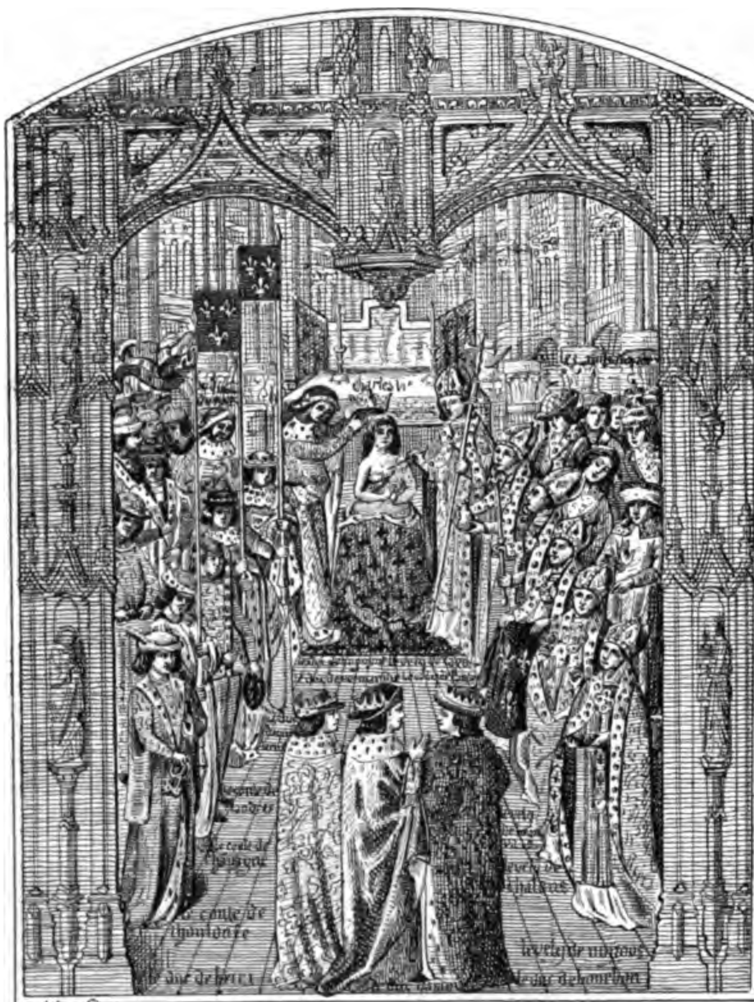
Un roi de France au XIVe siècle, en costume d'apparat; statue funéraire de Charles V, à l'abbaye de Saint-Denis.



Un roi de France au XIVe siècle, en costume d'apparat: statue funéraire de Charles VI, à Saint-Denis.



Une reine de France au XIVe siècle; statue funéraire de Blanche d'Évreux, femme de Philippe VI, à l'abbaye de Saint-Denis.



Le sacre d'un roi de France au XVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 2596 à la Bibliothèque nationale, écrit au XVe siècle, représentant le sacre de Charles VI dans la cathédrale de Reims; l'archevêque de Reims oint le jeune prince tandis qu'un des pairs laïques place sur sa tête la couronne royale; à droite sont rangés les pairs ecclésiastiques; à gauche les pairs laïques; sur le premier plan se tiennent les oncles du roi.



Une reine de France au XVe siècle, statue funéraire d'Isabeau de Bavière, à l'abbaye de Saint-Denis.



L'onction royale au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle représentant le sacre de Charles V à Reims. L'archevêque oint la poitrine du roi avec une goutte du saint chrême tiré de la sainte ampoule (Recueil de Gaignières).



Couronnement d'une reine de France au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 2813 de la Bibliothèque nationale (XIVe siècle), représentant le couronnement de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V.



Couronnement d'un roi de France au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 2813 de la Bibliothèque nationale (XIVe siècle), représentant le couronnement de Charles V.

Insignes royaux français.



Couronne de Philippe V.



Couronne de Béatrix de Bourbon. femme de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, mort à Crécy.

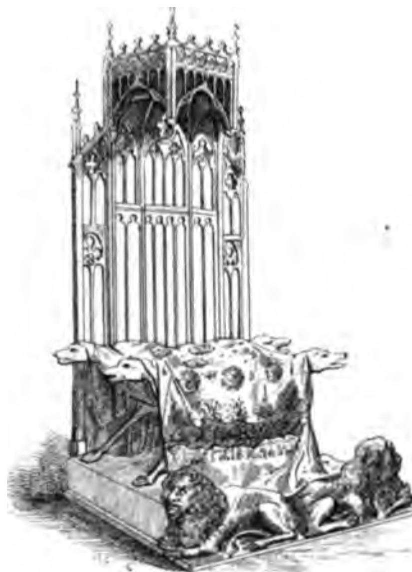


Couronne de Charles V.

Ces trois couronnes ont été restituées par Viollet-Le-Duc, d'après les statues funéraires de Saint-Denis; il ne reste aucun original des nombreuses couronnes portées par les rois de France au XIVe et au XVe siècle.



Un trompette royal aux armes de France au XVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 2643 de la Bibliothèque nationale (XVe siècle).



Un trône royal au XIVe siècle, restitué par Viollet-Le-Duc, d'après un sceau de Charles V.



Une reine de France au XIVe siècle, statue funéraire de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, à Saint-Denis.

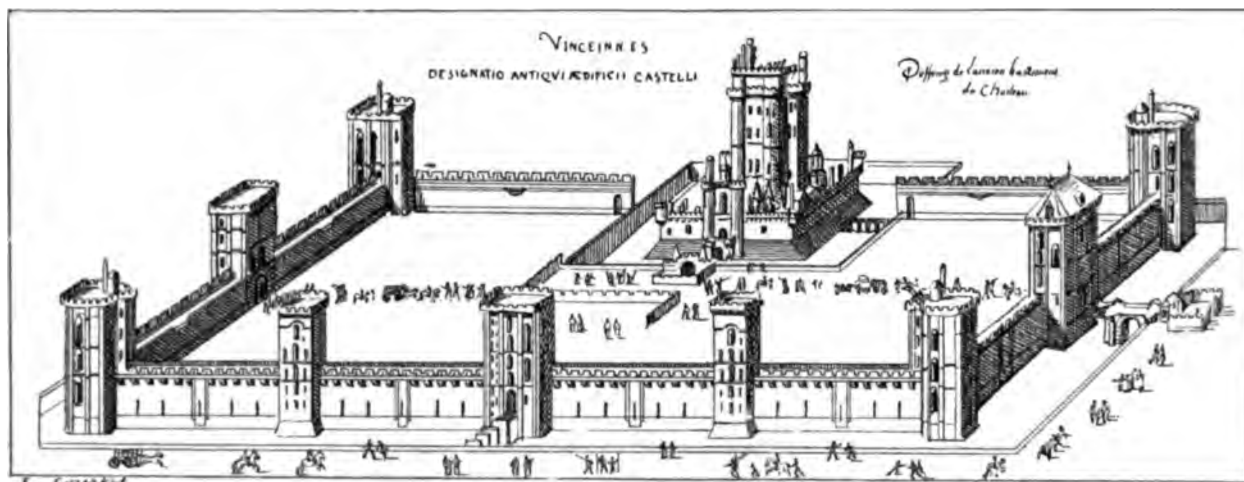
La vie de cour au XIVe et au XVe siècles. — Au XIVe et au XVe siècles en France comme en Angleterre, le costume et les insignes des rois restent à peu près les mêmes que dans les siècles précédents; les modifications introduites dans la forme des couronnes, dans le style des trônes ou dans le travail des sceaux ne sont que des transformations de détail et correspondent aux développements de l'art pendant cette période. Ce qui se modifia le plus, ce fut la vie de cour. Le fait est plus sensible peut-être en France qu'en Angleterre; au XIIe siècle, la cour des Plantagenets était, en effet, beaucoup plus brillante que celle des Capétiens. Au XIIIe siècle, Saint-Louis, tout en sachant conserver le prestige de la couronne, avait encore de préférence une vie simple et modeste. Au XIVe siècle, au contraire, la vie de cour devient avec les Valois, extrêmement fastueuse; les rois de France rivalisent de luxe avec leurs voisins les rois d'Angleterre: Charles V, si ménager des deniers de l'Etat, étale au besoin le même faste que le prodigue Édouard III. Les modes chevaleresques, également répandues dans la haute société des deux royaumes, donnent aux deux cours le même aspect; et Jean le Bon, exilé à Londres, retrouve auprès d'Édouard III les plaisirs qu'il goûtait passionnément dans son propre entourage. Aussi, pour retracer l'aspect de la cour de France et de celle d'Angleterre au XIVe et au XVe siècle, est-on autorisé à choisir indistinctement des exemples dans l'histoire de l'un ou de l'autre de ces deux pays.

Le luxe dans le costume. — Le luxe des princes se révèle dans leur costume, leur mobilier, leurs résidences, le cortège et les fêtes qui deviennent l'élément principal de la vie de cour. Ce n'est pas dans le costume d'apparat, qui demeure à peu près le même qu'aux siècles précédents, que ce luxe se manifeste surtout: c'est dans le

Résidences royales françaises.



Le Louvre sous Charles V, d'après la restitution de M. Hoffbauer. L'édifice entier était compris dans la cour du Louvre actuel. Une bande de marbre blanc, encastrée dans le pavé de la cour, en marque aujourd'hui l'emplacement. Aucun débris n'a subsisté de ce palais.



Le château de Vincennes, résidence favorite de Charles V, tel qu'il existait encore au XVIe siècle, d'après un dessin d'Androuet du Cerceau.

vêtement ordinaire. La garde-robe d'un roi de France comprend un nombre considérable de costumes tous richement ornés. En moins de cinq mois, Jean le Bon se fit faire huit habillements complets composés de quatre à six pièces chacun. La mode était alors de garnir de fourrures les différentes pièces du vêtement. Pour le costume que Philippe le Long se fit faire pour la fête de Noël en 1356, on employa 964 ventres de menu vair; tel vêtement de Charles VI exigea 3412 ventres de la même fourrure. Nous avons conservé différents inventaires des richesses de Charles V : l'on y voit que ce prince possédait quarante-sept couronnes ; « la très grant, très belle et meilleur couronne du Roy, laquelle il a fait faire » était décorée de 324 pierreries, rubis balais, saphirs, perles et diamants.

Le luxe dans le mobilier. — Le même inventaire énumère une quantité prodigieuse de pièces d'ameublement tant en vaiselle d'or et d'argent, qu'en meubles et « chambres ». On appelait de ce nom « l'ensemble des étoffes et tapisseries qui garnissaient les murs et les lits d'une chambre à coucher » (Douët d'Arcq), et Christine de Pisan, célébrant la magnificence du prince vante « les nobles parements d'or et de soie ouvrés de haute lice, qui tendus étaient par ses parois, et ses riches chambres de velours brodées de grosses perles d'or et de soie, de plusieurs étranges devises, les ornements de partout, les draps d'or tendus,

Scènes de la vie royale en France au XIVe siècle.



La naissance d'un enfant de France au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle représentant la naissance de saint Louis.



Un mariage royal à la cour de France au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle représentant le mariage de Philippe le Bel et de Blanche de Navarre.



Le lit royal, d'après une miniature du XIVe siècle où l'on voit saint Louis se faisant donner la discipline. Le couvre-pied du lit porte, comme tous les objets appartenant au roi, les fleurs de lys.



Un baptême à la cour de France au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle représentant la procession du baptême de Charles de France, fils de Charles V.



Funérailles royales à la cour de France au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle représentant les funérailles de la reine Jeanne de Bourbon, femme de Charles V.



Sergents d'armes de la cour de France au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle.



La reine Isabelle d'Angleterre faisant ses adieux à son père, Philippe le Bel, d'après une miniature du XIVe siècle.



Un roi de France recevant un messager au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle.

Les scènes de la vie royale au XIVe siècle, en France, représentées ci-dessus, sont empruntées au manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale, connu sous le nom de manuscrit des Grandes Chroniques de Saint-Denis, rédigé et enluminé sous le règne de Charles V.

pavillons et cieux sur ces hauts dais et chaires couvertes; la vaisselle d'or et d'argent, grand et pesant de toutes façons, en quoi l'on était servi par les tables; les grands dressoirs couverts de flacons d'or, coupes et gobelets et autre vaisselle d'or et pierrerie. » Le résultat de ce luxe, que celui des seigneurs rendait d'ailleurs nécessaire, fut de grever considérablement le budget des princes; pendant le XIVe et le XVe siècles, les comptes de l'office chargé spécialement de l'entretien de la

Scènes de la vie royale en France au XIVe et au XVe siècles.



Une entrée royale au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle empruntée au manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale, représentant l'entrée de l'empereur d'Allemagne, Charles IV, oncle du roi de France Charles V, à Paris. L'empereur d'Allemagne a, à sa gauche, le roi de France, à sa droite son fils, le roi des Romains.



Funérailles d'un roi de France au XVe siècle, d'après une miniature du XVe siècle empruntée au manuscrit français n° 2691 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart); elles représentent les funérailles de Charles VI.



Création de l'ordre de l'Étoile par Jean le Bon, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale.



Une entrevue princière au XVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart); elle représente Charles le Bel, roi de France, recevant la reine d'Angleterre; les personnages sont revêtus de costumes du XVe s.



Un hommage au roi de France au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale représentant l'hommage d'Édouard III à Philippe VI.

maison royale, l'*argenterie* se soldèrent en général par un excédent de dépenses deux ou trois fois supérieur à la recette.

Le cortège royal. — Le nombre des personnes qui, vivant auprès du roi, composent sa cour, s'accroît considérablement. Les services qui composent l'hôtel du roi ne changent pas; mais ils comprennent un personnel plus nombreux. Déjà en 1316, la maison du roi avait à nourrir chaque jour 164 personnes; celle de la reine, 162; celle des enfants de France, 42. Lorsque Charles V va au devant de son oncle, l'empereur d'Allemagne, Charles IV, sa maison met une demi-heure à sortir du Palais. Édouard III passant en France emmène avec lui trente fauconniers.

Le cortège royal, dans les occasions d'apparat, devient ainsi une procession magnifique. Charles V s'avance, environné de « très grande compagnie de barons et princes et gentilshommes bien montés et en riches habits, lui assis sur palefroi de grand élite, tout temps vêtu en habit royal, chevauchant entre ses gens, si loin de lui, par telle et si honorable ordonnance

Scènes de la vie royale; les grands corps de l'État en France.



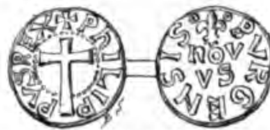
Monnaie d'or de Philippe VI, roi de France (1328-1350).



Monnaie de billon de Jean le Bon, roi de France (1350-1364).



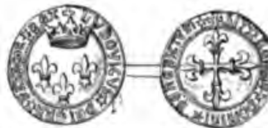
Un lit de justice au Parlement au XVe siècle, d'après une miniature de Jean Fouquet conservée à la Bibliothèque royale de Munich et représentant Charles VII présidant le procès où fut condamné le duc d'Alençon. Au fond de la salle, sous un dais, est assis le roi, à ses pieds, le chancelier. L'œuvre de l'artiste n'est pas d'ailleurs tout à fait conforme au procès-verbal de cette assemblée.



Monnaie de billon de Philippe IV le Bel, roi de France (1285-1314).



Monnaie de billon de Charles V, roi de France (1364-1380).



Monnaie d'argent de Louis XI, roi de France (1460-1483).



Monnaie de Charles VII, roi de France (1422-1460).

Les originaux de ces monnaies sont conservés au Cabinet des Médailles, à Paris.



Une fête à la cour de France au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale représentant l'entremets du festin offert par Charles V à son oncle, l'empereur d'Allemagne Charles IV. Debout à la table on voit : l'empereur d'Allemagne, le roi de France, le fils de l'empereur d'Allemagne et quelques évêques. En avant de la table est un écuyer tranchant, puis, sur un navire, Pierre l'Ermite, et à droite les chevaliers faisant le siège de Jérusalem. Ces sortes de pantomimes militaires se jouaient dans l'intervalle des services, d'où le nom qui leur était donné d'*entremets*.



Sceau de Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel (Archives nationales).

Les Fêtes à la Cour de France; la Justice.



Une entrée de prince à la fin du XIVe siècle. On a essayé de représenter ici, à l'aide des renseignements si détaillés que donne Froissart, un des épisodes de l'entrée solennelle de la reine Isabeau à Paris en 1382. Auprès de la porte Saint-Denis avait été dressé un échafaudage où l'on voyait Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit entourés d'anges. Lorsque la reine eut passé la porte Saint-Denis, la litière où elle était portée s'arrêta devant l'échafaudage et deux anges descendirent, apportant à la reine une splendide couronne.



Gens de Conseil au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale.



Le supplice de la pendaison au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle empruntée au manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale.



Une séance au Parlement au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle représentant le procès de Robert d'Artois sous Philippe VI de Valois: à droite et à gauche du roi sont assis les pairs (Recueil de Gaignières).

que, par l'orné maintien de son bon ordre, bien pût savoir et connaître tout homme, étranger ou autre, lequel de tous était le roi » (Christine de Pisan). Devant le prince, des officiers de sa maison portent les fleurs de lys, le manteau d'hermine, l'épée et le chapeau royal « selon les nobles anciennes coutumes royales ».

Les résidences royales. — Pour loger

La justice en France.

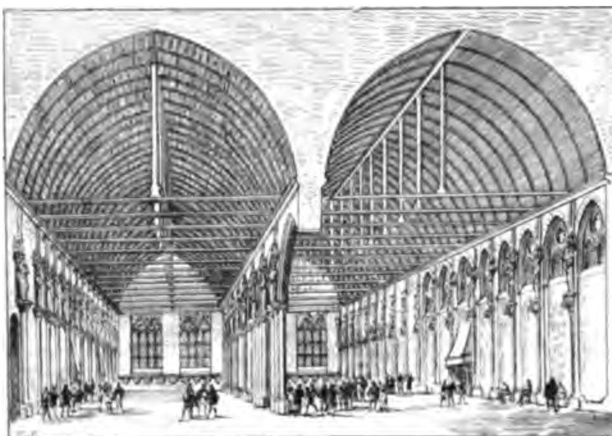


Un jugement à la fin du XVᵉ siècle, d'après une miniature de la fin du XVᵉ siècle empruntée à un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Louandre).



Une exécution capitale au XVᵉ siècle, d'après une miniature du XVᵉ siècle empruntée au manuscrit français nº 2644 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart), représentant l'exécution de Guillaume de Pommiers et de son clerc, décollés à Bordeaux par ordre du lieutenant du roi d'Angleterre en 1377.

tout ce monde, il fallut aux rois des résidences plus vastes que celles de leurs prédécesseurs. Ce n'est pas qu'en ces deux siècles les princes français et anglais aient eu des lieux de séjour absolument fixes ; on les voit, au contraire, fréquemment changer de demeure. Dans la vingt-huitième année de son règne, Édouard Iᵉʳ changea soixante-quinze fois de domicile, c'est-à-dire en moyenne trois fois par quinzaine ; Philippe le Bel eût au moins douze résidences différentes. Cependant leurs successeurs eurent une vie moins nomade ; Édouard Iᵉʳ lui-même et ses successeurs agrandirent Windsor ; Philippe le Bel et Jean le Bon donnèrent une grande extension aux bâtiments du Palais élevés par saint Louis dans la cité. En France, Charles V fut le roi bâtisseur par excellence ; il reconstruisit le Louvre, fit de nombreuses constructions dans l'hôtel Saint-Pol, édifia les châteaux de Vincennes, de Beauté-sur-Marne, de Montargis, etc. Parmi ces édifices, les uns furent encore de véritables forteresses féodales, comme le Louvre ou Vincennes ; les autres, comme l'hôtel Saint-Pol, étaient d'élégantes maisons d'habitation. L'hôtel



La grande salle du Palais de justice, construite par Philippe le Bel telle qu'elle était encore au XVIᵉ siècle, d'après un dessin d'Androuet du Cerceau. C'était dans cette salle que se donnaient les grandes fêtes de la cour de France.

L'administration en France.



Héraut d'armes au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale.





Sergents d'armes de la cour de France au XIVe siècle.

Ces deux figures sont empruntées à une pierre gravée provenant de l'église Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers, à Paris, et conservée aujourd'hui à l'abbaye de Saint-Denis.





Jeton de la Chambre des Comptes du duché de Bourgogne (xve siècle), conservé aux Archives nationales.



Un conseiller du roi de France au Parlement au XIVe siècle, d'après une pierre tombale (Recueil de Gaignières).



Le roi de France présidant la Chambre des Comptes au XVe siècle, d'après une miniature représentant Charles VII à Nancy présidant la Chambre des Comptes; l'original est conservé aux Archives nationales (du Sommerard).



Un conseiller du roi de France au Parlement au XIVe siècle, d'après le portrait de Bureau de la Rivière, conseiller de Charles V, à la cathédrale d'Amiens.



Le roi de France présidant le Conseil au XVe siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 6465. Le roi, placé sous un dais, est revêtu du manteau royal de drap azur semé de fleurs de lys d'or, fourré d'hermine.

Saint-Pol, fort célèbre en France au xive siècle, se composait de plusieurs hôtels, environnés de vastes jardins où l'on trouvait une cerisaie fameuse, des fontaines, des viviers, des volières et des ménagères. Habité régulièrement par Charles V et Charles VI, il ne fut plus ensuite qu'accidentellement la résidence des rois de France qui s'installèrent désormais de préférence, quand ils séjournèrent à Paris, dans l'hôtel des Tournelles.

Les fêtes. — Ce sont surtout les fêtes de la cour qui montrent dans son éclat le luxe des princes du xive et du xve siècle. L'histoire de l'Europe a présenté rarement des fêtes aussi

Paris au XIVe et au XVe siècle.



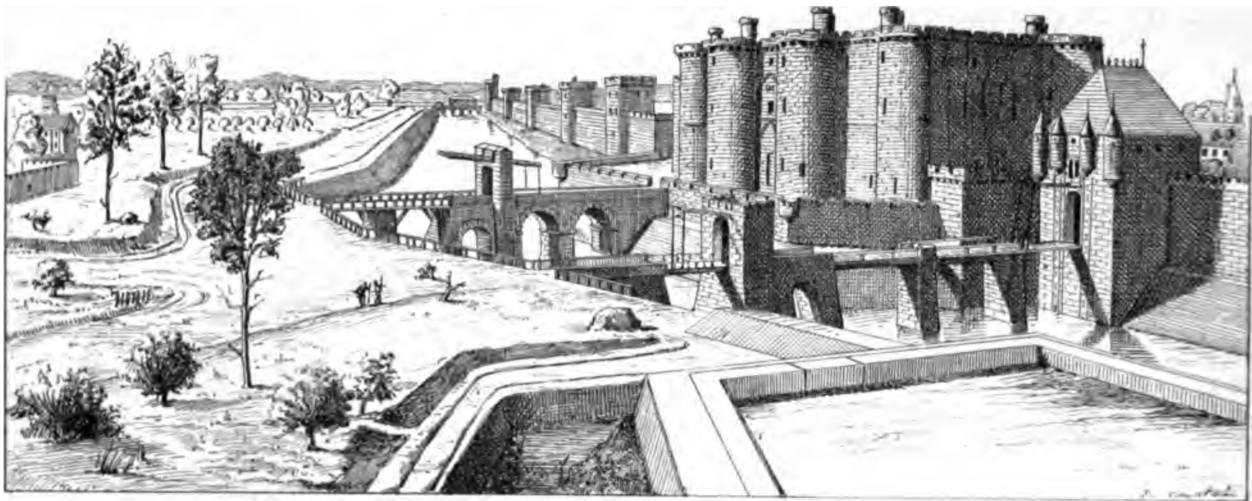
Vue de Paris au XVe siècle, d'après une miniature du fameux missel de Juvénal des Ursins représentant une procession passant sur la place de Grève. On voit au fond la Maison aux Piliers sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui l'Hôtel de Ville, le bord de la Seine et l'extrémité Est de la Cité avec Notre-Dame. L'original de ce précieux manuscrit a été brûlé pendant la Commune.



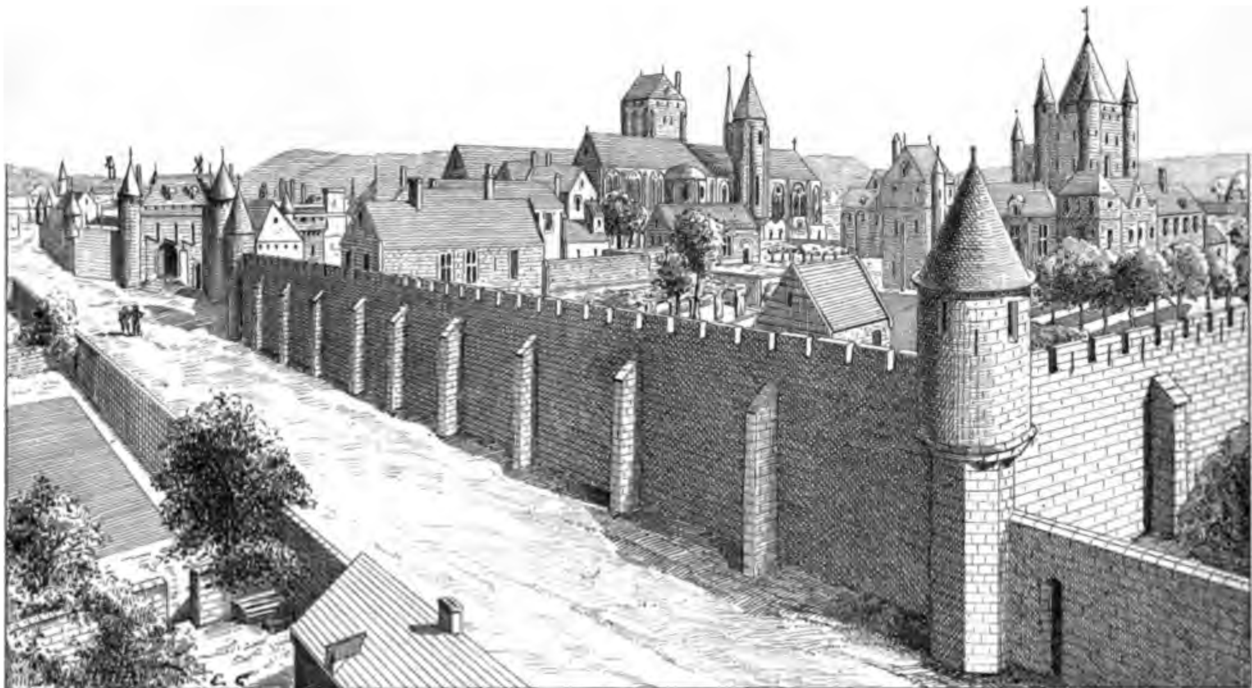
Tour dite de Jean sans Peur, à Paris. C'est le seul débris qui subsiste de l'habitation des ducs de Bourgogne à Paris et l'un des restes, bien rares en cette ville, de la plupart des grands hôtels de cette époque, qui faisaient l'admiration d'un des chroniqueurs de ce temps, Guillebert de Metz.

somptueuses que celles de cette curieuse époque. Tout y fut prétexte à réjouissances; les événements de la vie privée, baptêmes, mariages ou funérailles, comme ceux de la vie publique, couronnements, signatures de traités de paix, réceptions d'ambassadeurs, prestations d'hommage, surtout entrées de princes et de princesses dans leurs bonnes villes. Presque toutes ces fêtes présentent à peu près les mêmes caractères; ce sont, dans la rue, de longs cortèges où prennent place les prélats, les seigneurs, les membres des corporations parés de leurs insignes, revêtus de leurs plus brillants costumes. Aux entrées de princes, la fantaisie des habitants se donne surtout carrière; ils tendent les murailles de leurs maisons de riches tapis; sur les ponts, ils jettent d'une maison à l'autre de somptueuses tentures, qui forment un passage couvert; le sol est jonché d'herbes odoriférantes. Auprès d'une porte, ils ont élevé un échafaud où des enfants et des jeunes filles costumés en ange complimentent le prince, au son des instruments de musique; plus loin, l'on rencontre un château fort, dont le siège est simulé; ailleurs, l'on a installé une ménagerie; puis ce sont des fontaines d'où coulent à profusion le vin et l'hypocras. Le cortège rentre au palais et y trouve de nouvelles réjouissances. Un festin splendide est préparé; lors de la réception à Paris de l'empereur d'Allemagne Charles IV par Charles V, le roi avait fait ordonner quatre services de quarante paires de mets chacun; toutefois, pour ne point fatiguer l'empereur « qui trop longtemps eut sis à table, en fit le roi ôter une assiette, » c'est-à-dire un service, « et n'en servit-on que de trois qui furent de trente paires de mets. » Ces longs repas sont coupés d'entremets; ce sont de véritables pantomimes. Dans la salle du festin l'on a édifié un château représentant Jérusalem; il est défendu par des Sarrasins: un vaisseau mu « par des gens qui couvertement étaient dedans » et même si légèrement « qu'il semblait que ce fut une nef flottant sur l'eau » amène au pied du château, Pierre l'Ermite et douze chevaliers qui trouvèrent devant l'édifice d'autres compagnons; les uns et les autres « par belle et bonne ordonnance

Paris au XVe siècle.



La Bastille en 1420, d'après la restitution de M. Hoffbauer.



Le Temple en 1450, d'après la restitution de M. Hoffbauer. On voit à droite de l'église et en arrière de la muraille d'enceinte la fameuse tour du Temple où fut enfermé Louis XVI; elle fut détruite seulement au début de ce siècle.

vinrent donner assaut à ladite cité et longuement l'assaillirent, et y eut bon ébattement de ceux qui montaient à l'assaut et à l'échelle. » Une autre fois, c'est la prise de Troie que l'on représente. Des bals continuent ces fêtes ; ceux qui les donnent et ceux qui en sont l'objet échangent de riches cadeaux. L'on demeure confondu à la lecture de ces récits, de l'argent que durent engloutir ces réjouissances, du temps que leur préparation dût coûter, et parfois des accidents qu'elles causèrent ; car, il n'y a guère de récit qui ne mentionne la mort de quelques personnes, occasionnée « par la trop grande presse ou la trop grande chaleur qu'il y eut lors ».

Les grands corps de l'État. — La puissance des rois s'étant accrue, les corps de l'État, qui tiennent d'elle leur autorité, prennent une place plus considérable dans la société. Les conseils et les tribunaux cessent d'accompagner les rois dans leurs déplacements. La chancellerie anglaise se fixe sous Édouard III à Westminster où ont lieu régulièrement les assemblées du Parlement ; en

Les rois anglais; le couronnement; insignes royaux.



Un roi d'Angleterre en costume d'apparat au XIVe siècle, d'après une miniature représentant un des saints patrons de Richard II, dans le costume d'un roi anglais au XIVe siècle (Green).



Un roi d'Angleterre en costume d'apparat au XIVe siècle; statue funéraire d'Édouard III à l'abbaye de Westminster (Stothard).



Un roi d'Angleterre en costume d'apparat au XIVe siècle, d'après une miniature représentant Richard II entouré de ses patrons. Il porte un riche manteau curieusement orné de cerfs enfermés dans des cercles (Green).



Une reine d'Angleterre au XIVe siècle; statue funéraire de Jeanne de Navarre, femme de Henri IV, à l'abbaye de Westminster (Stothard).



Un roi d'Angleterre au XVe siècle en costume d'apparat; statue funéraire de Henri IV, roi d'Angleterre, à l'abbaye de Westminster (Stothard).



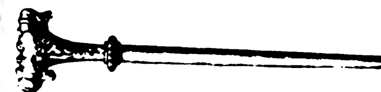
Un hommage au roi d'Angleterre au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle représentant le prince Noir prêtant hommage à son père Édouard III pour le duché d'Aquitaine (Stothard).



Couronnement d'un roi d'Angleterre au XIVe siècle, d'après une miniature du XIVe siècle conservée à Cambridge et représentant le couronnement d'Édouard II ou d'Édouard III (Green).



Couronne d'un roi anglais au XVe siècle, d'après la statue funéraire de Henri IV, roi d'Angleterre (Stothard).



Sceptre d'un roi anglais au XIVe siècle, d'après la statue funéraire d'Édouard II (Stothard).



Sceau d'Édouard Ier (1272-1307) roi d'Angleterre (Green).



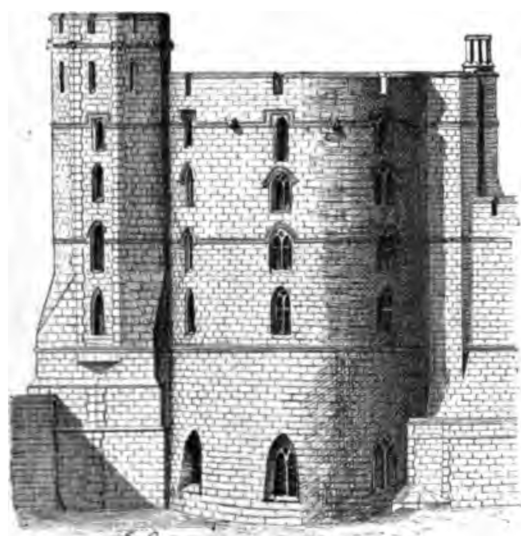


Monnaie d'or d'Édouard IV, roi d'Angleterre (1461-1483).

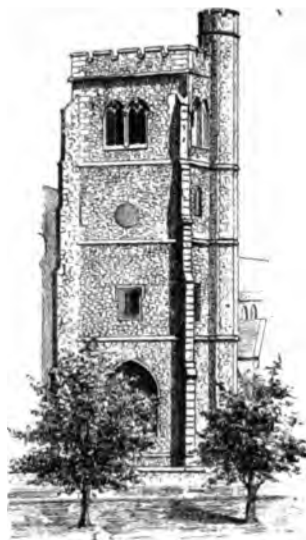


Sceau de Henri VI (1422-1471), roi d'Angleterre (Archives nationales).

Résidences royales anglaises; Londres au XIVe siècle.



Tour élevée par le roi Édouard III au château de Windsor (Wyatville).



La tour des Lollards à Londres, construite au XVe siècle.



Sceau d'Édouard III, roi d'Angleterre (1327-1377).



Sceau secret de Henri V, roi d'Angleterre (1413-1422).

Les originaux de ces sceaux sont conservés aux Archives nationales, à Paris.



La grosse tour du château de Windsor, élevée par Édouard III (d'après une photographie).



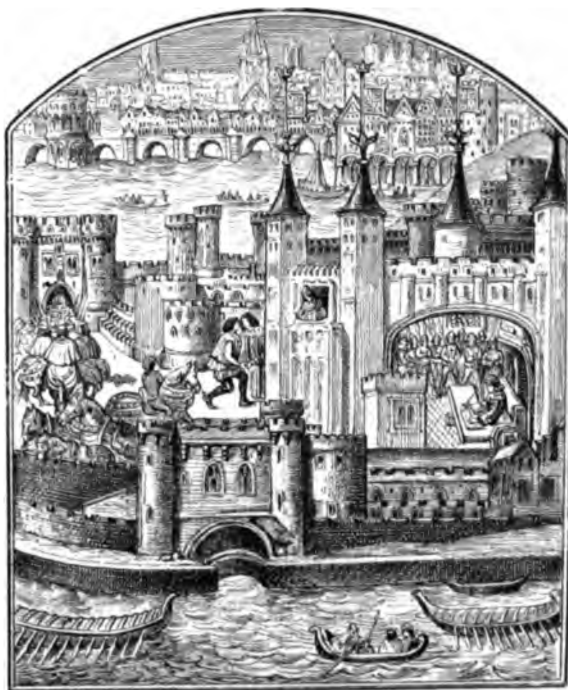
Le château de Caernarvon; ce château est un des plus puissants parmi ceux qu'Édouard Ier fit construire pour maintenir les Gallois dans l'obéissance (d'après une photographie).

France, Philippe le Bel établit dans le Palais des Rois les différentes cours de justice. Les membres de ces cours ont, dès le XIVe siècle, un costume spécial. Les gens de conseil portent de préférence la robe longue; les conseillers laïques au Parlement de France ont la robe écarlate; c'est aussi la couleur de la robe des magistrats anglais au banc du Roi; les conseillers clercs au Parlement ont la robe violette; le premier président a en outre sur sa robe trois galons d'or et trois bandelettes de fourrure blanche, et porte le chapeau rond, de velour noir, garni dans le haut d'un galon d'or et placé sur un grand chaperon fourré. Le chaperon est aussi la coiffure des conseillers et des avocats; ceux-ci ont la robe noire. Les huissiers ont la robe rouge et le chapeau de drap d'or fourré avec la plume garnie de perles. Présidents et conseillers siègent sur de hauts bancs recouverts d'une tapisserie ornée de fleurs de lys; les sièges sont placés de chaque côté de la salle, désignée sous le nom de *parc* ou *parquet*, à cause de la barre de bois qui sépare les « maîtres » du reste de l'assistance. Dans un angle est une estrade réservée au roi. Quant il vient présider un lit de justice, il s'y place sous un dais tendu de draperies semées de fleurs de lys d'or, ayant auprès de lui le dauphin, à ses pieds le chancelier, à sa droite les princes et

Londres au XIVe et au XVe siècle.



Chaire ayant servi au couronnement des rois d'Angleterre depuis 1272 jusqu'à nos jours et conservée à l'abbaye de Westminster (d'après une photographie).



Vue de Londres à la fin du XVe siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé au British Museum; on voit au fond le fameux pont de Londres (Green).



Le Guildhall à Londres, salle des magistrats municipaux de Londres, construite au xve siècle, l'un des rares monuments du xve siècle qui existent encore à Londres (Villars).

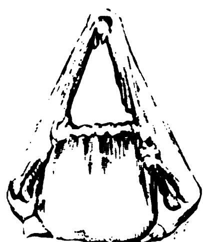


La grande salle de Westminster à Londres, reconstruite par Richard II (Villars).

les grands seigneurs, à sa gauche les prélats; sur un second banc, les plus hauts dignitaires du parlement et enfin au troisième rang, sur d'autres bancs, les conseillers clercs et laïques, les uns à gauche, les autres à droite, chacun selon son titre.

Les capitales : Londres et Paris. — Les édifices où s'établirent ces grands corps comptèrent bientôt parmi les principales curiosités des capitales des deux royaumes. L'étranger qui venait à Londres visitait le Westminster-Hall; à Paris, princes et simples particuliers allaient admirer la grande salle du Palais. Les deux capitales s'enrichirent d'ailleurs au xive et au xve siècle de nombreux monuments. Les habitants de Londres montraient avec orgueil leur belle cathédrale de Saint-Paul, construite au début du xive siècle; mais ils étaient plus fiers encore de leur pont, de construction plus ancienne, mais qui était alors dans tout l'éclat de sa célébrité. « Parmi les merveilles les plus belles et les plus extraordinaires, écrivait encore au xvie siècle un auteur anglais, aucune, il me semble, n'est comparable au pont de la Tamise. On dirait une rue continue garnie des deux côtés de hautes et imposantes maisons. Cette rue est supportée par vingt arches faites d'excellentes pierres de taille; chaque arche a soixante pieds de haut et vingt au moins d'ouverture. » Les quatre ponts qui reliaient à Paris les rives de la Seine étaient moins célèbres, quoiqu'ils fussent, eux aussi, « bien maisonnés ». Mais il y avait à Paris bien d'autres sujets d'admiration; la rive droite se couvrit alors surtout de nombreux bâtiments, églises, hôtels de princes. Déjà, au début de xive siècle, un écrivain dont le nom est resté inconnu, décrivant Paris, s'écriait : « Que de grands et beaux hôtels de riches fameux! Les uns sont ceux des rois, des comtes, des ducs, des chevaliers, des autres barons; les autres appartiennent aux prélats; ils sont nombreux, grands, bien bâtis, beaux et splendides, au point

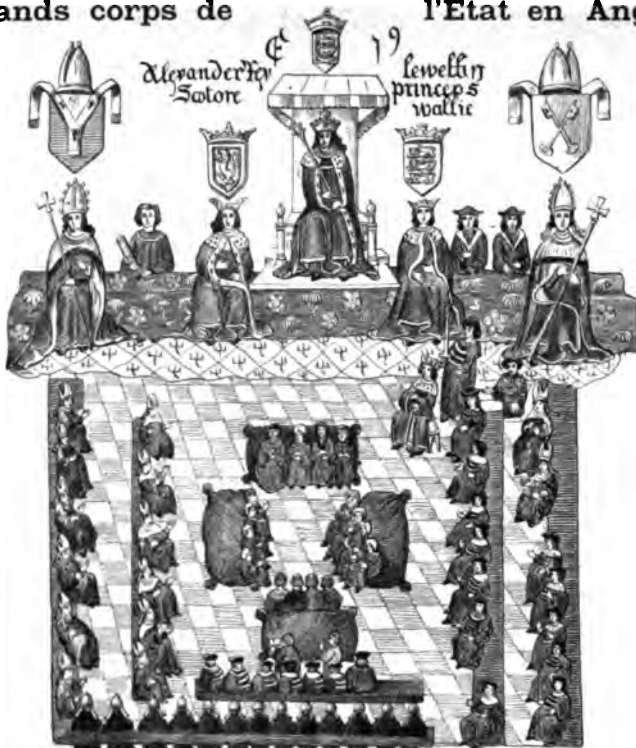
Les grands corps de l'État en Angleterre.



Aumônière d'un chancelier royal d'Angleterre, d'après le tombeau de Walter de Merton, mort en 1277, à la cathédrale de Rochester (Green).



Un homme de loi anglais au XIVᵉ siècle, d'après un manuscrit du xivᵉ siècle contenant les contes de Canterbury par Chaucer (Green).



La Chambre des lords au XVᵉ siècle, d'après un dessin du xvᵉ siècle représentant une séance de la Chambre des lords sous Édouard Iᵉʳ ; Édouard Iᵉʳ est assis sous un dais entre Alexandre, roi d'Écosse, et Lewellin, prince de Galles (Green).



Monnaie d'argent d'Édouard Iᵉʳ portant au revers le nom de Londres. (Archives nationales).



Un messager royal au XIVᵉ siècle, d'après une miniature du xivᵉ siècle tirée d'un manuscrit contenant les contes de Canterbury, par Chaucer (Green).

qu'à eux seuls et séparés des autres maisons, ils pourraient constituer une merveilleuse cité. » L'animation des rues occupées par une population d'environ 200000 habitants, remplissait d'admiration les étrangers. « J'admire, écrivait un Italien qui visita Paris sous le règne de Charles VII, la foule innombrable des hommes jeunes et vieux et des prêtres dont la ville est pleine. Je ne vous dirai point quel nombre on y voit sans cesse de chevaux de luxe ; mais, pour vous en citer un exemple bien connu, je n'ai jamais pu traverser le pont, où habitent presque tous les changeurs et orfèvres de la ville, sans y rencontrer aussitôt un cheval blanc ou un moine noir ; et, ce qui m'a le plus étonné, c'est que, souvent, j'y ai trouvé l'un et l'autre. »



Une séance au Banc du Roi sous le règne de Henri VI, d'après une miniature qui semble avoir appartenu à un traité de législation de ce temps (Green).

Enfin Charles V avait fait de Paris une des plus importantes places fortes du royaume. Une forte muraille garnie de distance en distance de grosses tours rondes ou carrées environnait la ville ; elle s'appuyait sur la rive droite d'une part à la Bastille, d'autre part au palais du Louvre, et sur les deux rives, de nombreuses portes fortifiées donnaient accès dans l'intérieur de la cité. Quant à la ville elle-même, il convient de se la représenter percée seulement de quelques grandes rues, sillonnée de nombreuses ruelles étroites, que bordent de hautes maisons à pignons étroits ou de longs murs enveloppant les jardins et les grandes cours plantées d'arbres et remplies d'air et de lumière des monastères et des hôtels, dominée par les hautes tours de sa cathédrale et les flèches élancées des édifices religieux qu'elle renfermait en si grand nombre.



Monnaie de billon de François Ier, duc de Bretagne (1442-1450) conservée au cabinet des Médailles (face).



Costume de tournoyeur au xve siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2692, contenant le *Traité des Tournois*, rédigé, au xve siècle, par le roi René d'Anjou.



Monnaie de billon de François Ier, duc de Bretagne (1442-1450) conservée au cabinet des Médailles (revers).



Costume restitué de tournoyeur au xve siècle (musée d'Artillerie).

CHAPITRE II

Les nobles en France et en Angleterre au XIVe et au XVe siècle.



Costume de tournoyeur au xve siècle (musée d'Artillerie).



Heaume et écu de tournoi aux armoiries des Hohenlohe, conservés dans l'église de Creglingen (Wurtemberg) où ils sont attachés à un pilier (Hefner-Alteneck).



Héraut d'armes au xve siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2692; il tient les bannières des juges du tournoi.



Casque de tournoi au xve siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2692; on y distingue le *timbre* fait d'un chien entre deux cornes et le *lambrequin*, bande d'étoffe, attachée à la couronne.

Costumes de nobles au XIVe et au XVe siècle.



Costumes de jeunes nobles dans la seconde moitié du XVe siècle, restitués par Viollet-Le-Duc d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale ; ils portent les *chausses* et le *surcot*.

Costume noble de la fin du XIVe siècle, d'après une miniature du « *Livre de la Chasse* » de Gaston Phœbus, représentant ce prince : il porte une robe d'intérieur appelée *houppelande*.

Costume noble de la fin du XIVe siècle, restitué par Viollet-Le-Duc : ce personnage porte un *surcot* à manches tailladées.

Costume de dame noble de la fin du XIVe siècle, restitué par Viollet-Le-Duc : cette princesse porte par-dessus sa robe un *surcot* de fourrure d'hermine.



Costume d'intérieur de la fin du XIVe siècle, d'après le « *Livre de la Chasse* » de Gaston Phœbus ; ce personnage porte le vêtement appelé *fond de cuve*.

Costumes de dames nobles, de la seconde moitié du XVe siècle, d'après une miniature du recueil de Gaignières ; elles portent sur la tête le *hennin*.

Costumes nobles de la fin du XIVe siècle, d'après une miniature du contrat de mariage de Jean, duc de Berry, frère de Charles V, représentant ce prince et sa femme (Archives nationales).

Les costumes représentés sur cette page, ainsi que ceux que l'on trouvera à la page 19, ont été choisis en vue, non pas de faire connaître les transformations du costume au XIVe et au XVe siècle, mais afin de donner une idée de l'élégance, de la richesse, ou de l'étrangeté des modes pendant ces deux siècles.

La noblesse au XIVe et au XVe siècle. — Le XIVe et le XVe siècle forment une des plus brillantes et des plus curieuses périodes de l'histoire de la noblesse en France et en Angleterre. Réunis autour des rois et des chefs des grandes familles, les nobles étalent un luxe et un faste extraordinaires. Médiocrement portés par suite de leur ignorance à s'adonner aux affaires publiques, n'estimant d'ailleurs comme dignes d'eux que les exploits militaires, n'étant retenus ni par l'obéissance au roi, ni par le devoir patriotique qu'ils ne soupçonnent même pas, ni par le respect des enseignements de la religion qui se perd au milieu des troubles dont l'Église

Costumes de nobles au XIVe et au XVe siècle.



Costume noble du milieu du XVe siècle, d'après une miniature représentant Philippe le Bon, duc de Bourgogne, dans le costume de grand maître de la Toison d'Or (Willemin).



Un chevalier anglais à la fin du XIVe siècle (Green).



Un jeune noble anglais à la fin du XIVe siècle (Green).

Ces deux costumes sont reproduits d'après les miniatures d'un manuscrit du XIVe siècle renfermant l'œuvre du poète anglais Chaucer, *les Contes de Canterbury*.



Costume de gentilhomme du début du XVe siècle, restitué par Viollet-Le-Duc, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale; ce gentilhomme porte un chaperon, un surcot à manches longues, orné d'une torsade d'or et serré par une ceinture de treillis d'or.



Costume de dame noble anglaise de la fin du XVe siècle, d'après une pierre tombale conservée à East-Markham, dans le comté de Nottingham (Haines).



Sir Geoffroy Loutrell recevant de sa femme et de sa belle-fille les pièces de son armure, d'après une miniature du psautier composé pour ce seigneur au milieu du XIVe siècle (*Vetusta Monumenta*).



Costume de dame noble anglaise au XIVe siècle, d'après une pierre tombale conservée à Minster, dans le comté de Kent (Haines).



Sceau de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1371-1419), conservé aux Archives nationales.

est alors déchirée, ils ne souhaitent à leur activité d'autre emploi que la satisfaction de leurs passions ; les plus grands d'entre eux se disputent et s'arrachent le pouvoir au milieu des plus terribles violences, à seule fin d'apaiser leur soif d'honneur, leur cupidité ou leur amour effréné du plaisir. Leur vie est une suite de fêtes interrompue ou terminée par de sanglantes catastrophes.



Sceau de Charles, duc d'Orléans (1391-1465), conservé aux Archives nationales.

Insignes des nobles; ordres chevaleresques.



Médaille de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (face).



Médaille de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (revers).





Sceau de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1396-1467), conservé aux Archives nationales.



Sceau de Charles, duc de Berry (1447-1472), conservé aux Archives nationales.

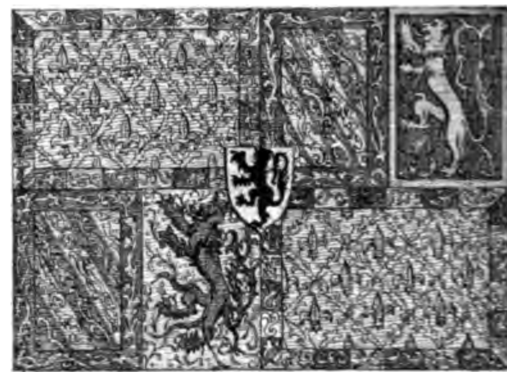
Chapitre de la Toison d'Or, tenu par Charles le Téméraire, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de Bruxelles. L'évêque que l'on voit au premier plan est le chancelier de l'ordre.



Fragment d'étendard trouvé dans la tente de Charles le Téméraire, sur le champ de bataille de Granson, et conservé dans la cathédrale de Berne (du Sommerard).



Sceau de Jeanne d'Alençon, veuve du cinquième fils de saint Louis (Archives nationales).



Fragment d'étendard trouvé dans la tente de Charles le Téméraire, sur le champ de bataille de Granson, et conservé à la cathédrale de Berne (du Sommerard).



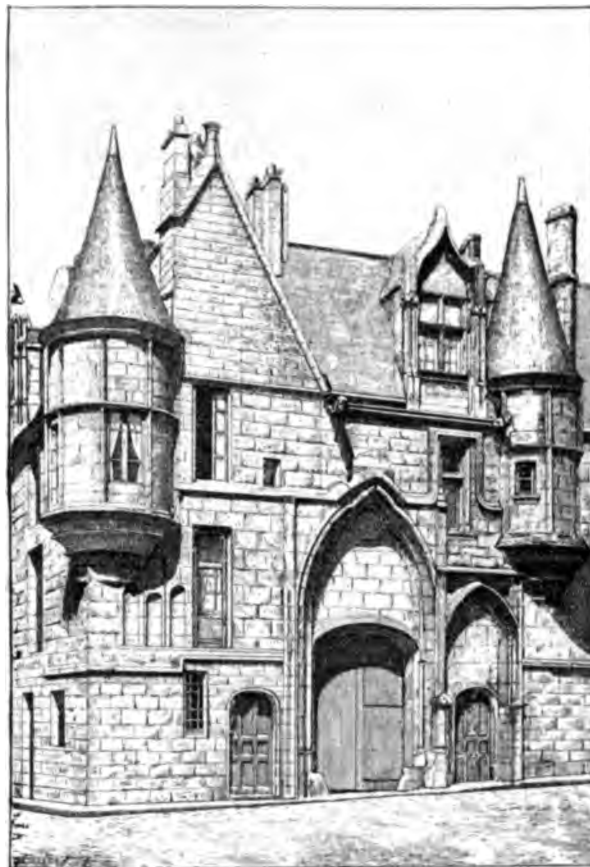
Ange tenant les armes du duc de Bourgogne, d'après le frontispice des *Miracles de Notre-Dame*, manuscrit enluminé par Jean Miélot pour Philippe le Bon, aujourd'hui conservé à Oxford (bibliothèque Bodléienne).

Le luxe dans les vêtements. — Le goût de la parure fut une des passions les plus vives des nobles au XIVe et au XVe siècle. Leurs costumes sont magnifiques; ils y emploient les étoffes les plus coûteuses, drap d'or et de soie, satin cramoisi, velours éclatants; la laine est réservée aux valets. Ils se parent « avec une somptuosité excessive, avec un soin scandaleux », dit un chroniqueur du XIVe siècle; ils décorent de perles et de diamants les chaperons et les ceintures; « tous, du petit au grand, dit le même historien,

Habitations princières en France.

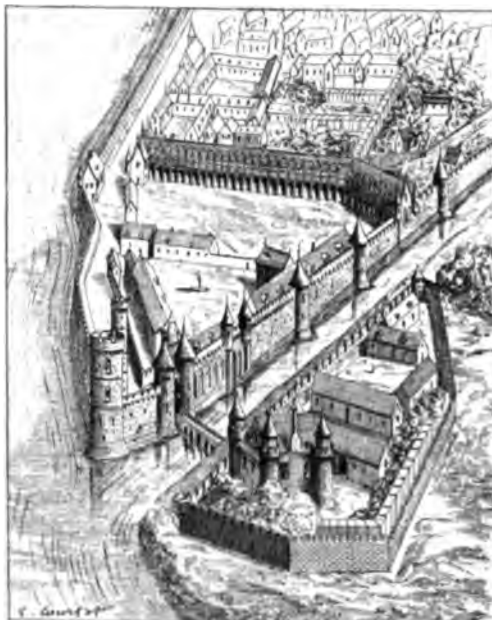


L'hôtel de Cluny, à Paris (vue intérieure de la cour), résidence des abbés de Cluny, construit à la fin du xvᵉ siècle, commencé sous Jean de Bourbon, qui mourut en 1485, et terminé sous Jacques d'Amboise, son successeur.



L'hôtel des archevêques de Sens, à Paris, bâti pendant les dernières années du xvᵉ siècle, sur l'ordre de Tristan de Salazar, archevêque de Sens.

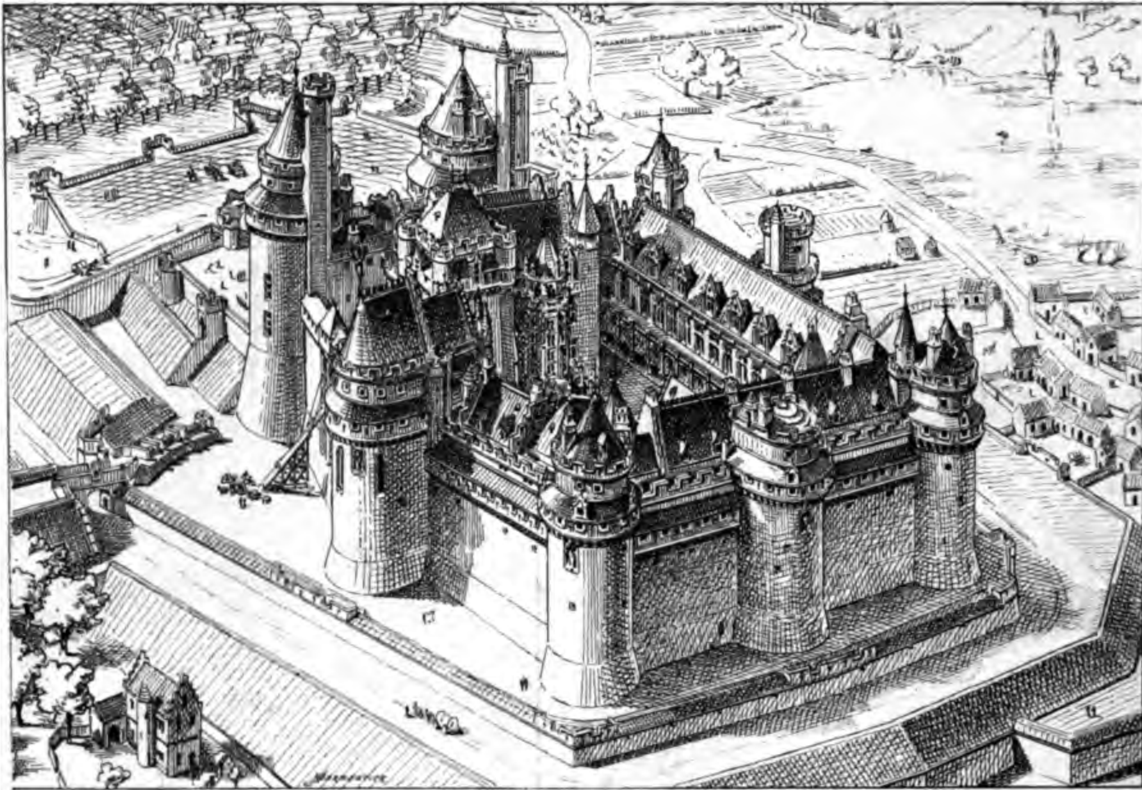
se couvraient si abondamment de tels objets de coquetterie que les perles et les pierreries se vendaient à haut prix et que l'on pouvait à peine en trouver à Paris. » Le duc de Bourbon, en 1356, se fit faire une cotte d'armes que l'on décora de six cents perles, sans compter les rubis et les saphirs. Au siècle suivant, l'aimable Charles d'Orléans « dépensa 276 livres pour avoir 960 perles destinées à orner une houppelande, sur les manches de laquelle étaient brodés les vers d'une chanson; la musique accompagnait les paroles; les portées



L'hôtel de Nesles, à Paris, vers 1410 (restitution), habitation du duc de Berry, frère de Charles V, situé sur l'emplacement où se trouvent actuellement l'hôtel de la Monnaie et le palais de l'Institut (de Champeaux).

étaient de broderies d'or, et chaque note était formée de quatre perles cousues en carré ». (J. Quicherat.) Hommes et femmes déploient l'ingéniosité de leur esprit à imaginer des coiffures étranges, des coupes de vêtement bizarres. Au xvᵉ siècle, les dames adoptent la grande coiffe de toile, le *hennin*, qui se dresse triomphal au-dessus de leur front; ou, sur les tempes, elles bâtissent un échafaudage de cheveux et d'étoffe, si vaste qu'il convient, au passage des portes, « qu'elles se tournent de côté, autrement elles ne

Habitations princières en France.



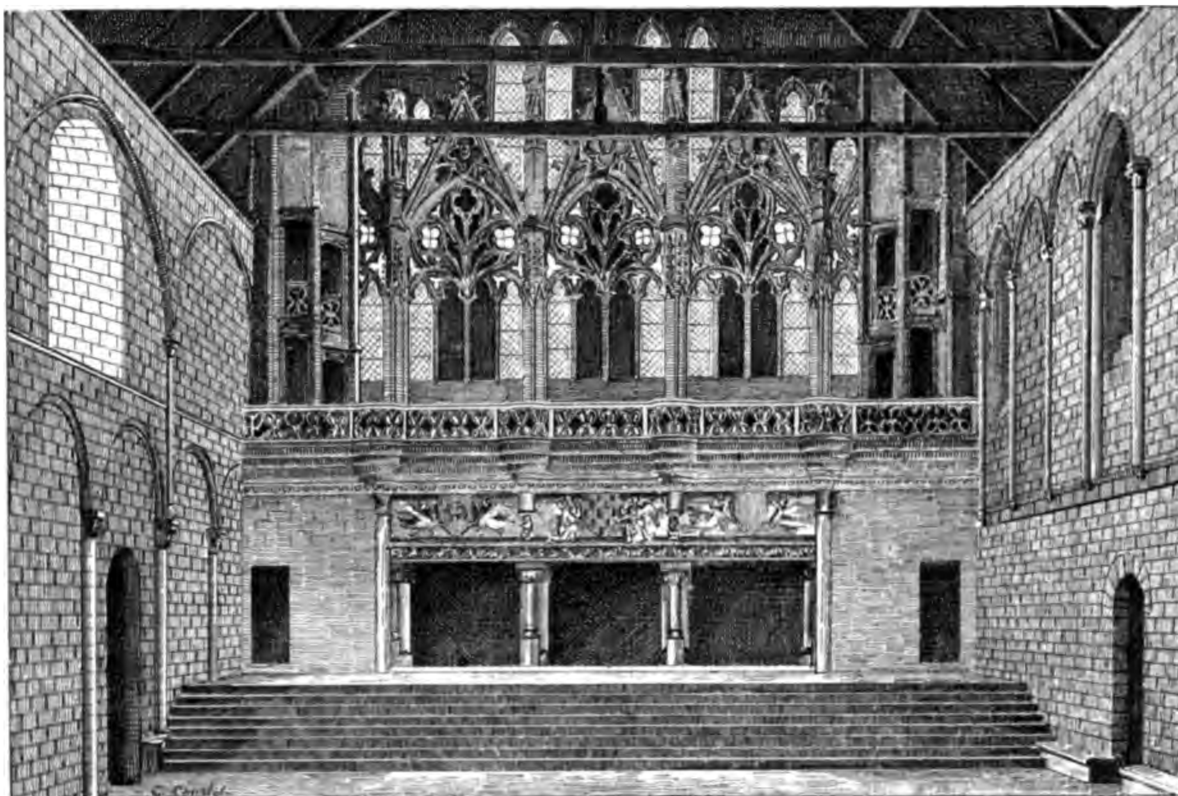
Château de Pierrefonds (vue cavalière . construit par l'ordre de Louis d'Orléans à la fin du XIVe siècle, entièrement restauré sous Napoléon III par Viollet-Le-Duc. On aperçoit l'enceinte défendue par huit fortes tours à plusieurs étages, pourvue d'un double chemin de ronde, et à l'intérieur les batiments d'habitation, élégantes constructions qui font un contraste saisissant avec les puissantes défenses du rempart.

pourraient point passer ». Les hommes, au siècle précédent, portèrent des surcots aux manches tailladées, qui tombaient si près de terre, « qu'ils semblaient mieux jongleurs qu'autres gens. » La garde-robe est fréquemment renouvelée ; « il faut avoir l'œil à changer de mise », dit un père à son fils ; et lorsque, au mariage de Charles le Téméraire, on sortit de table pour se rendre au pas d'armes qui continuait la fête, les dames, raconte Olivier de la Marche, se retirèrent dans leurs chambres pour se reposer un moment « et devez savoir, ajoute le chroniqueur, qu'il y eut plusieurs habillements changés et renouvelés ».

Les richesses des nobles. — On reste confondu, en parcourant les inventaires qui nous sont restés des richesses des plus grands seigneurs des XIVe et XVe siècles, de l'immense quantité de perles, de pierres précieuses, de bijoux qu'ils possédaient. C'était évidemment avec la vaisselle d'or et d'argent un des éléments de leur fortune. Ils ne pouvaient se séparer de ces richesses qui, s'ils venaient à subir quelque terrible défaite, tombaient entre les mains de leurs vainqueurs. Plus d'un Suisse s'enrichit à Granson et à Morat des dépouilles des compagnons de Charles le Téméraire. Déjà, cent vingt ans auparavant, Froissart nous apprend que les Anglais firent une bonne affaire quand ils s'emparèrent, à Poitiers, du roi Jean et de ses compagnons. « Ils devinrent riches d'honneur et d'avoir, nous dit-il, tant par la rançon des prisonniers que par les gains qui furent faits en or et en argent, en vaisselle et joyaux, en malles farcies de riches et lourdes ceintures et de beaux manteaux. »

Les habitations. — Leur luxe se manifeste encore dans leurs habitations. A vivre isolés dans les sévères châteaux de leurs ancêtres, ils ne se fussent guère amusés ; ils les quittent et viennent s'installer à Paris ou à Londres, dans de somptueux hôtels. Ils ont désormais maison de ville et château fort. Les plus riches d'entre eux possèdent un grand nombre de résidences ; le duc de Berri, frère de Charles V, a dans Paris une vaste demeure, l'hôtel du Petit-Nesle ; il se fait construire un admirable palais à Poitiers, un

Habitations princières en France.



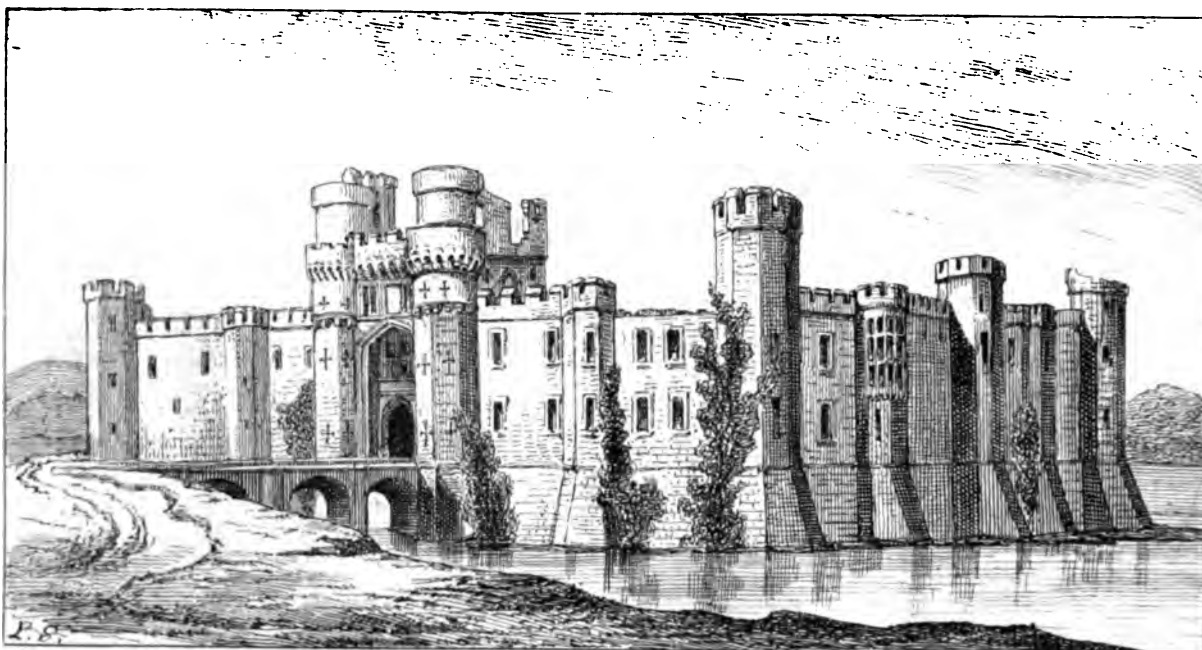
Grande salle du palais construit à Poitiers, par l'ordre du duc Jean de Berry, frère de Charles V, et devenu aujourd'hui le palais de Justice de cette ville (d'après une photographie). « La grande salle du palais de Poitiers a conservé l'imposant aspect qu'elle présentait au XIVe siècle » (de Champeaux).

autre à Bourges; ses châteaux de Bicêtre, de Montargis sont parmi les plus célèbres constructions de ce temps. Son neveu, Louis d'Orléans, fait bâtir le merveilleux château de Pierrefonds et l'entoure d'un réseau de forteresses secondaires.

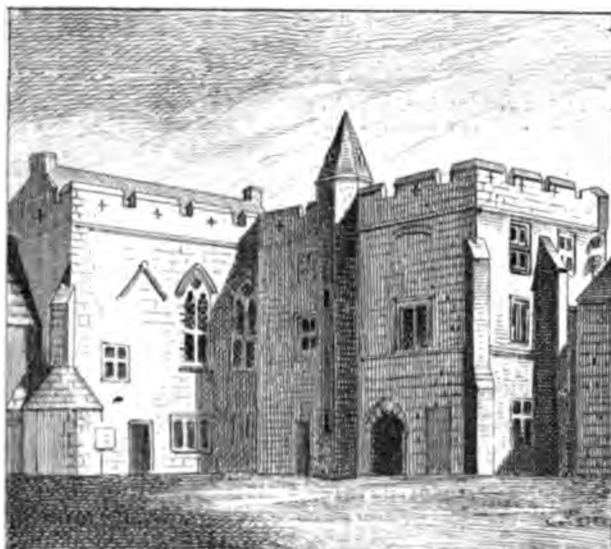
Changement dans les habitations. — Leurs maisons de ville sont de luxueuses demeures avec de nombreux appartements décorés de tentures et de riches tapisseries, « enluminées de magnifiques verrières. » Les Anglais conservent l'usage de la grande pièce commune, le *hall*, centre de toute l'habitation; mais ils en font une salle splendide de réception, où se donnent les fêtes. Les châteaux forts changent également de caractère : au XIVe siècle, les résidences féodales « deviennent des palais fortifiés, tandis que jusqu'au XIIIe siècle les châteaux ne sont que des forteresses pourvues d'habitations ». (Viollet-Le-Duc.) Nulle part ce caractère n'apparaît mieux que dans les constructions élevées ou remaniées sur l'ordre de Louis d'Orléans : à Pierrefonds, d'élégants bâtiments d'habitation s'appuient sur le rempart qui, dans quelques parties, n'a pas moins de 7 mètres d'épaisseur; aux ruines du château de Coucy, on aperçoit, établi aux dépens de la puissante muraille du XIIIe siècle, un délicat boudoir du XIVe siècle, avec de fines sculptures aux voûtes et des traces de peinture aux parois.

Les fêtes. — Ces belles demeures devinrent le théâtre de fêtes éclatantes. Les festins, avec leurs entremets bizarres, les bals et les mascarades en formaient le fonds principal. Les mascarades, bien qu'elles fussent condamnées par l'Église, étaient alors fort goûtées : « on se barbouillait de couleurs, on retournait ses habits ou l'on s'affublait de sacs; on cousait après soi des chiffons de toute sorte, des grelots et des clochettes, comme celles que l'on pend au cou des bestiaux; d'autres se couvraient de peaux de moutons et de vaches. » (Quicherat). Les encadrements des pages des beaux manuscrits du XVe siècle sont remplis de figures grotesques, dont plus d'une semble reproduire quelque déguisement. La nuit tout entière se passait en danses, et

Habitations princières en Angleterre.



Château de Hurstmonceux (Sussex), construit au xve siècle (Turner).



Manoir de Penshurst, dans le comté de Kent, construit au xive siècle (Turner).



Hall du manoir de Markenfield, dans le comté d'York, construit au xive siècle (Turner).

les maîtres de maison prenaient soin de faire apporter « vin et épices » pour réconforter leurs invités.

Occupations des nobles. — Les nobles trouvaient encore d'autres distractions dans le jeu; Jean de Venette les blâme, au milieu du xive siècle, de donner leurs journées au jeu de paume et leurs nuits au jeu de dés. Le sévère Charles V voulut proscrire tous les jeux qui ne préparaient pas à l'exercice des armes. D'autres, comme les écuyers de Charles le Téméraire, « lisaient romans et nouvelles ou devisaient d'armes ou d'amour; » c'était aussi un des passe-temps favoris des jeunes nobles que Gaston Phœbus nourrissait en si grand nombre auprès de lui; conversations bien naturelles à une époque où les femmes avaient pris une si grande place dans la société. C'était beaucoup pour mériter leurs

Scènes de la vie des grands seigneurs au XIVe et au XVe siècle.



Un homme sauvage, déguisement fréquent au XVe siècle : d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.



Conversation dans un jardin, d'après un manuscrit du XVe siècle conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Louandre).



Un fou de cour au XVe siècle, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Lacroix).



Philippe le Bon, duc de Bourgogne et **Charles le Téméraire enfant, recevant la dédicace d'un livre**, d'après une miniature des chroniques de Hainaut, manuscrit conservé à la Bibliothèque de Bruxelles.

suffrages que la plupart des nobles se ruinaient en vêtements et en fêtes. Le seigneur, invité à devenir le tenant d'un tournoi, devait, conformément à l'usage, répondre au roi d'armes qui lui portait le défi, qu'il acceptait cette invitation au combat « pour faire aux dames plaisir et ébattement ».

Il serait injuste de ne pas reconnaître que les grands seigneurs du XIVe et du XVe siècle consacrèrent une notable partie de leurs revenus et de leur temps à des occupations d'un ordre plus élevé. Ils aimèrent passionnément les lettres et surtout les arts; et ce ne furent point seulement les princes les plus puissants ou les plus riches, comme Jean de Berry, Louis d'Orléans ou le duc de Bourgogne qui se placèrent au rang des protecteurs les plus empressés et les plus éclairés de l'art et des lettres; mais de moindres seigneurs, comme sir Geoffroy Loutrell, en Angleterre, au XIVe siècle, ou le sire de la Gruthuyse, en Flandre, au XVe siècle, firent composer et enluminer d'admirables manuscrits, devenus aujourd'hui les joyaux des grandes bibliothèques de Londres ou de Paris.



Joueurs d'échecs au XVe siècle, d'après une miniature d'un manuscrit de la fin du XVe siècle (Lacroix).

Les tournois. — Enfin, la chasse et les tournois doivent être placés au nombre des occupations favorites des nobles au XVe siècle. Le plus enragé chasseur de ce temps fut peut-être Gaston Phœbus, qui, passionné pour son art, nous a laissé dans un traité, le *Livre de la Chasse*, l'énumération des chasses en

Bals et festins.



Le bal des Ardents. Cette curieuse miniature, empruntée au manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2 646 (Chroniques de Froissart) représente le fameux bal de la cour de Charles VI, où le roi faillit périr. Les personnages de cette miniature exécutée à la fin du xve siècle sont vêtus de costumes de cette époque.



Un bal au XVe siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Lacroix).



Un repas au XVe siècle, d'après une miniature du Renaud de Montauban, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Lacroix).



Une fête dans un hall anglais à la fin du XVe siècle, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

usage parmi ses contemporains. Quant aux tournois, il faut en lire la description, dans le curieux traité que le roi René d'Anjou leur a consacré à la fin du xve siècle, pour voir combien ces parades militaires différèrent des exercices violents et dangereux qui portaient le même nom au xiie et au xiiie siècle. D'abord l'organisation d'un tournoi, divertissement fort onéreux, est devenue l'affaire des plus puissants seigneurs. Puis il y a tout un ensemble de règles minutieuses auxquelles il faut se conformer et dont les rois d'armes et les hérauts sont les dépositaires. Celui qui veut faire un tournoi en envoie d'abord la proposition à quelque autre seigneur de même rang que lui ; si celui-ci accepte, il choisit les quatre juges diseurs. Ensuite a lieu le cri du tournoi. L'assistant du roi d'armes ou poursuivant fait savoir partout où les juges diseurs ont jugé convenable de proclamer le tournoi « qu'en tel jour de tel mois, en tel lieu de telle place, sera un grandissime pas d'armes et très noble tournoi frappé de masses de mesure et épées rabattues, en harnais propres pour ce faire, en timbre, cottes d'armes et houssures de chevaux armoyés des nobles tournoyeurs, ainsi que de toute ancienneté est de coutume ».

Les seigneurs se rendent au lieu désigné, accompagnés « de la plus grant quantité de

Les tournois au XVe siècle.

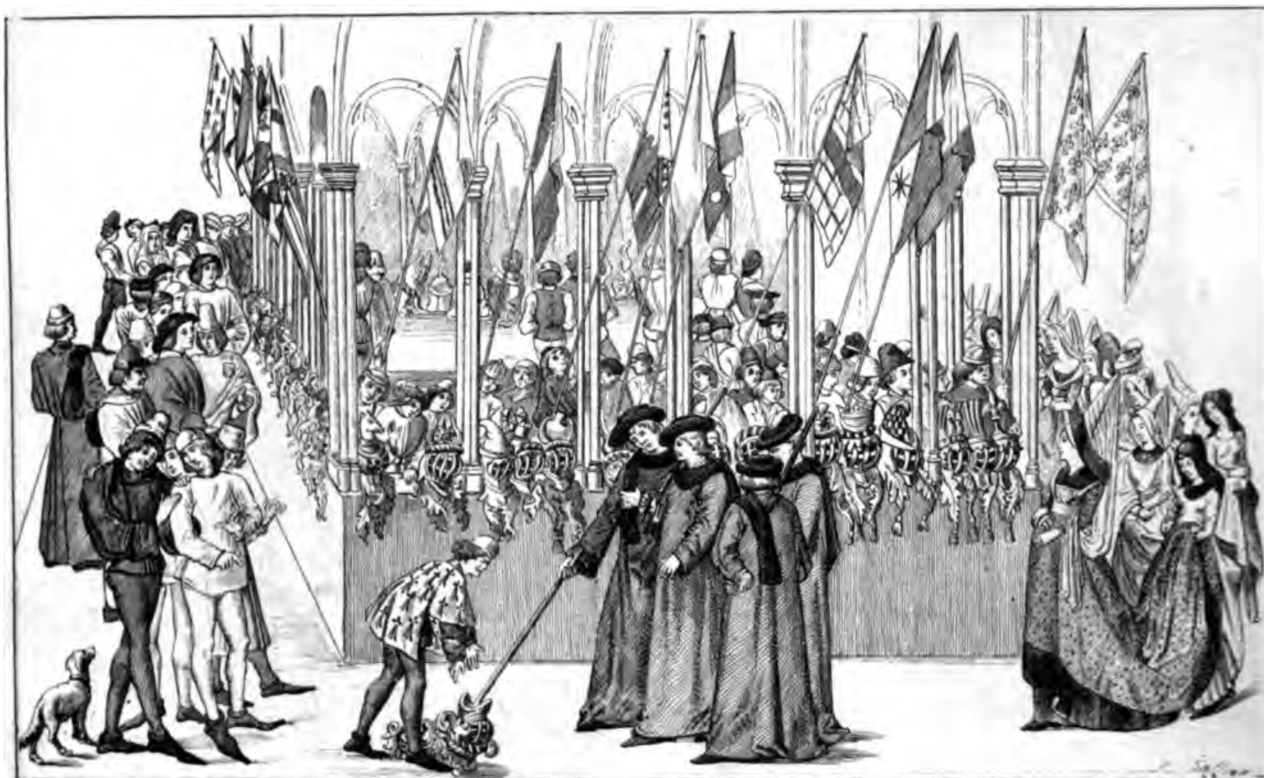


Le cri du tournoi. — Le roi d'armes, ayant sur l'épaule le drap d'or, insigne de sa fonction, et portant en outre un parchemin sur lequel sont figurés les deux chefs du tournoi avec les quatre écussons des juges, annonce publiquement le tournoi; les poursuivants qui l'accompagnent donnent à ceux qui veulent en prendre des écussons des juges; et ceux qui les ont reçus s'engagent par là même à prendre part au tournoi.



L'entrée des juges du tournoi dans la ville où doit avoir lieu la joute; d'après une miniature du *Livre des Tournois*. Les juges précédés de trompettes, de poursuivants et du roi d'armes, tiennent en main chacun « une verge blanche qu'ils doivent porter à pied et à cheval partout où ils seront durant la fête, afin que mieux on les connaisse être juges diseurs ».

Les tournois au XVe siècle.

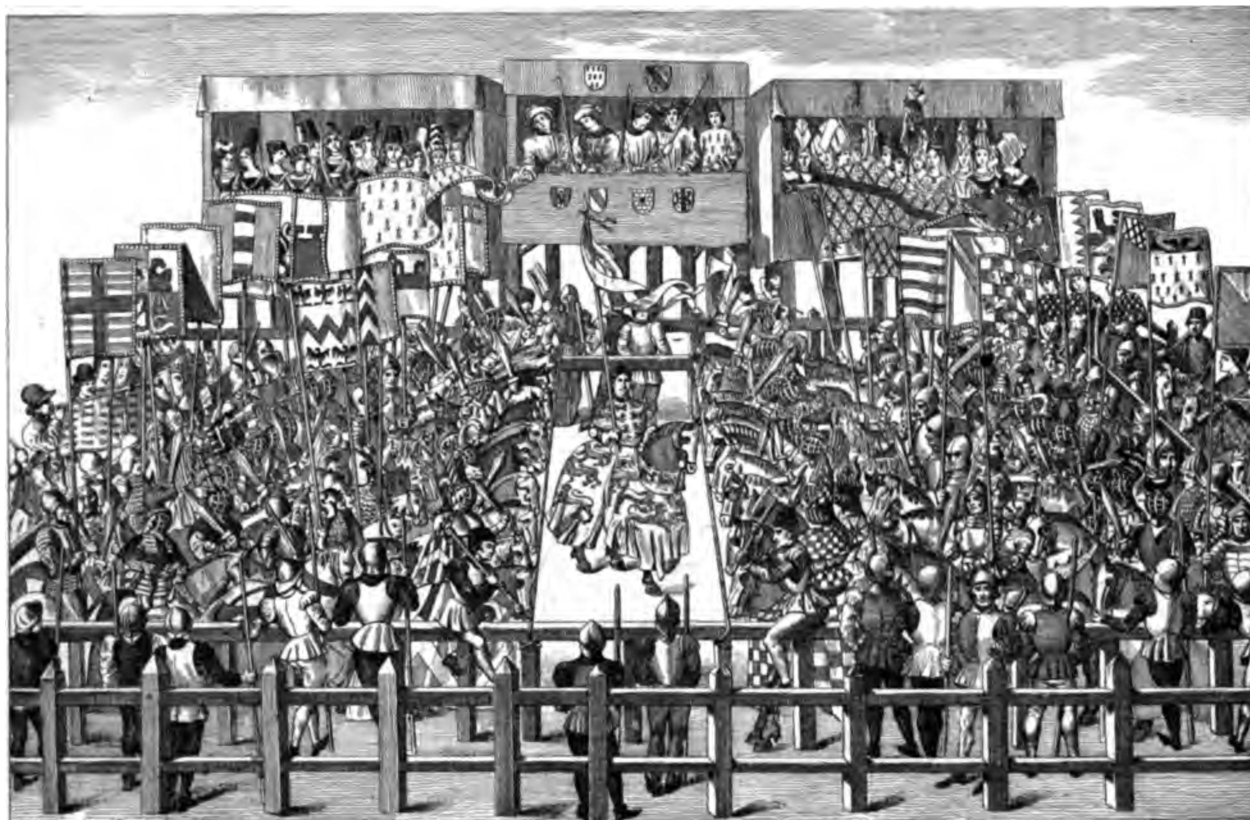


L'exposition des heaumes avant le jour du tournoi, d'après une miniature du *Livre des Tournois*. Les dames, sous la conduite des juges, font le tour des galeries; on leur indique le nom des chevaliers possesseurs des heaumes; et si l'un d'eux a médit d'une dame, celle-ci fait connaître le coupable au juge. « Et doit être si bien battu le médisant, que ses épaules s'en sentent très bien » et qu'il profite de la leçon.

chevaliers et écuyers tournoyants qu'ils peuvent trouver ». Les juges à leur tour font leur entrée dans la ville. Dès le soir de leur venue, ils réunissent dans une grande salle après souper tous les tournoyeurs et les dames; invitation est criée aux seigneurs par le roi d'armes et ses poursuivants de faire apporter leurs heaumes en l'hôtel des Juges; et la soirée se termine par des danses. Le lendemain a lieu l'exposition des heaumes; la répartition en est faite après une enquête auprès des dames qui fait connaître si l'un des tournoyeurs n'a pas manqué à quelque devoir de chevalerie; le soir, nouvelles danses pendant lesquelles les rois d'armes invitent les seigneurs à venir le jour suivant « sans armure, habillés le mieux et le plus joliment qu'ils pourront » avec leur escorte, pour prêter serment de ne point contrevenir aux lois du tournoi. La troisième journée est consacrée à cette cérémonie qui est l'occasion d'un brillant défilé. Enfin le quatrième jour a lieu le tournoi; il dure autant qu'il plaît aux juges; quand ceux-ci estiment qu'il y a eu un nombre suffisant de combats singuliers ou de luttes en groupe, ils font sonner les trompettes; on ouvre les lices, et les combattants reviennent « en leurs auberges ». Les prix sont distribués à la réunion du soir; puis le roi d'armes fait crier les joutes et les prix pour le lendemain.

La cour de Bourgogne. — On ne saurait jeter un coup d'œil même rapide sur la vie des grands au XIVe et au XVe siècle, sans s'arrêter un moment au spectacle que présente celle des cours féodales où s'est réalisé le mieux l'idéal des nobles à cette époque. De l'aveu de tous leurs contemporains, les ducs de Bourgogne, sous les règnes de Charles VII et de Louis XI, dépassèrent tous les autres seigneurs, même les rois, en luxe et magnificence. Un peuple de seigneurs et de domestiques vit autour d'eux, « et combien que le duc de Bourgogne soit prince et seigneur des plus belles villes du monde, dit Olivier de la Marche, toutefois est son état si grand que l'on trouve peu de villes, là où ils puissent tous loger, et faut souvent adjonction de villes et villages. » Une étiquette déjà compliquée règne dans cette

Les tournois au XVe siècle.



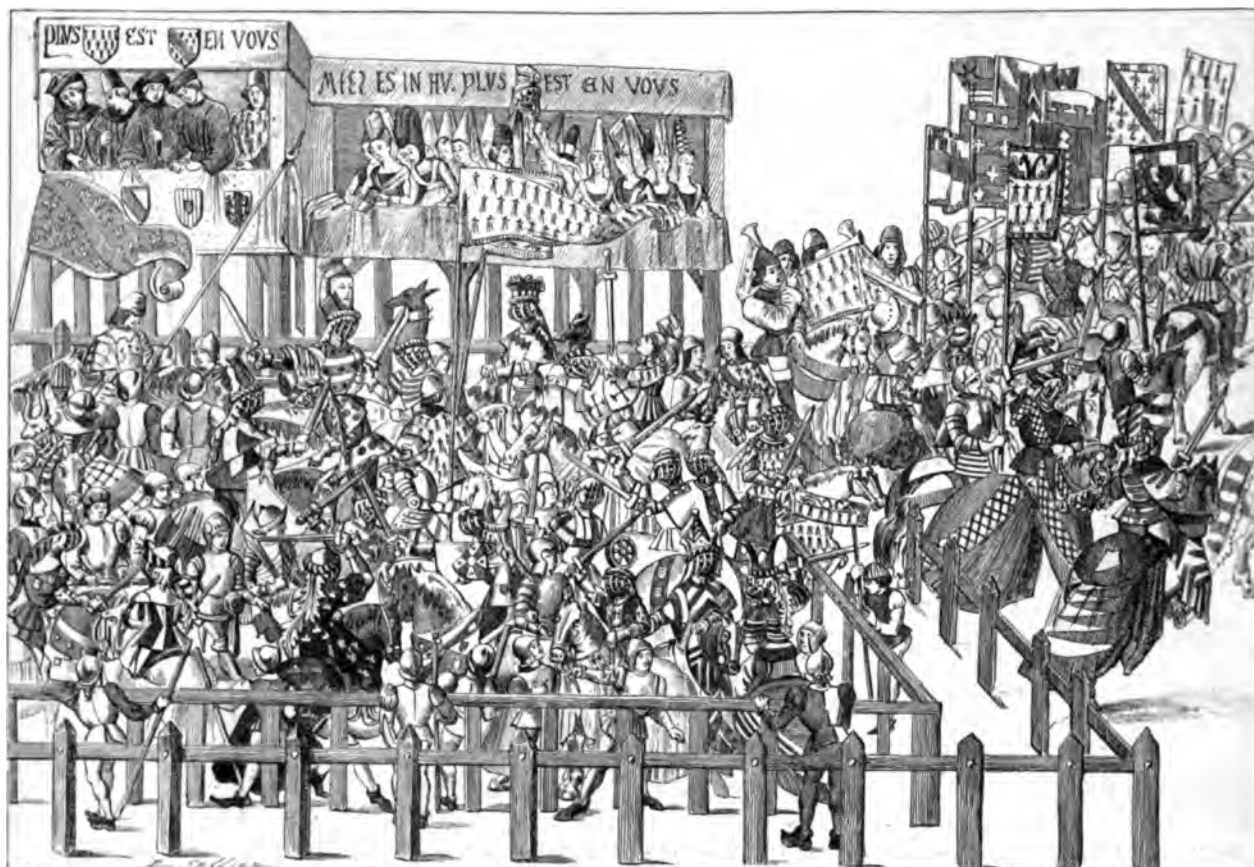
Prélude du tournoi. Les seigneurs, rangés dans les barrières ou *lices*, sont partagés en deux groupes qui se font face; derrière eux sont leurs écuyers tenant leurs bannières. Sur les balustrades, on voit assis quatre hommes, munis chacun d'une « grande hache de charpentier ». Au signal donné par les juges, ils couperont la corde et les tournoyeurs s'élanceront les uns contre les autres. Au fond de la scène trois tribunes; dans celle du milieu se tiennent les juges diseurs et le roi d'armes.

cour; le même chroniqueur emploie de longues pages à détailler par le menu les usages suivis à la table du maître par chacun des chefs des grands services de son hôtel, panetier, échanson, écuyer tranchant, etc.

Les fêtes à la cour de Bourgogne. — La renommée de la cour de Bourgogne fut due surtout aux somptueuses fêtes qu'on y donnait. Parmi ces solennités, il en est qui sont particulièrement célèbres, comme celle où Philippe le Bon et sa cour firent vœu, en 1453, d'aller reprendre Constantinople aux Turcs. Cependant, on se contentera de retracer ici une cérémonie qui fut moins stupéfiante que cette fête extraordinaire, mais qui présente quelques-uns des divertissements les plus fréquents à la cour de Bourgogne, un cortège, un festin et un pas d'armes. C'est le mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York, célébré à Bruges en 1474.

Le cortège au mariage de Charles le Téméraire. — Il y eut d'abord une réception solennelle de l'épousée. Un cortège magnifique se forma: en tête venaient les gens d'église et les collèges; le bailli de Bruges; les gentilshommes de l'hôtel des princes et des seigneurs assistant à la fête; puis, deux à deux, les gentilshommes de l'hôtel du duc, « vêtus de robes et parure, pour laquelle il coûta plus de 40000 francs; et certes il faisait beau voir marcher en ordonnance les chevaliers et gentilshommes vêtus de cette parure. » Des musiciens, les officiers d'armes de divers pays, six archers de la couronne du roi d'Angleterre précédaient « Madame en sa litière »; autour d'elle, marchaient les chevaliers de la Toison d'or, « richement vêtus et parés, les uns de drap d'or, les autres d'orfévrerie moult richement ». Deux capitaines et vingt archers « tenaient la place large » autour de la princesse pour garder la litière de la presse. La « compagnie des dames » suivait l'épousée, les unes à cheval, les autres dans cinq chariots couverts de drap d'or ». Derrière les dames venaient les ambassadeurs « tant prélats

Les tournois au XVe siècle.



« Comment les tournoyeurs se vont combattant par troupeaux ». On voit au premier plan les barrières ou lices où se tiennent les valets et les hommes d'armes ; à l'intérieur des lices, les cavaliers combattant les uns contre les autres ; à l'arrière-plan, deux échafaudages réservés, l'un aux juges, l'autre aux dames ; celui-ci porte le « couvre-chef de plaisance » du chevalier d'honneur. Ce personnage, choisi par les dames, avait mission d'intervenir pour protéger le chevalier qui, s'étant rendu coupable de quelque infraction, était châtié par ses compagnons d'armes. Cet épisode marque la fin du tournoi ; les cavaliers, après une dernière passe d'armes, retournent « en leurs auberges ».



La remise du prix au vainqueur du tournoi. Trois dames, conduites par les juges, remettent au chevalier vainqueur, qui le reçoit à genoux, le prix du tournoi.



Casque portant la coiffe de feutre, sur laquelle on installait le timbre.

Ces miniatures sont empruntées au *Livre des Tournois*, œuvre du roi René d'Anjou. Le manuscrit qui en est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 2692), fut exécuté sur l'ordre du sire de la Gruthuyse pour être offert au roi de France Charles VIII.



La maison d'un des juges du tournoi, ornée des bannières et des armoiries des chevaliers qui prennent part au tournoi.

La chasse au XIVe siècle.



Lacs ou filets « pour prendre toutes bêtes ».



La chasse au sanglier.

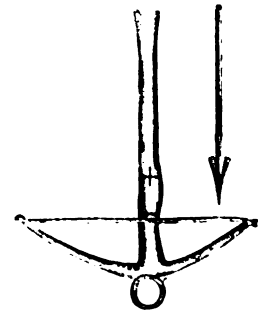
Ces trois miniatures sont reproduites d'après le *Livre de la Chasse*, composé en 1387, par Gaston Phœbus, comte de Foix. Ce manuscrit est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 616).



Sacoche avec couteau de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



La chasse à courre.



Arbalète de chasse avec son carreau. (*Livre de la Chasse.*)

que chevaliers ». La marche était fermée par « les nations » ; c'est ainsi qu'on appelait les corps de marchands étrangers, qui venaient trafiquer à Bruges, Vénitiens, Florentins, Espagnols et Génois. Ceux-ci, par une flatterie à la princesse, anglaise d'origine, « faisaient aller devant eux une belle fille à cheval, représentant la pucelle, fille du roi que Saint-Georges garantit du dragon : et Saint-Georges venait après, armé de toutes armes ».

Décoration de l'hôtel du duc. — L'épousée fut reçue à l'entrée de l'hôtel du duc par la mère du prince. A droite et à gauche de l'entrée, on avait placé deux mannequins; l'un figurait « un Grec tirant de l'arc et par le bout de son trait, saillait vin de Beaune, tant comme la fête dura » ; l'autre était un Allemand, tirant d'une sorte de couleuvrine, de l'extrémité de laquelle saillait « vin du Rhin ». Les vins tombaient « en deux grands bacs de pierre, où tout le monde en pouvait prendre à son plaisir ». Dans la cour était un pélican, qui se frappait la poitrine de son bec, et « en lieu du sang qui en devait partir, en saillait hypocras, qui tombait en une manne d'osier si subtilement faite que rien ne s'en perdait ».

Le festin. — Le festin fut servi dans une grande salle en charpente, construite à cet effet, ornée de tapisserie, éclairée de candélabres de bois attachés au sommet de la salle, et de deux autres chandeliers placés aux deux bouts et faits « en forme de châteaux sur des montagnes ». Trois tables étaient dressées ; elles enfermaient entre elles un buffet en losange, entouré de barrières

La chasse au XIVe siècle.



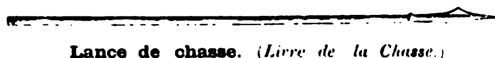
Le rendez-vous de chasse ; plusieurs tables ont été disposées pour les seigneurs et leurs valets ; au premier plan, la meute se désaltère dans l'eau d'une fontaine où l'on fait rafraîchir le vin. Cette miniature, comme la suivante, est empruntée au *Livre de la Chasse* de Gaston Phœbus.



La curée : les chiens, maintenus en présence des entrailles du cerf attendent l'instant où le veneur leur ayant fait sentir la tête fraîchement coupée de l'animal, ils seront lâchés sur leur proie.



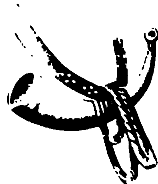
Trident pour prendre la loutre. (*Livre de la Chasse.*)



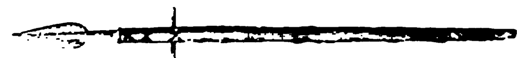
Lance de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



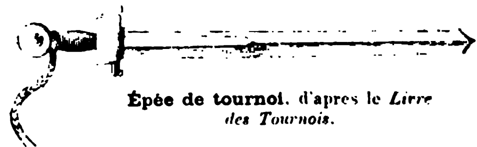
Masse de tournoi, d'après le *Livre des Tournois.*



Cor de chasse avec sa courroie. (*Livre de la Chasse.*)



Épieu de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



Épée de tournoi, d'après le *Livre des Tournois.*

et décoré de la vaisselle d'or du prince. Le service fut fait à toutes les tables en vaisselle d'argent.

Le pas d'armes. — Il n'y eut point d'entremets, probablement pour ne pas allonger la durée du repas ; mais il fut suivi d'un pas d'armes, qui eut lieu sur la grande place du marché, convertie en champ clos. Aux extrémités de la place, on avait établi deux portes fortifiées : et sur un des côtés, un « moult beau pin tout doré excepté les feuilles ». Auprès de cet arbre, sur un perron se tenait un géant captif retenu par un nain avec un héraut revêtu pour la circonstance du nom d'Arbre d'or. La fable était très simple : un chevalier, l'organisateur du pas d'armes (c'était le bâtard de Bourgogne) s'oppose aux tentatives faites par d'autres chevaliers pour délivrer Arbre-d'Or et ses compagnons. L'un des tenants, M. de Ravestain, se présenta à l'une des portes, accompagné d'un nombeux cortège ; on la lui ouvrit, et alors l'un de ses compagnons monté sur une petite mule « à manière d'homme de conseil » fit connaître aux dames le désir de son maître de prendre part à la joute. M. de Ravestain fut aussitôt accepté ; il alla se revêtir de ses armes. Sitôt qu'il fût de retour, on fit avancer par l'autre porte « un grand pavillon jaune tout semé d'arbres d'or de bordure » ; le chevalier de l'Arbre d'or en sortit, tout armé pour le combat. Les deux chevaliers coururent l'un contre l'autre pendant une demi-heure, et le chevalier de l'Arbre, ayant rompu plus de lances que son partenaire, « gagna la verge d'or, ainsi qu'il était convenu ès articles du pas. »



Une ville au XIVᵉ siècle, d'après une miniature du psautier de Geoffroy Loutrell, composé au milieu du XIVᵉ siècle, représentant Constantinople sous l'aspect d'une ville d'Occident (Vetusta Monumenta).

CHAPITRE III

Villes et Campagnes en France, en Angleterre et en Flandre au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



Gens de métier (maçons) **au XIVᵉ siècle**, d'après une miniature du manuscrit français nᵒ 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.



Paysans au XIVᵉ siècle, d'après une miniature du manuscrit français nᵒ 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.



Sceau de la ville de **Vienne** en Dauphiné appendu à une charte de 1313 (Archives nationales).



Sceau des charpentiers de Bruges.



Sceau des meuniers de Bruges.



Sceau du tabellionage de la ville de **Toul** (XVᵉ siècle) conservé aux Archives nationales.



Sceau des scieurs de Bruges.



Sceau des bateliers de Bruges.



Sceau des potiers d'étain de Bruges.

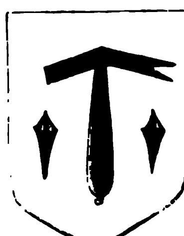
Les sceaux de ces corporations de Bruges sont conservés aux Archives de cette ville; ils sont appendus à une pièce de l'an 1356 (Lacroix).



Bannière des épingleurs et aiguilleurs de Douai (Lacroix).



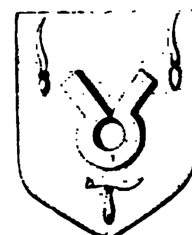
Bannière des cordonniers de Douai (Lacroix).



Bannière des cloutiers de Paris (Lacroix).



Bannière des couvreurs de Tours (Lacroix).



Bannière des bourreliers de Paris (Lacroix).

Costumes de bourgeois anglais, flamands et français.



Cuisinier anglais au XIVe siècle.



Matelot anglais au XIVe siècle.



Pardonner anglais ou **distributeur d'indulgences** au XIVe siècle.



Riche veuve anglaise au XIVe siècle.



Bourgeois anglais au XIVe siècle.



Meunier anglais au XIVe siècle.



Marchand anglais au XIVe siècle.

Ces personnages sont reproduits d'après un manuscrit du XIVe siècle, renfermant l'œuvre principale du poète anglais Chaucer, les *Contes de Canterbury*.



Bourgeois flamand de la seconde moitié du XVe siècle, restitué par Viollet Le Duc, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, il porte le chapeau et la courte tunique dite *corket*.



Bourgeois anglais de la fin du XIVe siècle, d'après une pierre tombale de l'église de King's Sombourne, dans le comté de Hants (Hames).



La milice parisienne au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français de la Bibliothèque nationale nº 2813 (Grandes Chroniques de Saint-Denis) : ces gens de guerre parisiens sont reconnaissables sur la peinture du manuscrit au chapel de fer de couleur mi-partie rouge et bleue qu'ils ont sur la tête.



Bourgeois anglais de la fin du XVe siècle, d'après une pierre tombale de Little Wittenham, dans le comté de Berk (Hames).



Chef de la milice de la ville de Paris au XIVe siècle ; d'après la restitution du Musée d'artillerie à Paris. Il porte par-dessus son vêtement de guerre une cotte d'armes bizarrement tailladée.

La population des villes.



Sceau de Valenciennes appendu à un acte de 1374 (Archives nationales).



Les magistrats municipaux de Paris au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 2813 de la Bibliothèque nationale ; elle représente le prévôt des marchands et les échevins de Paris offrant des présents à l'empereur d'Allemagne, Charles IV.



Sceau de Bureau de Dammartin, changeur et bourgeois de Paris, appendu à un acte de 1400 (Archives nationales).



La population misérable des villes au XVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 2609 de la Bibliothèque nationale représentant un personnage ecclésiastique faisant l'aumône à des mendiants.



Bourgeois au XVe siècle, d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.



Marchands au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 9106 de la Bibliothèque nationale.



Bourgeoise au XVe siècle, d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.

Bourgeois et paysans au XIVe et au XVe siècle. — La condition des roturiers en France et en Angleterre a subi au XIVe et au XVe siècle de nombreuses vicissitudes. Les bourgeois des villes s'enrichissent par le commerce et l'industrie ; mais les guerres civiles ou étrangères les exposent à de terribles revers de fortune. Le XIVe siècle débute pour les paysans par une période de remarquable prospérité ; mais, dès le milieu de ce siècle, les ravages de la peste ou ceux des gens de guerre amènent la désolation dans les campagnes ; et c'est seulement à la fin du XVe siècle que la réorganisation du pouvoir royal en France et en Angleterre mit un terme aux incroyables souffrances des vilains pendant cette période.

Les villes. — L'aspect des villes se modifie légèrement au XIVe et au XVe siècle. Presque toutes se sont entourées de murailles ; les maisons que dans les contrées du Nord on construit dès lors de préférence en pans de bois deviennent plus élevées qu'aux siècles précédents ; leurs toits par endroits se touchent presque. Le service de la voirie paraît moins bien fait qu'aux siècles précédents ; dans les cités flamandes, les échevins ont grand'peine à obtenir l'enlèvement des immondices et à empêcher l'invasion des rues par les porcs, qui en font leur lieu de pacage.

La population des villes. — La population des grandes villes comprend d'abord une populace de vagabonds, de mendiants et de voleurs.

Bals et festins.



Le bal des Ardents. Cette curieuse miniature, empruntée au manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2646 (Chroniques de Froissart) représente le fameux bal de la cour de Charles VI, où le roi faillit périr. Les personnages de cette miniature exécutée à la fin du xve siècle sont vêtus de costumes de cette époque.



Un bal au XVe siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Lacroix).



Un repas au XVe siècle, d'après une miniature du Renaud de Montauban, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Lacroix).



Une fête dans un hall anglais à la fin du XVe siècle, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

usage parmi ses contemporains. Quant aux tournois, il faut en lire la description, dans le curieux traité que le roi René d'Anjou leur a consacré à la fin du xve siècle, pour voir combien ces parades militaires différèrent des exercices violents et dangereux qui portaient le même nom au xiie et au xiiie siècle. D'abord l'organisation d'un tournoi, divertissement fort onéreux, est devenue l'affaire des plus puissants seigneurs. Puis il y a tout un ensemble de règles minutieuses auxquelles il faut se conformer et dont les rois d'armes et les hérauts sont les dépositaires. Celui qui veut faire un tournoi en envoie d'abord la proposition à quelque autre seigneur de même rang que lui ; si celui-ci accepte, il choisit les quatre juges diseurs. Ensuite a lieu le cri du tournoi. L'assistant du roi d'armes ou poursuivant fait savoir partout où les juges diseurs ont jugé convenable de proclamer le tournoi « qu'en tel jour de tel mois, en tel lieu de telle place, sera un grandissime pas d'armes et très noble tournoi frappé de masses de mesure et épées rabattues, en harnais propres pour ce faire, en timbre, cottes d'armes et houssures de chevaux armoyés des nobles tournoyeurs, ainsi que de toute ancienneté est de coutume ».

Les seigneurs se rendent au lieu désigné, accompagnés « de la plus grant quantité de

Les tournois au XVe siècle.

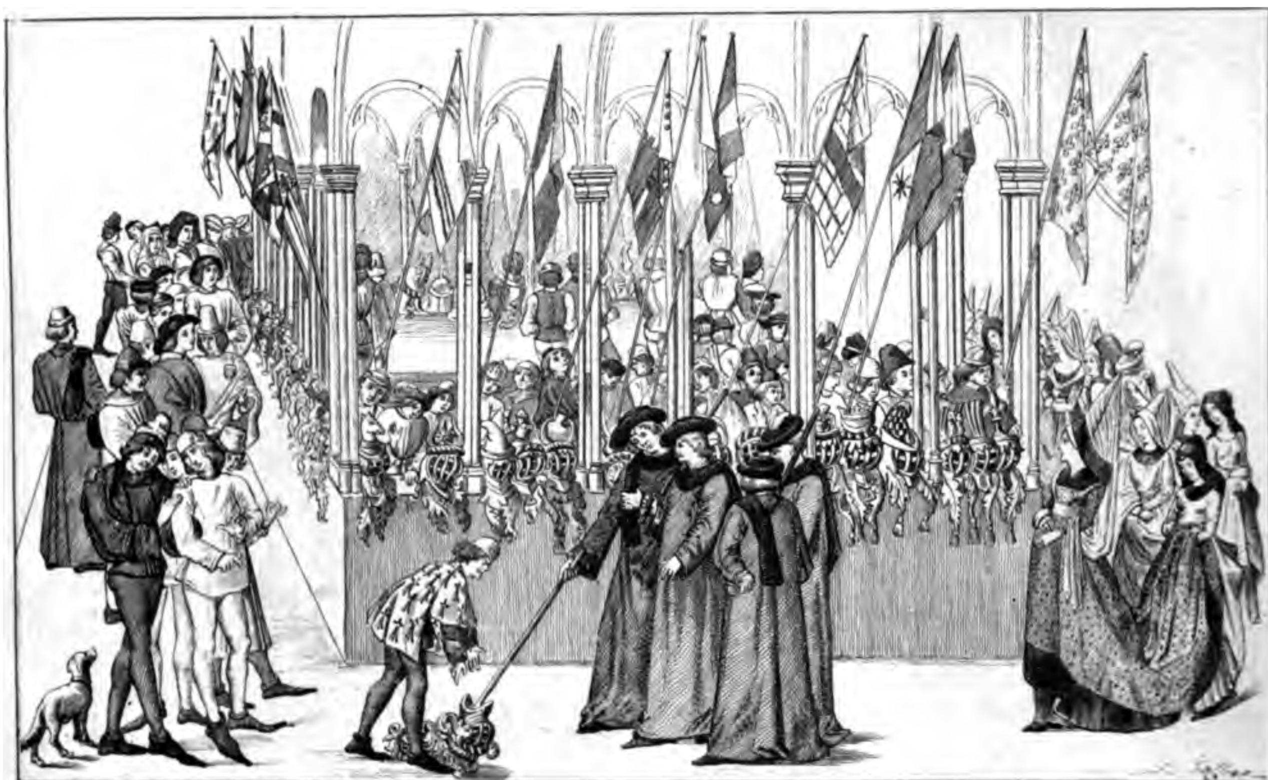


Le cri du tournoi. — Le roi d'armes, ayant sur l'épaule le drap d'or, insigne de sa fonction, et portant en outre un parchemin sur lequel sont figurés les deux chefs du tournoi avec les quatre écussons des juges, annonce publiquement le tournoi ; les poursuivants qui l'accompagnent donnent à ceux qui veulent en prendre des écussons des juges ; et ceux qui les ont reçus s'engagent par là même à prendre part au tournoi.



L'entrée des juges du tournoi dans la ville où doit avoir lieu la joute; d'après une miniature du *Livre des Tournois*. Les juges précédés de trompettes, de poursuivants et du roi d'armes, tiennent en main chacun « une verge blanche qu'ils doivent porter à pied et à cheval partout où ils seront durant la fête, afin que mieux on les connaisse être juges diseurs ».

Les tournois au XVe siècle.

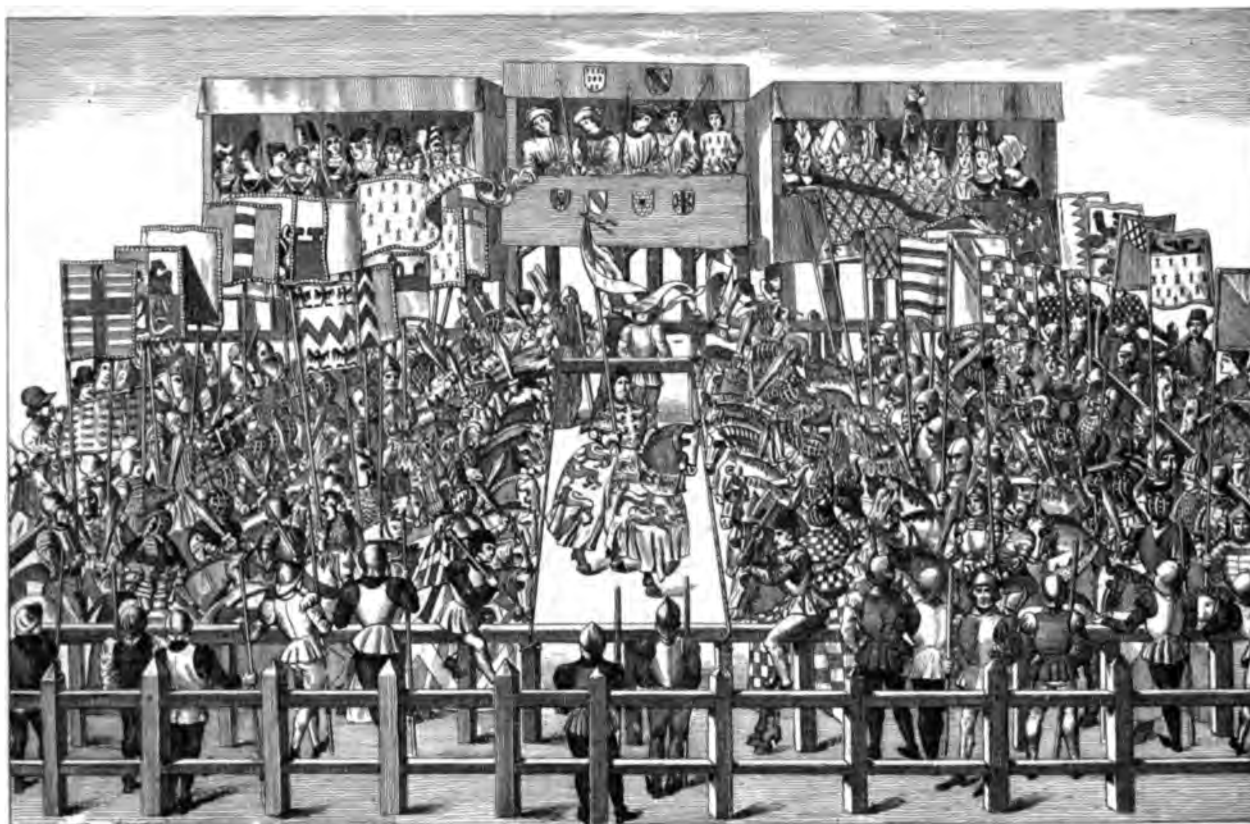


L'exposition des heaumes avant le jour du tournoi, d'après une miniature du *Livre des Tournois*. Les dames, sous la conduite des juges, font le tour des galeries; on leur indique le nom des chevaliers possesseurs des heaumes; et si l'un d'eux a médit d'une dame, celle-ci fait connaître le coupable au juge. « Et doit être si bien battu le médisant, que ses épaules s'en sentent très bien » et qu'il profite de la leçon.

chevaliers et écuyers tournoyants qu'ils peuvent trouver ». Les juges à leur tour font leur entrée dans la ville. Dès le soir de leur venue, ils réunissent dans une grande salle après souper tous les tournoyeurs et les dames; invitation est criée aux seigneurs par le roi d'armes et ses poursuivants de faire apporter leurs heaumes en l'hôtel des Juges; et la soirée se termine par des danses. Le lendemain a lieu l'exposition des heaumes; la répartition en est faite après une enquête auprès des dames qui fait connaître si l'un des tournoyeurs n'a pas manqué à quelque devoir de chevalerie; le soir, nouvelles danses pendant lesquelles les rois d'armes invitent les seigneurs à venir le jour suivant « sans armure, habillés le mieux et le plus joliment qu'ils pourront » avec leur escorte, pour prêter serment de ne point contrevenir aux lois du tournoi. La troisième journée est consacrée à cette cérémonie qui est l'occasion d'un brillant défilé. Enfin le quatrième jour a lieu le tournoi; il dure autant qu'il plaît aux juges; quand ceux-ci estiment qu'il y a eu un nombre suffisant de combats singuliers ou de luttes en groupe, ils font sonner les trompettes; on ouvre les lices, et les combattants reviennent « en leurs auberges ». Les prix sont distribués à la réunion du soir; puis le roi d'armes fait crier les joutes et les prix pour le lendemain.

La cour de Bourgogne. — On ne saurait jeter un coup d'œil même rapide sur la vie des grands au XIVe et au XVe siècle, sans s'arrêter un moment au spectacle que présente celle des cours féodales où s'est réalisé le mieux l'idéal des nobles à cette époque. De l'aveu de tous leurs contemporains, les ducs de Bourgogne, sous les règnes de Charles VII et de Louis XI, dépassèrent tous les autres seigneurs, même les rois, en luxe et magnificence. Un peuple de seigneurs et de domestiques vit autour d'eux, « et combien que le duc de Bourgogne soit prince et seigneur des plus belles villes du monde, dit Olivier de la Marche, toutefois est son état si grand que l'on trouve peu de villes, là où ils puissent tous loger, et faut souvent adjonction de villes et villages. » Une étiquette déjà compliquée règne dans cette

Les tournois au XVe siècle.



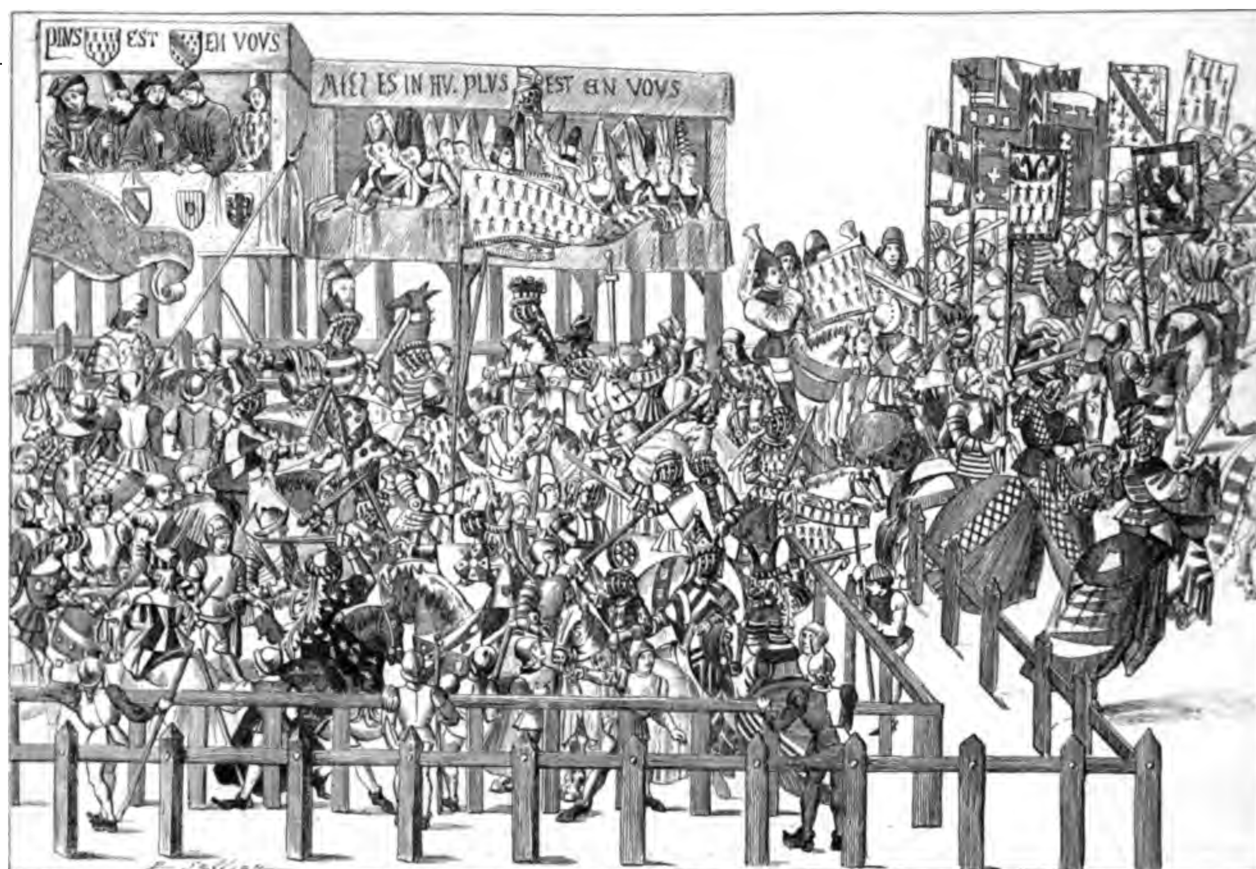
Prélude du tournoi. Les seigneurs, rangés dans les barrières ou *lices*, sont partagés en deux groupes qui se font face; derrière eux sont leurs écuyers tenant leurs bannières. Sur les balustrades, on voit assis quatre hommes, munis chacun d'une « grande hache de charpentier ». Au signal donné par les juges, ils couperont la corde et les tournoyeurs s'élanceront les uns contre les autres. Au fond de la scène trois tribunes; dans celle du milieu se tiennent les juges diseurs et le roi d'armes.

cour; le même chroniqueur emploie de longues pages à détailler par le menu les usages suivis à la table du maître par chacun des chefs des grands services de son hôtel, panetier, échanson, écuyer tranchant, etc.

Les fêtes à la cour de Bourgogne. — La renommée de la cour de Bourgogne fut due surtout aux somptueuses fêtes qu'on y donnait. Parmi ces solennités, il en est qui sont particulièrement célèbres, comme celle où Philippe le Bon et sa cour firent vœu, en 1453, d'aller reprendre Constantinople aux Turcs. Cependant, on se contentera de retracer ici une cérémonie qui fut moins stupéfiante que cette fête extraordinaire, mais qui présente quelques-uns des divertissements les plus fréquents à la cour de Bourgogne, un cortège, un festin et un pas d'armes. C'est le mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York, célébré à Bruges en 1474.

Le cortège au mariage de Charles le Téméraire. — Il y eut d'abord une réception solennelle de l'épousée. Un cortège magnifique se forma: en tête venaient les gens d'église et les collèges; le bailli de Bruges; les gentilshommes de l'hôtel des princes et des seigneurs assistant à la fête; puis, deux à deux, les gentilshommes de l'hôtel du duc, « vêtus de robes et parure, pour laquelle il coûta plus de 40000 francs; et certes il faisait beau voir marcher en ordonnance les chevaliers et gentilshommes vêtus de cette parure. » Des musiciens, les officiers d'armes de divers pays, six archers de la couronne du roi d'Angleterre précédaient « Madame en sa litière »; autour d'elle, marchaient les chevaliers de la Toison d'or, « richement vêtus et parés, les uns de drap d'or, les autres d'orfèvrerie moult richement ». Deux capitaines et vingt archers « tenaient la place large » autour de la princesse pour garder la litière de la presse. La « compagnie des dames » suivait l'épousée, les unes à cheval, les autres dans cinq chariots couverts de drap d'or ». Derrière les dames venaient les ambassadeurs « tant prélats

Les tournois au XVe siècle.



« Comment les tournoyeurs se vont combattant par troupeaux ». On voit au premier plan les barrières ou lices où se tiennent les valets et les hommes d'armes ; à l'intérieur des lices, les cavaliers combattant les uns contre les autres ; à l'arrière-plan, deux échafaudages réservés, l'un aux juges, l'autre aux dames ; celui-ci porte le « couvre-chef de plaisance » du chevalier d'honneur. Ce personnage, choisi par les dames, avait mission d'intervenir pour protéger le chevalier qui, s'étant rendu coupable de quelque infraction, était châtié par ses compagnons d'armes. Cet épisode marque la fin du tournoi ; les cavaliers, après une dernière passe d'armes, retournent « en leurs auberges ».



La remise du prix au vainqueur du tournoi. Trois dames, conduites par les juges, remettent au chevalier vainqueur, qui le reçoit à genoux, le prix du tournoi.



Casque portant la coiffe de feutre, sur laquelle on installait le timbre.

Ces miniatures sont empruntées au *Livre des Tournois*, œuvre du roi René d'Anjou. Le manuscrit qui en est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 2692), fut exécuté sur l'ordre du sire de la Gruthuyse pour être offert au roi de France Charles VIII.



La maison d'un des juges du tournoi, ornée des bannières et des armoiries des chevaliers qui prennent part au tournoi.

La chasse au XIVe siècle.



Lacs ou filets « pour prendre toutes bêtes ».



La chasse au sanglier.

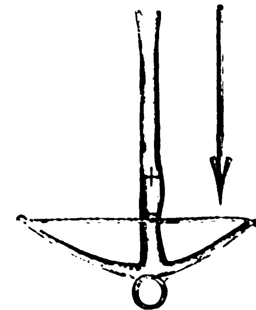
Ces trois miniatures sont reproduites d'après le *Livre de la Chasse*, composé en 1387, par Gaston Phœbus, comte de Foix. Ce manuscrit est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 616).



Sacoche avec couteau de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



La chasse à courre.



Arbalète de chasse avec son carreau. (*Livre de la Chasse.*)

que chevaliers ». La marche était fermée par « les nations » ; c'est ainsi qu'on appelait les corps de marchands étrangers, qui venaient trafiquer à Bruges, Vénitiens, Florentins, Espagnols et Génois. Ceux-ci, par une flatterie à la princesse, anglaise d'origine, « faisaient aller devant eux une belle fille à cheval, représentant la pucelle, fille du roi que Saint-Georges garantit du dragon : et Saint-Georges venait après, armé de toutes armes ».

Décoration de l'hôtel du duc. — L'épousée fut reçue à l'entrée de l'hôtel du duc par la mère du prince. A droite et à gauche de l'entrée, on avait placé deux mannequins; l'un figurait « un Grec tirant de l'arc et par le bout de son trait, saillait vin de Beaune, tant comme la fête dura » ; l'autre était un Allemand, tirant d'une sorte de coulevrine, de l'extrémité de laquelle saillait « vin du Rhin ». Les vins tombaient « en deux grands bacs de pierre, où tout le monde en pouvait prendre à son plaisir ». Dans la cour était un pélican, qui se frappait la poitrine de son bec, et « en lieu du sang qui en devait partir, en saillait hypocras, qui tombait en une manne d'osier si subtilement faite que rien ne s'en perdait ».

Le festin. — Le festin fut servi dans une grande salle en charpente, construite à cet effet, ornée de tapisserie, éclairée de candélabres de bois attachés au sommet de la salle, et de deux autres chandeliers placés aux deux bouts et faits « en forme de châteaux sur des montagnes ». Trois tables étaient dressées ; elles enfermaient entre elles un buffet en losange, entouré de barrières

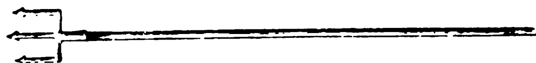
La chasse au XIVe siècle.



Le rendez-vous de chasse : plusieurs tables ont été disposées pour les seigneurs et leurs valets ; au premier plan, la meute se désaltère dans l'eau d'une fontaine où l'on fait rafraîchir le vin. Cette miniature, comme la suivante, est empruntée au *Livre de la Chasse* de Gaston Phœbus.



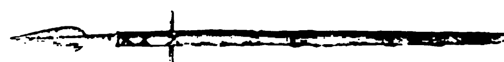
La curée : les chiens, maintenus en présence des entrailles du cerf attendent l'instant où le veneur leur ayant fait sentir la tête fraîchement coupée de l'animal, ils seront lâchés sur leur proie.



Trident pour prendre la loutre. (*Livre de la Chasse.*)



Lance de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



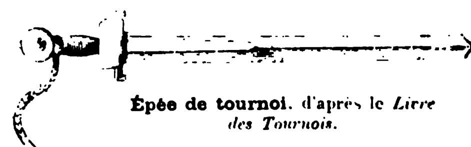
Épieu de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



Masse de tournoi, d'après le *Livre des Tournois.*



Cor de chasse avec sa courroie. (*Livre de la Chasse.*)



Épée de tournoi, d'après le *Livre des Tournois.*

et décoré de la vaisselle d'or du prince. Le service fut fait à toutes les tables en vaisselle d'argent.

Le pas d'armes. — Il n'y eut point d'entremets, probablement pour ne pas allonger la durée du repas; mais il fut suivi d'un pas d'armes, qui eut lieu sur la grande place du marché, convertie en champ clos. Aux extrémités de la place, on avait établi deux portes fortifiées : et sur un des côtés, un « moult beau pin tout doré excepté les feuilles ». Auprès de cet arbre, sur un perron se tenait un géant captif retenu par un nain avec un héraut revêtu pour la circonstance du nom d'Arbre d'or. La fable était très simple : un chevalier, l'organisateur du pas d'armes (c'était le bâtard de Bourgogne) s'oppose aux tentatives faites par d'autres chevaliers pour délivrer Arbre-d'Or et ses compagnons. L'un des tenants, M. de Ravestain, se présenta à l'une des portes, accompagné d'un nombeux cortège ; on la lui ouvrit, et alors l'un de ses compagnons monté sur une petite mule « à manière d'homme de conseil » fit connaître aux dames le désir de son maître de prendre part à la joute. M. de Ravestain fut aussitôt accepté ; il alla se revêtir de ses armes. Sitôt qu'il fût de retour, on fit avancer par l'autre porte « un grand pavillon jaune tout semé d'arbres d'or de bordure » ; le chevalier de l'Arbre d'or en sortit, tout armé pour le combat. Les deux chevaliers coururent l'un contre l'autre pendant une demi-heure, et le chevalier de l'Arbre, ayant rompu plus de lances que son partenaire, « gagna la verge d'or, ainsi qu'il était convenu ès articles du pas. »



Une ville au XIVᵉ siècle, d'après une miniature du psautier de Geoffroy Loutrell, composé au milieu du XIVᵉ siècle, représentant Constantinople sous l'aspect d'une ville d'Occident (Vetusta Monumenta).



Gens de métier (maçons) **au XIVᵉ siècle**, d'après une miniature du manuscrit français nº 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.

CHAPITRE III

Villes et Campagnes en France, en Angleterre et en Flandre au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



Paysans au XIVᵉ siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.



Sceau de la ville de **Vienne** en Dauphiné appendu à une charte de 1343 (Archives nationales).



Sceau des charpentiers de Bruges.



Sceau des meuniers de Bruges.



Sceau du tabellionage de la ville de **Toul** (XVᵉ siècle) conservé aux Archives nationales.



Sceau des scieurs de Bruges.



Sceau des bateliers de Bruges.



Sceau des potiers d'étain de Bruges.

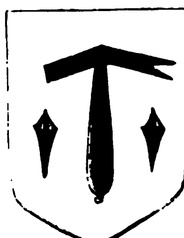
Les sceaux de ces corporations de Bruges sont conservés aux Archives de cette ville ; ils sont appendus à une pièce de l'an 1356 (Lacroix).



Bannière des épingleurs et aiguilleurs de Douai (Lacroix).



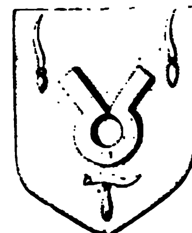
Bannière des cordonniers de Douai (Lacroix).



Bannière des cloutiers de Paris (Lacroix).



Bannière des couvreurs de Tours (Lacroix).



Bannière des bourreliers de Paris (Lacroix).

Costumes de bourgeois anglais, flamands et français.



Cuisinier anglais au XIVe siècle.



Matelot anglais au XIVe siècle.



Pardonner anglais ou **distributeur d'indulgences** au XIVe siècle.



Riche veuve anglaise au XIVe siècle.



Bourgeois anglais au XIVe siècle.



Meunier anglais au XIVe siècle.



Marchand anglais au XIVe siècle.

Ces personnages sont reproduits d'après un manuscrit du XIVe siècle, renfermant l'œuvre principale du poète anglais Chaucer, les *Contes de Canterbury*.



Bourgeois flamand de la seconde moitié du XVe siècle, restitué par Viollet Le Duc, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, il porte le chapeau et la courte tunique dite *cochet*.



Bourgeois anglais de la fin du XIVe siècle, d'après une pierre tombale de l'église de King's Sombourne, dans le comté de Hants (Haines).



La milice parisienne au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 2813 (Grandes Chroniques de Saint-Denis) ; ces gens de guerre parisiens sont reconnaissables sur la peinture du manuscrit au chapel de fer de couleur mi-partie rouge et bleue qu'ils ont sur la tête.



Bourgeois anglais de la fin du XVe siècle, d'après une pierre tombale de Little Wittenham, dans le comté de Berk (Haines).



Chef de la milice de la ville de Paris au XIVe siècle ; d'après la restitution du Musée d'artillerie à Paris. Il porte par-dessus son vêtement de guerre une cotte d'armes bizarrement tailladée.

La population des villes.



Les magistrats municipaux de Paris au XIVᵉ siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 2813 de la Bibliothèque nationale; elle représente le prévôt des marchands et les échevins de Paris offrant des présents à l'empereur d'Allemagne, Charles IV.



Sceau de Valenciennes appendu à un acte de 1374 (Archives nationales).



Sceau de Bureau de Dampmartin, changeur et bourgeois de Paris, appendu à un acte de 1400 (Archives nationales).



La population misérable des villes au XVᵉ siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 2609 de la Bibliothèque nationale représentant un personnage ecclésiastique faisant l'aumône à des mendiants.



Bourgeois au XVᵉ siècle, d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.



Marchands au XIVᵉ siècle, d'après une miniature du manuscrit français nº 9106 de la Bibliothèque nationale.



Bourgeoise au XVᵉ siècle, d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.

Bourgeois et paysans au XIVᵉ et au XVᵉ siècle. — La condition des roturiers en France et en Angleterre a subi au XIVᵉ et au XVᵉ siècle de nombreuses vicissitudes. Les bourgeois des villes s'enrichissent par le commerce et l'industrie; mais les guerres civiles ou étrangères les exposent à de terribles revers de fortune. Le XIVᵉ siècle débute pour les paysans par une période de remarquable prospérité; mais, dès le milieu de ce siècle, les ravages de la peste ou ceux des gens de guerre amènent la désolation dans les campagnes; et c'est seulement à la fin du XVᵉ siècle que la réorganisation du pouvoir royal en France et en Angleterre mit un terme aux incroyables souffrances des vilains pendant cette période.

Les villes. — L'aspect des villes se modifie légèrement au XIVᵉ et au XVᵉ siècle. Presque toutes se sont entourées de murailles; les maisons que dans les contrées du Nord on construit dès lors de préférence en pans de bois deviennent plus élevées qu'aux siècles précédents; leurs toits par endroits se touchent presque. Le service de la voirie paraît moins bien fait qu'aux siècles précédents; dans les cités flamandes, les échevins ont grand'peine à obtenir l'enlèvement des immondices et à empêcher l'invasion des rues par les porcs, qui en font leur lieu de pacage.

La population des villes. — La population des grandes villes comprend d'abord une populace de vagabonds, de mendiants et de voleurs.

Les villes au XIVe et au XVe siècle.



Les approches d'une ville; d'après une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Glasgow; on y voit le gibet, la roue et la claie sur laquelle on traînait les corps des suppliciés (Wright).



Arbres portant des pendus, d'après une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Glasgow (Wright).



Une rue à Honfleur (Seine-Inférieure). La petite ville d'Honfleur avec ses rues étroites bordées de maisons en pans de bois datant de la fin du XVe siècle ou du XVIe siècle, avec son curieux clocher élevé à la fin du XVe siècle, est une des cités normandes qui paraît avoir le mieux conservé l'aspect des villes françaises au moyen âge (d'après une photographie).



Maison de boucher du XVe siècle, à Shrewsbury, dans le comté de Shrop, en Angleterre (Turner).



Une ville française au XIVe siècle: fragment d'une miniature représentant le duc de Bourbon, Louis II, rendant hommage au roi Charles V (du Sommerard).

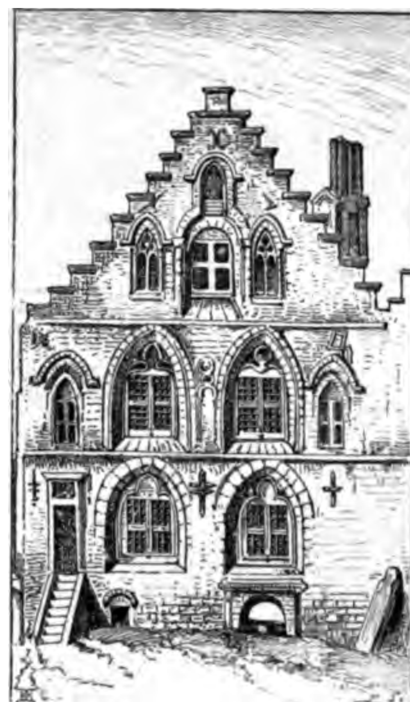
Au-dessus de ces misérables se place la classe des artisans, changeurs, orfèvres, drapiers, pelletiers, merciers, épiciers, qui bornent alors leur trafic à la vente du sucre et des épices proprement dites, fabricants de meubles ou huchiers, poissonniers, bouchers, tisserands, fripeurs, tanneurs, cordonniers, dont l'industrie consiste dans la fabrication d'objets en cuir de Cordoue, taverniers en nombre extrêmement considérable. Une autre classe est formée par les fonctionnaires royaux ou municipaux, « scribes de tout ordre, procureurs, courtiers, mesureurs, porteurs jurés, sergents, etc. » Enfin l'aristocratie bourgeoise est constituée par les riches marchands, les magistrats et les fonctionnaires royaux.

Les riches bourgeois. — Le travail enrichit et élève les bourgeois. Les conditions matérielles et l'organisation de l'industrie et du commerce ne se modifient pas beaucoup au XIVe et au XVe siècle; mais, malgré les guerres, l'une et l'autre se sont développées. La passion effrénée du luxe qui s'empare de toutes les classes dès la première moitié du XIVe siècle, augmente le trafic des bourgeois qui acquièrent d'énormes fortunes. L'un des plus riches bourgeois parisiens de la fin du XIVe siècle, Guillaume Sanguin, anobli par Charles VI, possède plus d'une douzaine de domaines dans les environs de Paris; il jouit encore de nombreuses rentes sur des maisons de la ville; il a dans ses coffres quantités

Les villes au XIVe et au XVe siècle.



Maisons en bois de la fin du xve siècle ou du commencement du xvie siècle, sur la place des Marchés, à Reims.



Maison du XVe siècle, à Ypres (Schaijes).



Porte de Layer-Marney, dans le comté d'Essex (Angleterre), datant de la fin du xve siècle (Turner).

d'espèces monnayées dont il prête de grosses sommes au duc de Bourgogne. Ces changeurs et ces drapiers sont assez riches pour rivaliser de luxe avec les nobles. Ils s'habillent magnifiquement; « un varlet couturier et la femme d'un homme de bas état, s'écrie avec indignation Alain Chartier, osent porter l'habit dont un vaillant chevalier et une noble dame soulaient être en cour de prince tenus très bien parés. » Ils habitent de somptueuses demeures; Guillebert de Metz nous a donné de curieuses descriptions des splendides hôtels que possédaient à Paris Jacques Duché, Guillaume Sanguin, Mile Baillet, qui avait en outre hors de Paris trois « si grands hôtels... que un grand prince s'y logeait bien ». Aux fêtes de famille, ils étalent sur d'élégants dressoirs vaisselle d'argent et vaisselle d'or. Leurs femmes vont par les rues en chars « couverts de draps de camocas » et attelés de quatre chevaux. Ils parviennent aux plus hautes situations. Au xive siècle, deux des chanceliers de France sous Charles V, Guillaume de Dormans et Pierre d'Orgemont, sont d'origine bourgeoise; au xve siècle, Richard de Bellay « très riche drapier » devient l'un des présidents de la chambre des Comptes et Maîtres des requêtes. Ces hauts personnages s'honorent par le goût qu'ils portent aux arts et aux lettres; l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, le charnier des Innocents furent construits aux frais des habitants de cette paroisse, « la paroisse bourgeoise par excellence. »

Les villes flamandes. — C'est en Flandre que la richesse et la puissance des bourgeois atteignirent leur apogée. On y comptait plus de quarante cités ayant en moyenne 20 000 habitants,

Les métiers au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



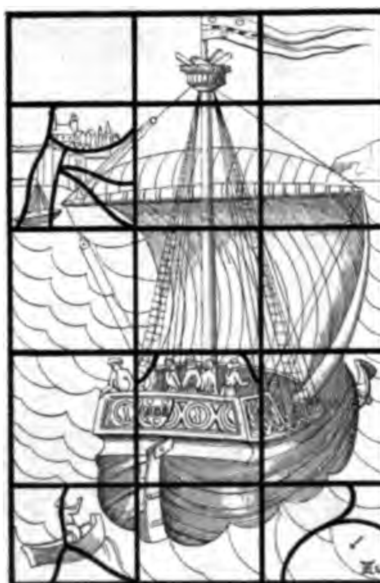
Boutique au XVᵉ siècle restituée par Viollet-Le-Duc d'après différentes façades de maisons existant encore aujourd'hui en Bretagne.



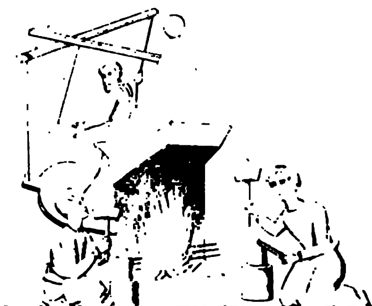
Intérieur d'une halle au XVᵉ siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de Rouen ; on y voit représentées la boutique d'un orfèvre, celle d'un drapier, et celle d'un cordonnier (Lacroix).



Repasseurs au XIVᵉ siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).



Vaisseau de commerce au XVᵉ siècle, portant les armes de Jacques Cœur ; d'après un vitrail de la maison de Jacques Cœur, à Bourges.



Forgerons au XIVᵉ siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

et quelques-unes, comme Gand et Bruges, en renfermaient quatre ou cinq fois autant. A la différence des autres villes dont les monuments les plus remarquables étaient les édifices religieux ou militaires, ici les monuments civils retenaient surtout l'attention. Au-dessus des rues étroites, soigneusement pavées, se dressaient les hauts beffrois ; sur les larges places s'étalaient de vastes halles ; les riches bourgeois habitaient « de véritables hôtels... qui ressemblaient à des châteaux forts, entourés de fossés et de murailles ». La vie se concentrait sur les places voisines des grandes églises et des édifices communaux ; « là se ramassaient les échoppes, ouvertes à des industries de tout genre ; là se tenaient les marchés et les foires. Aux environs s'élevaient généralement la boucherie, la halle au pain, le local des changeurs, la maison des marchands étrangers ; puis venaient les caves, les voûtes sous lesquelles s'entassaient les produits divers. » (Vanderkindere). Les tisserands, qui constituaient la majorité des ouvriers, vivaient dans les faubourgs, habitant de pauvres demeures, semblables à celle où le comte de Flandre poursuivi par les Gantois, se réfugia, « pauvre maisonnette

Les Flandres au XIVe et au XVe siècle.



Porte-étendard de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au XIVe siècle, d'après une peinture d'une chapelle à Gand (de Vigne).



Beffroi et halle de Bruges, construits au XIIIe et au XIVe siècle (d'après une photographie).



Trompette de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au XIVe siècle, d'après une peinture d'une chapelle à Gand (de Vigne).

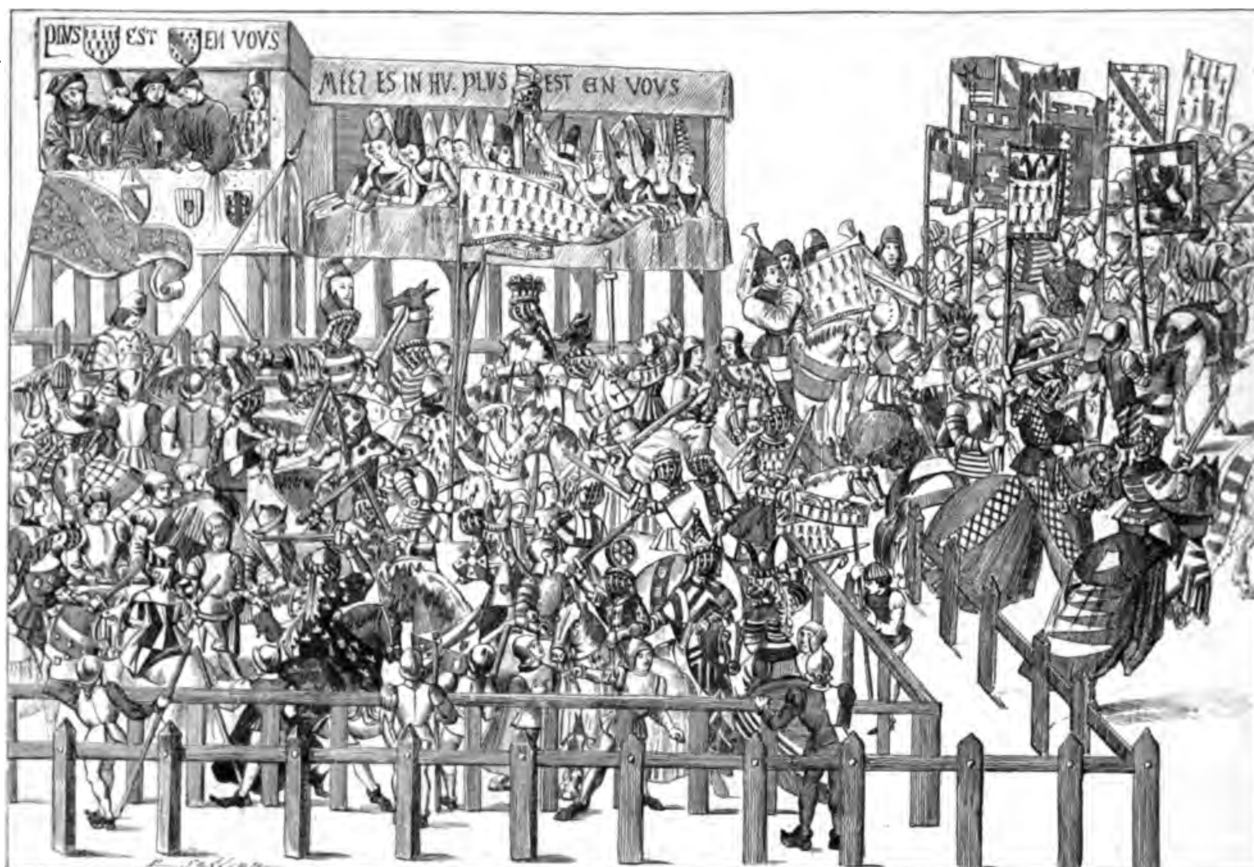


La maison du Franc, à Bruges, construite au XIVe siècle (d'après une photographie).

enfumée, aussi noire que la fumée de tourbe, composée d'une seule chambre et d'un petit grenier, auquel on montait par une échelle de sept échelons ».

L'industrie et le commerce. — En Flandre on menait joyeuse vie; Eustache Deschamps, s'éloignant de Bruxelles, dit un reconnaissant adieu à ce pays de « toute liesse », de « tout délice » où l'on trouve « belles chambres, vins du Rhin, mous lits », « pluviers, chapons, faisans », « compagnie douce et courtoises gens ». Tout contribuait en effet à y produire la richesse : à Gand, l'industrie des draps; dans la ville d'Ypres, celle des toiles ; à Liége, l'extraction de la houille; à Dinant, la fabrication des objets de cuivre; dans le Hainaut et le long de la vallée de la Meuse, l'exploitation des carrières de marbre et des pierres de construction; sur les côtes, la pêche du hareng; à Bruges, le commerce le plus actif de l'Europe occidentale ; cent vingt familles de marchands hanséatiques y avaient leur séjour; on y trouvait encore les agences commerciales de l'ordre Teutonique, les banques des Lombards, les « maisons, à la fois hôtelleries et entrepôts » des Espagnols, Italiens, Portugais, Anglais et Français.

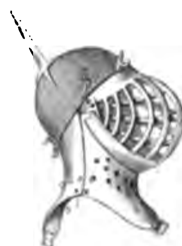
Les tournois au XVe siècle.



« **Comment les tournoyeurs se vont combattant par troupeaux** ». On voit au premier plan les barrières ou lices où se tiennent les valots et les hommes d'armes ; à l'intérieur des lices, les cavaliers combattant les uns contre les autres ; à l'arrière-plan, deux échafaudages réservés, l'un aux juges, l'autre aux dames ; celui-ci porte le « couvre-chef de plaisance » du chevalier d'honneur. Ce personnage, choisi par les dames, avait mission d'intervenir pour protéger le chevalier qui, s'étant rendu coupable de quelque infraction, était châtié par ses compagnons d'armes. Cet épisode marque la fin du tournoi ; les cavaliers, après une dernière passe d'armes, retournent « en leurs auberges ».



La remise du prix au vainqueur du tournoi. Trois dames, conduites par les juges, remettent au chevalier vainqueur, qui le reçoit à genoux, le prix du tournoi.



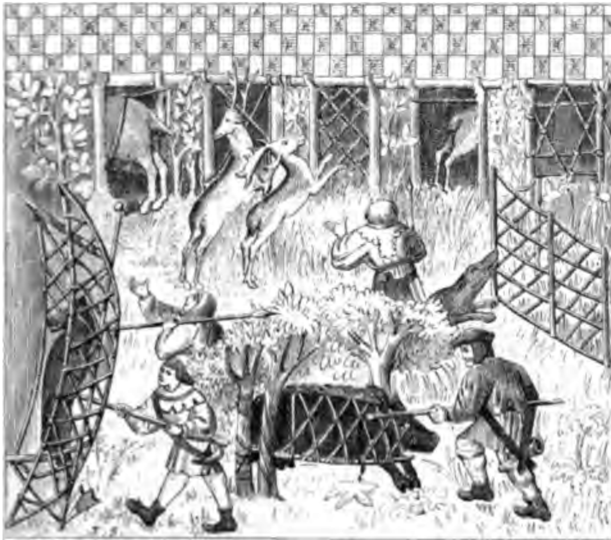
Casque portant la coiffe de feutre, sur laquelle on installait le timbre.

Ces miniatures sont empruntées au *Livre des Tournois*, œuvre du roi René d'Anjou. Le manuscrit qui en est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 2692), fut exécuté sur l'ordre du sire de la Gruthuyse pour être offert au roi de France Charles VIII.



La maison d'un des juges du tournoi, ornée des bannières et des armoiries des chevaliers qui prennent part au tournoi.

La chasse au XIVe siècle.



Lacs ou filets « pour prendre toutes bêtes ».



La chasse au sanglier.

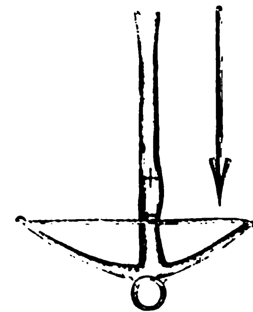
Ces trois miniatures sont reproduites d'après le *Livre de la Chasse*, composé en 1387, par Gaston Phœbus, comte de Foix. Ce manuscrit est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 616).



Sacoche avec couteau de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



La chasse à courre.



Arbalète de chasse avec son carreau. (*Livre de la Chasse.*)

que chevaliers ». La marche était fermée par « les nations » ; c'est ainsi qu'on appelait les corps de marchands étrangers, qui venaient trafiquer à Bruges, Vénitiens, Florentins, Espagnols et Génois. Ceux-ci, par une flatterie à la princesse, anglaise d'origine, « faisaient aller devant eux une belle fille à cheval, représentant la pucelle, fille du roi que Saint-Georges garantit du dragon : et Saint-Georges venait après, armé de toutes armes ».

Décoration de l'hôtel du duc. — L'épousée fut reçue à l'entrée de l'hôtel du duc par la mère du prince. A droite et à gauche de l'entrée, on avait placé deux mannequins; l'un figurait « un Grec tirant de l'arc et par le bout de son trait, saillait vin de Beaune, tant comme la fête dura » ; l'autre était un Allemand, tirant d'une sorte de couleuvrine, de l'extrémité de laquelle saillait « vin du Rhin ». Les vins tombaient « en deux grands bacs de pierre, où tout le monde en pouvait prendre à son plaisir ». Dans la cour était un pélican, qui se frappait la poitrine de son bec, et « en lieu du sang qui en devait partir, en saillait hypocras, qui tombait en une manne d'osier si subtilement faite que rien ne s'en perdait ».

Le festin. — Le festin fut servi dans une grande salle en charpente, construite à cet effet, ornée de tapisserie, éclairée de candélabres de bois attachés au sommet de la salle, et de deux autres chandeliers placés aux deux bouts et faits « en forme de châteaux sur des montagnes ». Trois tables étaient dressées ; elles enfermaient entre elles un buffet en losange, entouré de barrières

La chasse au XIVe siècle.



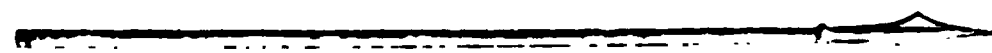
Le rendez-vous de chasse ; plusieurs tables ont été disposées pour les seigneurs et leurs valets ; au premier plan, la meute se désaltère dans l'eau d'une fontaine où l'on fait rafraîchir le vin. Cette miniature, comme la suivante, est empruntée au *Livre de la Chasse* de Gaston Phœbus.



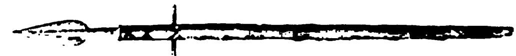
La curée : les chiens, maintenus en présence des entrailles du cerf attendent l'instant où le veneur leur ayant fait sentir la tête fraîchement coupée de l'animal, ils seront lâchés sur leur proie.



Trident pour prendre la loutre. (*Livre de la Chasse.*)



Lance de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



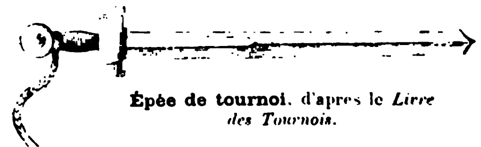
Épieu de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



Masse de tournoi, d'après le *Livre des Tournois.*



Cor de chasse avec sa courroie. (*Livre de la Chasse.*)



Épée de tournoi, d'après le *Livre des Tournois.*

et décoré de la vaisselle d'or du prince. Le service fut fait à toutes les tables en vaisselle d'argent.

Le pas d'armes. — Il n'y eut point d'entremets, probablement pour ne pas allonger la durée du repas ; mais il fut suivi d'un pas d'armes, qui eut lieu sur la grande place du marché, convertie en champ clos. Aux extrémités de la place, on avait établi deux portes fortifiées : et sur un des côtés, un « moult beau pin tout doré excepté les feuilles ». Auprès de cet arbre, sur un perron se tenait un géant captif retenu par un nain avec un héraut revêtu pour la circonstance du nom d'Arbre d'or. La fable était très simple : un chevalier, l'organisateur du pas d'armes (c'était le bâtard de Bourgogne) s'oppose aux tentatives faites par d'autres chevaliers pour délivrer Arbre-d'Or et ses compagnons. L'un des tenants, M. de Ravestain, se présenta à l'une des portes, accompagné d'un nombeux cortège ; on la lui ouvrit, et alors l'un de ses compagnons monté sur une petite mule « à manière d'homme de conseil » fit connaître aux dames le désir de son maître de prendre part à la joute. M. de Ravestain fut aussitôt accepté ; il alla se revêtir de ses armes. Sitôt qu'il fût de retour, on fit avancer par l'autre porte « un grand pavillon jaune tout semé d'arbres d'or de bordure » ; le chevalier de l'Arbre d'or en sortit, tout armé pour le combat. Les deux chevaliers coururent l'un contre l'autre pendant une demi-heure, et le chevalier de l'Arbre, ayant rompu plus de lances que son partenaire, « gagna la verge d'or, ainsi qu'il était convenu ès articles du pas. »



Une ville au XIVe siècle, d'après une miniature du psautier de Geoffroy Loutrell, composé au milieu du XIVe siècle, représentant Constantinople sous l'aspect d'une ville d'Occident (Vetusta Monumenta).



Gens de métier (maçons) **au XIVe siècle**, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.

CHAPITRE III

Villes et Campagnes en France, en Angleterre et en Flandre au XIVe et au XVe siècle.



Paysans au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.



Sceau des charpentiers de Bruges.



Sceau des meuniers de Bruges.



Sceau de la ville de **Vienne** en Dauphiné appendu à une charte de 1343 (Archives nationales).



Sceau du tabellionage de la ville de **Toul** (XVe siècle) conservé aux Archives nationales.



Sceau des scieurs de Bruges.



Sceau des bateliers de Bruges.



Sceau des potiers d'étain de Bruges.

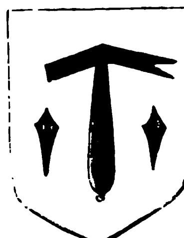
Les sceaux de ces corporations de Bruges sont conservés aux Archives de cette ville ; ils sont appendus à une pièce de l'an 1356 (Lacroix).



Bannière des épingleurs et aiguilleurs de Douai (Lacroix).



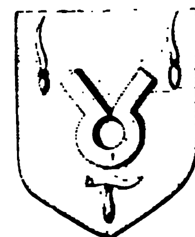
Bannière des cordonniers de Douai (Lacroix).



Bannière des cloutiers de Paris (Lacroix).



Bannière des couvreurs de Tours (Lacroix).



Bannière des bourreliers de Paris (Lacroix).

Costumes de bourgeois anglais, flamands et français.



Cuisinier anglais au XIVe siècle.



Matelot anglais au XIVe siècle.



Pardonner anglais ou **distributeur d'indulgences** au XIVe siècle.



Riche veuve anglaise au XIVe siècle.



Bourgeois anglais au XIVe siècle.



Meunier anglais au XIVe siècle.



Marchand anglais au XIVe siècle.

Ces personnages sont reproduits d'après un manuscrit du XIVe siècle, renfermant l'œuvre principale du poète anglais Chaucer, les *Contes de Canterbury*.



Bourgeois flamand de la seconde moitié du XVe siècle, restitué par Viollet-Le-Duc, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, il porte le chapeau et la courte tunique dite *cochet*.



Bourgeois anglais de la fin du XIVe siècle, d'après une pierre tombale de l'église de King's Sombourne, dans le comté de Hants (Haunes).



La milice parisienne au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 2813 (Grandes Chroniques de Saint-Denis) ; ces gens de guerre parisiens sont reconnaissables sur la peinture du manuscrit au chapel de fer de couleur mi-partie rouge et bleue qu'ils ont sur la tête.



Bourgeois anglais de la fin du XVe siècle, d'après une pierre tombale de Little Wittenham, dans le comté de Berk (Haines).



Chef de la milice de la ville de Paris au XIVe siècle ; d'après la restitution du Musée d'artillerie à Paris. Il porte par-dessus son vêtement de guerre une cotte d'armes bizarrement tailladée.

La population des villes.



Les magistrats municipaux de Paris au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale ; elle représente le prévôt des marchands et les échevins de Paris offrant des presents à l'empereur d'Allemagne, Charles IV.



Sceau de Valenciennes appendu à un acte de 137[illegible] (Archives nationales).



Sceau de Bureau de Dampmartin, changeur et bourgeois de Paris, appendu à un acte de 1400 (Archives nationales).



La population misérable des villes au XVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2609 de la Bibliothèque nationale représentant un personnage ecclésiastique faisant l'aumône à des mendiants.



Bourgeois au XVe siècle, d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.



Marchands au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale.



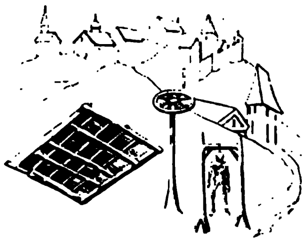
Bourgeoise au XVe siècle, d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.

Bourgeois et paysans au XIVe et au XVe siècle. — La condition des roturiers en France et en Angleterre a subi au XIVe et au XVe siècle de nombreuses vicissitudes. Les bourgeois des villes s'enrichissent par le commerce et l'industrie ; mais les guerres civiles ou étrangères les exposent à de terribles revers de fortune. Le XIVe siècle débute pour les paysans par une période de remarquable prospérité ; mais, dès le milieu de ce siècle, les ravages de la peste ou ceux des gens de guerre amènent la désolation dans les campagnes ; et c'est seulement à la fin du XVe siècle que la réorganisation du pouvoir royal en France et en Angleterre mit un terme aux incroyables souffrances des vilains pendant cette période.

Les villes. — L'aspect des villes se modifie légèrement au XIVe et au XVe siècle. Presque toutes se sont entourées de murailles ; les maisons que dans les contrées du Nord on construit dès lors de préférence en pans de bois deviennent plus élevées qu'aux siècles précédents ; leurs toits par endroits se touchent presque. Le service de la voirie paraît moins bien fait qu'aux siècles précédents ; dans les cités flamandes, les échevins ont grand'peine à obtenir l'enlèvement des immondices et à empêcher l'invasion des rues par les porcs, qui en font leur lieu de pacage.

La population des villes. — La population des grandes villes comprend d'abord une populace de vagabonds, de mendiants et de voleurs.

Les villes au XIVe et au XVe siècle.



Les approches d'une ville; d'après une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Glasgow; on y voit le gibet, la roue et la claie sur laquelle on traînait les corps des suppliciés (Wright).



Arbres portant des pendus, d'après une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Glasgow (Wright).



Une rue à Honfleur (Seine-Inférieure). La petite ville d'Honfleur avec ses rues étroites bordées de maisons en pans de bois datant de la fin du XVe siècle ou du XVIe siècle, avec son curieux clocher élevé à la fin du XVe siècle, est une des cités normandes qui paraît avoir le mieux conservé l'aspect des villes françaises au moyen âge (d'après une photographie).



Maison de boucher du XVe siècle, à Shrewsbury, dans le comté de Shrop, en Angleterre (Turner).



Une ville française au XIVe siècle; fragment d'une miniature représentant le duc de Bourbon, Louis II, rendant hommage au roi Charles V (du Sommerard).

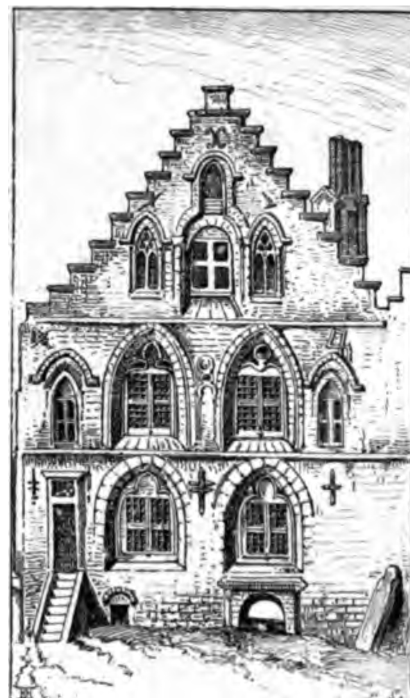
Au-dessus de ces misérables se place la classe des artisans, changeurs, orfèvres, drapiers, pelletiers, merciers, épiciers, qui bornent alors leur trafic à la vente du sucre et des épices proprement dites, fabricants de meubles ou huchiers, poissonniers, bouchers, tisserands, fripeurs, tanneurs, cordonniers, dont l'industrie consiste dans la fabrication d'objets en cuir de Cordoue, taverniers en nombre extrêmement considérable. Une autre classe est formée par les fonctionnaires royaux ou municipaux, « scribes de tout ordre, procureurs, courtiers, mesureurs, porteurs jurés, sergents, etc. » Enfin l'aristocratie bourgeoise est constituée par les riches marchands, les magistrats et les fonctionnaires royaux.

Les riches bourgeois. — Le travail enrichit et élève les bourgeois. Les conditions matérielles et l'organisation de l'industrie et du commerce ne se modifient pas beaucoup au XIVe et au XVe siècle; mais, malgré les guerres, l'une et l'autre se sont développées. La passion effrénée du luxe qui s'empare de toutes les classes dès la première moitié du XIVe siècle, augmente le trafic des bourgeois qui acquièrent d'énormes fortunes. L'un des plus riches bourgeois parisiens de la fin du XIVe siècle, Guillaume Sanguin, anobli par Charles VI, possède plus d'une douzaine de domaines dans les environs de Paris; il jouit encore de nombreuses rentes sur des maisons de la ville; il a dans ses coffres quantités

Les villes au XIV[e] et au XV[e] siècle.



Maisons en bois de la fin du XV[e] siècle ou du commencement du XVI[e] siècle, sur la place des Marchés, à Reims.



Maison du XV[e] siècle, à Ypres (Schaijes).



Porte de Layer-Marney, dans le comté d'Essex (Angleterre), datant de la fin du XV[e] siècle (Turner).

d'espèces monnayées dont il prête de grosses sommes au duc de Bourgogne. Ces changeurs et ces drapiers sont assez riches pour rivaliser de luxe avec les nobles. Ils s'habillent magnifiquement ; « un varlet couturier et la femme d'un homme de bas état, s'écrie avec indignation Alain Chartier, osent porter l'habit dont un vaillant chevalier et une noble dame soulaient être en cour de prince tenus très bien parés. » Ils habitent de somptueuses demeures ; Guillebert de Metz nous a donné de curieuses descriptions des splendides hôtels que possédaient à Paris Jacques Duché, Guillaume Sanguin, Mile Baillet, qui avait en outre hors de Paris trois « si grands hôtels... que un grand prince s'y logeait bien ». Aux fêtes de famille, ils étalent sur d'élégants dressoirs vaisselle d'argent et vaisselle d'or. Leurs femmes vont par les rues en chars « couverts de draps de camocas » et attelés de quatre chevaux. Ils parviennent aux plus hautes situations. Au XIV[e] siècle, deux des chanceliers de France sous Charles V, Guillaume de Dormans et Pierre d'Orgemont, sont d'origine bourgeoise ; au XV[e] siècle, Richard de Bellay « très riche drapier » devient l'un des présidents de la chambre des Comptes et Maîtres des requêtes. Ces hauts personnages s'honorent par le goût qu'ils portent aux arts et aux lettres ; l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, le charnier des Innocents furent construits aux frais des habitants de cette paroisse, « la paroisse bourgeoise par excellence. »

Les villes flamandes. — C'est en Flandre que la richesse et la puissance des bourgeois atteignirent leur apogée. On y comptait plus de quarante cités ayant en moyenne 20000 habitants,

Les métiers au XIVe et au XVe siècle.



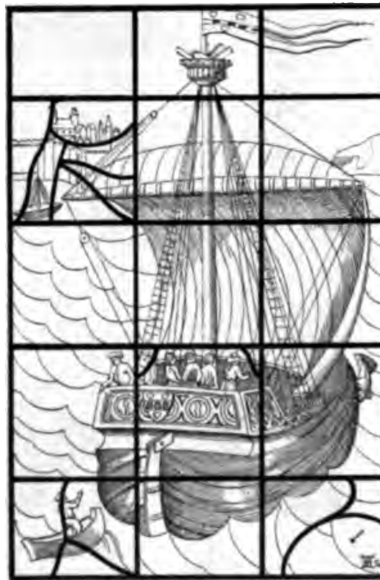
Boutique au XVe siècle restituée par Viollet-Le-Duc d'après différentes façades de maisons existant encore aujourd'hui en Bretagne.



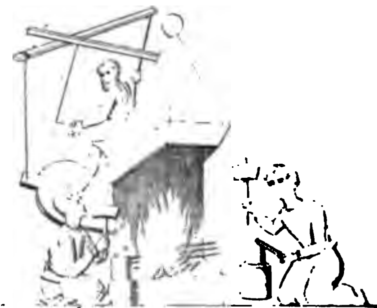
Intérieur d'une halle au XVe siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de Rouen; on y voit représentées la boutique d'un orfèvre, celle d'un drapier, et celle d'un cordonnier (Lacroix).



Repasseurs au XIVe siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).



Vaisseau de commerce au XVe siècle, portant les armes de Jacques Cœur; d'après un vitrail de la maison de Jacques Cœur, à Bourges.



Forgerons au XIVe siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

et quelques-unes, comme Gand et Bruges, en renfermaient quatre ou cinq fois autant. A la différence des autres villes dont les monuments les plus remarquables étaient les édifices religieux ou militaires, ici les monuments civils retenaient surtout l'attention. Au-dessus des rues étroites, soigneusement pavées, se dressaient les hauts beffrois; sur les larges places s'étalaient de vastes halles; les riches bourgeois habitaient « de véritables hôtels... qui ressemblaient à des châteaux forts, entourés de fossés et de murailles ». La vie se concentrait sur les places voisines des grandes églises et des édifices communaux; « là se ramassaient les échoppes, ouvertes à des industries de tout genre; là se tenaient les marchés et les foires. Aux environs s'élevaient généralement la boucherie, la halle au pain, le local des changeurs, la maison des marchands étrangers; puis venaient les caves, les voûtes sous lesquelles s'entassaient les produits divers. » (Vanderkindere). Les tisserands, qui constituaient la majorité des ouvriers, vivaient dans les faubourgs, habitant de pauvres demeures, semblables à celle où le comte de Flandre poursuivi par les Gantois, se réfugia. « pauvre maisonnette

Les Flandres au XIVe et au XVe siècle.



Porte étendard de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au XIVe siècle, d'après une peinture d'une chapelle à Gand (de Vigne).



Beffroi et halle de Bruges, construits au XIIIe et au XIVe siècle (d'après une photographie).



Trompette de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au XIVe siècle, d'après une peinture d'une chapelle à Gand (de Vigne).

enfumée, aussi noire que la fumée de tourbe, composée d'une seule chambre et d'un petit grenier, auquel on montait par une échelle de sept échelons ».

L'industrie et le commerce. — En Flandre on menait joyeuse vie; Eustache Deschamps, s'éloignant de Bruxelles, dit un reconnaissant adieu à ce pays de « toute liesse », de « tout délice » où l'on trouve « belles chambres, vins du Rhin, mous lits », « pluviers, chapons, faisans », « compagnie douce et courtoises gens ». Tout contribuait en effet à y produire la richesse; à Gand, l'industrie des draps; dans la ville d'Ypres, celle des toiles; à Liége, l'extraction de la houille; à Dinant, la fabrication des objets de cuivre; dans le Hainaut et le long de la vallée de la Meuse, l'exploitation des carrières de marbre et des pierres de construction; sur les côtes, la pêche du hareng; à Bruges, le commerce le plus actif de l'Europe occidentale; cent vingt familles de marchands hanséatiques y avaient leur séjour; on y trouvait encore les agences commerciales de l'ordre Teutonique, les banques des Lombards, les « maisons, à la fois hôtelleries et entrepôts » des Espagnols, Italiens, Portugais, Anglais et Français.

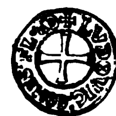


La maison du Franc, à Bruges, construite au XIVe siècle (d'après une photographie).

Les Flandres au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



Monnaie de Louis de Crécy, comte de Flandre (face).



Monnaie de Louis de Crécy, comte de Flandre (revers).



Sceau des couvreurs de Bruges.



Sceau des boulangers de Bruges.



Sceau des menuisiers de Bruges.



Membres de la confrérie de Saint-Georges, à Gand, au XIVᵉ siècle.



Membres de la confrérie de Saint-Sébastien à Gand, au XIVᵉ siècle.

D'après des peintures d'une chapelle de Gand (de Vigne).



Sceau des barbiers de Bruges.



Sceau des charrons de Bruges.



Sceau des gantiers de Bruges.



Sceau des bouchers de Bruges.



Sceau des chapeliers de Bruges.



Sceau des charcutiers de Bruges.

Tous les sceaux de métiers représentés sur cette page sont appendus à une pièce de l'an 1356, conservée aux Archives de Bruges (Lacroix).



Femme ourdissant de la laine, d'après le livre des *Métiers des Tisserands* (de Vigne).



Tisserands d'Ypres; d'après le livre des *Métiers des Tisserands*. Ce type de métier est resté en usage jusqu'à l'invention du métier Jacquart, au début de notre siècle (de Vigne).



Sceau des cordiers de Bruges.

Prospérité des Flandres. — Aussi, quelle richesse! quelle plantureuse existence! Il faut entendre le témoignage des contemporains. Les bourgeoises de Gand, de Lille, de Bruges, sont « les femmes du monde le mieux habillées ». « Il n'y a pas de drap trop fin pour la femme d'un bourgeois. » —



Envoi et transport des ballots de laine, d'après une miniature d'un manuscrit du XIVᵉ siècle, le livre des *Métiers des Tisserands*, conservé à Ypres (de Vigne).

Commerce et Industrie au XIVe et au XVe siècle.



Une mine d'argent au XVe siècle; préparation des boisages pour la construction des galeries.



L'extraction du métal.



La foire du Lendit au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit latin n° 962 à la Bibliothèque nationale, représentant la bénédiction de la foire par l'abbé de Saint-Denis.



Transport du métal hors de la mine.



Expédition du métal.



La fonte du métal.



L'examen du métal.

Ces représentations de l'exploitation d'une mine d'argent sont ciselées sur des plaques d'argent faisant partie d'un collier de la corporation des orfèvres de Gand, fabriqué au xve siècle (de Vigne).

« Viandes bouillies, rôties, pâtés, tartes, flans, malvoisie, bière, vin, gingembre, épices fines, on ne songe qu'à la mangeaille, on n'en a jamais assez. » — « En ce pays, il meurt plus de gens de trop manger et boire que par les maux de la faim. » — « Que fait-on le dimanche? dit un autre; on va à la taverne, on boit tant qu'on en perd la mémoire; on passe le temps à jouer. Les femmes courent à la danse, elles vident ensemble quelques pintes et finissent par se quereller... et au bout de la journée, elles ont dépensé tout le gain de la semaine ». Mais au milieu de ces grosses joies, les choses de l'esprit sont négligées; un historien de cette contrée a justement remarqué que ces pays flamands « qui formaient en Europe comme un oasis de richesse, n'avaient pu cependant installer chez eux une de ces grandes universités qui faisaient la gloire de la France, de l'Italie et de l'Angleterre... ». Hâtons-nous d'ajouter que ces contrées devaient donner à l'Europe au siècle suivant, de délicats artistes comme les Van Eyck, Quentin Matsys ou Memling, et, au xvie siècle, le plus fin des penseurs de la Renaissance, Érasme.

Les campagnes françaises au début du XIVe siècle. — La vie n'avait pas été moins heureuse pour les paysans français au début du xive siècle. Nos campagnes connurent alors une remarquable période de prospérité. Les vilains, affranchis pour la plupart, ont des fermes bien munies de bétail; les salaires sont élevés. Si leurs maisons ne sont encore que des cabanes aux murs « de terre, d'argile, de torchis », couvertes en chaume, éclairées seulement par la porte, en revanche, l'on rencontre dans les inventaires que nos archives conservent du mobilier de quelques riches paysans la mention de hanaps, de gobelets, de cuillers d'argent. Ils

Les paysans au XIVe et au XVe siècle.



Vigneron français au XVe siècle.



Paysan français au XVe siècle.



Faucheur français au XVe siècle.



Laboureur français au XVe siècle.

Ces types de paysans sont reproduits d'après les peintures de la collection de Gaignières, célèbre recueil formé au XVIIe siècle par le collectionneur de ce nom et conservé aujourd'hui au département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.



Paysanne française au XVe siècle (Gaignières).



Paysanne anglaise au XVe siècle, d'après un manuscrit.



Paysanne française au XVe siècle (Gaignières).



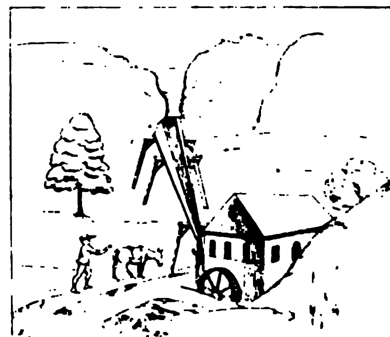
Paysan français au XVe siècle (Gaignières).



Moulin à vent au XVe siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

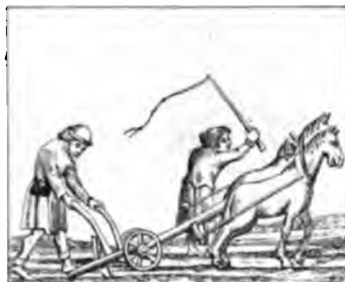


Paysannes anglaises au XIVe siècle, d'après le psautier de Sir Geoffroi Loutrell (Vetusta Monumenta).

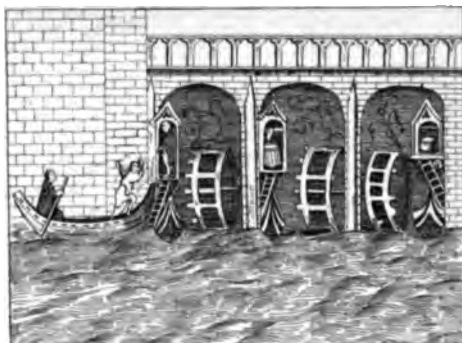


Moulin à eau au XVe siècle; d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

Travaux des champs au XIVe et au XVe siècle.



Le Labourage au XIVe siècle; d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale.



Moulin à eau au XIVe siècle: d'après une miniature du manuscrit français n° 2092 de la Bibliothèque nationale, représentant le grand pont de Paris au XIVe siècle.



Paysanne filant la laine au XIVe siècle, son enfant auprès d'elle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106.



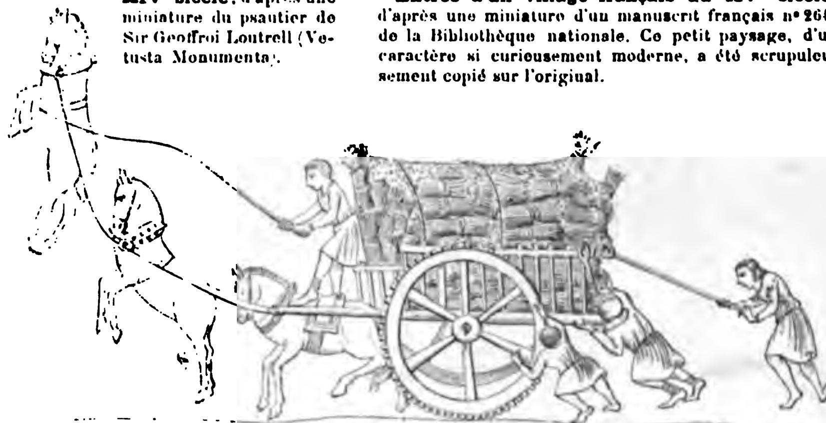
Une écurie au XVe siècle, d'après le manuscrit des Miracles de Notre-Dame, œuvre de Miélot, conservé à Londres.



Un parc à moutons en Angleterre au XIVe siècle; d'après une miniature du psautier de Sir Geoffroi Loutrell (Vetusta Monumenta).



Entrée d'un village français au XVe siècle; d'après une miniature d'un manuscrit français n° 2645 de la Bibliothèque nationale. Ce petit paysage, d'un caractère si curieusement moderne, a été scrupuleusement copié sur l'original.



La rentrée des foins en Angleterre au XIVe siècle; d'après une miniature du psautier de Sir Geoffroi Loutrell (Vetusta Monumenta).

portent la chemise; ils ont des surcots fourrés; ils imitent les modes de la ville. Dans l'alimentation, le pain blanc figure à côté de la bouillie et du pain de seigle, la viande de bœuf et de mouton, la volaille, à côté de la viande de porc. Plus d'une de nos contrées présentait l'aspect de la riche Normandie, où, selon Froissart, les Anglais trouvèrent en 1396 le pays « gras et planturcux de toutes choses, les granges pleines de blé, les maisons de toutes richesses ».

Misères des campagnes au XIVe et au XVe siècle. — A partir de l'ouverture de la lutte entre la France et l'Angleterre, la vie devint terrible pour les paysans; ils eurent à souffrir d'abord la peste noire, puis les ravages des gens de guerre. Pour fuir le pillage, le meurtre, l'incendie, les paysans se réfugient dans les églises qu'ils fortifient, ou « vont passer la nuit loin de leurs chaumières avec leurs familles et leurs troupeaux dans les îles du fleuve ou dans les bateaux amarrés au milieu de son cours ». Les travaux des champs sont abandonnés; la famine s'ajoute aux autres misères. En 1425, les vivres dans la Brie étaient « à si grande chèreté que le menu peuple y mourait de faim et se partaient lors par famine d'icelui pays et allaient à l'aventure ». Ces maux frappèrent à leur tour les

Travaux des champs au XIVe et au XVe siècle.



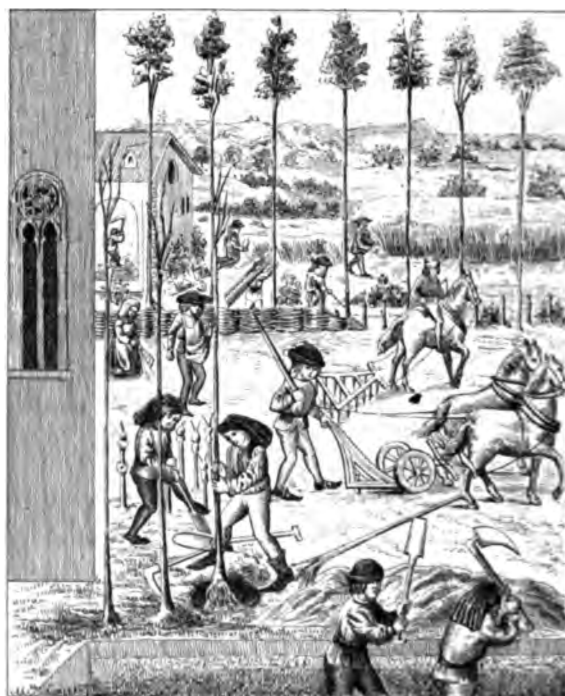
La culture de la vigne au XVe siècle; d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Louandre).



Le Labourage et le jardinage au XIVe siècle; d'après une miniature des Grandes heures du duc Jean de Berry, appartenant au duc d'Aumale (de Champeaux).



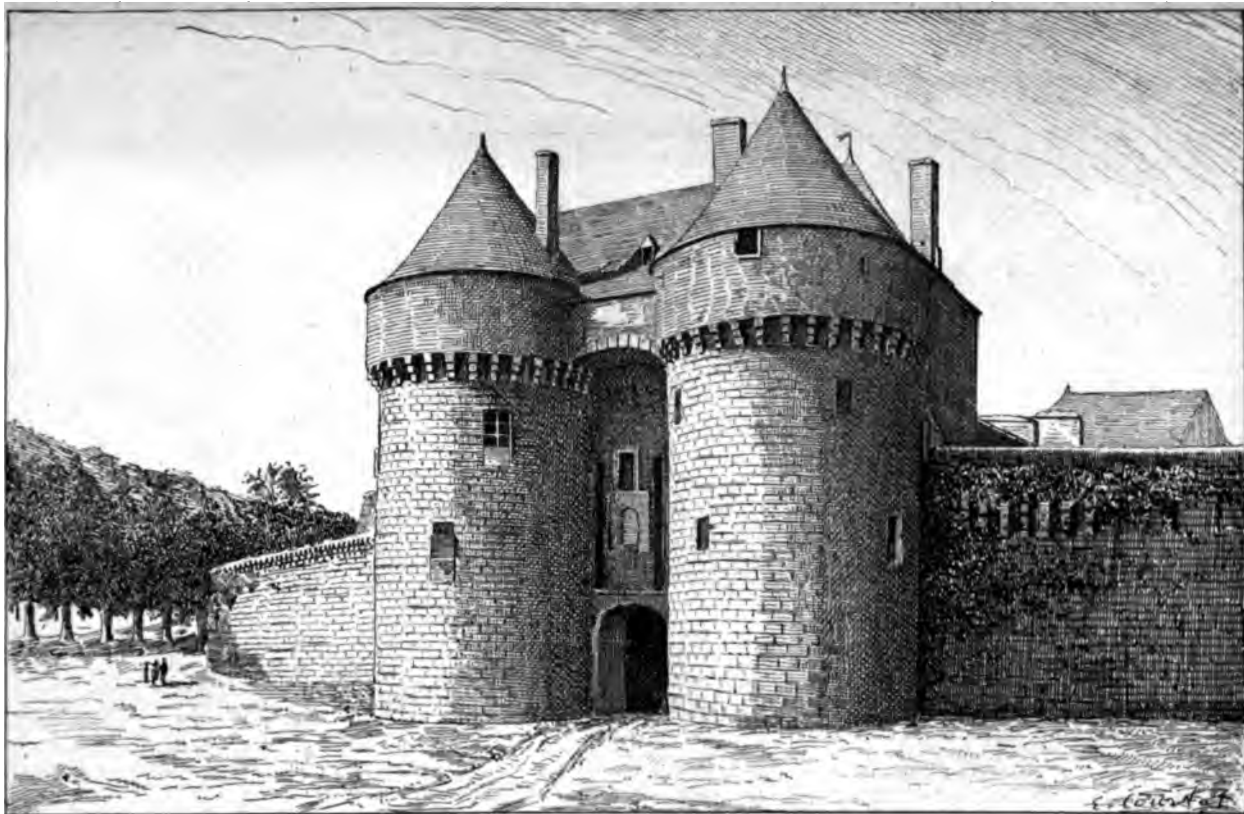
Le battage et le vannage des grains au XVe siècle.



Le labourage et le hersage au XVe siècle; plantation d'arbres.

D'après un manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Louandre).

paysans anglais, lors des insurrections de la fin du XIVe siècle ou des troubles du siècle suivant; ils connurent les violences de ces bandes de gentilshommes larrons qui, au temps de Richard II, « chevauchent en plusieurs parties d'Angleterre... meurtrissant et tuant les gens pour leurs femmes et biens avoir; » plus d'un, comme le laboureur du poème de Langland, n'eut plus ni « lard salé, ni viande cuite à couper en tranches ». Certes pour l'une et l'autre contrée, il n'y eut point une continuité absolue de souffrances; mais cependant ce ne fut qu'à la fin du XVe siècle que les campagnes retrouvèrent un peu de calme et de prospérité.



Défense d'une ville au XVe siècle; porte de Saint-Michel, à Guérande (Loire-Inférieure); c'est la mieux conservée des quatre portes de l'enceinte construite par Jean de Montfort en 1431 (d'après une photographie).



Bassinet du XIVe siècle.

CHAPITRE IV

Les armées pendant la Guerre de Cent ans.



Bassinet du XIVe siècle.

L'art militaire au XIVe et au XVe siècle. — L'art de la guerre, tel qu'il a été pratiqué avant l'invention de l'artillerie, atteint son apogée au XIVe et au XVe siècle. Les transformations de l'armure achèvent de mettre l'homme d'armes à l'abri des coups de son adversaire; les constructions militaires dépassent en solidité et en ingéniosité tout ce qui avait été fait jusqu'alors en ce genre; au lieu des petites troupes féodales, les princes mettent sur pied des armées considérables. Mais alors aussi apparaît l'arme, dont l'usage doit dans la suite transformer totalement l'art militaire, c'est-à-dire, le canon.



Bombarde du XVe siècle; d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.



Bombarde du XVe siècle; d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.

Le costume militaire. — Le costume militaire se modifia complètement au XIVe siècle. Les hommes d'armes remplacèrent l'armure en tresse de mailles par une armure faite de plaques métalliques ou *plates* recouvrant toutes les parties du corps. Ils n'y arrivèrent pas du premier coup. Dès le règne de Philippe le Bel, les gens de guerre avaient commencé à couvrir le devant des jambes et des cuisses de longues plaques d'acier attachées à l'aide de courroies. Sous Philippe VI,

Le costume militaire au XIVe siècle.



Chevalier du XIVe siècle : règne de Philippe de Valois ; il porte le *chapeau de Montauban*, coiffure adoptée souvent « par les chevaliers qui ne pouvaient supporter le heaume fermé ».



Chevalier du XIVe siècle : règne de Jean le Bon ; il porte une armure faite moitié de cuir et moitié de plaques de fer ; la pièce la plus curieuse de son costume est le *jupon* en cuir revêtu d'étoffe.



Chevalier du XIVe siècle : règne de Charles V ; il porte par-dessus le *haubert* une *cotte* aux armes de Duguesclin ; il a en tête le *bassinet ;* il est armé « de la grande épée à deux mains, épée d'arçon qui était attachée à la selle ».



Chevalier du XIVe siècle : « pouvant représenter le dauphin, plus tard Charles V. Il est vêtu de la *cotte* juste et rembourrée », recouvrant le haubert. Son écu est attaché par une *guige* ornée de pièces d'orfèvrerie.



Homme de pied du XIVe siècle : règne de Jean le Bon ; il porte la *cotte de mailles* par-dessus le *gambison* de cuir : il est armé du *fauchard*, et d'une épée à laquelle est suspendu un petit bouclier appelé *boce*.

Ces costumes militaires sont reproduits d'après les restitutions du Musée d'artillerie, à Paris.

« avec doubles plaques montées sur charnières ou seulement bouclées au moyen de courroies, on fit des boîtes où la totalité des membres se trouva enfermée. On réunit ces boîtes aux genouillères et aux coudières par des lames articulées ; on y ajouta des gants et des souliers de fer fabriqués d'après le même système. Grâce à cette carapace, le combattant put se débarrasser d'une partie des pièces dont il s'enveloppait auparavant. De son maillot chevaleresque, il ne conserve qu'un court haubergeon sans manches ou à demi-manches, et le pan de la coiffe. » (J. Quicherat). Au xve siècle, la *cuirasse* fut remise en usage, et les modifications apportées à la coiffure achevèrent d'enfermer le combattant dans une carapace métallique. Le heaume avait été remplacé par le *bassinet*, casque pointu muni d'une visière mobile percée de trous ; au xve siècle, on relia le bassinet à la cuirasse par une plaque métallique qui préserva la gorge et le menton. On prolongea le casque sur la nuque. Dès lors, l'usage du bouclier ou de l'écu devint inutile. L'armure, dans son ensemble, prit le nom de *harnais ;* on l'appelait « *harnais blanc*, lorsqu'elle était de fer ou d'acier poli. C'était la façon préférée pour la guerre ». Comme il est naturel en ce siècle où la passion du luxe fut si développée chez les grands, les armures d'abord simples, furent ensuite très décorées. Les ducs de Bourgogne portèrent des harnais où l'armurier avait enchâssé des perles, des rubis et des diamants. « Les seigneurs de leur cour revêtaient pour le combat de splendides armures aux pièces cannelées et clouées ou bordées d'or ; festonnées, fleuronnées sur leurs contours, » ou décorées d'ornements d'orfèvrerie. Les chevaux furent également bardés de fer. Les armes offensives restèrent à peu près les mêmes qu'aux siècles précédents ; les lances devinrent plus longues et plus lourdes. L'équipement des fantassins était naturellement plus léger. Ils ne portaient qu'une sorte de pourpoint ; s'il était en cuir, ou rembourré d'étoupe, on l'appelait *gambison ;* s'il était recouvert de plaquettes de métal, on le nommait *brigandine*. Ils avaient sur la tête le chapeau de fer ou le bassinet à visière, relié au pourpoint par une pièce en tissu de mailles qu'on appelle le *camail*. Leurs armes offensives étaient la dague, la hache, la pique avec toutes ses variétés, la masse d'armes, l'arc, l'arbalète, et à partir du début du xve siècle, le canon à main, prototype du fusil. Beaucoup d'entre eux s'abritent derrière un long bouclier rectangulaire, le *pavois*.

Le costume militaire au XVe siècle.



Archer à cheval au XVe siècle : règne de Charles VII ; il est armé du casque appelé *salade*, d'une sorte de cuirasse nommée *brigandine*, et de plaques d'acier ou *plates* aux bras et aux jambes.



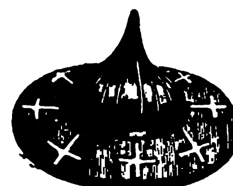
Armure complète d'homme d'armes du milieu du XVe siècle : « Ce harnais donne une idée complète de l'armement des hommes d'armes des célèbres compagnies d'ordonnances instituées par Charles VII. » Les pièces principales de cette armure authentique sont sur la tête, la *salade* et la *barière*, qui, vissée au plastron, défend la partie inférieure du visage et le cou, la *cuirasse*, le *garde-rein* allongé, et les chaussures ou *solerets*, se terminant en pointe.



Homme de pied du XVe siècle : règne de Charles VII ; il est armé de la *hallebarde* et du grand *parois* à l'abri duquel on s'approchait des remparts d'une ville assiégée pour donner l'assaut.



Rondache du XVe siècle (Viollet-Le-Duc).



Rondache du XVe siècle d'après le manuscrit français n° 2693 de la Bibliothèque nationale.



Chevalier du XVe siècle : règne de Charles VI. Il a sur la tête le *bassinet*, les jambes munies de *plates*, les *solerets* à la poulaine, et, passé sur l'armure, un manteau fourré, dit *journade*.



Couleuvrinier du XVe siècle : règne de Louis XI ; il est armé du *gambison* et chaussé de *chausses* en cuir. Il s'appuie sur le *trait à poudre*, ou *couleuvrine* à main.



Arbalétrier du XVe siècle : règne de Charles VII. Il est armé de « l'*arbalète* que l'on arme avec un tour en plaçant le pied dans l'étrier ».



Roi en costume militaire du XVe siècle : règne de Louis XI. Il a sur l'armure une *cotte* aux armes de France et tient un *marteau* d'armes.



Chevalier de la fin du XVe siècle : règne de Charles VIII. Il porte le casque nommé *armet*, la *cuirasse* sur la cotte d'armes, les souliers de fer dits en *pied de cheval*.

Tous ces costumes sont reproduits d'après les restitutions du Musée d'artillerie, à Paris.

Les armes au XIV[e] et au XV[e] siècle.



Salade d'homme de pied : milieu du XV[e] siècle.



Bassinet du XIV[e] siècle : visière fermée.



Bassinet du XIV[e] siècle visière ouverte.



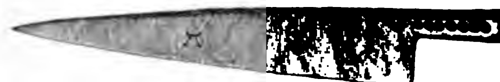
Grand heaume : du début du XIV[e] siècle.



Couteau ; XV[e] siècle.



Salade d'homme de pied ; XIV[e] siècle.



Fer de lance : XIV[e] ou XV[e] siècle.



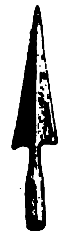
Écu aux armes d'Angleterre : XIV[e] siècle.



Targe aux armes de France : XV[e] siècle.







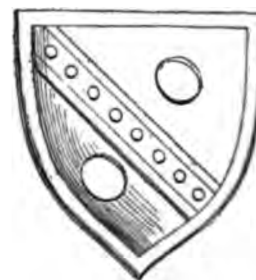




Armes trouvées sur le champ de bataille d'Azincourt.



Fer de vouge : fin du XIV[e] siècle.



Petit écu : XIV[e] siècle.



Godendart flamand fin du XIV[e] siècle



Faux de guerre fin du XIV[e] siècle.



Bouclier : XV[e] siècle.



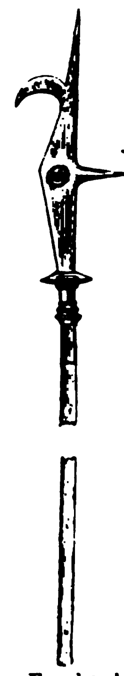
Écu aux armes de France XIV[e] siècle.



Bouclier en forme de pavoi : XIV[e] siècle.



Vouge : XV[e] s.



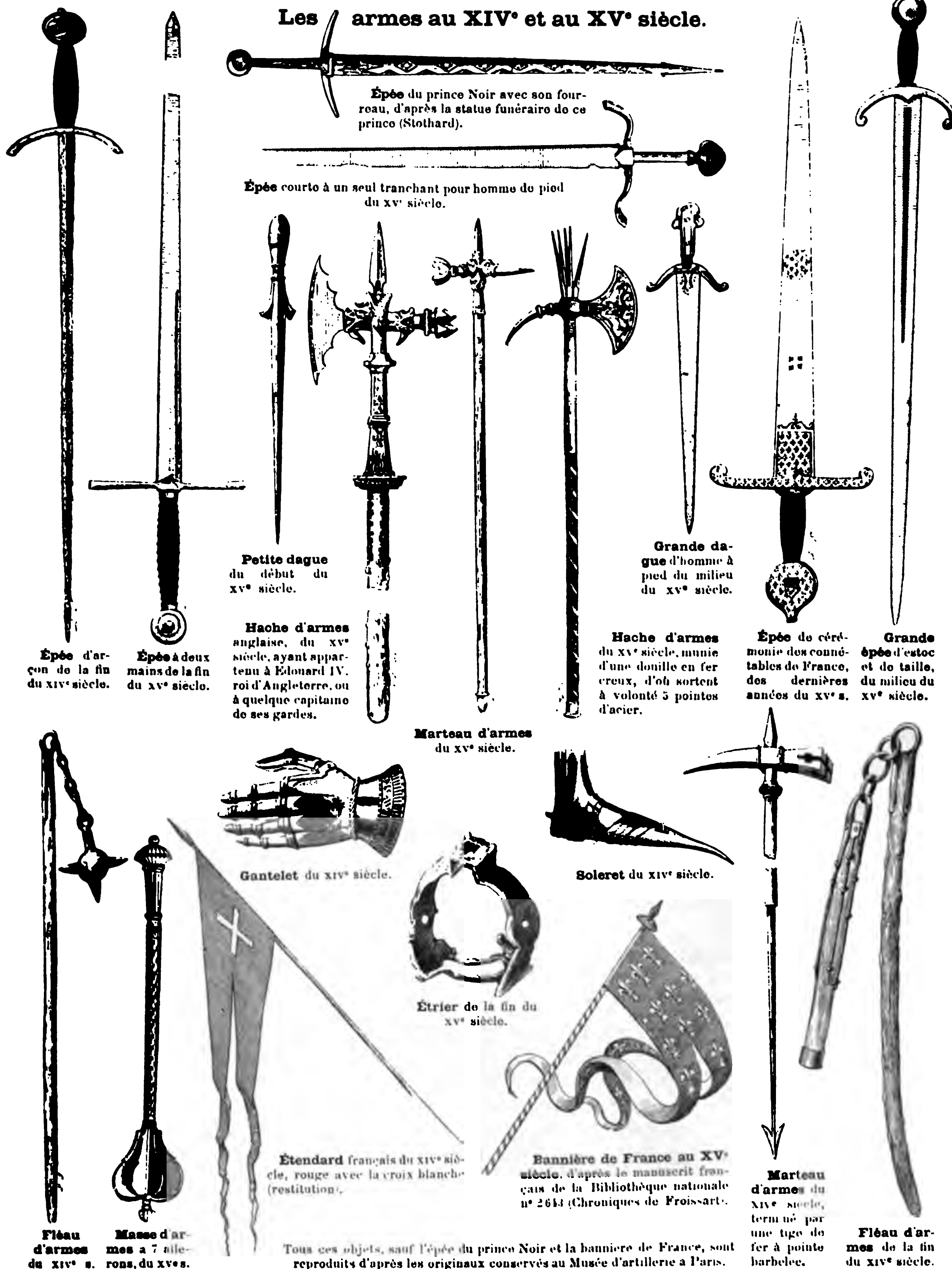
Fauchard de guerre : XV[e] siècle.



Hallebarde début du XV[e] siècle.

Toutes ces armes, ainsi que les bassinets représentés page 45, sont conservées au Musée d'artillerie, à Paris, sauf les boucliers qui ont été restitués d'après des miniatures de manuscrits du XIV[e] et du XV[e] siècle, conservés à la Bibliothèque nationale.

Les armes au XIVe et au XVe siècle.



Épée du prince Noir avec son fourreau, d'après la statue funéraire de ce prince (Stothard).

Épée courte à un seul tranchant pour homme de pied du XVe siècle.

Épée d'arçon de la fin du XIVe siècle.

Épée à deux mains de la fin du XVe siècle.

Petite dague du début du XVe siècle.

Hache d'armes anglaise, du XVe siècle, ayant appartenu à Édouard IV, roi d'Angleterre, ou à quelque capitaine de ses gardes.

Marteau d'armes du XVe siècle.

Hache d'armes du XVe siècle, munie d'une douille en fer creux, d'où sortent à volonté 5 pointes d'acier.

Grande dague d'homme à pied du milieu du XVe siècle.

Épée de cérémonie des connétables de France, des dernières années du XVe s.

Grande épée d'estoc et de taille, du milieu du XVe siècle.

Gantelet du XIVe siècle.

Soleret du XIVe siècle.

Étrier de la fin du XVe siècle.

Fléau d'armes du XIVe s.

Masse d'armes à 7 ailerons, du XVe s.

Étendard français du XIVe siècle, rouge avec la croix blanche (restitution).

Bannière de France au XVe siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 2643 (Chroniques de Froissart).

Marteau d'armes du XIVe siècle, terminé par une tige de fer à pointe barbelée.

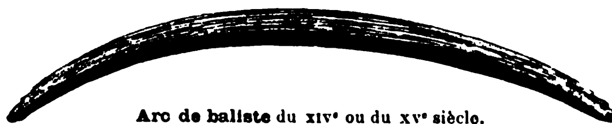
Fléau d'armes de la fin du XIVe siècle.

Tous ces objets, sauf l'épée du prince Noir et la bannière de France, sont reproduits d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie à Paris.

Les armes au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



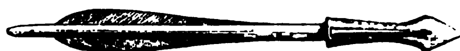
Carquois d'arbalétrier, de la fin du XIVᵉ siècle, en bois recouvert de peau de truie, muni de huit carreaux ou traits d'arbalète.



Arc de baliste du XIVᵉ ou du XVᵉ siècle.



Flèche de baliste du XIVᵉ ou du XVᵉ siècle.



Carreau d'arbalète, dit *trait commun*. « C'est le type du trait de guerre au XVᵉ siècle. »



Carquois d'archer en peau, du XVᵉ siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale nᵒ 2 643 (Chroniques de Froissart).



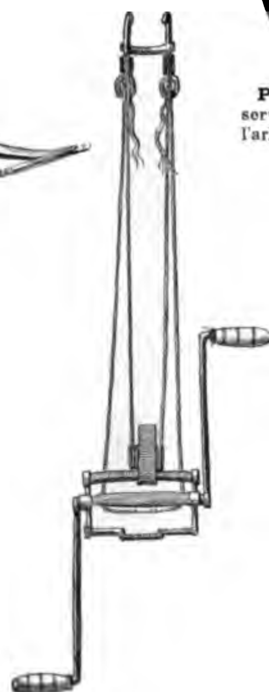
Pied de biche du début du XVᵉ siècle, instrument servant à tendre fortement la corde de l'arbalète.



Pied de biche du XVᵉ siècle, instrument servant à tendre fortement la corde de l'arbalète.



Grande arbalète à tour de siège du XVᵉ siècle.



Tour que l'on plaçait sur l'arbalète pour tendre fortement la corde de cette arme.

Toutes ces armes sont reproduites d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie, à Paris.

Les places fortes au XIVᵉ et au XVᵉ siècle. — L'architecture militaire du moyen âge atteignit son apogée au XIVᵉ et au XVᵉ siècle. Peu de places fortes égalèrent en puissance les solides châteaux construits sur l'ordre d'Édouard Iᵉʳ dans le pays de Galles. Les architectes français surent envelopper les villes de vastes enceintes dont on peut encore admirer de beaux spécimens à Avignon. Sous Charles V et Charles VI, ils construisirent à Vincennes, à Paris, à Pierrefonds, d'importantes places de guerre. Au début du XVᵉ siècle, la Bretagne se couvrit de puissantes forteresses. De cette époque datent aussi, dans le Midi, quelques châteaux, comme celui du roi René à Tarascon, où l'influence italienne ramena l'usage des tours carrées abandonnées au XIIIᵉ siècle. La principale innovation dans la construction de ces édifices fut l'installation au sommet des murailles de *hourds en pierre* au lieu des hourds de bois qu'on édifiait auparavant une fois les hostilités ouvertes. Les architectes reportèrent à l'extrémité des corbeaux qui supportaient le plancher des hourds, le parapet crénelé qui terminait la muraille ; entre les corbeaux, ils laissèrent des trous carrés appelés *machicoulis* par lesquels les assiégés précipitaient sur les assaillants des projectiles de toutes sortes. Souvent ils couvrirent le chemin de ronde d'une toiture, qui posait d'une part sur le parapet crénelé et d'autre part sur un mur plus léger prolongeant la muraille. La construction de ces redoutables forteresses prit fin au milieu du XVᵉ siècle ; une ordonnance royale en interdit l'édification ; puis l'usage de plus en plus général de l'artillerie les rendit inutiles. La défense cessa d'être supérieure à l'attaque.

L'artillerie. — C'est au début du XIVᵉ siècle que les bouches à feu commencèrent à être employées en Europe. La première mention de boulets de fer et de canons de métal apparaît dans un acte de Florence daté de 1325 ; en France, ils figurent pour la première fois parmi les engins de guerre lors de la tentative de débarquement en Angleterre faite en 1338. Les Anglais les employèrent les premiers en rase campagne à Crécy en 1346. Puis

Les places fortes au XIVe et au XVe siècle.



Tour et chemin de ronde au château de Pierrefonds (Oise) datant du début du xve siècle.



Château du roi René (1409-1480) à Tarascon, dans son état actuel (d'après une photographie).



Le donjon de Vez (Oise) restauré. Ce petit édifice, construit en même temps que le château de Pierrefonds, servait de poste avancé à cette forteresse (Viollet-Le-Duc).



Remparts du XIIIe et du XIVe siècle au mont Saint-Michel (Manche); le bastion qu'on voit à gauche a été construit au XVIIe siècle.

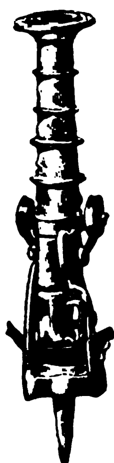


Chemin de ronde sur les remparts du mont Saint-Michel; c'était un usage très fréquent au moyen âge d'appuyer ainsi les maisons de la ville sur l'enceinte même.

l'usage s'en généralisa, et les grandes armées de la fin du xve siècle eurent un matériel d'artillerie considérable. Les premiers canons ne furent que des tubes composés de douves de fer serrées par des anneaux; à l'une des extrémités de ces tubes, on adaptait une boîte ou chambre à poudre, qui contenait la charge. Ces petites pièces, qui n'avaient guère à l'origine qu'un mètre de long, étaient disposées sur des affûts fixes. Les projectiles furent d'abord des carreaux analogues à ceux que lançaient les arbalètes; puis des balles de plomb dites *plommées*. Au début du xve siècle, les ingénieurs construisirent de lourdes pièces qui, par leur forme, rappellent les obusiers modernes; ce furent les *bombardes*, dont les projectiles étaient d'énormes boulets de pierre. « Sous Louis XI, l'artillerie devint à la fois plus puissante et mobile. » Les progrès de la métallurgie permirent « de couler des bouches à feu en bronze dont la fonte était parfaitement homogène » et de fabriquer régulièrement des boulets en fonte de fer.

Les armées au XVe siècle. — Les réformes militaires d'Édouard III, de Charles V et de Charles VII modifièrent l'aspect des armées. Elles devinrent plus considérables qu'aux siècles précédents; les troupes soldées furent en plus

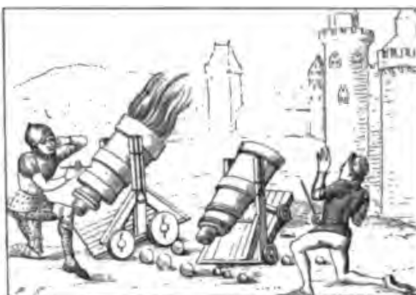
Les débuts de l'artillerie au XIVe et au XVe siècle.



Canon de la seconde moitié du XIVe siècle en fer forgé, ayant 0m 85 de long, se chargeant par la culasse.



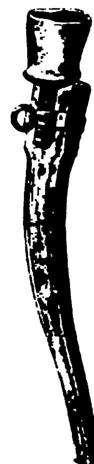
Bouche à feu dite *veuglaire*, du XVe siècle.



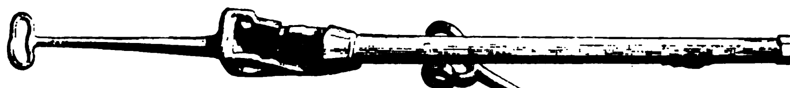
Soldats mettant le feu à une bombarde (XVe siècle), d'après le manuscrit français n° 2643 (Bibliothèque nationale).



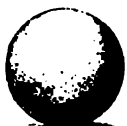
Bombarde de la seconde moitié du XVe siècle.



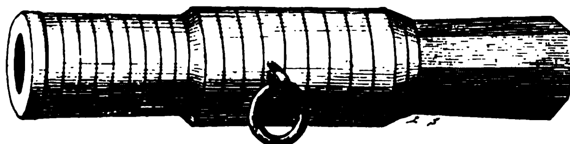
Bouche à feu bourguignonne en fer forgé du XVe siècle.



Bouche à feu à huit pans en fer forgé.



Projectile de bombarde, pesant 300 kg., de 0,60 de diamètre.



Bombarde de la première moitié du XVe siècle; abandonnée par les Anglais devant le mont Saint-Michel en 1423.

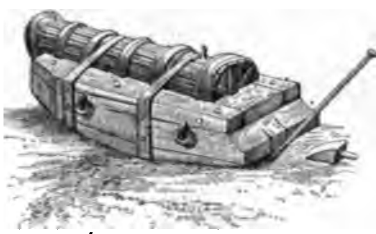


Boulet de pierre ayant 0,11 de diamètre.

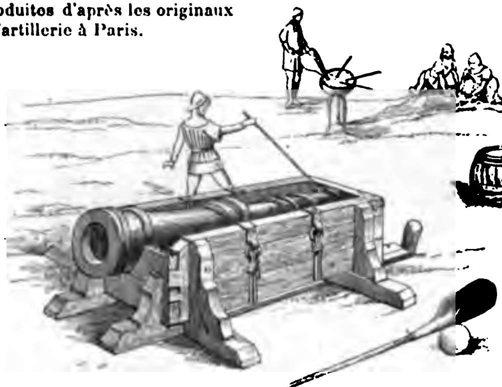
Toutes ces armes à feu sont reproduites d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie à Paris.



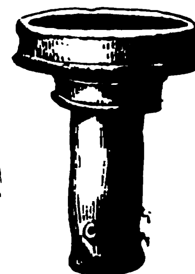
Scopette de cavalier; XVe siècle.



Bombarde avec son affût, restitué par Viollet-Le-Duc d'après différentes miniatures du XVe siècle.

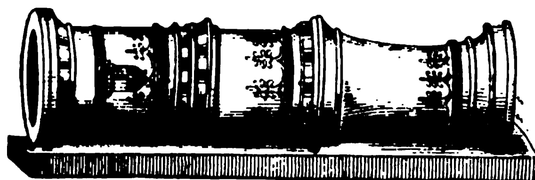


Tir de la bombarde au XVe siècle; restitution par Viollet-Le-Duc d'après différentes miniatures du XVe siècle.



Bouche à feu bourguignonne du XVe siècle.

Ces bombardes sont reproduites d'après un manuscrit conservé au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.



Bombarde de la fin du XVe siècle, aux armes du roi d'Aragon.



Bombarde de la fin du XVe siècle, aux armes du roi de Sicile.

grand nombre; il fallut introduire dans leur composition des divisions plus régulières et plus sensibles aux yeux que dans les bandes féodales où chaque seigneur groupait confusément ses vassaux autour de sa bannière. Après les réformes de Charles VII, les différents corps ont un uniforme; du moins Monstrelet, décrivant l'armée de ce prince à son entrée dans Rouen en 1449, dépeint les trois cents lances de la garde du roi « ayant sur leurs salades chacun une cornette de taffetas vermeil à un soleil d'or ». De même les archers et crannequiniers du roi portent tous le même hoqueton sans manches, de vermeil, de blanc et de vert. L'armée des ducs de Bourgogne est partagée en escadres ou escadrons en avant desquels chevauchent des guidons. Ces armées étaient

Scènes de la vie militaire au XIV[e] et au XV[e] siècle.



Roi en costume de guerre au XIV[e] siècle.



Charles V remettant à l'un de ses officiers la bannière royale après qu'elle a été bénie par l'abbé de Saint-Denis ; d'après une peinture de la collection Gaignières.



Combat entre gens de pied au XIV[e] siècle.



Tente au XV[e] siècle.



Tentes au XV[e] siècle.



Combat naval au XIV[e] siècle.



Manœuvre de la lance au XIV[e] siècle.



Reddition d'une ville au XIV[e] siècle.

Ces trois miniatures, ainsi que les deux du rang supérieur, sont reproduites d'après le manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale (Grandes Chroniques de Saint-Denis), rédigé sous le règne de Charles V.



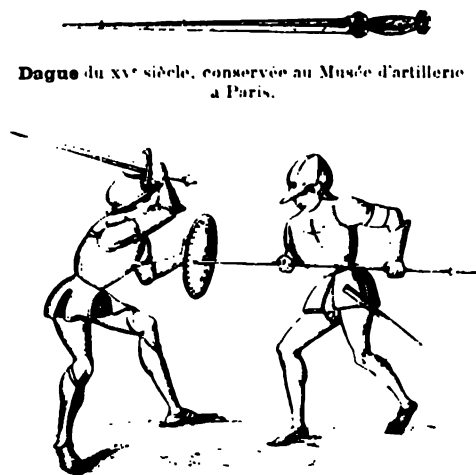
Archer français au XV[e] siècle. — **Cavalier du XV[e] siècle**, maniant la hache d'armes.

Ces deux figures ainsi que les deux tentes sont empruntées au manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart), composé au XV[e] siècle.



Gens de guerre au XIV[e] siècle, d'après le manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale, composé sous le règne de Charles V.

Dague du XV[e] siècle, conservée au Musée d'artillerie à Paris.



Fantassins combattant avec la pique et l'épée (XV[e] siècle) ; d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.

Scènes de la vie militaire au XIVe et au XVe siècle.



Bataille au xve siècle.



Combat naval au xve siècle.



Combat entre gens de pied au xve siècle.

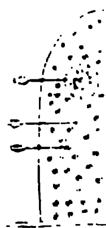


Débarquement d'une armée au xve siècle.

Ces quatre miniatures sont reproduites d'après le manuscrit français no 2643 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart) composé au xve siècle. Elles représentent, avec l'armement du xve siècle, dans un paysage absolument conventionnel, la bataille d'Auray (1364), la bataille navale de la Rochelle (1372), la bataille de Crécy (1346), et la victoire des Anglais à Cadsand sur les Flamands (1337).

embarrassées d'une nombreuse escorte nécessaire au transport des tentes et des canons. Les tentes étaient magnifiques ; les miniatures du xve siècle nous en font connaître de curieux spécimens ; elles paraissent fort grandes, faites d'étoffes précieuses et somptueusement décorées. Il fallait « pour transporter les tentes et les pavillons des ducs de Bourgogne, plus de quatre cents chariots puissam-





Anglais s'exerçant au tir à l'arc, d'après une miniature du psautier de Sir Geoffroi Loutrell, composé vers le milieu du xive siècle (Vetusta Monumenta).

Scènes de la vie militaire au XVe siècle.



Prise et pillage d'une ville au xve siècle.



Attaque et défense d'une ville au xve siècle.



Attaque et défense d'un camp au xve siècle.



Siège d'une ville au xve siècle.



Un corps d'armée au xve siècle.



Siège d'un château fort au xve siècle.



Passage d'un gué par un corps de troupes au xve siècle.

Ces miniatures sont reproduites d'après les manuscrits français nº 2644 et nº 2645 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart) composés **au xve siècle.** Elles représentent, avec l'équipement et l'architecture du xve siècle, le pillage de la ville d'Alost en 1382, le siège de la ville **d'Aubenton** (Aisne) par le comte de Hainault en 1340, la bataille de Chissay (Loir-et-Cher), en 1373, le siège de Duras (Lot-et-Garonne) en 1377, et **l'attaque d'une bastille** devant Brest par les troupes du duc de Lancastre en 1373.

Les héros de la guerre de Cent ans : Jeanne d'Arc (1412-1431).





Médaille représentant d'un côté le Père éternel, de l'autre les armoiries octroyées par Charles VII à Jeanne d'Arc et à sa famille (Musée de Cluny).



Dessin représentant grossièrement Jeanne d'Arc, tracé par le greffier du Parlement de Paris sur le registre, en regard de la mention de la levée du siège d'Orléans (Archives nationales).



La Sainte Vierge, saint Michel et à droite Jeanne d'Arc; d'après un tableau du musée de Versailles. Ce tableau est « une offrande faite par la ville de Montargis à Notre-Dame pour lui demander la vie de Jeanne alors prisonnière », ainsi qu'en témoigne une inscription placée en bas du tableau et portant la date de 1431.





Tête d'une statue du xve siècle retrouvée à Orléans et conservée au Musée archéologique d'Orléans. Quelques érudits estiment que cette statue faisait partie d'un monument élevé dans cette ville à la mémoire de la Pucelle dans le courant du xve siècle et que cette tête peut, à ce titre, être considérée comme un portrait de Jeanne d'Arc (Gonse).



Bannière restituée de Jeanne d'Arc (Wallon).



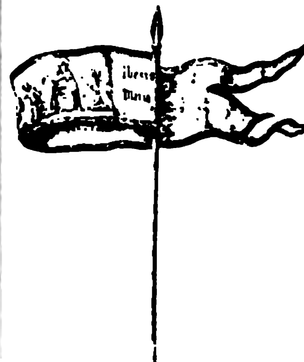
Maison de Jacques d'Arc, père de la Pucelle, à Domrémy (Meuse). Les sculptures que l'on voit au-dessus de la porte d'entrée datent d'une restauration de cette maison effectuée en 1481 sur l'ordre de Louis XI.



Pennon restitué de Jeanne d'Arc (Wallon).



Chambre dite de Jeanne d'Arc, dans la maison de Domrémy.



Étendard restitué de Jeanne d'Arc (Wallon).



Chambre dans la maison de Domrémy, où, suivant la tradition, naquit Jeanne d'Arc.

Les héros de la guerre de Cent ans.



Sceau de Bertrand Du Guesclin (Archives nationales).



Arrivée de Jeanne d'Arc au château de Chinon, d'après une tapisserie du XV siècle, d'origine allemande, conservée au Musée d'Orléans.



Sceau de Jean Dunois, bâtard d'Orléans (Archives nationales).



Médaille commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII (face), conservée au Cabinet des médailles.



Statue funéraire de Du Guesclin (1320-1380) à l'abbaye de Saint-Denis.



Médaille commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII (revers), conservée au Cabinet des médailles.



Statuette en bronze du XVI siècle conservée au Musée de Cluny, ayant longtemps passé pour représenter Jeanne d'Arc, mais figurant probablement un Saint-Maurice.



Le connétable Arthur de Richemont (1393-1458), d'après un dessin de la collection Gaignières conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Tombeau d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, mort en 1488, d'après un dessin de la collection Gaignières.



Sceau d'Olivier de Clisson appendu à une lettre du 10 octobre 1397 (Archives nationales).

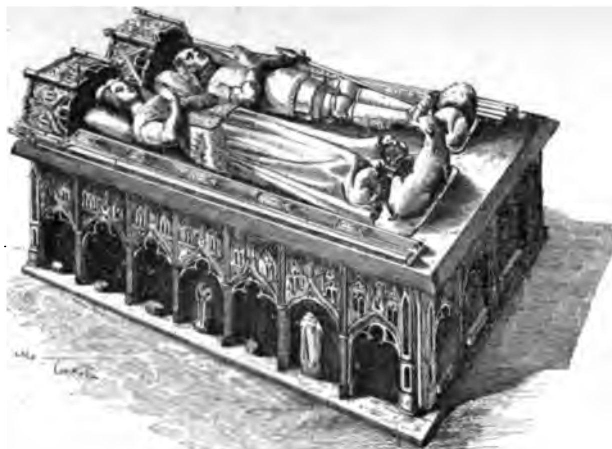
ment attelés », et « pour le fait de l'artillerie seulement, plus de deux mille chariots, des meilleurs et des plus puissants que l'on peut trouver en Flandre et en Brabant ».

Les héros de la guerre de Cent ans : Jeanne d'Arc. — Il nous est possible de nous représenter assez fidèlement quelques-uns des héros de la guerre de Cent ans, dont les statues funéraires ont été conservées ; nous possédons ainsi l'effigie de Du Guesclin, celle de son compa-

Les héros de la guerre de Cent ans.



Jean Talbot, comte de Shrewsbury (1380-1453), d'après son tombeau à Whitchurch, dans le comté de Shrop, en Angleterre (Stothard).



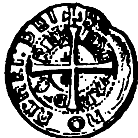
Tombeau d'Olivier de Clisson (1336-1407) et de sa femme Marguerite de Rohan, dans l'église de Josselin (Morbihan).



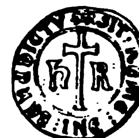
Jean de la Pole, comte de Suffolk (mort en 1491), d'après son tombeau dans l'église de Wingfield à Suffolk (Stothard).



Le prince Noir (1330-1376), fils d'Édouard III, d'après son tombeau dans l'église de Cantorbéry ; le prince a la tête appuyée sur son heaume de tournoi (Stothard).

Monnaie de billon d'Édouard III (1327-1377), frappée à la Rochelle (Cabinet des médailles).

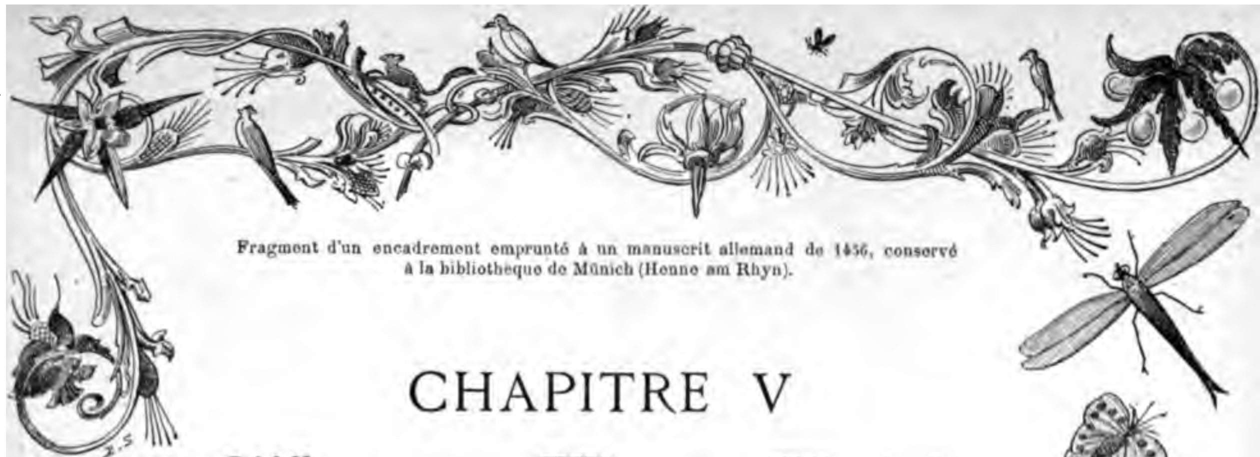
Monnaie de billon d'Henri VI, roi d'Angleterre (1415-1471), conservée au Cabinet des médailles.



La Hire, mort en 1443 et **Xaintrailles**, mort en 1461, d'après le manuscrit français n° 2679 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Monstrelet).

gnon, Olivier de Clisson; nous avons les portraits du prince Noir et de quelques grands capitaines anglais. Malheureusement, il n'en est point de même pour la plus grande figure du XVe siècle. « Aucun portrait authentique de Jeanne d'Arc dessiné, peint ou sculpté, n'est parvenu jusqu'à nous » (S. Luce); et il faut recourir aux récits des historiens pour connaître ses traits. Tous s'accordent à la représenter « grande et moult belle », « bien compassée de membres et forte » et cependant « d'une remarquable élégance » ; elle avait les cheveux noirs et le teint un peu hâlé.

Quand elle parut devant Robert de Baudricourt, elle était vêtue d'un costume d'une grossière étoffe rouge; l'équipement que lui offrirent les habitants de Vaucouleur était de couleur noire ; puis quand elle eut prit place à la tête de l'armée de Charles VII, elle revêtit l'habillement complet des gens de guerre. Il semble qu'elle apportait quelque recherche à sa mise, car lorsqu'elle fut faite prisonnière « d'éminents personnages osèrent dire qu'elle n'avait que ce qu'elle méritait, parce qu'elle était devenue « orgueilleuse en habits » J. Quicherat). N'y a-t-il pas un grand charme à retrouver ce trait de coquetterie féminine chez celle dont la vie fut si vaillante et la fin si tragique ?



Fragment d'un encadrement emprunté à un manuscrit allemand de 1456, conservé à la bibliothèque de Münich (Henne am Rhyn).

CHAPITRE V

L'Allemagne au XIVe et au XVe siècle.



Sceau de Charles IV, empereur d'Allemagne (1347-1378); à droite sont figurées les armes de Bohême; à gauche, celles de l'Empire (Jäger).



Costume impérial à la fin du XVe siècle, d'après le tombeau exécuté en 1470 de l'empereur Louis de Bavière (1314-1347) dans la cathédrale de Münich (Hefner-Alteneck).



Revers du sceau de l'empereur Charles IV avec une représentation conventionnelle de Rome et une légende latine dont le sens est : Rome, capitale du monde, tient les rênes du globe (Jäger).



Frédéric III, empereur d'Allemagne (1440-1493), d'après son tombeau conservé dans la cathédrale de Saint Étienne à Vienne, œuvre de Nicolas Lerch, de Leyde (Lund).



Impératrice Éléonore, femme de Frédéric III, d'après son tombeau, conservé dans l'abbaye de Neukloster, à Wienerneustadt (Autriche), œuvre de Nicolas Lerch, de Leyde (Lund).

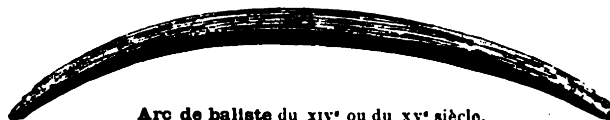
L'Allemagne au XIVe et au XVe siècle. — L'histoire de l'Allemagne au XIVe et au XVe siècle offre un curieux spectacle. Les empereurs sont impuissants à maintenir l'ordre; parmi les princes, chacun travaille pour soi; les campagnes sont constamment ravagées par la guerre. Néanmoins l'industrie et le commerce se développent dans les villes; les campagnes malgré les maux qu'elles ont à souffrir, participent à ce mouvement, et une remarquable prospérité, attestée par tous les étrangers qui visitèrent l'Allemagne au XVe siècle, se répand dans toute la contrée.

Les empereurs. — Malgré la faiblesse du pouvoir dont ils étaient investis et quelquefois malgré leur pauvreté, les princes des différentes familles qui occupèrent le trône impérial au XIVe et au XVe siècle, voulurent maintenir le prestige des cérémonies officielles, comme pour dissimuler à leurs

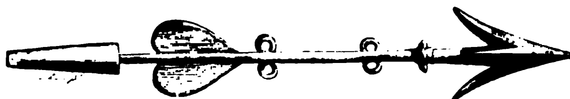
Les armes au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



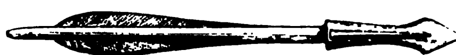
Carquois d'arbalétrier, de la fin du xivᵉ siècle, en bois recouvert de peau de truie, muni de huit carreaux ou traits d'arbalète.



Arc de baliste du xivᵉ ou du xvᵉ siècle.



Flèche de baliste du xivᵉ ou du xvᵉ siècle.



Carreau d'arbalète, dit *trait commun*. « C'est le type du trait de guerre au xvᵉ siècle. »



Carquois d'archer en peau, du xvᵉ siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale nᵒ 2 643 (Chroniques de Froissart).



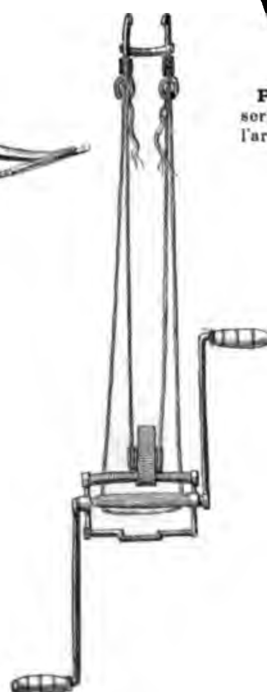
Pied de biche du début du xvᵉ siècle, instrument servant à tendre fortement la corde de l'arbalète.



Pied de biche du xvᵉ siècle, instrument servant à tendre fortement la corde de l'arbalète.



Grande arbalète à tour de siège du xvᵉ siècle.



Tour que l'on plaçait sur l'arbalète pour tendre fortement la corde de cette arme.

Toutes ces armes sont reproduites d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie, à Paris.

Les places fortes au XIVᵉ et au XVᵉ siècle. — L'architecture militaire du moyen âge atteignit son apogée au xivᵉ et au xvᵉ siècle. Peu de places fortes égalèrent en puissance les solides châteaux construits sur l'ordre d'Édouard Iᵉʳ dans le pays de Galles. Les architectes français surent envelopper les villes de vastes enceintes dont on peut encore admirer de beaux spécimens à Avignon. Sous Charles V et Charles VI, ils construisirent à Vincennes, à Paris, à Pierrefonds, d'importantes places de guerre. Au début du xvᵉ siècle, la Bretagne se couvrit de puissantes forteresses. De cette époque datent aussi, dans le Midi, quelques châteaux, comme celui du roi René à Tarascon, où l'influence italienne ramena l'usage des tours carrées abandonnées au xiiiᵉ siècle. La principale innovation dans la construction de ces édifices fut l'installation au sommet des murailles de *hourds en pierre* au lieu des hourds de bois qu'on édifiait auparavant une fois les hostilités ouvertes. Les architectes reportèrent à l'extrémité des corbeaux qui supportaient le plancher des hourds, le parapet crénelé qui terminait la muraille ; entre les corbeaux, ils laissèrent des trous carrés appelés *machicoulis* par lesquels les assiégés précipitaient sur les assaillants des projectiles de toutes sortes. Souvent ils couvrirent le chemin de ronde d'une toiture, qui posait d'une part sur le parapet crénelé et d'autre part sur un mur plus léger prolongeant la muraille. La construction de ces redoutables forteresses prit fin au milieu du xvᵉ siècle ; une ordonnance royale en interdit l'édification ; puis l'usage de plus en plus général de l'artillerie les rendit inutiles. La défense cessa d'être supérieure à l'attaque.

L'artillerie. — C'est au début du xivᵉ siècle que les bouches à feu commencèrent à être employées en Europe. La première mention de boulets de fer et de canons de métal apparaît dans un acte de Florence daté de 1325 ; en France, ils figurent pour la première fois parmi les engins de guerre lors de la tentative de débarquement en Angleterre faite en 1338. Les Anglais les employèrent les premiers en rase campagne à Crécy en 1346. Puis

Les places fortes au XIVe et au XVe siècle.



Tour et chemin de ronde au château de Pierrefonds (Oise) datant du début du XVe siècle.



Château du roi René (1409-1480) à Tarascon, dans son état actuel (d'après une photographie).



Le donjon de Vez (Oise) restauré. Ce petit édifice, construit en même temps que le château de Pierrefonds, servait de poste avancé à cette forteresse (Viollet-Le-Duc).



Remparts du XIIIe et du XIVe siècle au mont Saint-Michel (Manche); le bastion qu'on voit à gauche a été construit au XVIIe siècle.

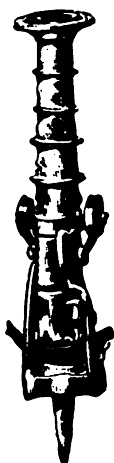


Chemin de ronde sur les remparts du mont Saint-Michel; c'était un usage très fréquent au moyen âge d'appuyer ainsi les maisons de la ville sur l'enceinte même.

l'usage s'en généralisa, et les grandes armées de la fin du XVe siècle eurent un matériel d'artillerie considérable. Les premiers canons ne furent que des tubes composés de douves de fer serrées par des anneaux; à l'une des extrémités de ces tubes, on adaptait une boîte ou chambre à poudre, qui contenait la charge. Ces petites pièces, qui n'avaient guère à l'origine qu'un mètre de long, étaient disposées sur des affûts fixes. Les projectiles furent d'abord des carreaux analogues à ceux que lançaient les arbalètes; puis des balles de plomb dites *plommées*. Au début du XVe siècle, les ingénieurs construisirent de lourdes pièces qui, par leur forme, rappellent les obusiers modernes; ce furent les *bombardes*, dont les projectiles étaient d'énormes boulets de pierre. « Sous Louis XI, l'artillerie devint à la fois plus puissante et mobile. » Les progrès de la métallurgie permirent « de couler des bouches à feu en bronze dont la fonte était parfaitement homogène » et de fabriquer régulièrement des boulets en fonte de fer.

Les armées au XVe siècle. — Les réformes militaires d'Édouard III, de Charles V et de Charles VII modifièrent l'aspect des armées. Elles devinrent plus considérables qu'aux siècles précédents; les troupes soldées furent en plus

Les débuts de l'artillerie au XIVe et au XVe siècle.



Canon de la seconde moitié du XIVe siècle en fer forgé, ayant 0^m^ 85 de long, se chargeant par la culasse.



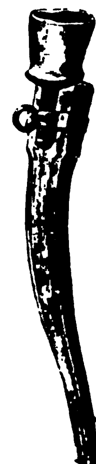
Bouche à feu dito *veuglaire*, du XVe siècle.



Soldats mettant le feu à une bombarde (XVe siècle), d'après le manuscrit français n° 2643 (Bibliothèque nationale).



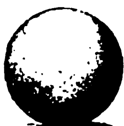
Bombarde de la seconde moitié du XVe siècle.



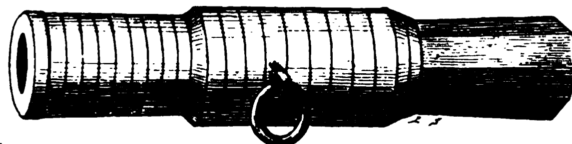
Bouche à feu bourguignonne en fer forgé du XVe siècle.



Bouche à feu à huit pans en fer forgé.



Projectile de bombarde, pesant 300 kg., de 0,60 de diamètre.

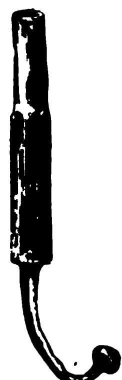


Bombarde de la première moitié du XVe siècle; abandonnée par les Anglais devant le mont Saint-Michel en 1423.

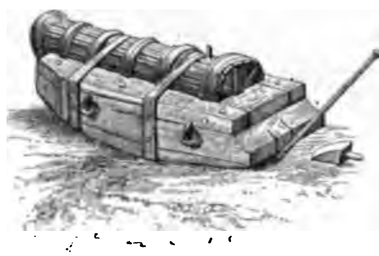


Boulet de pierre ayant 0,11 de diamètre.

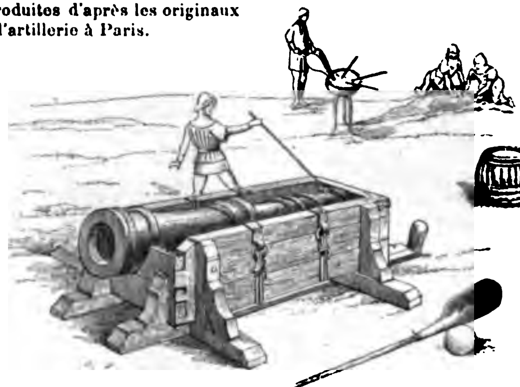
Toutes ces armes à feu sont reproduites d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie à Paris.



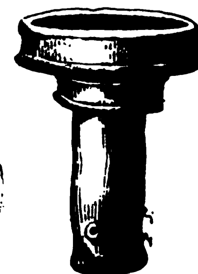
Scopette de cavalier; XVe siècle.



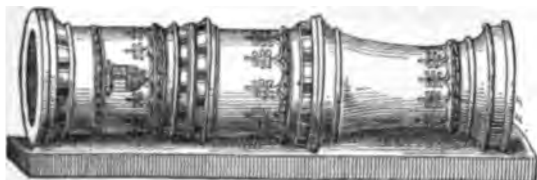
Bombarde avec son affût, restitué par Viollet-Le-Duc d'après différentes miniatures du XVe siècle.



Tir de la bombarde au XVe siècle; restitution par Viollet-Le-Duc d'après différentes miniatures du XVe siècle.



Bouche à feu bourguignonne du XVe siècle.



Bombarde de la fin du XVe siècle, aux armes du roi d'Aragon.

Ces bombardes sont reproduites d'après un manuscrit conservé au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.



Bombarde de la fin du XVe siècle, aux armes du roi de Sicile.

grand nombre; il fallut introduire dans leur composition des divisions plus régulières et plus sensibles aux yeux que dans les bandes féodales où chaque seigneur groupait confusément ses vassaux autour de sa bannière. Après les réformes de Charles VII, les différents corps ont un uniforme; du moins Monstrelet, décrivant l'armée de ce prince à son entrée dans Rouen en 1449, dépeint les trois cents lances de la garde du roi « ayant sur leurs salades chacun une cornette de taffetas vermeil à un soleil d'or ». De même les archers et cranequiniers du roi portent tous le même hoqueton sans manches, de vermeil, de blanc et de vert. L'armée des ducs de Bourgogne est partagée en escadres ou escadrons en avant desquels chevauchent des guidons. Ces armées étaient

Scènes de la vie militaire au XIVe et au XVe siècle.



Roi en costume de guerre au XIVe siècle.



Charles V remettant à l'un de ses officiers la bannière royale après qu'elle a été bénie par l'abbé de Saint-Denis; d'après une peinture de la collection Gaignières.



Combat entre gens de pied au XIVe siècle.



Tente au XVe siècle.



Tentes au XVe siècle.



Combat naval au XIVe siècle.

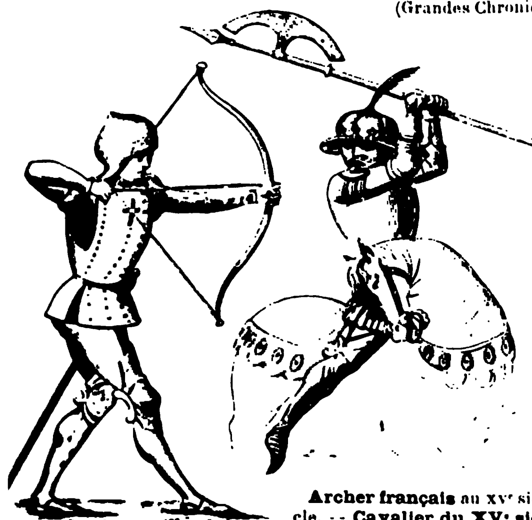


Manœuvre de la lance au XIVe siècle.



Reddition d'une ville au XIVe siècle.

Ces trois miniatures, ainsi que les deux du rang supérieur, sont reproduites d'après le manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale (Grandes Chroniques de Saint-Denis), rédigé sous le règne de Charles V.



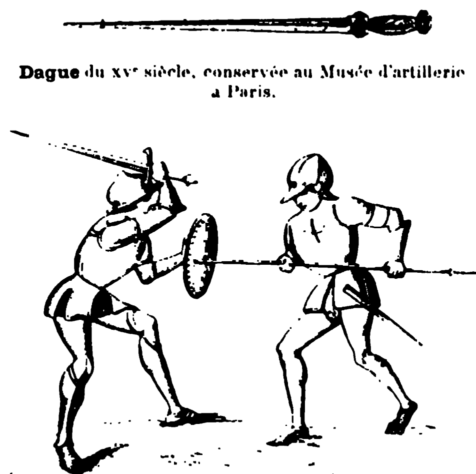
Archer français au XVe siècle. -- **Cavalier du XVe siècle**, maniant la hache d'armes.

Ces deux figures ainsi que les deux tentes sont empruntées au manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart), composé au XVe siècle.



Gens de guerre au XIVe siècle, d'après le manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale, composé sous le règne de Charles V.

Dague du XVe siècle, conservée au Musée d'artillerie à Paris.



Fantassins combattant avec la pique et l'épée (XVe siècle); d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.

Scènes de la vie militaire au XIVe et au XVe siècle.



Bataille au XVe siècle.



Combat naval au XVe siècle.



Combat entre gens de pied au XVe siècle.

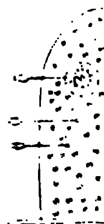


Débarquement d'une armée au XVe siècle.

Ces quatre miniatures sont reproduites d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart) comp au XVe siècle. Elles représentent, avec l'armement du XVe siècle, dans un paysage absolument conventionnel, la bataille d'Auray (1364), bataille navale de la Rochelle (1372), la bataille de Crécy (1346), et la victoire des Anglais à Cadsand sur les Flamands (1337).

embarrassées d'une nombreuse escorte nécessaire au transport des tentes et des canons. Les tentes étaient magnifiques ; les miniatures du XVe siècle nous en font connaître de curieux spécimens ; elles





Anglais s'exerçant au tir à l'arc, d'après une miniature du psautier de Sir Geoffroi Loutrell composé vers le milieu du XIVe siècle. Vetusta Monumenta.

paraissent fort grande faites d'étoffes précieus et somptueusement déc rées. Il fallait « pour tran porter les tentes et l pavillons des ducs Bourgogne, plus de quat cents chariots puissan

Scènes de la vie militaire au XVᵉ siècle.



Prise et pillage d'une ville au xvᵉ siècle.



Attaque et défense d'une ville au xvᵉ siècle.



Attaque et défense d'un camp au xvᵉ siècle.



Siège d'une ville au xvᵉ siècle.



Un corps d'armée au xvᵉ siècle.



Siège d'un château fort au xvᵉ siècle.



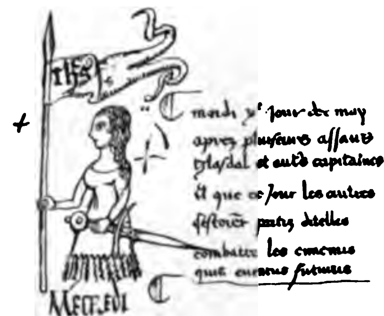
Passage d'un gué par un corps de troupes au xvᵉ siècle.

Ces miniatures sont reproduites d'après les manuscrits français nᵒ 2644 et nᵒ 2645 de la Bibliothèque nationale (**Chroniques de Froissart) composés au xvᵉ siècle.** Elles représentent, avec l'équipement et l'architecture du xvᵉ siècle, le pillage de la ville d'Alost en 1382, le siège de la ville **d'Aubenton** (Aisne) par le comte de Hainault en 1340, la bataille de Chissay (Loir-et-Cher), en 1373, le siège de Duras (Lot-et-Garonne) en 1377, et **l'attaque d'une bastille** devant Brest par les troupes du duc de Lancastre en 1374.

Les héros de la guerre de Cent ans : Jeanne d'Arc (1412-1431).




Médaille représentant d'un côté le Père éternel, de l'autre les armoiries octroyées par Charles VII à Jeanne d'Arc et à sa famille (Musée de Cluny).



Dessin représentant grossièrement Jeanne d'Arc, tracé par le greffier du Parlement de Paris sur le registre, en regard de la mention de la levée du siège d'Orléans (Archives nationales).



La Sainte Vierge, saint Michel et à droite Jeanne d'Arc ; d'après un tableau du musée de Versailles. Ce tableau est « une offrande faite par la ville de Montargis à Notre-Dame pour lui demander la vie de Jeanne alors prisonnière », ainsi qu'en témoigne une inscription placée en bas du tableau et portant la date de 1431.




Tête d'une statue du XVe siècle retrouvée à Orléans et conservée au Musée archéologique d'Orléans. Quelques érudits estiment que cette statue faisait partie d'un monument élevé dans cette ville à la mémoire de la Pucelle dans le courant du XVe siècle et que cette tête peut, à ce titre, être considérée comme un portrait de Jeanne d'Arc (Gonse).



Bannière restituée de Jeanne d'Arc (Wallon).



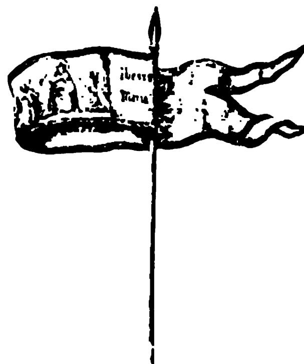
Maison de Jacques d'Arc, père de la Pucelle, à Domrémy (Meuse). Les sculptures que l'on voit au-dessus de la porte d'entrée datent d'une restauration de cette maison effectuée en 1481 sur l'ordre de Louis XI.



Pennon restitué de Jeanne d'Arc (Wallon).



Chambre dite de Jeanne d'Arc, dans la maison de Domremy.



Étendard restitué de Jeanne d'Arc (Wallon).



Chambre dans la maison de Domrémy, où, suivant la tradition, naquit Jeanne d'Arc.

Les héros de la guerre de Cent ans.



Sceau de Bertrand Du Guesclin (Archives nationales).



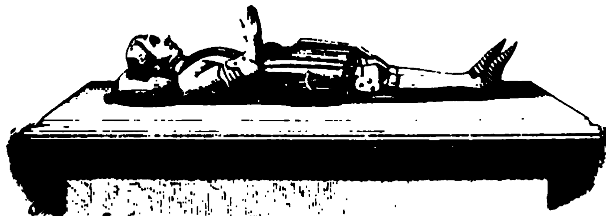
Arrivée de Jeanne d'Arc au château de Chinon, d'après une tapisserie du xve siècle, d'origine allemande, conservée au Musée d'Orléans.



Sceau de Jean Dunois, bâtard d'Orléans (Archives nationales).



Médaille commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII (face), conservée au Cabinet des médailles.



Statue funéraire de Du Guesclin (1320-1380) à l'abbaye de Saint-Denis.



Médaille commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII (revers), conservée au Cabinet des médailles.



Statuette en bronze du xvie siècle conservée au Musée de Cluny, ayant longtemps passé pour représenter Jeanne d'Arc, mais figurant probablement un Saint-Maurice.



Le connétable Arthur de Richemont (1393-1458), d'après un dessin de la collection Gaignières conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Tombeau d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, mort en 1488, d'après un dessin de la collection Gaignières.

ment attelés », et « pour le fait de l'artillerie seulement, plus de deux mille chariots, des meilleurs et des plus puissants que l'on peut trouver en Flandre et en Brabant ».

Les héros de la guerre de Cent ans : Jeanne d'Arc. — Il nous est possible de nous représenter assez fidèlement quelques-uns des héros de la guerre de Cent ans, dont les statues funéraires ont été conservées ; nous possédons ainsi l'effigie de Du Guesclin, celle de son compa-

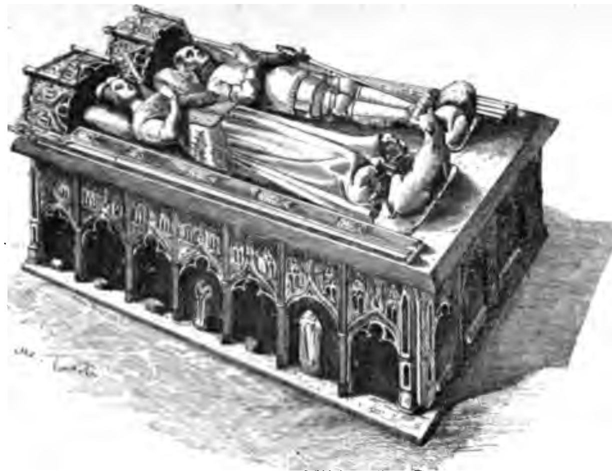


Sceau d'Olivier de Clisson appendu à une lettre du 1er octobre 1397 (Archives nationales).

Les héros de la guerre de Cent ans.



Jean Talbot, comte de Shrewsbury (1380-1453), d'après son tombeau à Whitchurch, dans le comté de Shrop, en Angleterre (Stothard).



Tombeau d'Olivier de Clisson (1336-1407) et de sa femme Marguerite de Rohan, dans l'église de Josselin (Morbihan).

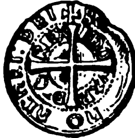


Jean de la Pole, comte de Suffolk (mort en 1491), d'après son tombeau dans l'église de Wingfield à Suffolk (Stothard).



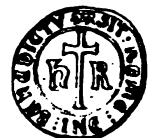
Le prince Noir (1330-1376), fils d'Édouard III, d'après son tombeau dans l'église de Cantorbéry; le prince a la tête appuyée sur son heaume de tournoi (Stothard).





Monnaie de billon d'Édouard III (1327-1377), frappée à la Rochelle (Cabinet des médailles).





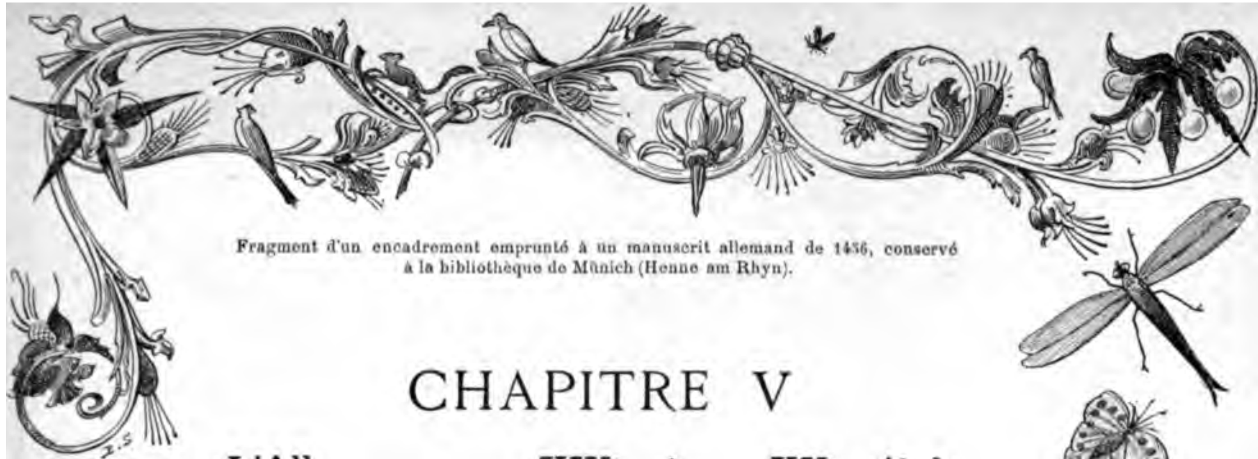
Monnaie de billon d'Henri VI, roi d'Angleterre (1415-1471), conservée au Cabinet des médailles.



La Hire, mort en 1443 et **Xaintrailles**, mort en 1461, d'après le manuscrit français n° 2679 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Monstrelet).

gnon, Olivier de Clisson; nous avons les portraits du prince Noir et de quelques grands capitaines anglais. Malheureusement, il n'en est point de même pour la plus grande figure du xve siècle. « Aucun portrait authentique de Jeanne d'Arc dessiné, peint ou sculpté, n'est parvenu jusqu'à nous » (S. Luce); et il faut recourir aux récits des historiens pour connaître ses traits. Tous s'accordent à la représenter « grande et moult belle », « bien compassée de membres et forte » et cependant « d'une remarquable élégance »; elle avait les cheveux noirs et le teint un peu hâlé.

Quand elle parut devant Robert de Baudricourt, elle était vêtue d'un costume d'une grossière étoffe rouge; l'équipement que lui offrirent les habitants de Vaucouleur était de couleur noire; puis quand elle eut prit place à la tête de l'armée de Charles VII, elle revêtit l'habillement complet des gens de guerre. Il semble qu'elle apportait quelque recherche à sa mise, car lorsqu'elle fut faite prisonnière « d'éminents personnages osèrent dire qu'elle n'avait que ce qu'elle méritait, parce qu'elle était devenue « orgueilleuse en habits » (J. Quicherat). N'y a-t-il pas un grand charme à retrouver ce trait de coquetterie féminine chez celle dont la vie fut si vaillante et la fin si tragique?



Fragment d'un encadrement emprunté à un manuscrit allemand de 1456, conservé à la bibliothèque de Münich (Henne am Rhyn).

CHAPITRE V

L'Allemagne au XIVe et au XVe siècle.



Sceau de Charles IV, empereur d'Allemagne (1347-1378); à droite sont figurées les armes de Bohême; à gauche, celles de l'Empire (Jäger).



Costume impérial à la fin du XVe siècle, d'après le tombeau exécuté en 1470 de l'empereur Louis de Bavière (1314-1347) dans la cathédrale de Münich (Hefner-Alteneck).



Revers du sceau de l'empereur Charles IV avec une représentation conventionnelle de Rome et une légende latine dont le sens est : Rome, capitale du monde, tient les rênes du globe (Jäger).



Frédéric III, empereur d'Allemagne (1440-1493), d'après son tombeau conservé dans la cathédrale de Saint-Étienne à Vienne, œuvre de Nicolas Lerch, de Leyde (Lund).



Impératrice Éléonore, femme de Frédéric III, d'après son tombeau, conservé dans l'abbaye de Neukloster, à Wienerneustadt (Autriche), œuvre de Nicolas Lerch, de Leyde (Lund).

L'Allemagne au XIVe et au XVe siècle. — L'histoire de l'Allemagne au XIVe et au XVe siècle offre un curieux spectacle. Les empereurs sont impuissants à maintenir l'ordre; parmi les princes, chacun travaille pour soi; les campagnes sont constamment ravagées par la guerre. Néanmoins l'industrie et le commerce se développent dans les villes; les campagnes malgré les maux qu'elles ont à souffrir, participent à ce mouvement, et une remarquable prospérité, attestée par tous les étrangers qui visitèrent l'Allemagne au XVe siècle, se répand dans toute la contrée.

Les empereurs. — Malgré la faiblesse du pouvoir dont ils étaient investis et quelquefois malgré leur pauvreté, les princes des différentes familles qui occupèrent le trône impérial au XIVe et au XVe siècle, voulurent maintenir le prestige des cérémonies officielles, comme pour dissimuler à leurs

Les empereurs allemands au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



Statue funéraire d'Henri VII, empereur d'Allemagne (1303-1314), conservée dans la cathédrale de Pise (Hefner Alteneck).



Monnaie de Henri VI, empereur d'Allemagne (1308-1314), conservée au Cabinet des médailles.



Sceau d'Adolphe de Nassau, empereur d'Allemagne de 1291 à 1298 (Jäger).



Monnaie de Bâle, sous Albert II d'Autriche (1298-1308), conservée au Cabinet des médailles.



Monument funéraire de Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne (1273-1291), conservé dans la cathédrale de Spire (Jäger).



Sceau d'Albert II d'Autriche, empereur d'Allemagne de 1298 à 1308 (Jäger).



Élection de l'empereur d'Allemagne, Henri VII (1308). Ces sept personnages sont les sept électeurs, rangés dans l'ordre suivant de gauche à droite : l'archevêque Henri de Cologne, l'archevêque Pierre de Mayence, l'archevêque Beaudouin de Trèves, le comte palatin Rodolphe, l'électeur de Saxe Rodolphe, l'électeur de Brandebourg, Waldemar, et l'électeur roi de Bohême, Henri, élu lui-même empereur sous le nom d'Henri VII (Henne am Rhyn).



Sceau de Maximilien Iᵉʳ, empereur d'Allemagne (1493-1519), conservé aux Archives nationales.



Élection d'Henri VII (27 novembre 1308) dans l'église des Dominicains à Francfort. Les électeurs, conformément à la vieille coutume allemande, élèvent le nouvel empereur sur le trône, et le montrent au clergé et au peuple (Henne am Rhyn).



Couronnement d'Henri VII (6 janvier 1309) dans l'église d'Aix-la-Chapelle. L'archevêque Henri de Cologne place la couronne sur la tête du prince agenouillé devant lui ; la couronne de l'impératrice agenouillée derrière l'empereur est encore sur l'autel (Henne am Rhyn).

Ces trois miniatures proviennent du récit de l'expédition d'Henri VII en Italie (1310-1313), manuscrit orné de peintures que fit composer le frère de ce prince, l'archevêque Beaudouin de Trèves, au milieu du XIVᵉ siècle. Ce manuscrit est aujourd'hui conservé aux archives de Coblentz.

sujets l'insuffisance de leur autorité. Le cérémonial observé au couronnement resta le même à cette époque qu'au XIIIᵉ siècle ; la Bulle d'or en 1356 le fixa dans ses plus petits détails.

Les empereurs allemands au XIVe et au XVe siècle.



Cortège d'un empereur allemand au xve siècle; d'après une miniature représentant l'empereur Sigismond faisant son entrée à Constance en 1414 il tient à la main la Rose d'or (Prutz).



Couronnement de l'empereur Louis de Bavière (1314) et de sa femme, à Saint-Pierre de Rome par l'évêque d'Arezzo, Guido Tarlati di Pierramalo ; bas-relief du tombeau de cet évêque dans la cathédrale d'Arezzo (d'après une photographie).



Suite du cortège de l'empereur Sigismond entrant à Constance en 1414. Ces miniatures sont empruntées à la chronique d'Ulrich de Richenthal, écrite vers 1417, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Constance (Prutz).



L'empereur Henri VII, d'après une miniature du manuscrit de Beaudouin de Trèves (V. p. 60).



Le repas solennel de l'empereur après son couronnement, d'après une miniature d'un manuscrit de la Bulle d'or, conservé à la bibliothèque de Vienne, représentant l'empereur Charles IV servi par l'électeur palatin, assisté de membres du clergé (Jäger).



Prince allemand du xive siècle d'après un manuscrit allemand (Hefner-Alteneck).



Cérémonie de l'investiture, d'après une miniature représentant l'empereur Frédéric III conférant le margraviat de Brandebourg à Frédéric de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg : derrière l'empereur sont trois des électeurs tenant chacun un des insignes du pouvoir impérial (Chronique d'Ulrich de Richenthal).

Le prince continua de se montrer aux réunions des diètes revêtu des ornements impériaux, et respectueusement les grands dignitaires de l'empire restaient debout auprès de lui, tenant les insignes que les devoirs de leurs charges mettaient entre leurs mains. Ces représentations coûteuses achevaient de ruiner les empereurs; l'un d'entre eux, Robert, qui mourut en 1410, soucieux de sa réputation d'honnête homme, fut réduit à ordonner par

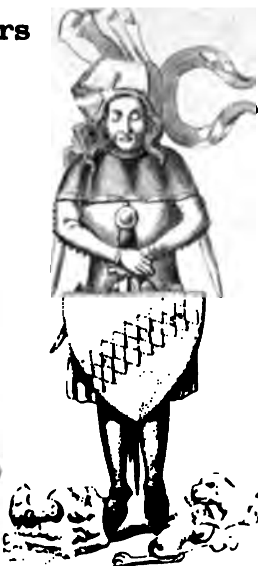


Suite de l'investiture du margraviat de Brandebourg à Frédéric de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg. Le nouveau margrave agenouillé tient dans ses mains l'étendard du Brandebourg orné de l'aigle rouge. Au-dessous, un groupe de cavaliers faisant, suivant l'usage, le tour de l'estrade impériale au galop.

Les seigneurs allemands au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



Dame noble au xvᵉ siècle ; d'après une figure d'un jeu de cartes du xvᵉ siècle, conservé à la bibliothèque de Stuttgart (Hefner-Alteneck).



Statue funéraire de Conrad de Bickenbach, mort en 1354, conservée dans l'église de Himmelthal en Würtemberg (Hefner-Alteneck).



Chevalier en costume civil au xvᵉ siècle ; d'après un dessin à la plume colorié conservé à la bibliothèque de l'Université d'Heidelberg (Hefner-Alteneck).



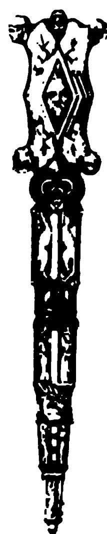
Prince en costume de cérémonie au début du xvᵉ siècle ; d'après un dessin de la chronique d'Ulrich de Richenthal, conservé à la bibliothèque municipale de Constance (Hefner-Alteneck).



Monument funéraire de Albert de Hohenloe, mort en 1318, conservé au couvent de Schönthal (Essenwein).



Statue funéraire du landgrave Conrad de Thuringe, grand maître de l'ordre teutonique, mort en 1243 ; conservée dans l'église de Sainte-Élisabeth à Marburg dans la Hesse (Prutz).



Dague du xivᵉ siècle dans son fourreau, conservée aux archives de Coesfeld en Westphalie (Hefner-Alteneck).



Monument funéraire de Gunther de Schwarzburg mort en 1349, conservé à la cathédrale de Francfort-sur-le-Mein (Essenwein).



Épée du xivᵉ siècle, conservée au musée de Munich (Hefner-Alteneck).



Monument funéraire de Otto de Pinzenau, mort en 1371, conservé à Ebersberg en Bavière (Essenwein).

son testament qu'après sa mort, l'on vendît sa couronne et d'autres objets princiers, afin qu'on pût payer ses dettes chez divers fournisseurs d'Heidelberg, « et pour que quelques ouvriers pussent toucher ce qui leur était dû. »

Les seigneurs. — C'est par les princes que les empereurs furent lentement dépouillés de leur puissance

Princes, nobles, bourgeois et paysans allemands au XIVe et au XVe siècle.



Le duc Louis de Bavière (mort en 1449), en costume de tournoi, d'après un dessin à la plume inséré dans un traité d'escrime manuscrit à la bibliothèque de Munich. L'auteur du livre, Paulus Kal, maître d'armes du prince, lui remet son ouvrage (Hefner Alteneck).



Heaume de tournoi allemand du xve siècle, conservé au Musée d'artillerie de Paris.



Sceau de Jean de Luxembourg, roi de Bohême (1310-1346), en costume de tournoi (Jäger).



Prince en costume de tournoi au début du xve siècle; reconstitution du musée d'artillerie à Paris, dans laquelle a été utilisée l'armure de joute de Maximilien Ier (1493-1519), conservée dans ce musée.





Paysans du xive siècle; d'après une bible de 1380 conservée à la bibliothèque de Bruxelles (Essenwein).



Bourgeois de la fin du xve siècle, d'après un tombeau de la cathédrale de Francfort-sur-le-Mein (Hefner-Alteneck).



Paysans de la fin du xve siècle, d'après un dessin attribué à Martin Schongauer (Hefner-Alteneck).



Statue funéraire de Guda de Bellersheim, morte en 1394, conservée au château d'Amsbourg, près Giessen (Hefner-Alteneck).

et de leurs richesses. Le morcellement des domaines impériaux augmenta le nombre des nobles; on comptait au xve siècle jusqu'à cinq ou six cents principautés. Parmi les nobles, les uns, propriétaires de vastes territoires, rivalisèrent de luxe avec les nobles de France et d'Angleterre; les autres, maîtres de petits domaines, incapables de satisfaire avec les faibles revenus qu'ils arrachaient à leurs vilains la passion effrénée du luxe commune à toutes les classes de la société européenne au xive et au xve siècle, cherchaient dans le pillage, les ressources qui leur manquaient. « Si tu veux mener une vie prospère, dit une chanson du xive siècle, ... monte à cheval et réponds à l'appel de ton seigneur. Tiens-toi sous l'abri des vertes forêts, et si tu vois approcher le



Statue funéraire de Jean de Holtzhausen, échevin, mort en 1393; dans la cathédrale de Francfort-sur-le-Mein (Hefner-Alteneck).

Les villes allemandes au XIVe et au XVe siècle.



Façade de l'hôtel de ville de Münster (Westphalie) construit dans la seconde moitié du XIVe siècle (Dohme).



Ville allemande au XVe siècle, d'après un dessin à la plume de 1491 conservé à la bibliothèque d'Erlangen en Bavière (Jäger).



Façade de l'habitation du grand Maitre des chevaliers de l'ordre Teutonique, à Marienbourg (Prusse), construite dans le courant du XIVe siècle (Dohme).



Maison villageoise à la fin du XVe siècle d'après un manuscrit de la fin du XVe siècle conservé au musée germanique de Nuremberg (Essenwein).



Ville et château sur le bord d'un fleuve au début du XVIe siècle, d'après une gravure sur cuivre d'Albert Dürer (Henne am Rhyn).



Porte de ville à Lubeck, achevée en 1477 (Dohme).



Maison du XIVe siècle à Greifswald en Poméranie (Essenwein).

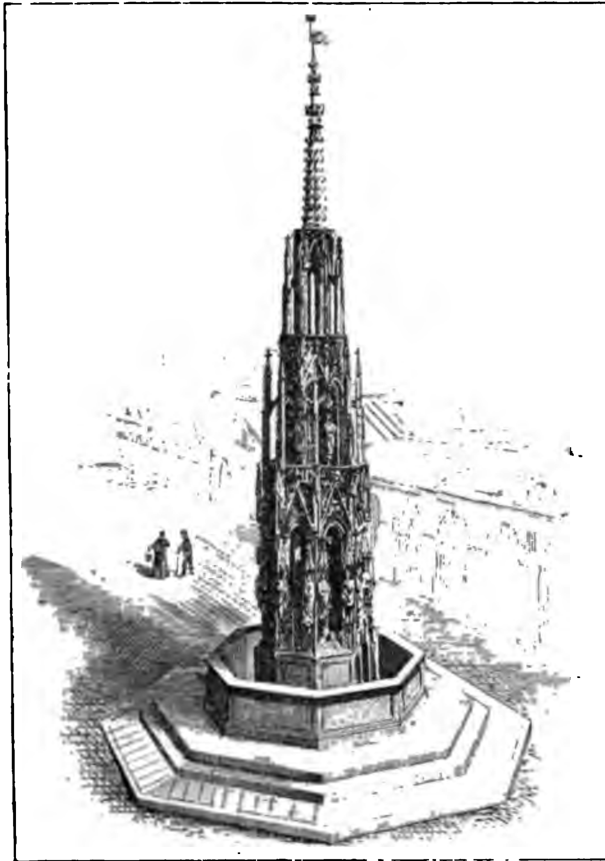


Salle de l'hôtel de ville de Francfort sur le Mein, construit au XVe siècle, c'était la salle où se faisait le banquet au couronnement des empereurs (d'après une photographie).



Le vieil hôtel de ville de Munich, construit au XVe siècle (d'après une photographie).

Les villes allemandes au XIVe et au XVe siècle.



La « Belle Fontaine » à Nüremberg, construite de 1355 à 1361 (d'après une photographie).



La « Frauenkirche » à Nuremberg, construite au XIVe siècle (d'après une photographie).



Nüremberg au XVe siècle, d'après un dessin conservé au Musée germanique de cette ville (Henne am Rhyn).

paysan, attaque-le avec vigueur. Enlève-lui les chevaux de sa voiture; mets ta main sur lui, et prends tout ce qu'il possède, tout ce qui peut réjouir ton cœur... Serre-lui la gorge pour lui tirer son dernier liard. » C'est avec l'argent qu'ils extorquaient ainsi, que ces « oiseaux de proie », comme une autre chanson appelle les chevaliers pillards, paraissaient aux tournois et bals si fréquents à cette époque, revêtus de riches armures ou parés d'éblouissants joyaux. Ils mettaient une recherche bizarre dans leurs costumes; tour à tour ils imitèrent, en les exagérant, les modes françaises et italiennes. Au XIVe siècle, ils multiplièrent encore ces étranges découpures qui bordaient les manteaux portés par les nobles français. Au XVe siècle, les gravures des vieux maîtres nous montrent les jeunes nobles portant, comme les Italiens, d'étroites chausses, un court mantelet, ayant sur la tête une couronne de fleurs ou bien une toque surmontée d'une haute plume; mais ils dénaturent cet élégant costume en conservant l'usage des

Scènes de la vie allemande au XVe siècle.



Horloger au XVe siècle (Essenwein).



Boutique au XVe siècle (Henne am Rhyn).



Orfèvre au XVe siècle (Essenwein).

Ces vignettes sont reproduites d'après des manuscrits allemands de la seconde moitié du XVe siècle, conservés au Musée germanique de Nüremberg.



Boucherie à Constance au début du XVe siècle.

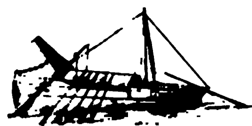


Poissonnerie à Constance au début du XVe siècle.

Ces figures sont reproduites d'après la chronique manuscrite de Ulrich de Richenthal, composée vers 1417, aujourd'hui conservée à la Bibliotheque municipale de Constance (Henne am Rhyn).



Élégant au XVe siècle, d'après une gravure sur cuivre du « Maître de 1480 » (Henne am Rhyn).



Chaland du début du XVIe siècle. Cette embarcation et la suivante sont extraites d'une vue de Cologne, exécutée en 1531 par Antoine de Worms (Henne am Rhyn).



Barque du début du XVIe siècle.



Élégante au XVe siècle, d'après une tapisserie conservée au Musée germanique de Nüremberg (Essenwein).

poulaines et en garnissant leurs ceintures ou le bas des manteaux d'un carillon de sonnettes.

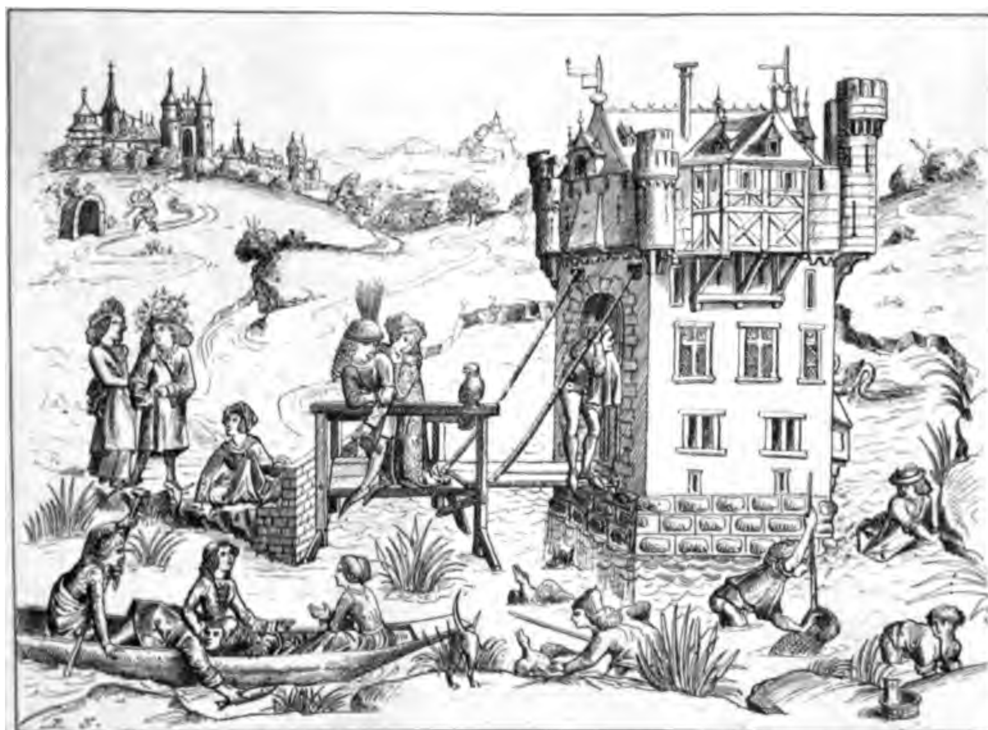
Les villes allemandes. — La richesse des seigneurs diminua au XVe siècle, et l'on vit alors les fortunes des bourgeois égaler et même dépasser celles des nobles. Les villes allemandes prirent

Scènes de la vie allemande au XVe siècle.



Village à la fin du xve siècle, au premier plan, un groupe de seigneurs et de dames en promenade.

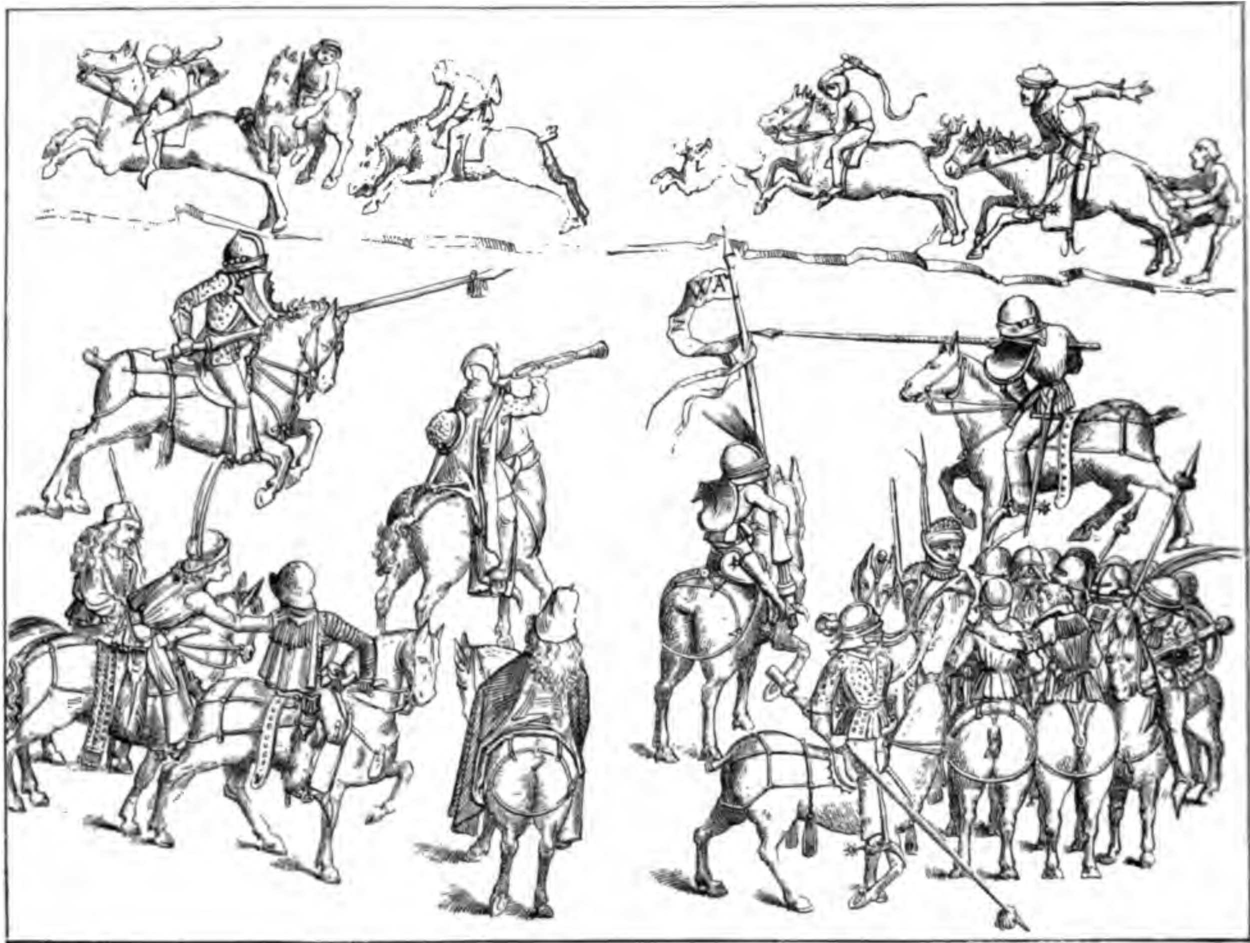
au xive et au xve siècle un développement considérable ; l'humaniste Æneas Sylvius Piccolomini, qui devint plus tard pape sous le nom de Pie II, nous a laissé un intéressant tableau, peut-être légèrement embelli, de la prospérité que les villes avaient atteinte dans la seconde moitié du xve siècle. «... A parler franchement, écrit-il, aucun pays de l'Europe n'a des villes plus belles, plus plaisantes que l'Allemagne ; elles sont riantes, fraîches d'aspect, et il semble qu'elles aient été achevées d'hier » .... « Où trouver dans toute l'Europe une cité plus magnifique que Cologne avec ses admirables églises, ses hôtels de ville, ses tours et ses bâtiments aux toits de plomb, ses riches bourgeois, son beau fleuve et les campagnes fertiles qui l'entourent? ». A Mayence, l'on ne peut reprocher que l'étroitesse de ses rues. Strasbourg « avec ses eaux douces et limpides est comme une seconde Venise, mais une Venise saine et gracieuse, au lieu que la vraie Venise est traversée de canaux boueux, à l'odeur nauséabonde ». Vienne est la ville la plus remarquable de toute l'Autriche. « Ses palais sont vraiment



Maison de campagne au xve siècle ; au premier plan différents groupes de pêcheurs.

Ces tableaux de la vie allemande au xve siècle sont empruntés à un manuscrit allemand de la seconde moitié du xve siècle conservé au Musée germanique de Nüremberg (Essenwein).

Scènes de la vie allemande au XVe siècle.



Joute au XVe siècle; au second plan, des valets entraînant des chevaux; d'après un manuscrit de la seconde moitié du XVe siècle, conservé au Musée germanique de Nüremberg (Essenwein).

royaux et ses églises feraient l'admiration de l'Italie. » Quand on pénètre dans les maisons des bourgeois « on croit entrer dans des demeures princières ».

Nüremberg. — Mais de toutes les villes allemandes, celle dont l'écrivain fait l'éloge le plus chaud, c'est Nüremberg. « Il est impossible de passer Nüremberg sous silence. Quand on vient de la Basse-Franconie et qu'on aperçoit de loin cette ville magnifique, elle apparaît dans une splendeur vraiment grandiose; lorsqu'on y pénètre, l'idée qu'on s'en était faite est confirmée par la beauté de ses rues, la propreté de ses maisons... Le château impérial domine fièrement la ville, et les demeures bourgeoises semblent avoir été bâties pour des princes. En vérité, les rois d'Écosse souhaiteraient d'être aussi bien logés que les moins favorisés des bourgeois de Nüremberg. » Cinquante ans plus tard, le poète national de Nüremberg, Hans Sachs, décrivait avec orgueil l'enceinte de la ville fortifiée de 183 tours, ses 528 rues, toutes pavées et bien entretenues, les 46 puits et les 12 fontaines qui approvisionnaient d'eau fraîche les habitants de la cité, les 11 ponts en pierre de taille reliant les deux quartiers de la ville séparés par la Pegnitz, et passant de l'éloge de sa chère cité qu'il appelle poétiquement « un jardin de roses en fleurs », à celui de ses concitoyens, il disait : « La ville renferme des habitants sans nombre, laborieux, riches et puissants, intelligents, habiles et prévoyants. Une grande partie se livre au commerce et voyage en tous pays avec ses épices et ses marchandises de toute nature; chaque année se tient dans la ville une foire où l'on peut acheter tous les produits imaginables, mais le plus grand nombre des habitants se nourrit du travail de ses mains. »

Activité industrielle et commerciale des villes allemandes. — C'est en effet à l'activité de leur industrie et de leur commerce que les villes alle-

Scènes de la vie allemande au XVe siècle.



Pillage d'un village au XVe siècle.



Scène de justice à la fin du XVe siècle.



Marche au supplice d'un condamné au XVe siècle.

Ces scènes sont empruntées à un curieux manuscrit de la seconde moitié du XVe siècle conservé au Musée germanique de Nüremberg (Essenwein).

mandes durent leur éclatante prospérité. Ulm, Augsbourg, Nüremberg, Vienne, Prague, ont de remarquables orfèvres; Augsbourg fabrique des draps et de la quincaillerie; Cologne excelle dans la fabrication des poteries; un des riches banquiers d'Augsbourg, Jacob Függer, tire d'immenses bénéfices de l'exploitation des mines du Tyrol. Les Allemands sont réputés les meilleurs forgerons et les meilleurs fondeurs de l'Europe. Le commerce de l'Allemagne est plus actif encore que son industrie. Les négociants des villes du sud entretiennent de continuels rapports avec Venise, où ils ont leur quartier. Ulm, Augsbourg, Nüremberg, sont d'importants centres de transit; Nüremberg reçoit le poisson de Hollande et l'envoie jusqu'en Pologne. Les marchands de la Ligue Hanséatique sont les maîtres du commerce dans les contrées du nord de l'Europe; Bergen en Norwège, Novgorod en Russie figurent parmi leurs plus importants comptoirs.

Les Bourgeois. — D'immenses richesses étaient le fruit de ce labeur. Les puissants négociants des grandes cités allemandes habitent de somptueuses demeures. Les maisons des bourgeois de Vienne, sont au témoignage d'Æneas Sylvius Piccolomini, spacieuses et richement décorées; elles sont bâties en pierre de taille; elles ont de hautes et imposantes façades et sont peintes intérieurement et extérieurement; leurs fenêtres sont munies de vitres. Celles des bourgeois de Bâle « proprement tenues, sont ornées de jardins, de fontaines et de cours »; leurs propriétaires en ont garni les toitures de tuiles brillantes « qui sont d'un admirable effet, lorsque les rayons du soleil couchant les font briller au loin. Hors de la ville, les bourgeois ont d'agréables maisons, des champs, avec viviers, chasses et jardins », en un mot, avec tous les délices de l'existence. Un riche mobilier garnit ces maisons. Dans leur costume, les bourgeois rivalisent de luxe et d'élégance avec les nobles. Sur leurs tables, on voit figurer les vins de France, d'Italie, d'Espagne, de Grèce, ou même de Chypre. Les fêtes de famille sont pour eux l'occasion de déployer leur

Scènes de la vie allemande au XVᵉ siècle.



Château et ses abords à la fin du xvᵉ siècle; d'après un manuscrit de la seconde moitié du xvᵉ siècle conservé au Musée germanique de Nüremberg (Essenwein).

luxe. A Francfort, l'on porte les nouveau-nés au baptême dans des langes de soie, ou d'étoffe tissée d'or et d'argent. En 1440, à son mariage, un bourgeois d'Augsbourg dépensa plus de 1000 gulden, somme considérable pour l'époque. La conscience de leur puissance développait l'orgueil de ces riches bourgeois; les historiens nous montrent les plus fortunés s'avançant dans les rues de leur ville entourés d'un brillant cortège; et les moralistes raillent les prétentions de leurs femmes et de leurs filles. « Toute fille veut être appelée damoiselle, sa mère eut-elle vendu des légumes, des nattes ou des poulets. »

Les paysans. — La condition des paysans fut en général moins heureuse. Ils virent trop souvent leurs campagnes ravagées par la peste, la famine ou les guerres privées. Les chroniqueurs citent les cruelles vantardises de gentilshommes qui prétendaient avoir détruit par le fer ou par le feu des centaines de villages. Les paysans n'étaient vêtus que de gros drap ou de cuir; ils avaient des chapeaux de feutre gris ou noirs et de grossiers souliers laçés. Ils habitaient des maisons dont les murs étaient faits d'argile ou de pans de bois et dont la couverture était en chaume. Dans leurs repas figuraient surtout la viande de porc, les choux, les raves, le pain noir et une mauvaise bière. Cependant, à la fin du xvᵉ siècle, le sort des paysans s'améliora; beaucoup d'entre eux se firent construire des maisons plus vastes et mieux aménagées; et l'admirable prospérité des villes s'étendit aux campagnes. « Partout, dit encore Æneas Sylvius Piccolomini, nous voyons... des prairies cultivées, des champs de blé, des vignes, des jardins d'agrément et des vergers égayant les campagnes comme les abords des villes. » Les guerres de religion du xviᵉ siècle et l'horrible guerre de Trente ans devaient mettre fin à cette prospérité et transformer en de véritables déserts des contrées entières de l'Allemagne.



Le lion de Florence; fragment du monument de Léonard Bruni d'Arezzo, œuvre de Bernardo Rosselino (1409-1464), dans l'église Santa-Croce, à Florence.



Laurent de Médicis (1448-1492), buste en terre cuite attribué à Andrea Verrochio (1435-1488) conservé au South Kensington Museum, à Londres.



Pierre de Médicis (1414-1464), dit le Goutteux, d'après un buste de Mino da Fiesole.

CHAPITRE VI

L'Italie

au XIVe et au XVe siècle[1].



Hercule I d'Este, duc de Ferrare de 1471 à 1505 (Cabinet des médailles).



Éléonore d'Aragon, femme d'Hercule d'Este (Cabinet des médailles).

La civilisation italienne au XIVe et au XVe siècle. — « Au XVe siècle et au commencement du XVIe siècle, la vie matérielle en général était plus élégante et plus raffinée chez les Italiens que chez aucun autre peuple de la terre. » (Bürckhardt). Ni les révolutions continuelles qui bouleversaient les cités, ni les guerres sanglantes



Laurent de Médicis (Cabinet des médailles).



Le lion ailé de Saint-Marc, ouvrage en bronze placé sur l'une des colonnes de la place Saint-Marc, à Venise.



Cosme de Médicis (1389-1464), dit Cosme l'Ancien (Cabinet des médailles).



Agostino Barbarigo, doge de Venise de 1485 à 1501 (Cabinet des médailles).



Revers de la médaille d'**Agostino Barbarigo**, doge de Venise (Cabinet des médailles).

1. Toutes les gravures de ce chapitre ont été reproduites d'après les belles photographies de la collection Armand, conservée à la Bibliothèque nationale (département des estampes), source précieuse pour l'histoire de l'art, et dont l'accès a été rendu très facile grâce au catalogue soigneusement dressé par M. Courboin, sous-bibliothécaire au département des estampes.

Costumes italiens au XIVe siècle.



Riche Florentin. **Jeune Florentin.** Ces deux personnages sont empruntés à une fresque de la chapelle des Espagnols, dans l'église Santa-Maria-Novella, à Florence.

Statue de Lecco Sinibaldi, professeur de droit à Bologne (1272-1337), dans la cathédrale de Pistoia.

Dame florentine, d'après une fresque de Taddeo Gaddi (1300?-1366) dans l'église Santa-Croce, à Florence.

Un citoyen de Pise, d'après une fresque du Campo Santo, à Pise.

qui en furent les terribles conséquences, n'empêchèrent les Italiens au XIVe siècle et pendant tout le XVe d'apporter dans leur costume une élégante recherche, de s'aménager de luxueuses habitations, d'orner leurs villes de splendides monuments et de se récréer les yeux par le spectacle de fêtes somptueuses.



Le doge de Venise Michele Morosini, mort en 1382, d'après son tombeau dans l'église des S. Giovanni et Paolo, à Venise.

Le costume italien au XIVe et au XVe siècle. — Le costume italien pendant la période qui nous occupe est en général approprié aux formes du corps, élégant et riche. Au XIVe siècle, les hommes sont vêtus de robes à manches longues, larges ou serrées au poignet, tombant jusqu'aux pieds; seuls, les élégants laissent voir leurs chausses collantes, et leur pourpoint sur lequel ils jettent une légère pèlerine. Mais au XVe siècle, le vêtement court et ajusté est en général préféré; des chausses collantes, une tunique serrée à la taille, souvent plissée et tombant en général à mi-jambe, par-dessus une sorte de blouse percée d'ouvertures pour laisser passer les bras, fendue sur le devant pour faciliter les mouvements des jambes, constituent le vêtement élégant et commode des hommes. Les vieillards, les magistrats, les professeurs, les médecins conservent cependant l'usage de l'ample lévite, dans laquelle tout le corps est enveloppé. Quant aux femmes, les monuments du XIVe siècle nous les représentent vêtues de robes amples, montant jusqu'au cou, et dégageant fort peu la taille, par-dessus lesquelles elles jettent un long manteau : elles ont quelquefois le visage entouré d'un bandeau d'étoffe pareil à une mentonnière. Au XVe siècle, leur costume devient beaucoup plus élégant; elles portent la robe à traîne, quelquefois lacée par devant; la taille est mieux accusée; le cou et les épaules sont souvent légèrement décolletés; l'usage du manteau est abandonné. Le capuchon, terminé par une longue bande d'étoffe, avait été porté fréquemment par les hommes au XIVe siècle; il disparaît au XVe siècle et est remplacé par une infinité de coiffures. A la même époque, les femmes qui, jusqu'au XVe siècle, avaient le plus souvent caché leurs cheveux sous un long voile, réduisent celui-ci à des dimensions moindres, le remplacent quelquefois par une résille ou le suppriment tout à fait. Les hommes au XIVe siècle portent volontiers la moustache et la barbe en pointe; au XVe siècle ils se rasent complètement le visage.

Le luxe dans le costume. — Le luxe dans le costume fut très goûté des Italiens. « Nulle

Costumes italiens au XIVe siècle.



Bergers, d'après une fresque de Giotto (1276-1337) dans la chapelle dell' Annunziata nell' Arena, à Padoue.



Mendiants et vieilles femmes, d'après une fresque du XIVe siècle de la chapelle des Espagnols, dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Chevalier, d'après une fresque du XIVe siècle au Campo Santo de Pise.



Enfant.



Veuve et sa fille.



Jeunes filles.

Ces personnages sont empruntés à différentes fresques du XIVe siècle, qui décorent les murs du Campo Santo, à Pise.



Fillette et garçon, d'après une fresque attribuée à Simone di Martino (1285?-1344) dans la chapelle des Espagnols à Santa Maria Novella de Florence.

part on n'attachait autant d'importance à la toilette qu'en Italie. » Les raffinements de la toilette sont connus; on fait usage de faux cheveux, de fausses dents en ivoire ; on sait teindre la chevelure; on emploie les eaux de senteur, pâtes, cosmétiques, fards pour les différentes parties du visage, même pour les paupières et les dents. Les gens riches dépensent de grosses sommes d'argent pour leur vêtement; au XVe siècle « un vêtement de femme en brocart d'or cramoisi revenait facilement de 800 à 1000 ducats, 40000 à 50000 francs de notre monnaie » (Müntz). La parure est très recherchée ; il y a près de 10000 perles attachées à un vêtement qui figure dans la corbeille de noce de la princesse Hippolyte Visconti (1446-1484). Toutes les classes partagent ce goût du luxe dans le vêtement; à défaut de couronnes d'or ou de perles, les femmes pauvres de Florence portent des couronnes de verre; au lieu d'ornements en soie, des ornements en papier peint. Aussi les moralistes déclarent-ils amèrement en Italie comme en France, qu'on ne sait plus au costume distinguer un riche marchand d'avec un patricien.

La table. — En général, les Italiens ne paraissent pas avoir étendu ce goût du luxe à la table. A Florence, l'on ne faisait guère que deux repas par jour, où figuraient de préférence le pain, les herbes, les confitures et les fruits. L'usage de la viande était réservé au dimanche; encore ne consommait-on guère que de la chair de brebis. « Le mari et la femme mangeaient dans la même assiette, buvaient au même verre, quelque domestique tenant devant eux, s'il ne faisait pas clair, une torche de résine » (Perrens.) Mais, aux festins d'apparat la vanité reprenait ses

Costumes italiens au XVe siècle.



Bourgeois en prière avec ses enfants.



Jeune fille et **fillette** en prière.

Ces personnages sont empruntés à un tableau de Benozzo Gozzoli (1420-1497) dans l'église San Agostino à San Gimignano.



Riches Florentins, d'après une fresque de Masolino (1383-1440) dans l'église du Carmine, à Florence.



Sigismond Malatesta, d'après une fresque de Piero della Francesca (1423-1492) dans le temple des Malatesta, à Rimini.



Riches bourgeois, d'après une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497) dans l'église San Agostino à San Gimignano.



Nain ou bouffon, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Enfant au maillot, d'après une terre cuite d'Andrea della Robbia (1437-1528) à la Loggia degli Innocenti, à Florence.



Musicien, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Jeunes gens élégants, d'après une fresque de Cosimo Rosselli (1439-1507) dans la chapelle Sixtine, à Rome.

droits, et l'on voyait alors sur les tables couvertes de riches nappes, la vaisselle d'or ou d'argent, et les mets de choix, paon paré de ses plumes, pièces montées « où l'on employait le safran, le lait d'amandes et autres ingrédients recherchés ».

Les habitations. — Les riches Italiens apportaient plus de souci à leurs demeures. Les commerçants et les banquiers de Florence, de Venise, et des autres villes, les princes et les rois, se firent construire au XIVe et au XVe siècle, des habitations à la fois robustes et élégantes. Florence et Venise en présentent encore aujourd'hui les spécimens les plus remarquables. Les palais florentins de ces deux siècles sont des constructions à deux ou trois étages aux murs épais; le rez-de-chaussée, souvent orné de bossages, n'est percé que d'un petit nombre d'ouvertures; aux étages supérieurs, s'aligne une monotone rangée de fenêtres. On cesse d'élever au-dessus des maisons des tours défensives. Ces constructions entourent une vaste cour. Les habitations vénitiennes sont plus élégantes; à la fin du XVe siècle, elles provoquèrent l'admiration de Commines, qui les dépeint « fort grandes et hautes et de bonne pierre, et les anciennes toutes peintes; les autres, faites depuis cent ans, ont le

Costumes italiens au XVe siècle.



Dame florentine, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494), dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Robert Malatesta, seigneur de Rimini, capitaine général des troupes pontificales en 1481; haut-relief en pierre conservé au musée du Louvre.



Dame florentine, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494), dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Nera Corsi, femme de François Sassetti, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494), dans l'église de la Trinité, à Florence.



Laurent le Magnifique (1448-1492); d'après une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497) au Campo Santo de Pise.



Francesco Sassetti, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église de la Trinité, à Florence.



Jeune Vénitien; d'après un dessin de Vittore Pisanello (1380-1451).



Le doge Léonardo Lorédano (1501-1521); d'après un portrait de Gentile Bellini (1426-1507).



Dame vénitienne, d'après un dessin de Vittore Pisanello (1380-1451).

Costumes italiens au XIVe et au XVe siècle.



Monnaie de Jean Galéas Sforza (1473-1494) (Cabinet des médailles).



Monnaie de Louis II, roi de Naples (1389-1417) (Cabinet des médailles).



Groupe de Florentins, d'après une fresque de Filippino Lippi (1457-1504) dans l'église du Carmine, à Florence.



Bonne de Savoie, mère de Jean Galéas Sforza, d'après le revers de la médaille de Jean Galéas Sforza (Cabinet des médailles).



Monnaie de Louis II, roi de Naples (1389-1417), conservée au Cabinet des médailles (revers).



Groupe de jeunes gens, d'après une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497) au Campo-Santo de Pise.



François Sforza (1401-1466), duc de Milan (Cabinet des médailles).



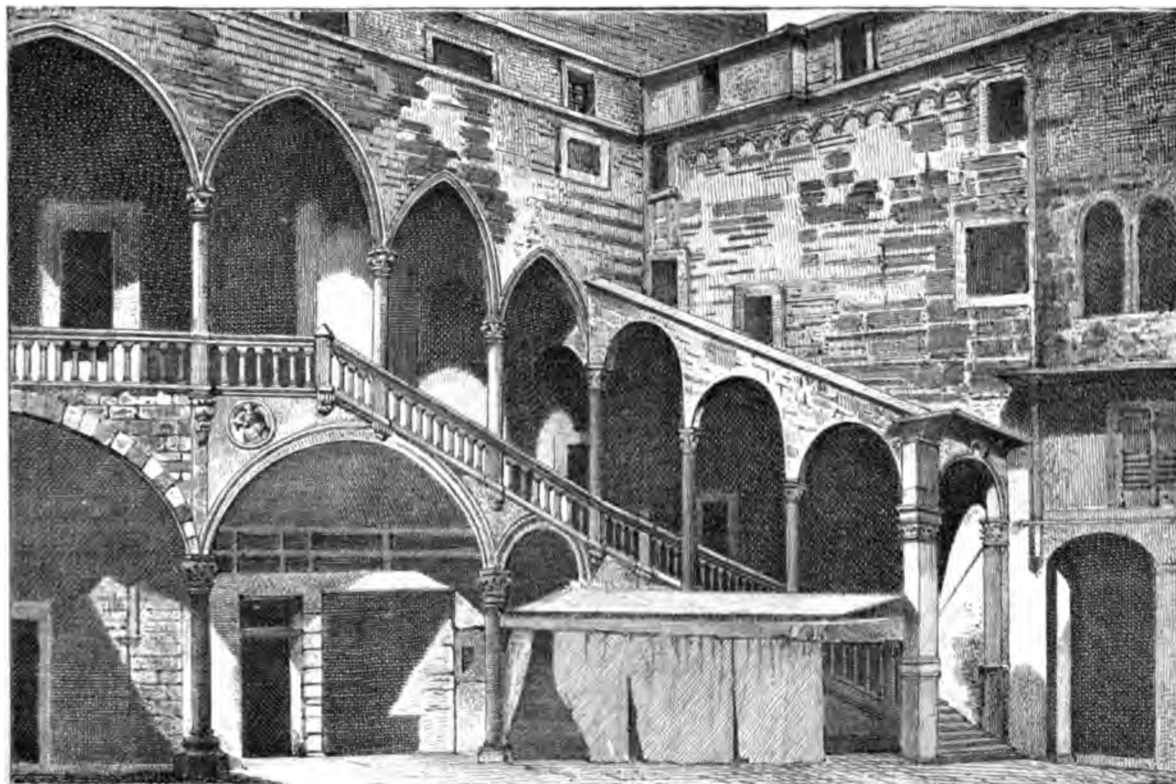
Groupe de dames, d'après une fresque de Piero della Francesca (1423-1492), dans l'église Saint-François, à Arezzo.



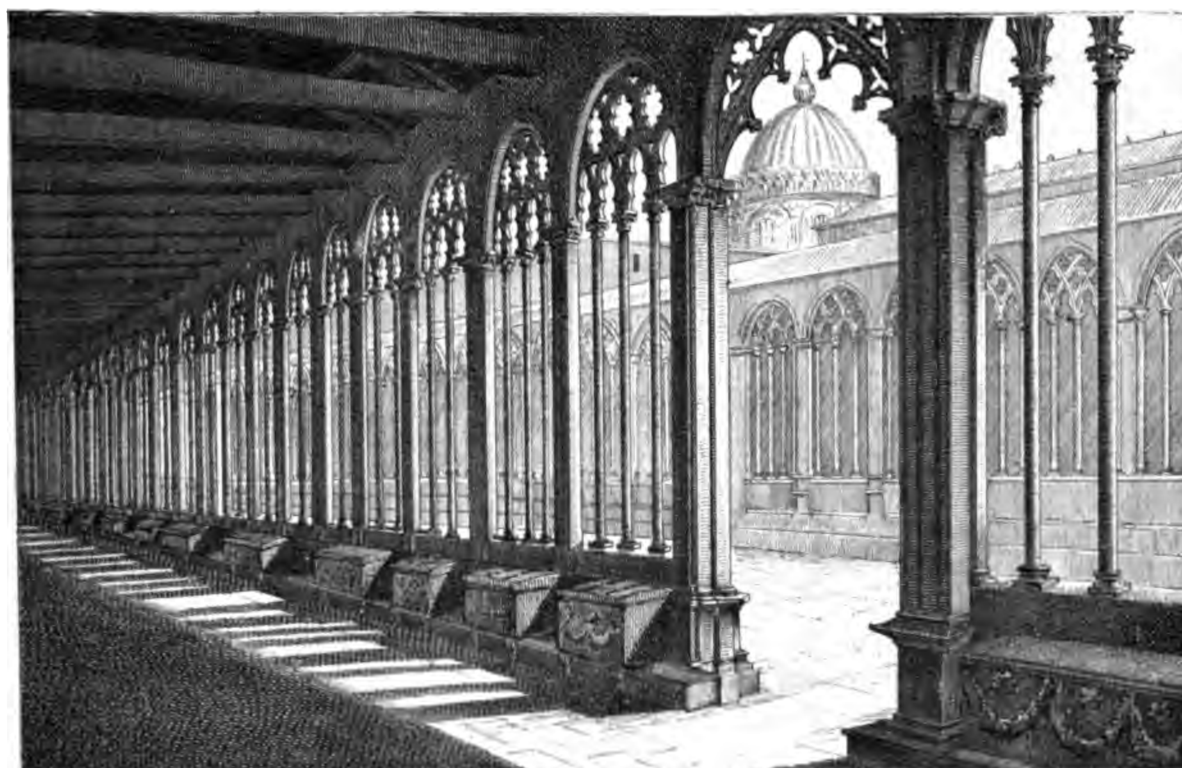


Gens de guerre, d'après les bas-reliefs de l'arc de triomphe d'Alphonse le Magnanime (1435-1458) au Castel Nuovo, à Naples.

Les villes italiennes au XIVe et au XVe siècle.



La cour d'une riche habitation du xve siècle, à Vérone (état actuel).



Galerie du Campo Santo à Pise, construit au xive siècle; c'était le cimetière préféré des Pisans, parce que le sol en était formé de terre même de Palestine rapportée au xiie siècle par un archevêque de Pise.

Les villes italiennes au XIVe et au XVe siècle.



La grande place et le palais public de Sienne. Ce monument fut construit de 1295 à 1327 par les architectes Agostino et Angelo de Sienne. La grande tour ne fut achevée qu'en 1345.



Le ponte Vecchio à Florence construit au XIVe siècle.



Entrée du ponte Vecchio. à Florence.



La porte romaine à Florence. construite en 1328 par Orcagna

devant de marbre blanc qui leur vient d'Istrie... et encore ont mainte grande pièce de porphyre et de serpentine sur le devant ». Outre leurs maisons de ville, les riches Italiens avaient d'élégantes maisons de campagne ; « Florence est entourée de villas sans nombre, écrit Alberti dans la seconde moitié du XVe siècle,... et parmi ces innombrables constructions, il y en a beaucoup qui sont comme des châteaux, comme des palais, tant elles sont riches et somptueuses. »



Le château des Estes à Ferrare construit à la fin du XIVe siècle par Bertolino Ploti da Novara (état actuel).

Mais à côté de ces luxeuses demeures, on trouvait aussi, dans les villes italiennes, quantité de maisons « petites et basses, recouvertes de paille ou de bois, ne comptant guère que trois chambres au rez-de-chaussée » (Perrens). Peu

Les villes italiennes au XIVe et au XVe siècle.



Venise au XIVe siècle ; d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford (Green).



Venise au XVIe siècle ; d'après un tableau de Gentile Bellini (1426-1507) représentant le miracle de la Sainte-Croix tombée dans le canal (Académie des Beaux-Arts, à Venise).



Le palais ducal, à Venise. Cet édifice fut construit au XIVe siècle ; à gauche, la place Saint-Marc, avec les deux colonnes dont l'une supporte le lion de Saint-Marc ; au fond, l'église Saint-Marc ; en arrière le Campanile, construit au XIIe siècle.

importait d'ailleurs à l'Italien du moyen âge la petitesse et trop souvent l'écœurante malpropreté de son logis ; car, de même que l'Athénien, il vivait de préférence sur la place publique ou dans les rues de sa cité. De curieux usages attestent combien cette vie en plein air était familière aux Italiens. Aux funérailles des riches particuliers, les invités, au lieu d'entrer dans le logis du défunt, s'asseyaient sur des bancs disposés le long des murs de la maison mortuaire. Les amis conviés à un repas se réunissaient dans la rue devant la maison de leur hôte avant d'y entrer. Un des divertissements réguliers des mariages avait lieu dans la rue ; les jeunes gens fermaient le passage par un ruban tendu au travers du chemin ; ils arrêtaient ainsi le cortège et l'un d'eux, après avoir honoré la mariée d'un bouquet et d'une harangue, lui offrait son bras pour la conduire à l'église.

Les villes. — L'anarchie italienne favorisa la transformation des villes au XIVe et au XVe siècle. Par suite de la rivalité qui s'établit entre les habitants des différentes cités, un grand nombre d'édifices furent construits. « La commune s'orne

Les villes italiennes au XIVe et au XVe siècle.



Rome au XVe siècle, fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497), dans l'église San Agostino, à San Gimignano.



Le castel Nuovo à Naples; forteresse édifiée à la fin du XIIIe siècle, agrandie par Alphonse Ier (1435-1458) qui y fit construire cinq tours dont quelques-unes existent encore.



Le palais Ricardi à Florence, autrefois palais Médicis, construit par Michelozzo pour Cosme de Médicis, de 1430 à 1433.



Florin aux armes de Dominico Leonardi, maître des monnaies à Florence en 1450 (Cabinet des médailles).



Ducat de Venise, frappé sous le gouvernement d'Antonio Venerio, doge de Venise, de 1382 à 1400 (Cabinet des médailles).



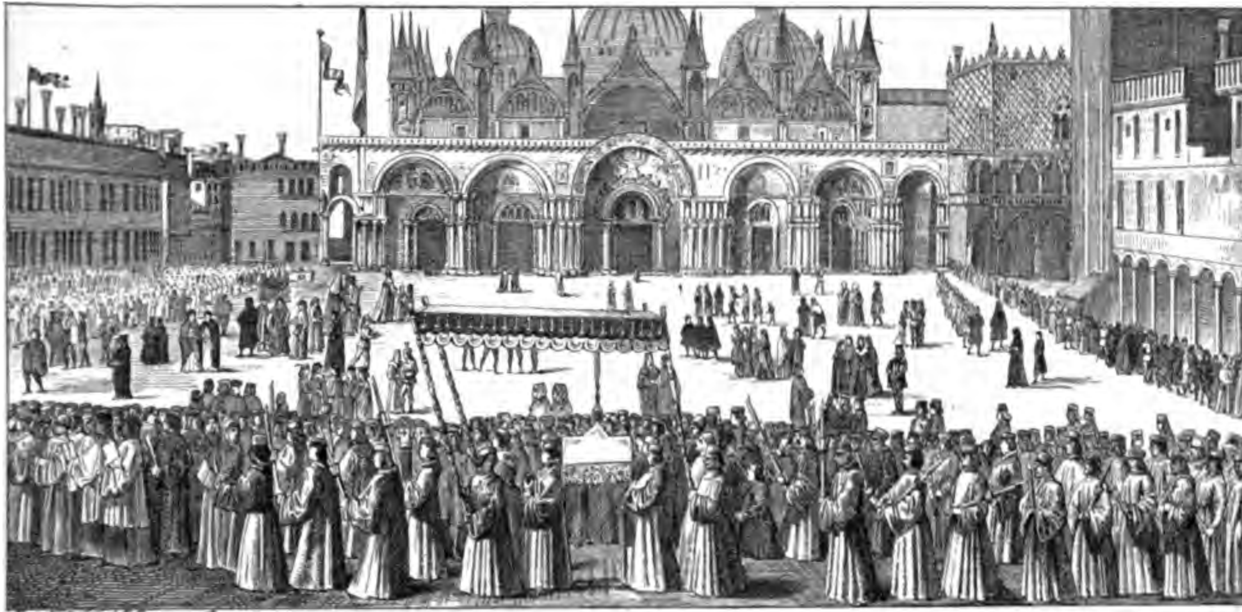
Le palais Giovanelli à Venise, construit au XIVe siècle.



La place de la Seigneurie à Florence à la fin du XVe siècle, d'après un tableau conservé dans la cellule de Savonarole au couvent de Saint Marc à Florence et représentant le supplice du réformateur florentin, le 23 mai 1498.

d'un château fort pour la seigneurie, d'un beffroi crénelé, d'un palais du Podestat, d'une cathédrale, d'un campanile, d'un Campo-Santo, de loges et de portiques » (Gebhardt). Les services de voirie s'organisent; les rues sont, comparativement à celles des villes du Nord, larges et bien pavées; cependant à Florence, l'habitude de jeter les eaux sales dans les rues et les fossés provoquait une telle puanteur que « personne, dit un document, ne pouvait plus rester dans sa boutique, ni même dans sa chambre ». L'endroit le plus animé des villes était en général la place publique devant le palais seigneurial. Souvent un portique ou loggia était voisin de cet édifice, et c'était là, dans les cités démocratiques de l'Italie comme à Florence, que « la seigneurie se plaçait pour convoquer le peuple à parlement », procéder à l'élection des différents magistrats, « donner le bâton de commandement aux capitaines qui devaient se mettre à la tête

Villes et campagnes italiennes au XVe siècle.



Procession sur la place Saint Marc, à Venise ; d'après un tableau exécuté en 1496 par Gentile Bellini (1426-1507), conservé au musée Brera, à Milan.



La campagne florentine au XVe siècle ; fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497) au palais Ricardi, à Florence.



Le château d'Urbin, construit par ordre de Frederigo de Montefeltro, duc d'Urbin, par Luciano di Martino da Laurana, mort en 1482.

de l'armée, conférer la chevalerie à ceux qui avaient bien mérité de la patrie ou qu'on voulait honorer » (Perrens).

Les fêtes. — La vie dans les cités italiennes recevait encore un nouvel attrait des fêtes qui y étaient données en grand nombre. Il y avait d'abord les fêtes religieuses, dont la célébration était accompagnée dans l'Italie, comme dans le reste de l'Europe, de processions et de mystères. Les Italiens excellaient à introduire dans ces pieux divertissements des machines compliquées ; « Brunellesco inventa, pour la fête de l'Annonciation... une sphère céleste, autour de laquelle volaient deux groupes d'anges et d'où l'on vit descendre l'ange Gabriel dans une machine ayant la forme d'une amande. » A Viterbe, en 1462, la fête fut célébrée avec une magnificence inouïe. L'on avait élevé sur le passage du cortège des théâtres, où l'on joua de courtes scènes empruntées à l'Ancien ou au Nouveau Testament. Sur l'un d'eux, les acteurs figurèrent la Passion ; sur un autre, on vit représenté le combat de l'archange saint Michel et du démon. Sur la place de la cathédrale, on avait construit un tombeau de la

Scènes de la vie italienne au XIV[e] siècle.





Cavaliers et fantassins italiens au XIV[e] siècle; d'après deux fragments d'un parement d'autel en argent dans la cathédrale de Pistoia, représentant l'un, l'arrestation de saint Jacques, l'autre, le martyre de ce saint; c'est l'œuvre de Léonardo de San Giovanni, orfèvre florentin, qui exécuta cette partie du parement de 1366 à 1371.



Prise du château de Caprese, par Guido Tarlati da Pietramala; épisode de la vie de ce seigneur qui mourut évêque d'Arezzo, en 1327; d'après son tombeau, exécuté de 1327 à 1330 dans la cathédrale d'Arezzo par Agostino et Agnolo de Sienne.



Nomination à la seigneurie d'Arezzo de Guido Tarlati da Pietramala; épisode de la vie de ce seigneur qui mourut, en 1327, évêque d'Arezzo; fragment de son tombeau, exécuté de 1327 à 1330 dans la cathédrale d'Arezzo par Agostino et Agnolo de Sienne.



Faisceau d'étendards italiens du XV[e] siècle, empruntés à différentes fresques de Piero della Francesca (1423-1492), dans l'église de Saint-François, à Arezzo.

vierge Marie, qui s'ouvrit après la grand'messe. On en vit alors sortir la mère de Dieu qui, portée par des anges, s'éleva vers un Paradis en échafaudage, où le Christ, après avoir couronné sa mère, la conduisit devant le Père Éternel. Il y avait les fêtes profanes, comme le carnaval, où les Romains excellaient. L'un des divertissements qui y étaient le plus goûtés était les courses de chevaux, de buffles, d'ânes; on faisait aussi courir entre eux des jeunes gens, des vieillards ou des Juifs. A ces fêtes régulières s'ajoutaient les cérémonies extraordinaires, entrées de princes, d'ambassadeurs, retour triomphal d'une armée, etc. Les éléments de ces fêtes étaient

Scènes de la vie italienne au XIVe siècle.



Dames et seigneurs italiens au XIVe siècle : fragment du *Triomphe de la Mort*, fresque de la seconde moitié du XIVe siècle au Campo Santo de Pise ; on voit ici représentés les heureux de ce monde, dont l'existence va être tranchée par la mort.



Dames et cavaliers italiens au XIVe siècle ; fragment du *Triomphe de la Mort*, fresque de la seconde moitié du XIVe siècle au Campo Santo de Pise. Le cortège s'arrête brusquement à la rencontre de trois cercueils ouverts, où achèvent de se décomposer trois cadavres ; l'un, déjà réduit à l'état de squelette, est méconnaissable ; le second est la dépouille d'un prince ; le troisième, d'un docteur. Un ermite, déroulant un parchemin, expose aux seigneurs la leçon à tirer de ce spectacle.

Scènes de la vie italienne au XIVe et au XVe siècle.



Un mariage florentin au XVe siècle; d'après un devant de coffre de mariage, conservé à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence.



Magistrats italiens au XIVe siècle; fragment représentant le Bon Gouvernement dans la fresque exécutée au Palais public de Sienne par Ambrogio Lorenzetti (mort en 1348).

plus variés et plus originaux en Italie que dans les autres contrées de l'Europe. Le burlesque y avait sa part: au triomphe d'Alphonse, à Naples, en 1443, une troupe de Catalans à pied « ayant entre leurs jambes de petits chevaux factices attachés par devant et par derrière » simula un combat avec une troupe de Turcs. Parfois, l'on promenait dans les rues de la ville de « gigantesques figures d'animaux, d'où sortaient tout à coup des légions de masques ». Mais l'attention du peuple était aussi attirée par des spectacles plus relevés. Souvent ces cortèges avaient une valeur allégorique; des groupes de personnages installés sur des chars symbolisaient les quatre saisons, les quatre vents, les quatre âges, les quatre éléments; on vit même dans un cortège à Florence sous Laurent le Magnifique, le char de la mort, avec des cercueils qui, s'ouvrant à des intervalles déterminés, laissaient apparaître des cadavres. Enfin on prit l'habitude d'introduire dans les cortèges des reproductions de scènes de la mythologie et de l'histoire païenne; fréquemment même, l'on imita les triomphes que décrivaient les auteurs anciens. Ces divertissements étaient tellement chers aux Italiens qu'à Florence, il se forma « des sociétés dont les membres se commandaient chaque année un costume pour tous, chevauchaient par la ville, donnaient des joutes, des banquets, soit aux fêtes chômées, soit à l'occasion d'un événement heureux » (Perrens). Florence était d'ailleurs réputée dans toute la péninsule pour le nombre, l'originalité, l'éclat de ses fêtes. Il y en avait de



La construction d'une maison italienne au XVe siècle; fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497), au Campo Santo de Pise, où le peintre a représenté l'édification de la tour de Babel en prêtant à ses personnages les usages et les costumes de ses contemporains.

Scènes de la vie italienne au XIVe et au XVe siècle.



Écoliers au XVe siècle; d'après une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498) dans l'église San Agostino à San Gimignano. Elle représente saint Augustin enfant, amené à l'école par ses parents Patricius et Monique. Le peintre a donné aux personnages du tableau le costume de ses contemporains.



Ecole de droit, au XIVe siècle; bas-relief du tombeau de Lecco Sinibaldi, professeur de droit à Bologne (1272-1337), dans la cathédrale de Pistoia.

bizarres, comme celle que l'on célébrait le jour des rois. « Avec des chiffons, on fabriquait des poupées qu'on portait la veille au soir dans les rues, à la lueur des torches de cire ou des chandelles, au bruit des clairons et des tambours. On les exposait ensuite aux fenêtres, et de la rue on les visait avec des flèches. » D'autres étaient gracieuses, comme ces promenades par la ville, que les jeunes gens faisaient au printemps, marchant à la suite du plus beau d'entre eux, « qui prenait

Scènes de la vie italienne au XIVe et au XVe siècle.



École de droit au XVe siècle; d'après le tombeau de Filippo Lazzari, mort en 1412, dans l'église de Saint-Dominique à Pistoia, exécuté, en 1464, par Bernardo Rossolino (1409-1464).



Le tissage de la laine; médaillon de Giotto (1276-1337) au campanile de Florence. Cette sculpture fait partie d'une suite de médaillons où l'artiste a représenté les âges de la vie, les saisons, les métiers, les sciences, etc.



Changeurs au XIVe siècle; fragments d'une fresque de Niccolo di Pietro Gerini, mort vers 1415, dans l'église San Francisco, à Prato, représentant la vie de saint Mathieu.



Maréchal ferrant au XVe siècle: bas-relief de Nanni di Banco à l'oratoire d'Or San Michele, à Florence.



Paysans préparant le moretum, aliment des paysans du sud de l'Italie, d'après un manuscrit italien du XVe siècle, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.



Navire au XIVe siècle, d'après une fresque de la vie de saint Renier au Campo Santo de Pise.



Galère vénitienne au XVe siècle, d'après une miniature d'un manuscrit de 1486.

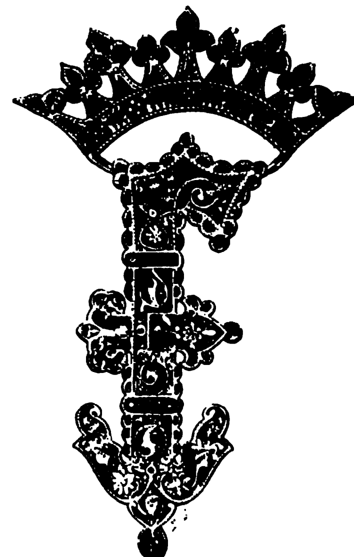
le nom de l'Amour. » A Venise, il y avait une corporation chargée spécialement du soin d'organiser les fêtes. Ses membres avaient à cœur de s'acquitter dignement de la mission qui leur était confiée, et l'on cite une fête donnée en 1400 lors du couronnement du doge Michel Steno, où chacun des membres de cette compagnie donna, pour que la cérémonie fût en tout point digne de la cité, la somme de 2000 florins, soit environ 10000 francs de notre monnaie.



Y, lettre initiale en filigrane du nom d'Isabelle, faisant partie de la couverture d'un manuscrit du xvᵉ siècle, conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid (Museo español).



Écusson aux armes des Rois Catholiques au transept de l'église San Juan de los Reyes, à Tolède (Monumentos arquitectonicos).



F, lettre initiale en filigrane du nom de Ferdinand, faisant partie de la couverture d'un manuscrit du xvᵉ siècle, conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid (Museo español).



Couronne royale au XVᵉ siècle, d'après la statue de la reine, femme de don Juan II, roi de Castille.

CHAPITRE VII

L'Espagne du XIᵉ au XVIᵉ siècle.



Couronne d'Isabelle la Catholique (1451-1504).



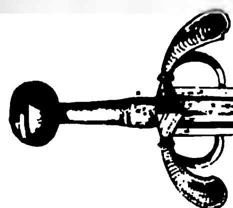
Monnaie de Ferdinand et d'Isabelle (1474-1516), conservée au Cabinet des médailles (face).



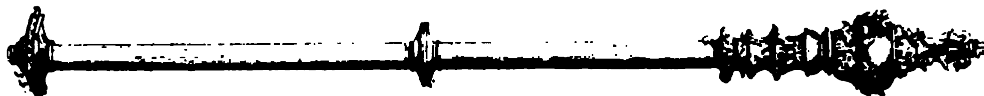
Psautier exécuté pour Isabelle la Catholique en 1496.



Monnaie de Ferdinand et d'Isabelle (1474-1516), conservée au Cabinet des médailles (revers).



Épée de Ferdinand le Catholique.



Sceptre des Rois Catholiques.

Ces objets sont conservés à la cathédrale de Grenade et reproduits d'après des photographies.

Les rois d'Espagne du XIIe au XVe siècle.



Le roi Ordoño II (914-924) assisté d'un écuyer tenant le sceptre royal, remet son testament à sa femme, accompagnée d'une dame de la cour, par-devant l'évêque Herménégilde assisté d'un diacre et d'un autre prêtre.



Don Juan II, roi d'Aragon (1458-1479); d'après un tableau du xve siècle. Il est revêtu du grand manteau de cérémonie, fourré d'hermine (Carderera).



Alphonse III (848-912) ayant à sa gauche la reine Jimena et une suivante, à sa droite, l'évêque Gomelo et un fonctionnaire, en dessous, un chambellan et des écuyers, armés de la lance, de l'épée et du bouclier.

Ces miniatures sont empruntées à un manuscrit écrit sur l'ordre de Pélage, évêque d'Oviédo (1098-1129), aujourd'hui conservé à la cathédrale d'Oviédo, et renfermant les testaments d'un grand nombre de rois de Léon. Chaque testament est précédé d'une miniature analogue à celles qui sont reproduites ici (España-Asturias).



Portrait de doña Isabelle, fille des Rois Catholiques, morte en 1498.



Portrait de Ferdinand le Catholique (1452-1516).



Portrait d'Isabelle la Catholique (1451-1504).



Portrait de don Juan d'Aragon, fils des Rois Catholiques, mort à 19 ans, en 1497.

Ces portraits sont empruntés à un tableau de la fin du xve siècle, conservé au Musée national de Madrid (Carderera).

L'Espagne chrétienne avant le XIIe siècle. — S'il faut en croire les historiens arabes, la civilisation des peuples chrétiens de la péninsule ibérique fut d'abord très grossière. Ils nous peignent les farouches guerriers des Asturies et des Cantabres « comme des sauvages, hideux de saleté et de vermine et portant leurs vêtements de peaux de bêtes jusqu'à ce qu'ils fussent réduits en pourriture ». Ce témoignage semble confirmé par les vieilles chroniques espagnoles qui nous montrent les rois, les comtes, les chevaliers plaçant leurs chevaux dans les chambres où ils avaient leurs lits, « afin qu'entendant le cri de guerre, ils



Henri II, roi de Castille (1366-1379), d'après son tombeau conservé dans la cathédrale de Tolède (Carderera).

Insignes du pouvoir royal.



Signature circulaire (*signo rodado*) du roi de Castille don Sanche IV (1284-1295). C'était un usage des chancelleries espagnoles au moyen âge d'enfermer ainsi la signature du prince dans un médaillon qui est souvent inscrit lui-même dans un rectangle richement décoré (Museo español).



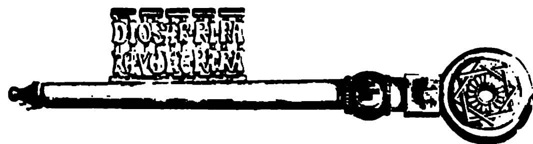
Signo rodado de Pierre le Cruel, roi de Castille de 1349 à 1368 (Museo español).



Un camp espagnol ; d'après une miniature d'un manuscrit de la fin du XIIIe siècle, conservé à la Bibliothèque de l'Escurial (Museo español).



Couronne royale au XVe siècle, d'après la statue de don Juan de Castille (1406-1454).



Clef d'argent de la cité de Séville, qu'il était d'usage d'offrir aux souverains à leur entrée dans la ville (Museo español).





Monnaie d'Alphonse, roi de Portugal de 1248 à 1279 (Cabinet des Médailles).



Signo rodado de Ferdinand et d'Isabelle (Museo español).

trouvassent leurs armes et leurs chevaux préparés, qu'ils pussent les monter aussitôt et partir sans retard ». Mais, au cours de leur longue lutte contre les Maures, les Espagnols se policèrent rapidement. L'arrivée dans leurs rangs d'un grand nombre de chevaliers des pays d'Occident, accourus en Espagne pour prendre part à cette perpétuelle croisade contre les infidèles, contribua à répandre parmi les populations ibériques les usages des autres pays chrétiens : dans

L'Inquisition.



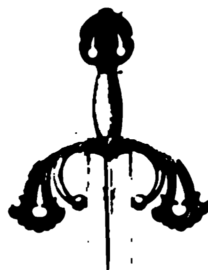
Sceau de Jean I, roi d'Aragon (1387-1395), conservé aux Archives nationales à Paris.



Pommeau d'une épée d'Isabelle la Catholique.



Casque du roi d'Aragon, don Jacques le Conquérant (1213-1276).



Pommeau d'une épée du XIIIe siècle, dite épée du Cid.



Un autodafé, d'après un tableau de Pedro Berruguete qui vivait à la fin du XVe siècle, représentant saint Dominique présidant un autodafé (d'après une photographie).



Sceau (face et revers) **d'Alphonse IV**, roi d'Aragon (1327-1336), conservé aux Archives nationales à Paris.

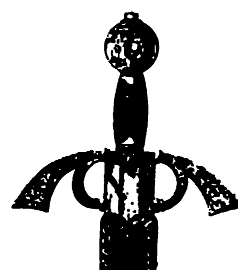


Fourreau d'une épée de Ferdinand le Catholique.

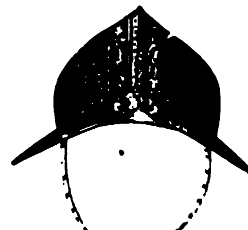
Les originaux de toutes ces armes sont conservés à l'Armeria real (Arsenal royal) de Madrid, qui renferme une précieuse collection d'armures maures et chrétiennes.



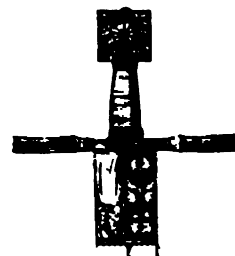
Sceau (revers) **de Henri IV**, roi de Castille et de Léon (1454-1474), conservé aux Archives nationales à Paris.



Pommeau de l'épée de Gonzalve de Cordoue (1443-1515).



Casque passant pour avoir appartenu au cardinal Ximénès.



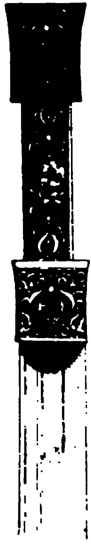
Pommeau de l'épée de Ferdinand III, roi de Léon (1230-1252).

leur costume, dans leur architecture, dans leurs mœurs, les Espagnols ne différèrent pas sensiblement des autres peuples de l'Europe. L'influence des Maures fut relativement peu considérable ; un curieux texte du XIIe siècle permet de croire qu'elle s'exerça plutôt parmi les classes inférieures de la population que parmi les grands.

Nous apprenons en effet par ce texte qu'à Tolède, au XIIe siècle, « les nobles portaient le costume gothique et les plébéiens le costume mauresque ».

Les villes ; les habitations. — Une des conséquences de la lutte poursuivie pendant plusieurs siècles contre les infidèles fut la multiplication des villes. Pour se prémunir contre les razzias

Les Maures.



Épée.



Fourreau.



Cour d'une ancienne maison arabe, à Albaicin, dans la province de Grenade (España ; Granada).



Épée, couteau, mors de cheval, éventail.

Ces armes, sauf l'adargue, le trident et le brassard, passent pour avoir appartenu à Boabdil, dernier souverain de Grenade, chassé de cette ville en 1492 par Ferdinand et Isabelle ; elles sont aujourd'hui conservées à l'Armeria real de Madrid.



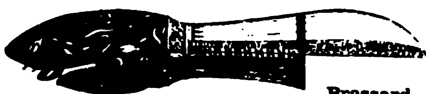
Plaque de ceinturon.



Casque.



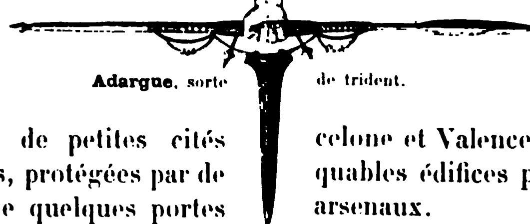
Pommeau d'épée.



Brassard.



Trident.



Adargue, sorte de trident.

des Musulmans, les habitants des plateaux de la Vieille et de la Nouvelle-Castille s'enfermèrent dans de petites cités entourées de fortes murailles, protégées par de nombreuses tours, percées de quelques portes que défendaient de solides ouvrages. Un moine français, qui visita ces contrées dans la seconde moitié du xve siècle, a tracé un tableau peu flatteur de ces cités aux rues irrégulières, non pavées, bordées d'habitations mesquines construites en pisé, aux fortifications délabrées. Mais il oublie de mentionner les splendides cathédrales et les riches monastères dus à l'ardente piété des Espagnols. D'ailleurs, sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, la fin des troubles permit aux habitants des villes d'embellir leurs cités. Les grands ports, comme Barcelone et Valence, se construisirent de remarquables édifices publics, bourses, magasins ou arsenaux.

Les grands, qui, en Espagne comme dans le reste de l'Europe, délaissèrent alors les campagnes pour les villes, s'y firent élever de magnifiques résidences. Il reste encore un assez grand nombre de ces palais, habitations basses terminées par des terrasses, formées de corps de bâtiments groupés à la mode arabe autour d'une cour centrale ou *patio*, flanquées sur les façades d'ailes plus élevées, qui rappellent les tours des forteresses féodales.

Dames et seigneurs espagnols du XIIIe au XVIe siècle.



Don Bernaldo Guilley de Monpeller o de Entenza, mort en 1237 ; d'après son tombeau au monastère du Puig, près d'Emesa (Carderera).



Dona Constanza de Aragon, femme d'un sénéchal de Catalogne ; statue de la fin du XIIIe siècle, conservée dans l'ancienne cathédrale, aujourd'hui forteresse de Lérida (Carderera).



Dona Sancha de Rojas, femme de don Gomez Manrique, morte en 1437.



Don Gomez Manrique, mort en 1411 ; il porte le costume de l'ordre des chevaliers du Griffon.

Ces personnages sont reproduits d'après leurs tombeaux conservés au monastère de Fres del Val, à 7 kilomètres de Burgos, fondé par don Gomez Manrique (Monumentos arquitectonicos).



Le connétable don Alvaro de Luna, mort en 1453 ; il porte le manteau de grand maître de l'ordre de St-Jacques ; d'après son tombeau, dans la cathédrale de Tolède (Carderera).



Fillette, d'après un portrait de la fille de Jean Guas, architecte de San Juan de los Reyes, à Tolède (Monumentos arquitectonicos).



Don Pedro Fernandez de Velasco, connétable de Castille, mort en 1492.



Dona Mencia o Mendoza, femme du précédent, morte en 1500.

Ces deux personnages sont reproduits d'après leurs tombeaux conservés dans la cathédrale de Burgos (Carderera).



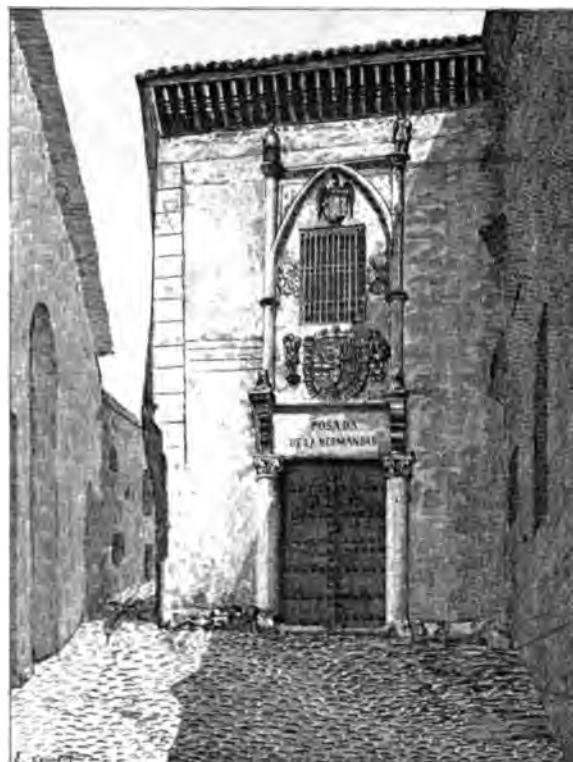
Jeune garçon, d'après un portrait du fils de Jean Guas, architecte de San Juan de los Reyes, à Tolède (Monumentos arquitectonicos).

Le costume. — Le costume des Espagnols fut au moyen âge à peu près semblable à celui des autres peuples européens. Il semble seulement, à en juger par les statues funéraires, qu'ils aient eu toujours un goût marqué pour les vêtements amples. Au XVe siècle, le luxe du vêtement fut très grand : « la vogue allait aux étoffes de velours et de soie brochées d'or et d'argent et bordées de petites perles. » (Mariéjol.) L'exemple venait des princes eux-mêmes : aux fêtes données en 1476 par les Rois Catholiques pour célébrer leurs victoires sur les Portugais, Isabelle parut vêtue d'une jupe de brocard blanc parsemée de châteaux et de lions d'or ; sur ses épaules était jeté un manteau d'hermine, dont la queue était tenue par deux pages, et un somptueux collier de rubis balai s'étalait sur sa poitrine. Le trousseau que les Rois Catholiques constituèrent à leur fille Isabelle, future reine de Portugal, comprit vingt robes d'étoffes brochées de différentes couleurs, quatre robes de fil d'or tiré et six autres robes de soie bordées de perles et plaquées d'or,

Les villes espagnoles.



Porte de Serrano, à Valence; des deux tours, l'une est de construction arabe; l'autre fut édifiée de 1392 à 1398 (d'après une photographie).



Ancien corps de garde de la Hermandad, construction de la fin du xve siècle, à Tolède (d'après une photographie).

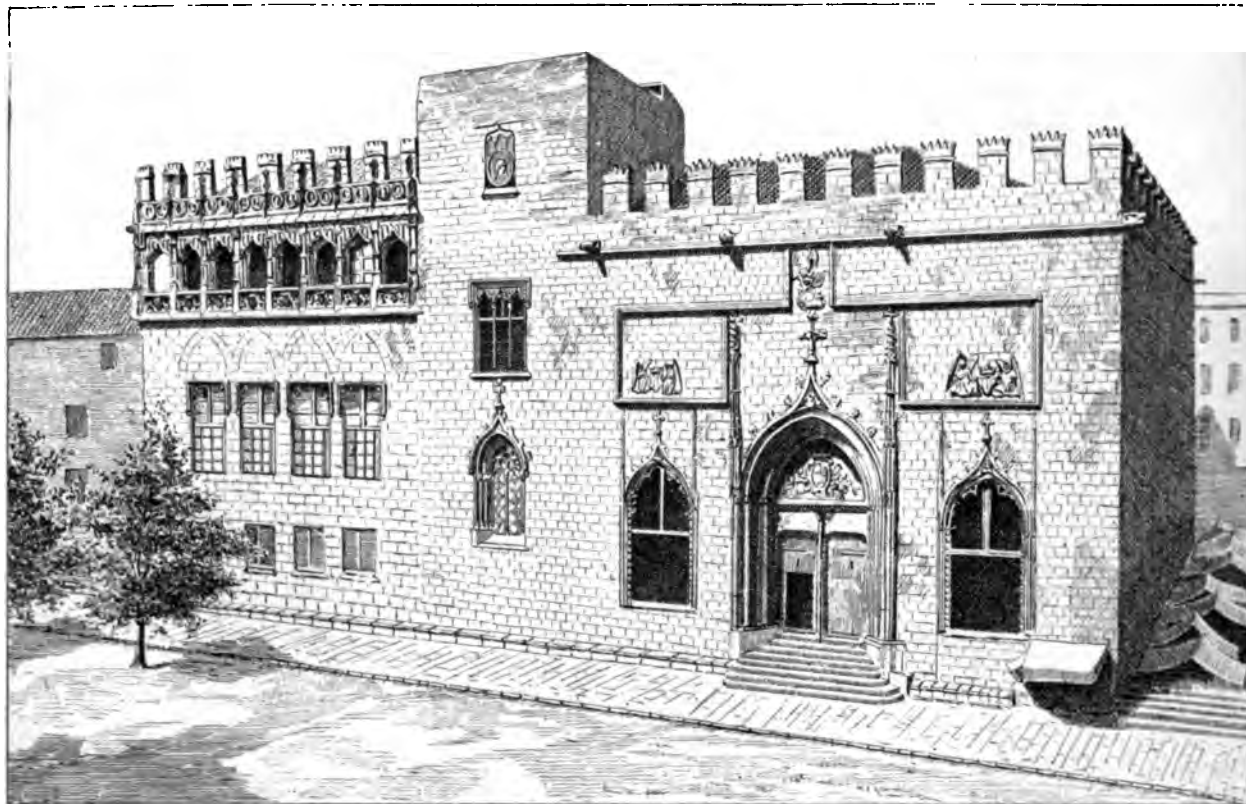
quatre colliers d'or avec beaucoup de pierres précieuses et d'autres chaînes et joyaux de grande valeur. Les dames espagnoles n'ont pas moins que les femmes de Grenade le goût des fards et des parfums. « Les unes, dit un contemporain de Ferdinand et d'Isabelle, épilent leurs sourcils avec des onguents composés de poix et de cire; les autres cherchent des herbes dorées, des racines, des branches et des fleurs pour faire des lessives, » avec lesquelles elles rendront leurs cheveux semblables à ceux de la rivale qu'elles jalousent; « elles se meurtrissent le visage, le couvrent de couleurs, de pommades, d'eaux-fortes, de fards blancs et colorés. » Le costume des artisans et des paysans demeura très simple. Les vilains, dit un romancero, n'ont que des chaussures grossières, des chemises d'étoupe et des capes de paille.



Une ville castillane; enceinte de la ville d'Avila (España-Avila).

La table. — La simplicité de la table compensait ce luxe du costume. Dans un roman écrit à la fin du xve siècle : « du pain blanc, du vin de Murviedro, un jambon et six paires de petits poulets » constituent le repas de cinq personnes, valets de grande maison qui font ripaille avec leurs convives aux dépens de leur maître. Un médecin de Charles-Quint s'indignait, quelques années plus tard, de l'usage des longs repas introduit par les Flamands venus avec le prince. « Pour moi, dit-il, je m'en tiens aux mortiers pleins d'ail levé avec de l'huile et aux choux qui sortent de la marmite, exhalant des vapeurs savoureuses, et au pain du laboureur. »

Villes et châteaux d'Espagne.



La Casa Lonja à Valence, édifice servant de Bourse pour le commerce de la soie, commencé sur l'ordre des magistrats municipaux, en 1482, et fini en 1498 (d'après une photographie).

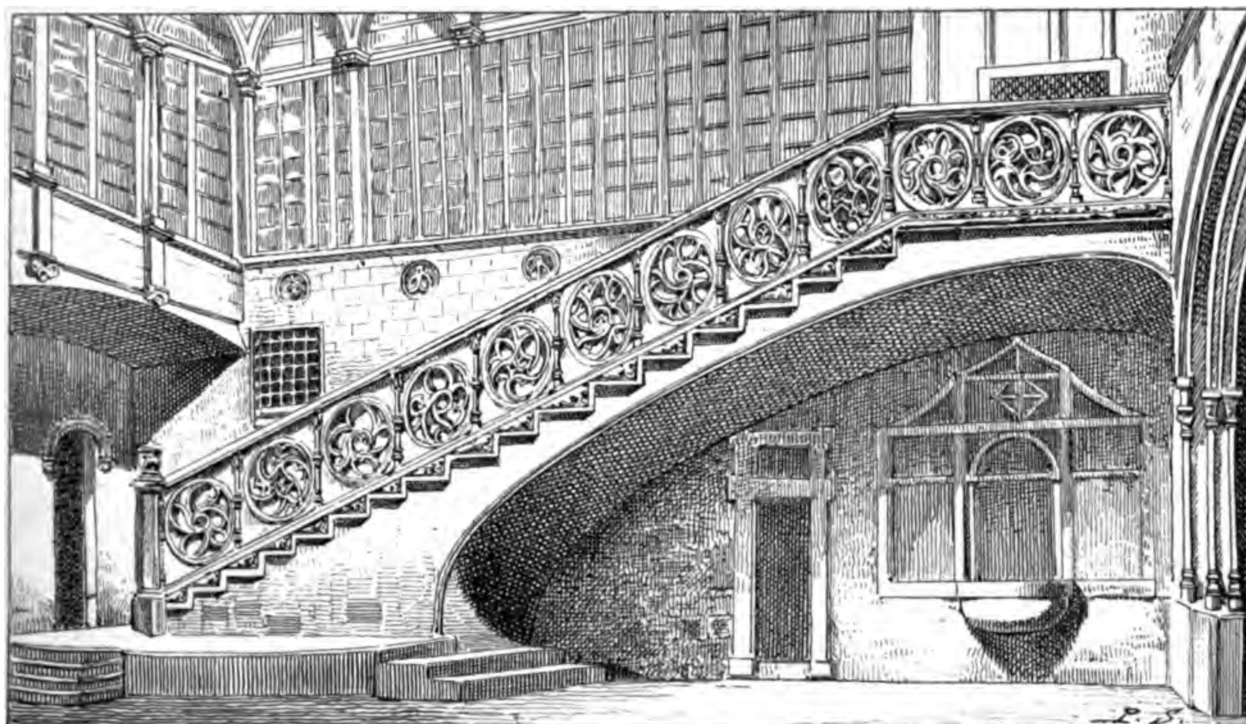
La cour. — Cette simplicité resta de mise jusque dans les menus de la cour des rois catholiques ; et cependant, au XVe siècle, ces princes, enrichis par leur habile politique qui avait mis en leur possession les immenses richesses des ordres militaires, n'avaient point sujet de redouter la dépense. Le temps était passé où, suivant la légende, Henri III de Castille, qui régna de 1390 à 1406, était si pauvre que son maître d'hôtel ne pouvait suffire aux frais de la table royale et ne trouvait à Burgos aucun crédit.



Le château de la Mota, à Medina del Campo, construit au XVe siècle, l'une des résidences favorites des Rois Catholiques (Mariéjol).

Composition de la cour. — Avec Ferdinand et Isabelle la cour d'Espagne acheva de s'organiser. La reine s'était plu à réunir autour d'elle les filles des grands seigneurs ; chacune d'elles était entourée d'un grand nombre de personnes, les unes chargées de son éducation, les autres, de tout ce qui avait rapport au service. La cour se compose d'un grand nombre d'officiers ; aussi, « quand les rois se mettaient en marche, leur départ faisait-il songer à l'émigration d'une tribu. C'est une sorte de cité ambulante dont les habitants sont choisis parmi l'élite des diverses classes sociales. Elle se trouve en état de faire face à tous ses besoins ; elle n'a rien à emprunter aux villes voisines, ni un soldat, ni un prêtre, ni un magistrat, ni un alguazil » (Mariéjol), ni même un ouvrier, car les princes ont auprès d'eux tout un personnel de

Villes espagnoles; habitations privées.



Cour intérieure ou Patio de la Audiencia à Barcelone, construite au XIVe siècle (España: Cataluña).

« bouchers, pâtissiers, armuriers, fourbisseurs, bourreliers, bottiers, selliers, maréchaux-ferrants, brocheurs d'habits, couturières, et même de pêcheurs et de porteurs d'eau ». Malgré ce grand nombre de bouches à nourrir, la vie était simple à la cour d'Espagne ; on estime que la dépense s'y élevait annuellement à 1500000 maravédis, soit environ 500000 francs de notre monnaie.



La Casa del Cordon, à Burgos: ancien palais des connétables de Castille, construit dans le courant du XVe siècle pour don Pedro Fernandez de Velasco (d'après une photographie).

Les résidences. — Il n'y avait point de capitales; Saragosse, Séville, Grenade, le château de la Mota, auprès de Medina del Campo, fréquemment Valladolid, recevaient les rois avec leur entourage. Les déplacements se renouvellent souvent ; la cour se transporte d'une résidence à une autre, les uns à cheval, les autres en litière. L'usage des voitures est inconnu; les mauvais chemins du royaume en auraient eu raison trop vite.

L'étiquette. — Dans cette cour voyageuse, il y a déjà une étiquette. Le matin, au lever, le grand chambellan donne la chemise au roi et lui présente un bassin d'argent pour faire ses ablutions. Le repas est servi cérémonieusement; les maîtres d'hôtel apportent les plats, précédés de porteurs de masses. Le soin de veiller à la sécurité des personnes royales pendant la nuit est confié à douze nobles, qui viennent chaque soir prendre possession de leur service; six d'entre eux couchent au seuil de la chambre où repose le prince; six autres font des rondes dans le palais, la lance au poing, l'épée au côté.

Villes espagnoles; édifices militaires; édifices religieux.



L'Alcazar de Ségovie (vu du côté des murailles de la ville).



L'Alcazar de Ségovie (Entrée principale).

Ancienne forteresse édifiée par les Maures, l'Alcazar de Ségovie devint une des résidences favorites des rois de Castille où ils habitèrent les splendides appartements malheureusement détruits en partie par l'incendie de 1862. Cette forteresse avait été remaniée vers le milieu du XVe siècle. Elle domine les murailles de la ville, hautes elles-mêmes de 9 à 10 mètres et flanquées de 83 tours (d'après des photographies).



Église de Santa Maria de Naranca province d'Oviedo, considérée comme le palais de don Ramire (842-850) et comme ayant été édifiée au milieu du IXe siècle (Monumentos arquitectonicos).

Déjà, parmi les seigneurs, quelques-uns ont droit à ces privilèges honorifiques qui ont rendu la cour d'Espagne si célèbre. Les grands se couvrent et s'asseyent en présence du roi. La reine se lève à leur entrée pour les recevoir et leur fait donner par honneur un carreau où ils peuvent s'asseoir.

Les cérémonies officielles. — Parmi les cérémonies officielles, la plus



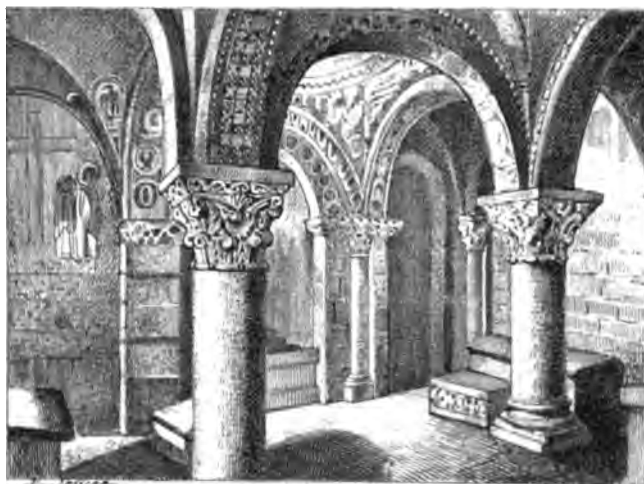
L'ermitage de Santa Cristina de Lena, dans la province des Asturies; suivant les archéologues espagnols, cet édifice aurait été élevé au Xe siècle (Monumentos arquitectonicos).

Villes espagnoles et édifices religieux.



Galeries du cloître de San Juan de los Reyes à Tolède; cet édifice, ainsi que l'église du même nom, fut élevé en 1476, par Jean Guas, sur l'ordre des Rois Catholiques en l'honneur des victoires remportées par leurs troupes sur les Portugais (d'après une photographie).

importante est la prestation du serment de fidélité au prince. Le roi se place sur une estrade avec les principaux dignitaires; il est revêtu des insignes royaux; sur sa tête est la couronne; sur ses épaules, l'ample manteau fourré d'hermine; il a aux pieds les éperons d'or; il est ceint de l'épée et tient le sceptre. Les bannières royales sont déployées. Les grands viennent processionnellement baiser la main du souverain. Les princes espagnols étaient sacrés comme les autres rois européens; mais l'on n'attachait pas à cette cérémonie la même importance en Espagne que dans les autres pays de l'Europe.



Crypte du XIe siècle, dans l'église San Isidorio, à Leon, renfermant les tombeaux des rois de Leon (España-Asturias).

Les divertissements. — Les divertissements des souverains espagnols étaient la chasse, les tournois, les courses de taureaux, des représentations analogues à nos mystères. « On voyait, le jour des Rois, par exemple, le connétable Michel Lucas, déguisé en souverain oriental et suivi de ses pages, recevoir solennel-

Scènes de la vie espagnole au XIVe et au XVe siècle.



Scène de chasse ; d'après une peinture du XIVe siècle à l'Alhambra (Hefner-Alteneck).



Charcutier au XIVe siècle.



Scène de chasse ; d'après une peinture du XIVe siècle ornant une des salles du palais de l'Alhambra (Hefner-Alteneck).



Apothicaire au XIVe siècle.



Plaque funéraire de Zatryllam, marchand catalan mort en 1405 (Musée du Louvre).



Paysan aragonais, tenant un carquois, d'après une peinture aragonaise du XVe siècle, conservée au Musée de Madrid (Museo español).



Attaque et défense d'une ville espagnole au XIVe siècle.



Conduite au supplice d'un condamné au XIVe siècle.

Ces miniatures proviennent du manuscrit catalan n° 36, composé au XIVe siècle, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

lement dans son palais une femme qui portait dans ses bras un enfant et représentait la Vierge Marie. Une autre fois, on assistait à un défilé de cavaliers maures, commandés par le roi de Maroc. Les infidèles défiaient les chevaliers chrétiens et se battaient avec eux. La journée se terminait par la conversion des Musulmans (Mariéjol). » A partir de la fin du XVe siècle,



Casaque de page du XVe siècle, conservée à l'Armeria Real de Madrid (Jubinal).

les souverains espagnols joignirent à ces réjouissances un lugubre divertissement : ils honorèrent de leur présence les terribles autodafés de l'Inquisition et purent voir, du haut de l'estrade où ils avaient pris place, disparaître dans la flamme du bûcher les malheureux condamnés vêtus de la longue tunique semée de diables et coiffés de la haute mitre.


Écusson aux armes et au cimier des rois angevins de Hongrie, donné par Louis d'Anjou, roi de Hongrie en 1342 à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, où il est encore aujourd'hui conservé (Molinier).


Chef reliquaire de saint Ladislas, roi de Hongrie, de 1077 à 1095, en argent en partie doré, orné d'émaux, de filigranes et de pierres fausses. Ce bel ouvrage, du xvᵉ siècle, sauf la couronne qui a été refaite au xvııᵉ siècle, est conservé en Hongrie, dans la cathédrale de Győr (Molinier).


Écusson aux armes de Pologne, donné par Louis d'Anjou, roi de Hongrie en 1342, de Pologne en 1370, à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, où il est encore aujourd'hui conservé (Molinier).


Sceau de Ladislas VI, roi de Hongrie (1490), conservé aux Archives nationales de Paris (face).

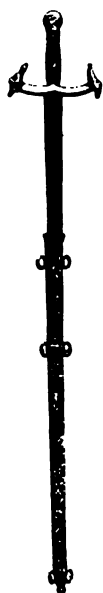

Sceau de Ladislas VI, roi de Hongrie (1490), conservé aux Archives nationales de Paris (revers).

CHAPITRE VIII

La Bohême, la Hongrie, la Pologne et les Pays Scandinaves au moyen âge.

Expansion de la civilisation occidentale dans l'Est et le Nord de l'Europe. — Les peuples de l'Est et du Nord de l'Europe, embrassèrent le christianisme latin, qu'ils fussent Slaves comme les Tchèques et les Polonais, qu'ils descendissent des Huns comme les Hongrois, ou des Germains comme les peuples scandinaves, adoptèrent en général les usages des peuples d'Occident en même temps que leur religion.

La Bohême. — C'est au xᵉ siècle, sous Venceslas Iᵉʳ (925-934), que la Bohême se convertit définitivement au christianisme et prit place parmi les nations européennes. Ce roi devint le saint national du royaume tchèque et


Épée des chevaliers de l'Ordre Teutonique ; travail du xvᵉ siècle (d'après une photographie).


Écusson en vermeil, donné par Louis Iᵉʳ d'Anjou, roi de Pologne (1370-1385), et de Hongrie (1342-1382) à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, où il est encore aujourd'hui conservé (Molinier).


Grande épée polonaise à deux mains ; travail du xvᵉ siècle (d'après une photographie).

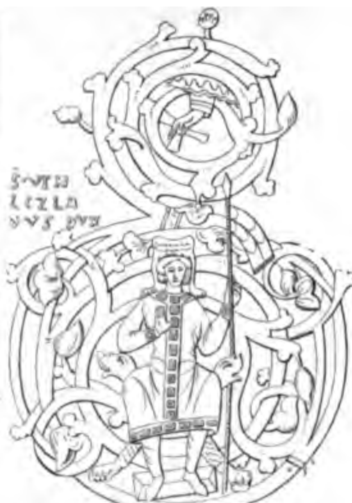

Écusson de Pologne ; d'après une peinture du xvᵉ siècle, dans la cathédrale de Cracovie.


Écusson de Lithuanie ; d'après une peinture du xvᵉ siècle, dans la cathédrale de Cracovie.

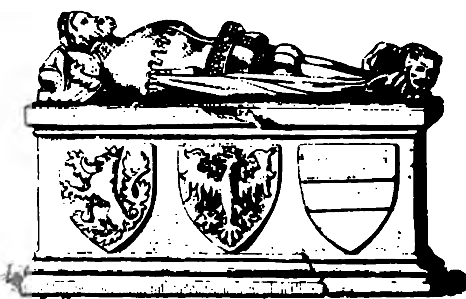
La Bohême au moyen âge.



Miniature d'un manuscrit bohémien du début du XI[e] siècle, représentant saint Venceslas prêt à servir son frère Boleslas, tandis que celui-ci et quatre de ses compagnons se préparent à l'égorger. Tous ces personnages portent le costume bohémien du XI[e] siècle (Grüber).



S majuscule tiré d'un manuscrit du XII[e] siècle, conservé à la bibliothèque de l'Université de Prague, avec un portrait de saint Venceslas (923-934) en costume ducal du XII[e] siècle (Grüber).



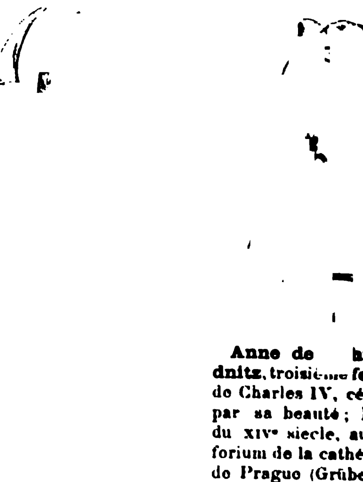
Tombeau d'Otakar II, roi de Bohême de 1253 à 1278, en costume de chevalier du XIV[e] siècle ; conservé dans la cathédrale de Prague (Grüber).



Jean de Luxembourg, roi de Bohême, de 1310 à 1346 ; buste du XIV[e] siècle, dans le triforium de la cathédrale de Prague (Grüber).



Venceslas VI (1378-1419) ; statue en pierre sur le pont de Prague, œuvre de Pierre de Gmünd, célèbre sculpteur bohémien du XIV[e] siècle (Grüber).



Anne de Schweidnitz, troisième femme de Charles IV, célèbre par sa beauté ; buste du XIV[e] siècle, au triforium de la cathédrale de Prague (Grüber).

Guerrier bohême au XV[e] siècle ; restitution du musée d'armures de Tsarkoïé-Sélo (Prutz).



Statue en bronze de saint Georges, dans le costume d'un chevalier du XIV[e] siècle ; cette statue, haute de plus de 2 mètres, fut exécutée en 1373, par Martin et Georges de Clüssenberg, et est aujourd'hui conservée dans la cathédrale de Prague (Grüber).

son image « orna longtemps les étendards et les monnaies de la Bohême » (L. Léger). La conversion des Tchèques fut l'œuvre de prélats allemands ; aussi l'influence allemande fut-elle tout de suite prépondérante dans cette contrée. La politique des princes bohêmes, surtout des Prémyslides qui donnèrent les hautes fonctions du royaume à des Allemands et établirent sur le sol tchèque de nombreuses colonies allemandes, leurs mariages avec des princesses allemandes, leur participation aux croisades, au XIV[e] siècle les relations étroites que la cour de Prague entretint avec la cour de Paris, facilitèrent l'introduction des mœurs de l'Occident. Imitant l'exemple de leurs princes, les nobles abandonnèrent les vêtements fourrés de leurs ancêtres, les chausses enroulés autour de la jambe avec des bandelettes, la courte tunique serrée à la taille et adoptèrent les vêtements portés par les seigneurs allemands. Ils cessèrent d'habiter les constructions en bois, dont l'usage persista encore longtemps dans les campagnes et se firent élever des châteaux forts. Ils apprirent l'allemand et quelques-uns renoncèrent à leurs noms tchèques pour porter des noms germains. Le terrible réveil de la nationalité slave au XV[e] siècle n'empêcha point les mœurs occidentales de se maintenir en Bohême. Quand les seigneurs tchèques envoyés par Ladislas auprès de



Charles IV, roi de Bohême, de 1346 à 1378, buste du XIV[e] siècle, dans le triforium de la cathédrale de Prague (Grüber).

La Bohême au moyen âge.



Coffre du xive siècle, dans lequel est conservée la couronne des rois de Bohême : aujourd'hui au trésor de la cathédrale de Prague (Bock).



Couronne de Charles IV, roi de Bohême (1346-1378), exécutée sur l'ordre de ce prince, en 1347, conservée dans la cathédrale de Prague (Bock).



Partie supérieure du coffre dans lequel est conservée la couronne des rois de Bohême.



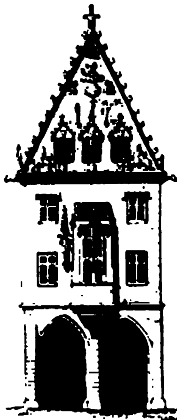
Château de Karlstein, auprès de Beraun, construit sur l'ordre de Charles IV, roi de Bohême, de 1346 à 1378 (d'après une photographie).



Ruines du château royal de Klingenberg, reconstruit au milieu du xiiie siècle, par Venceslas III (1230-1253), au confluent de la Votava et de la Moldava (Grüber).

Charles VII pour demander au nom de leur roi la main de la fille de ce prince, arrivèrent à Paris « en bel arroi », la cour de France les accueillit avec empressement au même titre que des chevaliers anglais, allemands ou espagnols.

Les villes bohêmes ; Prague. — Les villes se développèrent rapidement en Bohême. « La gloire du prince, disait au xiiie siècle le margrave de Moravie, Vladislas Henri, rayonne d'une plus éclatante lumière, s'il est entouré d'un nombre brillant de grandes villes. » Dans la seconde moitié du xve siècle, malgré les ravages de la guerre des Hussites, Sylvius Æneas Piccolomini admire leur nombre et leur richesse ; il s'étonne de trouver des fenêtres vitrées jusqu'aux habitations des paysans ; il vante la beauté des édifices religieux. Nulle part en Europe, dit-il, il n'a vu d'églises aussi nombreuses, aussi augustes, aussi décorées



Maison de la fin du xve siècle à Kuttenberg (Grüber).



Maison en bois et en pierre, à Graupen, dont la construction peut être reportée au règne de Vladislas, roi de Bohême de 1471 à 1516 (Gruber).



Maison en bois et en pierre de la fin du xve siècle ou du début du xvie, à Schlada, près d'Eger (Grüber).



Sceau d'Otakar II, roi de Bohême, de 1253 à 1278 (Essenwein).



Sceau de Jean, roi de Bohême (1310-1346), conservé aux Archives nationales, à Paris.

La Bohême au moyen âge; Prague.



La « **Pulverthum** » porte fortifiée élevée à Prague, à la fin du XVe siècle, d'après un usage fréquent en Bohême (d'après une photographie).



Le « **Teynkirche** » église située en arrière du « Teyn », principal marché de Prague, reconstruite au XIVe siècle (d'après une photographie) aux frais des négociants qui fréquentaient la place de Prague.

qu'en Bohême. Prague fut la ville que les souverains bohémiens embellirent le plus volontiers. Charles IV fit reconstruire la cathédrale; il relia les deux rives de la Moldava par un magnifique pont de pierre; il éleva le château royal « aux toits dorés » sur le modèle du Louvre. Grâce à ces admirables constructions, auxquelles ses successeurs en ajoutèrent de nouvelles, Prague est encore aujourd'hui une des plus pittoresques villes de l'Europe.

La Hongrie. — La Hongrie se convertit au christianisme près d'un siècle après la Bohême; elle fut aussi plus longue à accepter la civilisation occidentale. Au XIIe siècle, les Magyars habitaient encore sous la tente en été et n'avaient en hiver que des cabanes de roseaux; ils se nourrissaient de viande à moitié crue. Bien qu'ils eussent cessé de terrifier l'Europe occidentale par leurs incursions, ils



Le Pont de Prague commencé, sur l'ordre de Charles IV, par Pierre de Gmünd, en 1358; la tour qui le précède fut construite sous le règne de Venceslas IV (d'après une photographie).



La cathédrale de Saint-Veit, à Prague, reconstruite par ordre de Charles IV à la place de l'ancienne cathédrale romane; commencée par l'architecte français **Mathieu d'Arras**, continuée par l'architecte bohême **Pierre de Gmünd** (d'après une photographie).



Guerrier hongrois au XIVe siècle.

Roi hongrois entouré de sa cour.

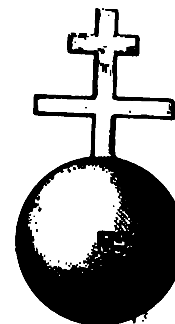
Guerrier hongrois au XIVe siècle.



Sceau de Charles, roi de Hongrie (1308-1342), conservé aux Archives nationales, à Paris.



Guerriers hongrois.



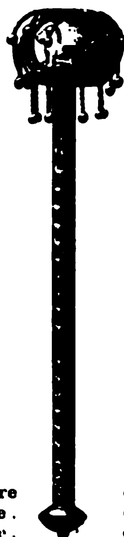
Globe des rois de Hongrie, ouvrage du XIVe siècle, conservé au château royal de Bude (Bock).

Ces personnages et ces miniatures sont reproduits d'après un manuscrit latin de 1330, conservé à la bibliothèque de Vienne (Prutz).



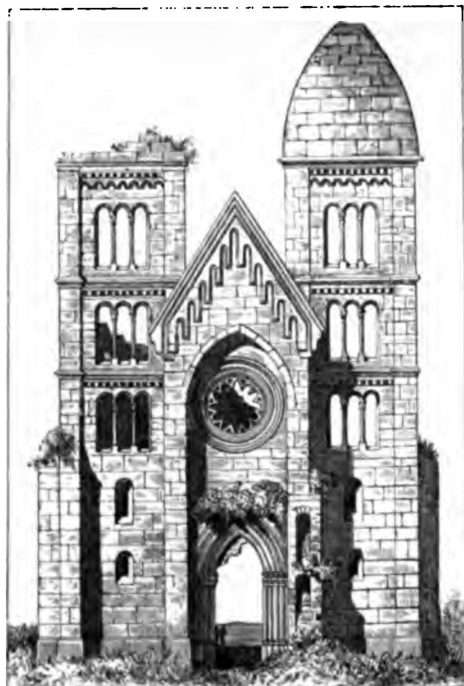
Bracelet de travail byzantin ou vénitien du XIVe siècle, ayant appartenu probablement à Marie d'Anjou, reine de Hongrie et de Pologne, morte en 1395 (Molinier).

continuaient à vivre de préférence à la campagne, laissant le séjour des villes, « soit aux habitants qui les avaient précédés, soit aux colons étrangers qu'ils appelaient dans leurs empires » (L. Léger). Leurs princes pratiquèrent en effet de bonne heure une politique libérale envers les peuples voisins. « Faible et débile est le royaume qui n'a qu'une langue et des coutumes uniformes, » disait déjà le roi Étienne Ier; et, fidèles à ce principe, les successeurs de ce roi appelèrent dans la contrée un grand nombre de colons allemands. Malheureusement, le développement de la Hongrie fut un moment retardé par l'invasion mongole, pendant laquelle le royaume fut horriblement ravagé. Mais avec les princes de la maison d'Anjou, la civilisation reprit en Hongrie un nouvel essor. — L'expédition de Louis d'Anjou en Italie « fit connaître aux Hongrois l'Occident; elle leur révéla un monde plus délicat, plus élégant que ne l'était alors celui de la pustza hongroise » (L. Léger). Sous le règne de Mathias Corvin, les Italiens furent nombreux à la cour de Bude; ils y furent appelés par la seconde femme de ce prince qui était elle-même d'origine italienne. Ils construisirent dans le royaume un grand nombre d'édifices remarquables; ils y avaient été précédés par des architectes français; c'est notre Villard de Honnecourt qui, au XIIIe siècle, avait édifié dans le style français la remarquable église de Kasso. La cour des princes hongrois fut au XVe siècle très brillante et très riche. Le légat pontifical affirme que cinquante voitures n'auraient pas suffi à emporter

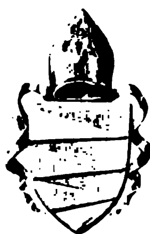


Sceptre des rois de Hongrie, ouvrage du XIIe siècle, conservé au château royal de Bude (Bock).

La Hongrie au moyen âge.



Façade de l'église de Zambek (Hongrie), construite au XIIIe siècle, aujourd'hui ruinée (Myskovsky).



Sceau de Nicolas Barska, évêque de Nitria, en Hongrie (1500), conservé aux Archives nationales à Paris.



Sceau d'Étienne de Telegd, conseiller du roi en Hongrie (1500), conservé aux Archives nationales, à Paris.



Façade latérale de l'Hôtel de ville de Bartfeld (Hongrie), construit en 1505 (Myskovsky).



Sceau de Pierre Judar, ban de Slavonie (1374) conservé aux Archives nationales, à Paris.



Château de Alt-Sohl, construit au XIVe siècle (Myskovsky).



Sceau de Ladislas VI, roi de Hongrie (1490-1516), conservé aux Archives nationales, à Paris.

la vaisselle royale ; et, ce qui vaut mieux, la Bibliothèque royale, la fameuse Corvina, la plus riche de l'Europe à cette date, comprenait, dit-on, 50 000 volumes.

La Pologne. — Le christianisme fut introduit en Pologne dans la seconde moitié du Xe siècle ; la Pologne devint définitivement chrétienne sous Boleslas le Vaillant (992-1025) qui fonda à Gnezno un archevêché qui devint la métropole des évêchés de Cracovie, de Kolberg, de Breslau et de Posen. Peu à peu, sous l'influence des évêques, la civilisation occidentale pénétra dans le royaume polonais ; de bonne heure, des églises en pierres, ornées de statues et de fresques, construites sur le modèle des églises



Manteau du couronnement des rois de Hongrie, ouvrage byzantin du XIe siècle, conservé au château royal de Bude (Bock).

La Pologne au moyen âge; costumes [1].



Pierre tombale de Jean Kobylinski, sénéchal de Cracovie, mort en 1471, conservée dans l'église des Pères Dominicains, à Cracovie.



Miécislas II, fils de Boleslas le Grand (1025-1037), d'après une miniature d'un manuscrit du XIe siècle, représentant la duchesse Mathilde, fille de Hériman, duc de Souabe, remettant un manuscrit à Miécislas (Monumenta Poloniæ historica).



Le duc Mieszko (1131-1202), d'après une gravure tracée sur une patène du XIe siècle (Smolka).



Pierre tombale de dame Fenoka, femme de Jean Borck, sénéchal, mort en 1373, conservée dans l'église des Pères Dominicains, à Cracovie.



Chevalier polonais du XIIIe siècle, d'après un sceau polonais de 1252.



Lucas de Gorka, palatin de Posnanie, mort en 1475; d'après sa pierre tombale (Raczynski).



Chevalier polonais du XIIIe siècle, d'après un sceau polonais de 1250.



Pierre tombale du Voiévode Pierre Kmita, ouvrage du commencement du XVIe siècle conservé dans la cathédrale de Cracovie (d'après une photographie).



Chevalier polonais de la fin du XIIIe siècle; d'après un sceau polonais de 1290.

d'Occident, remplacèrent les églises de bois. Les sceaux nous montrent les chevaliers polonais armés comme ceux d'Occident du heaume et du haubert. Cependant, les mœurs restaient encore primitives. La vie était fort simple à la cour des Piast : « Les souverains ne connaissaient guère d'autre distraction que la guerre et la chasse; ils recherchaient avec passion les fourrures et les broderies tissées d'or, venues de Byzance. » Les villes étaient peu nombreuses et médiocrement importantes. Précédées d'une palissade, entourées de fossés, beaucoup d'entre elles n'étaient guère encore que des abris où se réfugiaient les paysans en cas d'attaque. Les habitations y étaient presque toutes en bois. L'alimentation se composait de viandes rôties ou

1. Les documents relatifs à la Pologne nous ont été communiqués par M. Korzeniowski, délégué de l'Académie des sciences de Cracovie à Paris, conservateur de la Bibliothèque polonaise, qui, par sa complaisance et son savoir, nous a été d'un grand secours dans le choix de ces documents.

La Pologne au moyen âge; costumes; objets divers.



Costume polonais du XVe siècle, d'après un manuscrit de 1449, conservé à la bibliothèque Czartoyski, à Cracovie.



Docteurs de l'Université de Cracovie, d'après une peinture du XVe siècle (Przezdziecki).



Costume polonais du XVe siècle; d'après un manuscrit de 1449, conservé à la bibliothèque Czartoyski, à Cracovie.



Chevalier polonais du XIIIe siècle; d'après un sceau polonais de 1247.



Bâton du XIVe siècle servant de main de justice (Przezdziecki).



Chevalier polonais au XVe siècle d'après un tableau de ce temps, conservé dans l'église de Ruszcza, près Cracovie (Przezdziecki).



Casque polonais en acier du XVe siècle; destiné à porter une aigrette de plumes (d'après une photographie).



Costumes polonais du XVe siècle, d'après une miniature représentant les ducs de Mazovie, tirée d'un manuscrit de 1460, conservé à la bibliothèque Czartoriski, à Cracovie.



Peigne en ivoire du XIIIe siècle, de travail polonais (d'après une photographie).



Le roi Wladislas VI (1434-1444), d'après un tableau du XVe siècle, conservé dans la cathédrale de Cracovie (Przezdziecki).



Heaume du XIe siècle, trouvé à Giecz, dans le grand-duché de Posen (Przezdziecki).



Sceau de Ladislas III, roi de Pologne, de 1202 à 1227 (d'après une photographie).



Broche en argent; travail polonais du XIVe siècle (d'après une photographie).

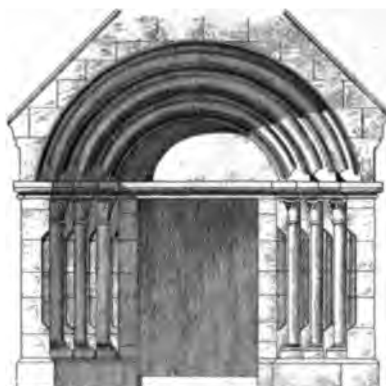


Sceau polonais de Leszek le Blanc (1194-1199).

bouillies : bœuf, porc, volaille, gibier; les sauvages forêts de ces contrées fournissaient la table des seigneurs de viande de bison, d'urus ou de castor. L'on n'avait guère que du pain de seigle; les boissons les plus répandues étaient la bière et l'hydromel. Le peuple polonais s'occupait surtout d'agriculture, laissant aux étrangers le commerce et l'industrie. Comme la Hongrie, la

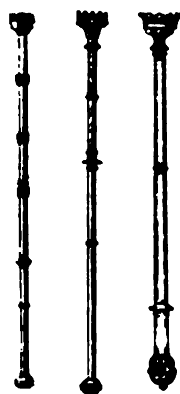
La Pologne au moyen âge; monuments religieux.


Façade de l'église de **Saint-Stanislas**, à **Halicz** (XIIIe siècle).


Façade de l'église conventuelle à **Zwierzynice**, près Cracovie (XIIIe siècle).

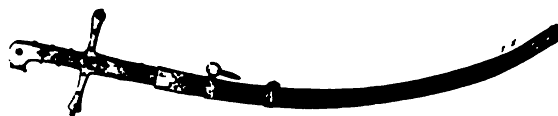

Façade de l'église collégiale de **Leczyca**, construite en 1161.

Ces monuments sont reproduits, ainsi que la pierre tombale de Jean Kobylinski (page 105) et celle de dame Fencka (page 105), d'après les Mémoires de l'Académie des sciences de Cracovie.


Masse, de l'Université des Jagellons, à Cracovie; travail de la fin du XVe siècle (Przezdziecki).


Crypte romane de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe siècle, dite de St-Léonard, dans la cathédrale de Cracovie.


Chef reliquaire de saint Sigismond, offert par Casimir le Grand (1333-1370) à l'église de Plock en 1370 (Przezdziecki).


Sabre du roi Wladislas, roi de Pologne de 1386 à 1434 (d'après une photographie).

Pologne fut dans la seconde moitié du XIIIe siècle, envahie par les Mongols, et elle eut, elle aussi, horriblement à souffrir de cette invasion. Les maux qu'elle avait éprouvés furent réparés au XIVe siècle par l'un des plus remarquables souverains de ce pays, Casimir le Grand (1337-1370). Épris de la civilisation occidentale, il mit tous ses soins à la répandre parmi ses sujets, faisant mettre en culture les terres en friche, veillant au développement du commerce, entretenant les anciennes routes, en construisant de nouvelles, ornant la contrée d'édifices de tout genre, à ce point qu'on a pu dire de lui qu'ayant trouvé une Pologne de bois, il en avait laissé une de pierre. Au XIVe siècle, les habitations devinrent plus confortables; l'usage des vitres se répandit; les maisons furent chauffées à l'aide de poêles et de cheminées. Sur les tables, les vases en verre remplacèrent les gobelets de bois. Le pain de froment, les pâtisseries, les épices, le vin, prirent place dans l'alimentation. Les bienfaits de l'activité royale s'étendirent aux villes; elles se développèrent, et parmi elles, Cracovie, devenue la capitale du royaume, put rivaliser de magnificence avec les plus grandes cités allemandes.

Cracovie. — C'est au moins l'opinion de l'historien Hermann Schedel, qui, dans son « Livre

La Pologne au moyen âge ; monuments de Cracovie.



La halle aux draps, édifice construit au XIII[e] siècle, remanié au XVI[e] siècle, servant aujourd'hui de Musée.



Le donjon de la porte Saint-Florian, construite au XV[e] siècle; ce monument faisait autrefois partie de l'enceinte de la ville.



Cour de la bibliothèque de l'**Université des Jagellons** (XIV[e] siècle).



Façade de l'église des Pères Dominicains, construite au XIV[e] siècle.



Tour des remparts de la ville, auprès de la porte Saint-Florian (XV[e] siècle).



Abside de l'église Sainte Catherine (XIV[e] siècle).



L'église Sainte Marie, construite au XIII[e] et au XIV[e] siècle.



L'église de la Sainte Croix à Cracovie (XIII[e] siècle).

Tous ces **monuments sont reproduits** d'après des photographies.

La Pologne au moyen âge; Cracovie.



Tombeau de Casimir IV Jagellon, roi de Pologne, mort en 1492, conservé dans la cathédrale de Cracovie.



Tombeau de Casimir le Grand, roi de Pologne, mort en 1370; conservé dans la cathédrale de Cracovie.



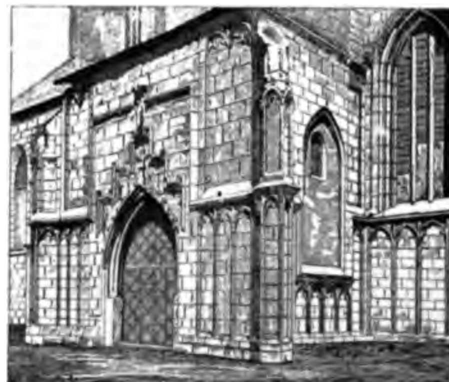
Tombeau de Wladislas III Jagellon, mort en 1434, œuvre du grand sculpteur polonais Wit Stwosz (1447-1533), conservé dans la cathédrale de Cracovie.



Tombeau de Wladislas le Bref, roi de Pologne, mort en 1333; conservé dans la cathédrale de Cracovie.



Détail du tombeau de Casimir IV Jagellon.



Porche de l'église Sainte-Catherine à Cracovie (XIVe siècle).

Ces différents monuments sont reproduits d'après des photographies.

des Chroniques » publié en 1493, a laissé une description élogieuse de Cracovie. La ville est entourée d'une haute muraille, flanquée de tours carrées, les unes terminées en terrasses, les autres coiffées de toits pointus. Les bras de la Vistule entourent les différentes parties de la cité et mettent en mouvement les roues de nombreux moulins. Sept portes donnent accès dans Cracovie; en avant de la muraille s'étendent des faubourgs, et de l'autre côté d'un bras de la Vistule le Kasimierz, faubourg créé par Casimir le Grand et relié à la cité par un pont de bois. La ville est remplie de magnifiques églises; l'on en pouvait compter soixante-cinq; on y trouve en grand nombre des monastères d'hommes et de femmes, un hôpital remarquable. Les rues sont bordées de somptueux hôtels, demeures des prélats et des grands; ceux-ci habitent de préférence la ville haute, et les bourgeois la ville basse. La colline de Wawel, qui domine la cité, présente une amusante confusion de clochers d'églises et de toits de résidences opulentes. On y voit la cathédrale et le



Fragment du maitre autel dans l'église de Notre-Dame à Cracovie, représentant le Couronnement de la Vierge, œuvre du grand sculpteur Wit Stwosz, né à Cracovie en 1447, mort à Nuremberg en 1533 (d'après une photographie).

La Pologne au moyen âge.



Bas-relief des portes de bronze de la cathédrale de Gnezne (XIIe siècle), représentant Boleslas le Grand, roi de Pologne, rachetant aux Prussiens les restes de saint Adalbert, apôtre de la Pologne, martyrisé en Prusse en 997 (Przezdziecki).



Marchand. Cette miniature, ainsi que les trois autres reproduites sur cette page, sont empruntées à un manuscrit de 1505 conservé dans la bibliothèque de l'Université des Jagellons, à Cracovie (Przezdziecki).



Atelier de tailleur, au début du XVI[e] siècle.



Peintures des voûtes de la chapelle des Jagellons, fondée en 1474, par le roi Casimir IV Jagellon et sa femme Élisabeth d'Autriche, dans la cathédrale de Cracovie (Przezdziecki).



Atelier de peintre, au début du XVI[e] siècle.



Le tir à l'arc, au début du XVI[e] siècle.

palais des rois « le Capitole du royaume »; c'est là dans ce glorieux édifice, composé de différents bâtiments, que la couronne royale est conservée et qu'est célébré en grande pompe le couronnement des princes. Enfin, Schedel fait un brillant éloge du caractère des habitants. « Ils n'ont rien, dit-il, de la rudesse et de l'ignorance que les anciens attribuaient aux Sarmates. Il y a là des citoyens qu'illustrent leurs vertus, que font valoir leur prudence et leur urbanité, toujours prêts à faire à l'étranger un accueil bienveillant, à lui offrir une large et familière hospitalité. »

Leur genre de vie est plus magnifique que celui des autres Slaves, ajoute-t-il. Les monuments figurés confirment le témoignage de l'historien. Sur leurs pierres tombales, les riches Polonais sont représentés revêtus de brillantes armures. Les peintures et les miniatures nous les montrent souvent enveloppés de vastes houppelandes, faites de lourdes étoffes et doublées d'épaisses fourrures. Les gens de cour apportaient beaucoup de raffinement à leur toilette, s'il faut en croire les chroniqueurs qui nous les représentent passant de longues heures devant leur miroir, à

La Suède au moyen âge.



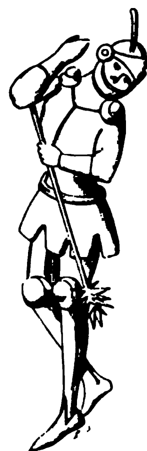
Arbalétrier, d'après une peinture du XIVe ou du XVe siècle de l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).



Chevalier suédois; d'après une peinture du XVe siècle, dans l'église de Floda (Mandelgren).



Cathédrale d'Upsal (intérieur).



Chevalier suédois; d'après une peinture du XVe siècle, dans l'église de Floda (Mandelgren).



Un repas, d'après une peinture du XIVe ou du XVe siècle dans l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).



Paysans; d'après une peinture du XIVe ou du XVe siècle dans l'église de Ameneharads Rada, représentant Adam et Ève recevant de Dieu les instruments de travail (Mandelgren).



Le travail de la meule, d'après une peinture du XIVe ou du XVe siècle dans l'église de Risinge, représentant Samson tournant la meule (Mandelgren).



Ouvrier bêchant; d'après une peinture du XIVe ou du XVe siècle dans l'église de Risinge, représentant les recherches faites pour trouver la vraie croix (Mandelgren).



Cathédrale d'Upsal, construite au XIVe siècle par un architecte français.



Homme s'habillant; d'après une peinture du XIVe ou du XVe siècle dans l'église de Ameneharads Raga (Mandelgren).



Les ceps; d'après une peinture du XIVe ou du XVe siècle, dans l'église de Risinge représentant le supplice du premier missionnaire anglais venu en Norwège (Mandelgren).



Sceau de Majesté Jean II, roi de Danemark (1481 à 1513) conservé aux Archives nationales, à Paris.



Dames suédoises; d'après une peinture du XIVe ou du XVe siècle, dans l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).

tresser leurs cheveux en boucles autour de leur tête.

Les peuples scandinaves. — Quant aux peuples scandinaves, ils embrassèrent également le christianisme dans le courant du Xe et du XIe siècle; mais ils n'eurent pas avec le reste de l'Europe des relations aussi étroites que les peuples précédents. Ils n'en eurent guère de suivies qu'avec les marchands de la ligue hanséatique. Cependant, ils adoptèrent, eux aussi la plupart des coutumes d'Occident. Si l'usage des constructions en bois se maintint plus longtemps chez eux que partout ailleurs en Occident, ils eurent néanmoins de beaux édifices religieux construits en pierre, dans le style répandu dans le reste de l'Europe au moyen âge; telles sont par exemple les nombreuses

La Suède au moyen âge.



Couronnement royal; d'après une peinture du XV[e] siècle, dans l'église de Tegelsmore représentant le couronnement de saint Olaf (Mandelgren).



Guerriers suédois; d'après une peinture du XV[e] siècle dans l'église de Kumbla, représentant l'expédition de saint Olaf dans le Nord, pour convertir les païens (Mandelgren).



Vaisseau suédois; d'après une peinture au XV[e] siècle, dans l'église de Tegelsmore représentant l'expédition de saint Olaf dans le Nord contre les païens (Mandelgren).



La peine du fouet; d'après une peinture du XIV[e] ou du XV[e] siècle dans l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).



Une querelle au jeu; d'après une peinture du XIV[e] ou du XV[e] siècle dans l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).



Guerrier suédois; d'après une peinture du XIII[e] siècle dans l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).



Préparation d'un repas; d'après une peinture du XIV[e] ou du XV[e] siècle dans l'église de Risinge, représentant Rebecca préparant le repas d'Isaac (Mandelgren).



Pendaison; d'après une peinture du XIV[e] ou du XV[e] siècle dans l'église de Risinge, représentant le supplice d'Aman (Mandelgren).



Paysans; d'après une peinture du XIV[e] ou du XV[e] siècle, dans l'église de Risinge, représentant Adam et Ève (Mandelgren).



Charpentier; d'après une peinture du XIV[e] ou du XV[e] siècle dans l'église de Risinge en Suède, représentant la construction de la croix du Seigneur (Mandelgren).



La récolte; d'après une peinture du XIV[e] ou du XV[e] siècle, dans l'église de Risinge, représentant les frères de Joseph remplissant leurs sacs d'orge (Mandelgren).



Château sur une hauteur, d'après une peinture du XIV[e] ou du XV[e] siècle dans l'église de Greuna (Mandelgren).



Sceau de Huglace, ambassadeur de Norwège (129.), conservé aux Archives nationales, à Paris.



Saint Georges, en costume de chevalier du XIV[e] siècle, peinture de l'église d'Edshult (Mandelgren).

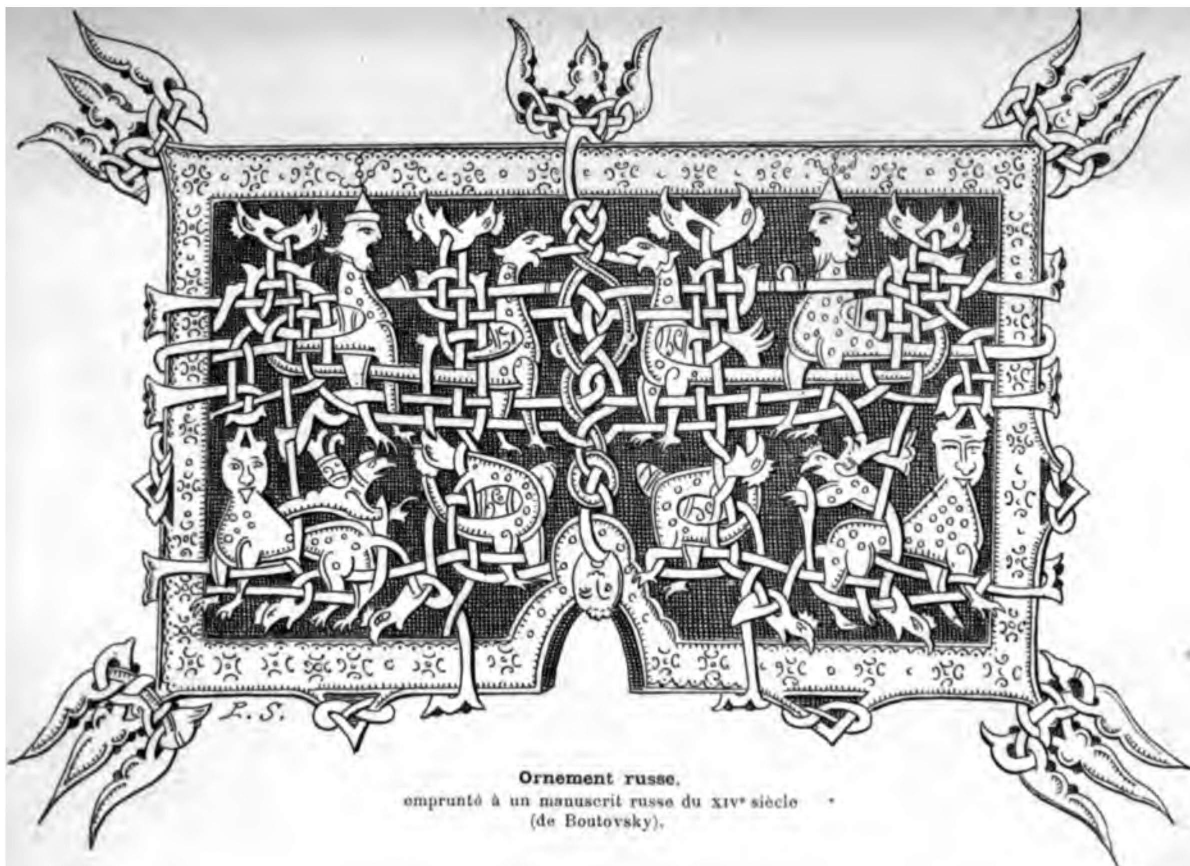


Sceau de Majesté d'Éric II, roi de Norwège (1296), conservé aux Archives nationales, à Paris.

églises romanes du Danemark et la cathédrale gothique d'Upsal en Suède. Enfin, les documents figurés nous montrent qu'ils suivaient de loin les modes du continent et que dans leur équipement militaire, ils employaient les armes défensives et offensives des autres pays de l'Europe.



Façade orientale de l'église de Edshult construite et couverte en bois, suivant un usage fréquent en Suède. Cet édifice fut élevé au XIII[e] ou au XIV[e] siècle (Mandelgren).



Ornement russe, emprunté à un manuscrit russe du XIVe siècle (de Boutovsky).

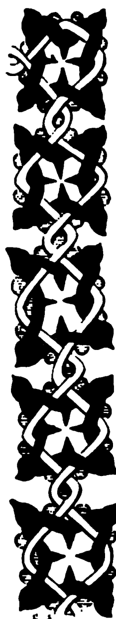
CHAPITRE IX

Les Byzantins, les Russes et les Turcs au Moyen Age.



Ornement russe, tiré d'un manuscrit russe du XIe siècle (de Boutovsky).

La décadence byzantine. — Quelques traits distinguent les Byzantins du XIVe et du XVe siècle de leurs prédécesseurs. La détresse où leurs malheurs et leurs fautes jettent les empereurs grecs met fin au luxe de leur cour; le costume des différentes classes de la société se simplifie ; les habitations changent d'aspect ; Constantinople déchoit et l'enceinte de ses murailles devient trop grande pour la population qu'elle protège contre les attaques des Turcs.



Ornement russe, tiré d'un manuscrit russe du XIIe siècle (de Boutovsky).

Le costume impérial. — Les empereurs abandonnèrent la lourde chape, toute ruisselante de pierreries, que leurs prédécesseurs portaient au Xe siècle, et la remplacèrent par une longue tunique tantôt à manches longues, tantôt à manches courtes. Une sorte de collet décoré de broderies, de galons d'orfèvrerie et de pierres précieuses couvre les épaules; de ce collet descend jusqu'aux pieds une longue bande ornée de la même manière, semblable au pallium des évêques ; une large



Ornement russe tiré d'un manuscrit russe du XVe siècle (de Boutovsky).

Costumes byzantins au XIVe et au XVe siècle.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) en costume **de cérémonie**.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) en costume de **moine**.

Ces deux miniatures sont empruntées au manuscrit grec no 1242, conservé à la Bibliothèque nationale.



Le grand duc de Constantinople en 1350, Alexis Apocaukos : d'après une miniature du manuscrit grec no 2144 conservé à la Bibliothèque nationale.



L'Impératrice Théodora, femme d'Alexis III.



Alexis III, empereur de Trébizonde (1349-1350).

Ces deux personnages sont reproduits d'après une fresque du monastère de la Mère-de-Dieu, près de Trébizonde (Texier).



Bouvier byzantin au XIVe siècle, d'après le manuscrit grec no 135 conservé à la Bibliothèque nationale.









Manuel Paléologue (1391-1425), **sa femme Héléna et leurs enfants**, miniature byzantine du XVe siècle conservée au Musée du Louvre.



Femme byzantine au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit grec no 135 conservé à la Bibliothèque nationale.

ceinture, également décorée de pierres précieuses, passe par-dessus cette bande ; enfin une autre bande, toujours richement ornée, contourne le bord inférieur de la tunique. Sur le bras gauche est placée une pièce d'étoffe analogue au manipule des prêtres. Une couronne ronde, en forme de bonnet, sans pendeloque, est placée sur la tête de l'empereur. Le costume des impératrices conserve davantage la richesse des anciens vêtements impériaux ; l'usage d'orner le manteau et la robe d'une infinité de broderies et de pierres précieuses s'est maintenu ; leur couronne est aussi plus ouvragée que celle des empereurs.

Le costume. — A la différence des peuples d'Occident qui, à partir du XIVe siècle, adoptèrent alors les vêtements courts et collants, les Byzantins conservèrent l'usage des costumes longs. Les hauts dignitaires et les riches sont revêtus de tuniques à manches longues ; les paysans, les ouvriers, les soldats portent une courte tunique à manches longues, serrée à la taille, et des chausses collantes. Ils ont une variété infinie de coiffures, bonnets quelquefois garnis de fourrures, coiffes, chapeaux ronds

Costumes byzantins au XIVe et au XVe siècle.



Paysan byzantin au XIVe siècle.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1355) **au milieu de sa cour** : d'après le manuscrit grec n° 1242 conservé à la Bibliothèque nationale. Autour de l'empereur sont groupés les prélats; en arrière les fonctionnaires civils reconnaissables à leurs hauts bonnets d'étoffe, et les officiers reconnaissables à leurs chapeaux ferrés.



Guerrier byzantin au XIVe siècle.



Archer byzantin au XIVe siècle.



Cavalier byzantin au XIVe siècle.



Femme byzantine et son enfant (XIVe siècle).

Tous ces personnages sont reproduits d'après le manuscrit grec n° 135 conservé à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, écrit et enluminé au XIVe siècle, contient un commentaire en grec sur le livre de Job.



Noble byzantin au XIVe siècle.

de feutre, chaperons de drap, etc. Ils ont aux pieds des chaussures de cuir ou de drap. Les plus nobles d'entre eux portent la barbe longue. Le costume des femmes est simple : c'est une tunique longue, peu ajustée; la tête est couverte d'un voile qui fait ensuite le tour du cou et retombe en plis sur les épaules.

Un détail nouveau est à signaler dans le costume des ecclésiastiques : leur chape est semée d'un nombre considérable de croix. Quant au costume militaire, il semble qu'à partir du XIVe siècle les Byzantins aient abandonné l'ancien équipement romain pour revêtir un armement plus semblable à celui des combattants d'Occident, avec qui ils furent plus en rapport qu'aux siècles précédents.

Les habitations. — Au XIVe siècle, les maisons byzantines n'ont plus rien de l'aspect des maisons antiques. Ce sont des édifices rectangulaires à un étage, couverts de toits de tuiles, percés de fenêtres fermées par des draperies ou par des volets qui retombent de bas en haut; le pignon est percé d'une fenêtre circulaire quelquefois décorée d'une rosace; enfin la maison est flanquée d'un appentis dont le toit, également couvert en tuiles, est porté par de petites colonnes reposant sur une haute balustrade. Parfois, les miniatures nous montrent de véritables châteaux forts semblables à ceux de l'Occident; une enceinte crénelée, munie de tours carrées et de constructions de bois faisant saillie sur la muraille comme des hourds, entoure des habitations groupées autour d'une chapelle. Les demeures des paysans sont des cabanes rectangulaires ou circulaires couvertes de toits de tuiles ou de chaume. Le mobilier est simple; ce sont des sièges en bois en forme de trône, sur lesquels on installe des coussins, des lits bas portés sur quatre pieds, des tables, autour desquelles les convives s'asseyent sur de petits tabourets à trois pieds. L'usage des assiettes et des fourchettes continue à être inconnu.

Costumes byzantins au XIVe et au XVe siècle.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) en costume de **cérémonie**.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) en costume de **moine**.

Ces deux miniatures sont empruntées au manuscrit grec nº 1242, conservé à la Bibliothèque nationale.



Le grand duc de Constantinople en 1350, Alexis Apocaukos; d'après une miniature du manuscrit grec nº 2144 conservé à la Bibliothèque nationale.



L'Impératrice Théodora, femme d'Alexis III.



Alexis III, empereur de Trébizonde (1349-1350).

Ces deux personnages sont reproduits d'après une fresque du monastère de la Mère-de-Dieu, près de Trébizonde (Texier).



Bouvier byzantin au XIVe siècle, d'après le manuscrit grec nº 135 conservé à la Bibliothèque nationale.









Manuel Paléologue (1391-1425), **sa femme Hélèna et leurs enfants**, miniature byzantine du XVe siècle conservée au Musée du Louvre.



Femme byzantine au XIVe siècle, d'après une miniature du manuscrit grec nº 135 conservé à la Bibliothèque nationale.

ceinture, également décorée de pierres précieuses, passe par-dessus cette bande; enfin une autre bande, toujours richement ornée, contourne le bord inférieur de la tunique. Sur le bras gauche est placée une pièce d'étoffe analogue au manipule des prêtres. Une couronne ronde, en forme de bonnet, sans pendeloque, est placée sur la tête de l'empereur. Le costume des impératrices conserve davantage la richesse des anciens vêtements impériaux; l'usage d'orner le manteau et la robe d'une infinité de broderies et de pierres précieuses s'est maintenu; leur couronne est aussi plus ouvragée que celle des empereurs.

Le costume. — A la différence des peuples d'Occident qui, à partir du XIVe siècle, adoptèrent alors les vêtements courts et collants, les Byzantins conservèrent l'usage des costumes longs. Les hauts dignitaires et les riches sont revêtus de tuniques à manches longues; les paysans, les ouvriers, les soldats portent une courte tunique à manches longues, serrée à la taille, et des chausses collantes. Ils ont une variété infinie de coiffures, bonnets quelquefois garnis de fourrures, coiffes, chapeaux ronds

Costumes byzantins au XIVe et au XVe siècle.



Paysan byzantin au XIVe siècle.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) **au milieu de sa cour** ; d'après le manuscrit grec n° 1242 conservé à la Bibliothèque nationale. Autour de l'empereur sont groupés les prélats : en arrière les fonctionnaires civils reconnaissables à leurs hauts bonnets d'étoffe, et les officiers reconnaissables à leurs chapeaux ferrés.



Guerrier byzantin au XIVe siècle.



Archer byzantin au XIVe siècle.



Cavalier byzantin au XIVe siècle.



Femme byzantine et son enfant (XIVe siècle).

Tous ces personnages sont reproduits d'après le manuscrit grec n° 135 conservé à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, écrit et enluminé au XIVe siècle, contient un commentaire en grec sur le livre de Job.



Noble byzantin au XIVe siècle.

de feutre, chaperons de drap, etc. Ils ont aux pieds des chaussures de cuir ou de drap. Les plus nobles d'entre eux portent la barbe longue. Le costume des femmes est simple : c'est une tunique longue, peu ajustée; la tête est couverte d'un voile qui fait ensuite le tour du cou et retombe en plis sur les épaules.

Un détail nouveau est à signaler dans le costume des ecclésiastiques : leur chape est semée d'un nombre considérable de croix. Quant au costume militaire, il semble qu'à partir du XIVe siècle les Byzantins aient abandonné l'ancien équipement romain pour revêtir un armement plus semblable à celui des combattants d'Occident, avec qui ils furent plus en rapport qu'aux siècles précédents.

Les habitations. — Au XIVe siècle, les maisons byzantines n'ont plus rien de l'aspect des maisons antiques. Ce sont des édifices rectangulaires à un étage, couverts de toits de tuiles, percés de fenêtres fermées par des draperies ou par des volets qui retombent de bas en haut; le pignon est percé d'une fenêtre circulaire quelquefois décorée d'une rosace ; enfin la maison est flanquée d'un appentis dont le toit, également couvert en tuiles, est porté par de petites colonnes reposant sur une haute balustrade. Parfois, les miniatures nous montrent de véritables châteaux forts semblables à ceux de l'Occident; une enceinte crénelée, munie de tours carrées et de constructions de bois faisant saillie sur la muraille comme des hourds, entoure des habitations groupées autour d'une chapelle. Les demeures des paysans sont des cabanes rectangulaires ou circulaires couvertes de toits de tuiles ou de chaume. Le mobilier est simple; ce sont des sièges en bois en forme de trône, sur lesquels on installe des coussins, des lits bas portés sur quatre pieds, des tables, autour desquelles les convives s'asseyent sur de petits tabourets à trois pieds. L'usage des assiettes et des fourchettes continue à être inconnu.

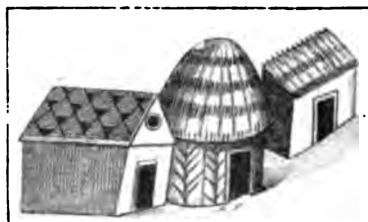
Édifices byzantins au XIVe et au XVe siècle.


Maison byzantine au XIVe siècle ; d'après une miniature du manuscrit grec n° 135 conservé à la Bibliothèque nationale.


Les Sept Tours, fragment des remparts byzantins de Constantinople.


La tour de Galata à Constantinople, faisant partie de l'enceinte élevée par les Génois au XIIIe siècle, autour de Galata, leur quartier (d'après une photographie).


Maison byzantine du XIVe ou du XVe siècle **à Mistra** (Grèce) ; dans les trous que l'on voit sur les murs, s'accrochaient les poutres supportant l'auvent que l'on voit figuré sur la miniature ci-dessus (d'après une photographie).


Habitations de paysans byzantins au XIVe siècle ; d'après une miniature du manuscrit grec n° 135 conservé à la Bibliothèque nationale.

Toutes les vues de Constantinople insérées dans ce chapitre ont été dessinées d'après des photographies communiquées par M. A. Joubin, ancien membre de l'école d'Athènes.


Cathédrale d'Athènes, l'un des plus remarquables spécimens de l'architecture byzantine au XIVe siècle. Les dimensions de cet édifice ne sont guère supérieures à celles qu'on donnait aux chapelles en Occident au XIVe siècle (Gailhabaud).

Constantinople — Constantinople restait, malgré sa décadence, la plus grande et la plus belle des villes de l'Orient. Elle étonnait encore les voyageurs occidentaux qui la visitèrent au début du XVe siècle, par le nombre et la beauté de ses monuments. L'Espagnol Clavijo y compte plus de 3,000 églises ; il y admire l'étendue des monastères installés au milieu de jardins et de vergers, si grands qu'on aurait pu y asseoir une grande ville. Mais il y signale aussi un grand nombre d'édifices, palais, maisons, couvents et églises qui tombaient en ruines. Des champs, des jardins ou des prés, séparaient les différents quartiers ; ce qui faisait dire à un voyageur français de ce temps : « Est cette cité-ci faite par villages et y a beaucoup plus de vide que de plein. »


La Tour de marbre, fragment des remparts byzantins de Constantinople.


Église de la Péribleptos du XIVe ou du XVe siècle **à Mistra** (Grèce).

Les peuples de la péninsule des Balkans. — Byzance, en disparaissant, laissait derrière elle une œuvre grande ; ses missionnaires avaient porté la civilisation byzantine aux peuples barbares, ses voisins. Bulgares, Serbes, Roumains, Russes lui avaient emprunté en grande partie sa religion, sa culture littéraire, ses usages et son art. Les monuments figurés qui nous restent en trop petit nombre des peuples de la péninsule des Balkans sont nettement mar-

L'art byzantin au XIVe et au XVe siècle.



Une ville byzantine au moyen âge; vue générale des ruines de Mistra (Morée). Cette ville, bâtie non loin des ruines de Sparte, fut la capitale des souverains grecs de la Morée orientale. Elle resta en la possession des princes de la maison des Cantacuzène, puis de celle des Paléologue, jusqu'en 1460, époque où les Turcs s'en emparèrent. Les Vénitiens la leur enlevèrent en 1464.



Le Christ bénissant, sculpture byzantine du XIVe ou du XVe siècle, encastré dans les murs de l'église de la Peribleptos à Mistra.

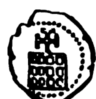
qués du caractère byzantin. Le costume des princes et des princesses est celui des empereurs et des impératrices. L'architecture des monuments de la péninsule est celle des édifices élevés par les architectes grecs, mélangée quelquefois d'influences occidentales. On y retrouve les principaux traits de la construction byzantine, l'usage de la coupole élevée sur un tambour dans l'architecture religieuse, l'emploi des tours carrées dans l'architecture militaire, la décoration des



Peinture de 1422 au monastère du mont Athos, représentant un ange abordant saint Pacôme.




Monnaie en cuivre d'Alexis III. Comnène (1350-1390), empereur de Trébizonde (Cabinet des médailles).

Monnaie en cuivre de Manuel III. Comnène (1390-1412), empereur de Trébizonde (Cabinet des médailles).

Ces trois dessins, ainsi que les vues de l'église et de la maison byzantine de Mistra (V. page 116), ont été faits d'après des photographies communiquées par M. Millet, ancien membre de l'école d'Athènes, à qui j'adresse ici mes plus vifs remerciements. — A. Parmentier.

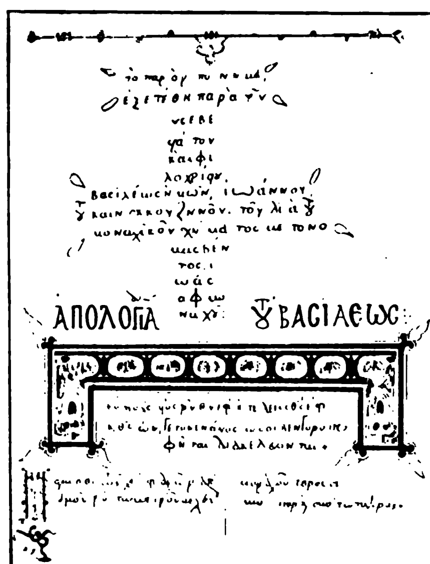
Les Byzantins au XIVe et au XVe siècle.



Vaisseau byzantin au XIVe siècle.



Femme byzantine tissant à un métier (XIVe siècle).



Page (réduite) **d'un manuscrit grec** no 1224 conservé à la Bibliothèque nationale, écrit au XIVe siècle; les premières lignes de l'ouvrage sont disposées en croix.



Lit byzantin au XIVe siècle.



Médaille de Jean II Paléologue (1425-1448), avant-dernier empereur de Constantinople, œuvre de Pisanello conservée au Cabinet des médailles.

églises à l'aide de grandes figures hiératiques se détachant sur un fonds d'or le long des piliers ou sur la surface des murs. La prédominance de la civilisation byzantine se maintint en face de la civilisation latine, même dans les contrées où s'établirent des princes d'Occident. A Athènes, au XIVe siècle, sous la domination fastueuse des ducs d'origine française, les nouveaux édifices religieux sont construits dans le plus pur style byzantin. A Chypre, la puissante maison des Lusignan ne parvient point à réunir en un seul peuple les Grecs et les Latins.



Église byzantine de Sainte-Sophie, à Trébizonde. construite de 1349 à 1350 (Texier).



Repas byzantin au XIVe siècle; cette miniature ainsi que les trois autres reproduites sur cette page sont empruntées au manuscrit grec no 135 conservé à la Bibliothèque nationale (V. page 116).

Civilisation primitive des peuples russes. — Chez les peuples russes, la civilisation byzantine se combina avec d'antiques éléments indigènes. Les fouilles faites en ce siècle par les archéologues russes dans les tertres ou *kourganes*, où les premières populations de la Russie ensevelissaient leurs morts, ont fourni quelques renseignements sur le costume, la parure et l'armement de ces peuples primitifs. L'on a retrouvé dans ces tombeaux, sur les squelettes d'hommes et de femmes, encore couverts de quelques débris de tissus de laine, des bijoux en grand nombre, en or, en argent et en bronze. Les tombeaux d'hommes ont fourni des armes, pointes de flèche en pierre, en bronze ou en fer, lances, haches, cognées, harpons, etc. D'autre part, les historiens byzantins nous apprennent que les Slaves combattaient nus jusqu'à la ceinture, avec des piques, des arcs, des lassos, et s'abritaient derrière de grands pavois. Beaucoup de ces populations étaient sédentaires

Peuples chrétiens de la péninsule des Balkans au XIVe et au XVe siècle.



Ces miniatures, empruntées à un évangéliaire bulgare du XIVe siècle, représentent : celle de gauche, un prince et des princesses bulgares ; celle de droite, un czar bulgare, sa femme, son fils et sa fille. Les circonférences dont les têtes sont entourées sont des nimbes (Schlumberger).





Église du couvent de **Studenica** (Serbie) construite au XIIIe siècle (Kanitz).



Intérieur de **l'église** du couvent de **Manassia** (Serbie), construite au XIVe siècle (Kanitz).



Château de Manassia (Serbie), construit au XIVe siècle (Kanitz).

et se groupaient au bord des cours d'eau, dans des enceintes formées d'une levée de terre, surmontées de palissades de pieux ou de haies d'osier.

Les Varègues ; le Christianisme. — Deux influences, l'une guerrière, l'autre pacifique, modifièrent la civilisation primitive des Russes. Au IXe siècle, arrivèrent les Varègues, guerriers d'origine probablement scandinave, qui répandirent parmi ces peuples l'usage de l'équipement normand, le casque de fer pointu, le vêtement de guerre fait d'un tissu de mailles de fer, le long bouclier. Au Xe siècle, les Russes se convertirent au christianisme grec. Le clergé russe adopta le costume, les édifices et les cérémonies propres au culte byzantin.



Église de Kurtea d'Argyisch (Roumanie), construite dans le premier quart du XVIe siècle (d'après une photographie communiquée par M. Démetresco, professeur au lycée de Bucarest).

Le costume ; l'habitation ; l'alimentation. — L'influence de la civilisation byzantine semble, chez les peuples russes, s'être exercée plutôt sur les lettres et les arts que sur les usages de la vie privée. Le costume, l'habitation, l'alimentation n'ont rien de byzantin. Pour le costume, les voyageurs occidentaux, qui visitèrent les villes russes avant le XVe siècle, lui trouvent même des ressemblances avec celui des peuples chrétiens latins. « Les femmes russes, dit Guillaume de Rubrouck, qui parcourut la Russie méridionale vers le milieu du XIIIe siècle, se coiffent de la même manière que les nôtres ; mais elles ornent leurs robes de fourrures depuis les pieds jusqu'aux genoux. Les hommes portent des manteaux

Les Russes au Moyen Age.



Ornement de tête.



Collier orné de pendeloques en pattes d'oie.



Fragment de ceinture.

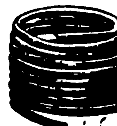


Kourgane ou **tertre** funéraire, analogue aux tumuli gaulois, auprès d'Alexandropol dans le cercle d'Iekatérinoslav (Schiemann).

Ces bijoux proviennent de fouilles faites dans les Kourganes de la nécropole de Livdia, et appartiennent à une population d'origine inconnue; ils paraissent dater du xe ou du xie siècle (Iastrébof).



Plaque de ceinture.



Bague faite d'une bande de métal tournée en spirale.



Boucle d'oreille.



Broche ornée de pendeloques en pattes d'oie.



Église de l'intercession de la Sainte Vierge à Pokrof, petite ville de la Russie centrale, construite en 1165 par André Bogolubski (Violet-Le-Duc).



Abside de l'église de Sainte-Sophie, à Novgorod, construite au xie siècle; d'après une lithographie conservée au Cabinet des estampes.



Sculpture de la frise de l'église de Saint-Dimitri à Vladimir, ouvrage du xiie siècle, de style byzantin, mêlé d'influences orientales qui se marquent surtout par l'emploi dans la décoration des animaux affrontés (Viollet-Le-Duc).



Monnaie en argent de Vassili Dmitrievitch (1389-1425).



Monnaie en argent sans nom de prince, du temps d'Ivan III.



Monnaie en argent d'Ivan III (1462-1505).

Ces monnaies sont conservées au Cabinet des médailles.



Bonnets des archevêques de Novgorod (XVe siècle), conservés dans la sacristie de Sainte-Sophie à Novgorod (Schiemann).



Costumes russes du xie siècle; d'après une miniature d'un manuscrit russe de 1073, représentant Sviatoslaf (964-972) et sa famille (Schiemann).



Reliquaire daté de 1486, conservé dans la cathédrale de l'Assomption au Kremlin (Antiquités de l'empire de Russie).





Cérémonie religieuse à Novgorod. Cette miniature ainsi que les « Nobles russes » et le « Combat de cavalerie » sont empruntés à un manuscrit dont la date ne peut être déterminée avec précision, mais dont la composition se place entre le XIIe et le XIVe siècle (Antiquités de l'Empire de Russie).



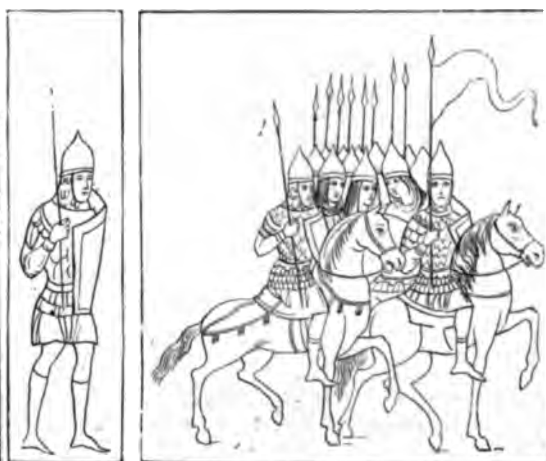


Costumes russes dans des lettres ornées empruntées à un manuscrit du XIVe siècle (de Boutovsky).

Lettres russes, dont l'une présente un costume, empruntées à des manuscrits russes du XIVe siècle (de Boutovsky).



Nobles russes au Moyen Age.



Guerrier et Cavaliers russes au Xe siècle, d'après un manuscrit slavon des légendes des Saints Boris et Gleb (Schlumberger).



Groupe de cavaliers russes au Moyen Age.

comme les Allemands, mais ils ont sur la tête des capuchons de feutre, droits et à longue pointe. » Les habitations, le plus souvent construites en bois, comprenaient un rez-de-chaussée, un étage où se tenaient les maîtres de la maison, et un étage de greniers surmonté de belvédères, muni d'un balcon. L'alimentation se composait de viande de bœuf, de porc ou de mouton, de volaille, de poisson, de gibier. Les boissons en usage étaient l'hydromel et le vin, « qui fait la joie des Russes. » Déjà la pièce principale du mobilier, d'ailleurs très simple, était le poêle.



Casque d'un grand duc de Russie (Schlumberger).

Les villes. — Les villes étaient nombreuses; mais à cause de l'immensité du pays, elles se trouvaient à de grandes distances les unes des autres, séparées par des plaines boisées, souvent marécageuses, qu'en hiver les Russes parcouraient en *sledes*, c'est-à-dire en traîneaux; et le voyageur français, Guilbert de Lannoie, qui traversa ces contrées au début du XVe siècle, se plaint d'être forcé de voyager quelquefois quatre jours et quatre nuits « sans trouver ville ni maison ». Au rapport du même voyageur, ces villes étaient à peu près toutes construites de la même manière; leurs maisons en bois étaient enfermées, dans de « méchants murs faits de claies et de terre », reliant entre elles des tours en pierre. Un château, construit lui-même souvent en bois, dominait la cité.

Kiev; Novgorod; Moscou. — Les plus cé-

Édifices russes au Moyen Age.



Chemin de ronde des remparts du Kremlin (d'après une photographie).



Tour des remparts du Kremlin; à droite l'église des Saints-Archanges d'après une photographie.



Quais de la Moskowa et église du Saint-Sauveur (d'après une photographie).



La cathédrale de Kiev (XIe siècle); le clocher date de la Renaissance (d'après une photographie communiquée par M. Berthoud).

lèbres d'entre ces villes, étaient Kiev, la mère des villes russes, la ville sainte, grâce aux quatre cents églises qu'elle possédait déjà au temps de Iaroslaf ; Novgorod, la grande ville de commerce, où négociants allemands et gothlandais avaient leurs quartiers séparés, protégés par une enceinte de madriers; enfin, Moscou, la ville princière. Formée d'abord d'un groupe d'habitations, au milieu de la forêt qui bordait les rives de la Moskova, elle s'agrandit rapidement quand les grands-ducs de Sousdalie y eurent établi leur résidence.



Intérieur de la cathédrale de l'Assomption construite de 1475 à 1479 par Fioraventi, architecte italien ; au fond, l'iconostase, galerie qui sépare le chœur du reste de l'église. C'est dans cet édifice qu'a lieu le couronnement des tsars (d'après une photographie).

Le Kremlin. — Ils y habitèrent un château, le Kremlin, et y édifièrent, en grand nombre, des palais et des églises. Ivan Kalita entoura ces constructions d'une enceinte palissadée en chêne, qui fut, en 1367, reconstruite en pierre; mais le véritable fondateur du Kremlin fut Ivan III. Sous ce prince, « les cathédrales, les églises, les palais du souverain, les portes de la ville, les remparts, les bastions, les tours **avec passages couverts,** tout fut reconstruit avec l'aide d'architectes italiens et, en moins de vingt ans, **l'extérieur du**

Les Turcs au XIVe et au XVe siècle.



Costume musulman d'après le manuscrit français nº 2646 conservé à la Bibliothèque nationale.



Fragment d'une miniature du manuscrit français nº 2646 (*Chroniques* de Froissart) de la seconde moitié du XVe siècle, conservé à la Bibliothèque nationale, représentant les supplices infligés aux nobles chrétiens après la défaite de Nicopoli en 1396. On peut voir d'après cette miniature comment les peuples d'Occident se représentaient les Turcs à la fin du XVe siècle.



Costume musulman d'après le manuscrit français nº 2646 conservé à la Bibliothèque nationale.



Janissaire à la fin du XVe siècle, d'après un dessin de Gentile Bellini (1426-1507).



Guerriers turcs; d'après un dessin de l'époque du règne de Frédéric III (1440-1493), conservé au Musée germanique de Nüremberg : c'est la plus ancienne représentation des Turcs que l'on connaisse (Jäger).



Cavalerie turque en marche d'après un dessin sur bois d'Erhard Renvich inséré dans la relation du voyage de Breydenbach à Jérusalem, imprimée à Mayence en 1486 (Hertzberg).



Canon turc de la fin du XVe siècle conservé à Paris, au Musée d'artillerie.



Femme turque à la fin du XVe siècle, d'après un dessin de Gentile Belini (1426-1507).



Casque turc du XVe siècle conservé à Paris au Musée d'artillerie.



Portrait de Mahomet II (1451-1481), conservé au Cabinet des médailles.



Combat de cavaliers turcs, d'après une gravure sur bois de la relation du siège de Rhodes, par Guillaume Caoursin, imprimée à Ulm en 1496 (Hertzberg).



Revers de la médaille de **Mahomet II**. Cette médaille est due à Constanzo, artiste italien, dont on ne connaît aucune autre œuvre.



Casque turc ayant appartenu à Bajazet II (1481-1512), conservé à Paris au Musée d'artillerie.

Kremlin changea entièrement » (Zabiéline). Alors furent reconstruites les cathédrales de l'Assomption, des Saints-Archanges et de l'Annonciation, et le palais, à côté duquel les architectes italiens d'Ivan III édifièrent, à partir de 1498, le « Palais Anguleux », qui fut achevé seulement en 1508. Pour avoir une vue nette du Kremlin à la fin du XVe siècle, il

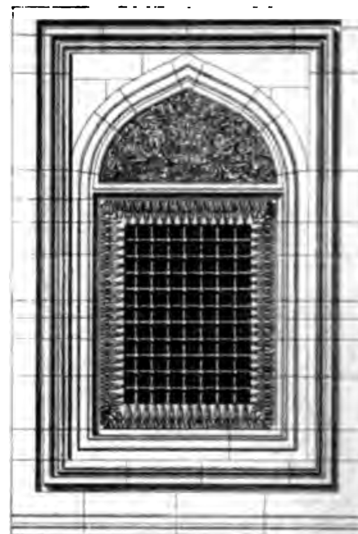
Édifices turcs au XIVe et au XVe siècle; Brousse.



Tombeau restauré du sultan **Mahomet Ier** (1413-1421) à Brousse (Parvillée).



Intérieur de la grande Mosquée à Brousse commencée par Amurath Ier (1360-1369), continuée par Bajazet Ier (1389-1402), achevée par Mahomet Ier (1413-1421); d'après la restauration de M. Parvillée.)



Fenêtre de la grande mosquée à **Brousse**, travail du XIVe ou du XVe siècle (Parvillée).



Sarcophage du sultan Mahomet Ier (1413-1421), conservé dans son tombeau à Brousse (Parvillée).

faut joindre aux églises et aux palais du souverain, les demeures des hauts dignitaires et les habitations des prélats et des moines, groupées en des rues étroites et tortueuses, entrecoupées de places et de jardins.

Le palais des tsars. — Le palais se composait de trois parties : d'abord les appartements privés, comprenant la chambre à coucher, la salle de la croix ou l'oratoire, un cabinet de travail, une vaste antichambre, sorte de salle de réception. Des couloirs réunissaient les appartements privés à une salle de bains. Un second groupe de bâtiments était constitué par les salles destinées aux assemblées solennelles. Enfin, auprès de ces constructions, s'élevaient les logements des gens de service, les bâtisses affectées à des usages particuliers, palais des écuries, des céréales, des cuisines, de la boulangerie, etc.

La vie des tsars. — C'est là que les tsars demeurèrent, à partir du XIVe siècle, entourés de leurs boïars, avec lesquels, à l'origine, ils vivaient familièrement. Ce furent, en général, des princes fort belliqueux; ils allaient volontiers guerroyer contre leurs voisins, à la tête de leurs boïars armés de lances d'acier, de sabres, de haches, le casque en tête, le corps enveloppé de la cotte de mailles. L'armée, précédée de tambours et de trompettes, se serrait autour de l'étendard sur lequel brillait l'image du Sauveur dans un nimbe d'or; et quelquefois, comme les armées byzantines, elle marchait au combat précédée de prêtres « qui chantaient » des hymnes en l'honneur de la croix sainte et le cantique de la sainte mère de Dieu. Ils se distrayaient de la guerre par la chasse. « Quelquefois, au milieu des plus épaisses forêts, racontait à ses fils le grand-duc Vladimir Monomaque (1113-1125), j'attrapais moi-même des chevaux sauvages et je les attachais ensemble de mes propres mains. Que de fois je fus renversé par les buffles, frappé du bois des cerfs, foulé aux pieds par les élans! »

L'art russe. — Ces tsars belliqueux et chasseurs furent aussi grands amis des lettres et des arts. Les chroniqueurs nous les montrent occupés à créer des écoles et à rassembler des livres. Ces princes appelèrent des artistes grecs qui construisirent ces églises étranges où l'imitation des monuments byzantins se mêle à la tradition orientale, peut-être même à des influences venues de l'Inde; ils firent décorer ces édifices de peintures et de mosaïques; ils donnèrent l'ordre de

Édifices turcs au XIVe et au XVe siècle; Constantinople.



Mosquée de Bajazet II à Constantinople, élevée en 1498 (d'après une photographie).



Monnaie de Mahomet II (1451-1481) conservée au Cabinet des médailles.



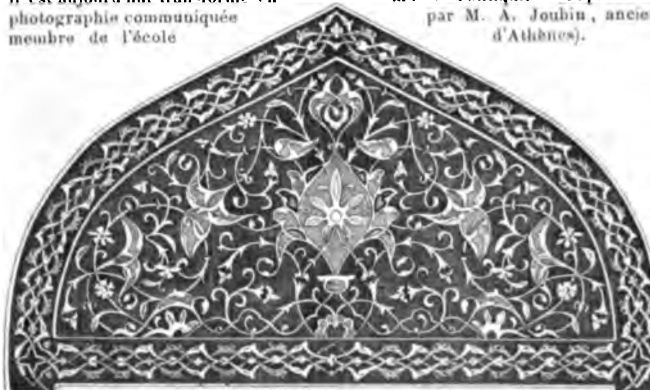
La Mosquée verte à Nicée, construite par Khayr-Eddin pacha, grand vizir de Amurat Ier (1366-1389), mort en 1386 (Texier).

rédiger et d'enluminer ces manuscrits dignes de rivaliser avec ceux d'Occident.

Les Turcs. — Un intéressant document du début du XVe siècle nous fait bien connaître les Turcs quelques années avant la prise de Constantinople. C'est le récit du voyage d'un gentilhomme français, Bertrandon de la Broquière, chambellan du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. De Jérusalem, où il était allé en pèlerinage en 1437, il revint en Europe par l'Asie Mineure. Il représente les Turcs, comme « d'assez belles gens, moyens et de moyenne force, et portant tous grandes barbes ». Ce sont des hommes diligents, se levant toujours matin, couchant facilement sur la dure, contents d'un peu de pain mal cuit, de chair crue séchée au soleil, de lait caillé, de fromage, de miel, de raisin, de fruits et d'herbes. Ils sont vêtus de deux ou trois robes passées l'une sur l'autre et tombant jusqu'aux pieds : ils portent sous ces robes des braies et des bottes qui leur montent jusqu'aux genoux. Sur la tête, ils ont des bonnets de forme variée. Les femmes sont également vêtues de longues robes; elles se couvrent le visage à l'aide d'un voile.



Le palais de faïence à Constantinople, l'un des premiers monuments élevés par les Turcs dans cette ville, après qu'ils en eurent fait la conquête : il est aujourd'hui transformé en musée d'antiquités (d'après une photographie communiquée par M. A. Joubin, ancien membre de l'école d'Athènes).



Tympan de faïence du XIVe siècle, à la grande Mosquée de Brousse (Parvillée).

Les Chrétiens en Orient; Rhodes.



Rhodes au XVe siècle, d'après un dessin sur bois d'Erhard Renwich, inséré dans le récit du voyage en Terre Sainte de Breydenbach de 1482 à 1484; Ehrard Renwich, originaire d'Utrecht, accompagna Breydenbach dans ce voyage : le dessin a donc été fait d'après nature. La relation du voyage fut imprimée à Mayence en 1486 chez Schöffer (Hertzberg).

Le costume militaire. — Les Turcs ne portent point d'armure complète comme les chevaliers d'Occident; ils ont seulement de petites cuirasses, des garde-bras et des casques, l'arc, le carquois, l'épée et un petit bouclier « dont ils se couvrent très bien à cheval, en tirant de l'arc ». Ils ont des selles fort riches, de larges étriers et de courtes étrivières.

Brousse. — La ville de Brousse, qui était encore à ce moment la capitale des Turcs, intéressa fort Bertrandon. C'est « bien bonne ville et bien marchande, et est la meilleure ville que le Turc aie ». Les quartiers sont séparés par des jardins; aussi la ville est-elle comme « faite par villages ». Il admira fort les tombeaux des sultans; les hôpitaux « où on donne souvent du pain, de la chair et du vin à ceux qui le veulent prendre pour Dieu »; les bazars, « où l'on trouve à vendre draps de soie de toute sorte, riches pierreries et très grande quantité de perles et à bon compte, et toiles de coton, et du savon blanc qui est là une très grande marchandise. » Il y vit vendre également des chrétiens, « hommes et femmes, dans une salle moult haute, qui est une chose piteuse à voir. »





Épisodes du siége de Rhodes en 1480, d'après une édition de la relation du siége de Rhodes, par Guillaume Caoursin, imprimée à Ulm en 1496 (Hertzberg). La voile d'un des navires porte la croix des chevaliers de Rhodes.



Pierre tombale d'un chevalier de Malte du XVe siècle, dont le nom est inconnu, conservée au Musée de Cluny. Il porte sur son vêtement la croix pattée, signe distinctif des chevaliers de Rhodes.

Les sultans; une réception à Andrinople. — C'est en Europe, à Andrinople, que Bertrandon vit le sultan, qui était alors Amurat II. Il assista à une réception faite dans cette ville à un ambassadeur du duc de Milan. Vingt ou trente esclaves armés de bâtons gardaient la porte du palais; lorsque l'ambassadeur et son cortège arrivèrent, on les fit asseoir au milieu d'un grand concours de monde auprès de cette porte. Bientôt le sultan arriva, vêtu d'une robe de satin cramoisi,

Le siège de Rhodes en 1480.



Pierre d'Aubusson entouré des dignitaires de l'ordre, fait mettre en état de défense les fortifications de Rhodes; on aperçoit, au fond, l'entrée du port défendue par deux grosses tours que relie une chaîne de fer.



Pierre d'Aubusson (1476-1503), exhorte les chevaliers chrétiens à résister courageusement à l'assaut.

par-dessus laquelle était passée une robe d'une étoffe de satin vert à figures, fourrée de martre zibeline. Il se plaça auprès de la porte, sur un siège couvert de velours, élevé au-dessus du sol par trois ou quatre marches, « et là s'en ala asseoir à leur guise, qui est telle que celle des couturiers qui se assient quand ils cousent. » Les pachas prirent leur place, laissant entre eux et le sultan un vaste espace vide. On introduisit d'abord un seigneur de Bosnie « venu devers le Turc pour lui faire obéissance »; puis vingt gentilshommes valaques, qui servaient d'otages, et enfin l'ambassadeur du duc de Milan. Le sultan et l'ambassadeur échangèrent quelques mots par l'intermédiaire d'un interprète juif; après quoi, l'ambassadeur se retira en marchant à reculons. Le sultan, qui s'était levé, se rassit; « chacun se rassit en terre, » et l'on servit un repas. Devant le souverain, on étendit une toile de soie, sur laquelle on plaça une pièce de cuir vermeil, et l'on apporta deux grands plats dorés couverts



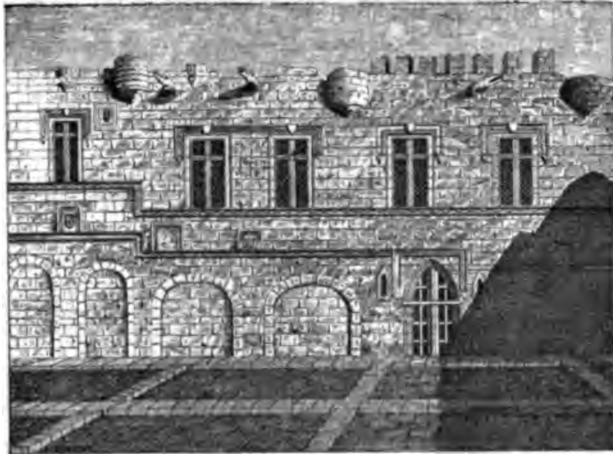
Attaque de la tour Saint-Nicolas par les Turcs. A gauche, Rhodes avec ses remparts couronnés de l'étendard des chevaliers de Rhodes; ses maisons en terrasse; au premier plan, la tour Saint-Nicolas; de l'autre côté de la baie, l'armée et le camp des Turcs.



Un repas turc à la fin du XVe siècle. Le personnage frappé d'un coup de poignard est Achmet Bassa, conseiller infidèle de Djem, frère et rival du sultan Bajazet II.

Ces miniatures sont reproduites d'après le manuscrit latin n° 6067 de la Bibliothèque nationale, précieux ouvrage enrichi de 50 miniatures d'un très remarquable travail; il contient une relation du siège de Rhodes en 1480 rédigée par Guillaume Caoursin, vice chancelier de l'ordre des chevaliers de Rhodes (1430-1501) et paraît avoir été écrit et enluminé très peu de temps après le siège de la ville.

Monuments chrétiens de Rhodes (avant le tremblement de terre de 1851).



Le prieuré de France, construction du XV[e] siècle (Rottiers).



La Châtellenie, construction du XV[e] siècle (Rottiers).

de viande ; puis on servit aux assistants à raison d'une écuelle pour quatre du mouton et du riz, « sans point de pain ne que boire. » Mais il y avait au bout de la cour un buffet où chacun put aller se rafraîchir. Pendant le repas, qui fut très court, des musiciens et des chanteurs se firent entendre.

Le cérémonial ottoman. — Sous les successeurs d'Amurat le cérémonial se compliqua. Les sultans s'entourèrent d'un nombreux personnel; une hiérarchie minutieuse fut établie entre les membres de la cour, depuis les vizirs, qui se distinguèrent par le port d'un vêtement de velours à boutons et à lisérés d'or, jusqu'aux pages. Parmi les usages qui s'établirent alors à la cour, il y en avait qui étaient destinés à garantir la sécurité du sultan : le grand sommelier avait charge de faire préparer les sucreries, confitures et sorbets, de goûter le premier à tous les mets et de s'assurer qu'ils n'étaient point empoisonnés. D'autres usages avaient pour but d'isoler le sultan de ses sujets et de rehausser ainsi sa majesté : « Ce n'est pas ma volonté que personne mange avec ma majesté impériale, porte une ordonnance de Mahomet II : mes illustres ancêtres avaient autrefois admis leurs vizirs à leur table : cette coutume, je l'ai abolie. »



La rue des Chevaliers. Toutes les constructions qui bordent la rue, aujourd'hui fort délabrées, remontent au XIV[e] et au XV[e] siècle (Rottiers).

Rhodes. — Lorsque les sultans se furent emparés de Constantinople, ils durent encore ravir aux chrétiens les îles de l'Archipel : Rhodes fut celle qui leur opposa la plus longue résistance. Les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem l'avaient enlevée en 1310 aux empereurs byzantins; ils y établirent le siège de leur ordre, et prirent alors le nom de chevaliers de Rhodes. Les grands maîtres firent de la ville et de l'île une place forte tout occidentale, l'ornèrent d'admirables monuments. Derrière de fortes murailles flanquées de robustes tours, dont la plus célèbre était la tour Saint-Nicolas, construite aux frais du duc de Bourgogne Philippe le Bon, ils édifièrent de nombreuses églises, des couvents, un palais magnifique et de luxueuses habitations pour les membres de l'ordre ; ils garnirent de châteaux forts tous les points de l'île propres à la défense. Les chevaliers évacuèrent Rhodes en 1522, quand ils durent capituler devant Soliman ; les monuments de l'île restèrent seuls pour témoigner de la grandeur de l'ordre ; mais, hélas! l'incurie des Turcs et de fréquents tremblements de terre ont causé la ruine de la plus grande partie de ces beaux édifices.



Chaire française; ouvrage du xve siècle.



Horloge allemande de la fin du xvᵉ siècle.



Chaire française aux armes de France; ouvrage du règne de Louis XII.

CHAPITRE X

La Vie privée au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.

Le vêtement. — L'introduction de modes nouvelles, probablement importées d'Espagne, transforma complètement le costume dans l'Europe occidentale à partir de la seconde moitié du xivᵉ siècle. Les vêtements courts remplacent les vêtements longs, désormais réservés aux gens d'église et aux magistrats. Par-dessus la chemise, qui devient d'un usage général parmi toutes les classes de la société, les hommes portèrent un justaucorps rembourré de façon à faire bomber la poitrine : c'est le *pourpoint ;* comme vêtement de dessus, ils adoptèrent la *jaquette*, « étroite camisole qui n'atteignait pas les genoux. » Les chausses, autrefois cachées sous la robe, reparurent; et les élégants les



Boucle ou **fermail** en argent doré, orné d'émaux et de pierreries; ouvrage allemand du xivᵉ siècle.



Couvercle en ivoire de **boîte à miroir**; ouvrage français de la première moitié du xivᵉ siècle.



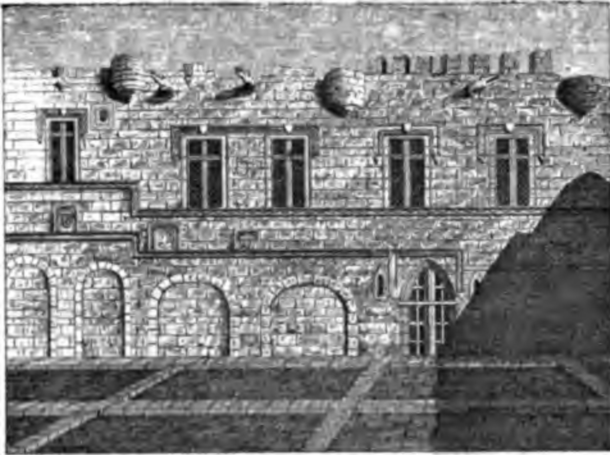
Serrure de bahut en fer forgé, ornée de figures de saints; ouvrage du xvᵉ siècle.

Verrou en fer forgé du xvᵉ siècle.

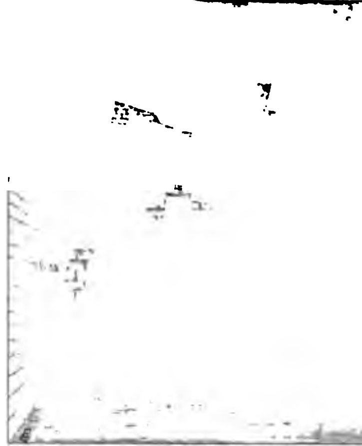
Ceinture en argent doré et ciselé; ouvrage allemand de la fin du xivᵉ siècle.

Ces objets sont conservés au Musée de Cluny, sauf le couvercle de miroir conservé au Musée du Louvre.

Monuments chrétiens de Rhodes (avant le tremblement de terre



Le prieuré de France, construction du XV[e] siècle (Rottiers).



La Châtellenie, construction du XV[e] siècle

de viande ; puis on servit aux assistants à raison d'une écuelle pour quatre du mouton et du riz, « sans point de pain ne que boire. » Mais il y avait au bout de la cour un buffet où chacun put aller se rafraîchir. Pendant le repas, qui fut très court, des musiciens et des chanteurs se firent entendre.

Le cérémonial ottoman. — Sous les successeurs d'Amurat le cérémonial se compliqua. Les sultans s'entourèrent d'un nombreux personnel; une hiérarchie minutieuse fut établie entre les membres de la cour, depuis les vizirs, qui se distinguèrent par le port d'un vêtement de velours à boutons et à lisérés d'or, jusqu'aux pages. Parmi les usages qui s'établirent alors à la cour, il y en avait qui étaient destinés à garantir la sécurité du sultan : le grand sommelier avait charge de faire préparer les sucreries, confitures et sorbets, de goûter le premier à tous les mets et de s'assurer qu'ils n'étaient point empoisonnés. D'autres usages avaient pour but d'isoler le sultan de ses sujets et de rehausser ainsi sa majesté : « Ce n'est pas ma volonté que personne mange avec ma majesté impériale, porte une ordonnance de Mahomet II ; mes illustres ancêtres avaient autrefois admis leurs ...ires à leur table : cette coutume, je l'ai abolie. »



La rue des Chevaliers. Toutes les constructions qui bordent la rue, aujourd'hui fort délabrées, remontent au XIV[e] et au XV[e] siècle (Rottiers).

Rhodes. — sultans se furent Constantinople, i core ravir aux îles de l'Archipel celle qui leur op longue résistance liers de Saint-J salem l'avaient 1310 aux empe tins ; ils y étab de leur ordre, le nom de Rhodes. Les firent de la une place fo tale, l'ornè monuments murailles fl tours, dont la tour Saint-Nicolas, cons duc de Bourgogne Philip fièrent de nombreuses ég un palais magnifique et tions pour les membres nirent de châteaux forts propres à la défense. Le Rhodes en 1522, quan devant Soliman ; les n tèrent seuls pour témoi l'ordre ; mais, hélas ! fréquents tremblemen ruine de la plus gra édifices.

Le costume au XIVe siècle.



Gentilhomme de la seconde moitié du XIVe siècle portant le *surcot* (Viollet-Le-Duc.)



Fillette au XIVe siècle, d'après une pierre tombale de l'église de Champeaux (Seine-et-Oise), datée de 1333 (Guilhermy).



Personnage de la fin du XIVe siècle, portant le vêtement de dessus, dit *fond-de-cuve* (Viollet-Le-Duc).



Personnage de la fin du XIVe siècle, portant à la mode italienne le vêtement ajusté appelé *cotte* (Viollet-Le-Duc).



Dame noble de la seconde moitié du XIVe siècle, portant le *surcot* par-dessus la robe (Viollet-Le-Duc).

Ces personnages, sauf la fillette, ont été restitués par Viollet-Le-Duc d'après des miniatures des manuscrits du XIVe siècle conservés à la Bibliothèque nationale.



Coiffure de femme au début du XIVe siècle, d'après la statue de Marguerite d'Artois, morte en 1311; conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viollet-Le-Duc).



Jeune garçon au XIVe siècle; d'après une pierre tombale de l'église d'Arpajon (Seine-et-Oise), datée de 1319 (Guilhermy).



Coiffure de femme de la seconde moitié du XIVe siècle, d'après la statue conservée dans l'église de Souvigny (Allier), d'Anne, duchesse de Bourbon, morte en 1416 (Viollet-Le-Duc).



Coiffure d'homme dans la seconde moitié du XIVe siècle, d'après une pierre gravée, aujourd'hui conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viollet-Le-Duc).



Coiffure d'homme au milieu du XIVe siècle, d'après la statue de Charles, comte d'Alençon, mort à Crécy, conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viollet-Le-Duc).

portèrent mi-parties, une jambe d'une couleur, une jambe d'une autre. Ces chausses étaient munies d'épaisses semelles et terminées par de longues pointes, qui durent à leur origine polonaise le nom de *poulaines*, ce mot désignant la Pologne dans l'ancienne langue française. La coiffure se modifia également ; les cheveux furent coupés courts ; la moustache fut de nouveau portée longue et la barbe taillée en pointe. Les hommes

Le costume au XVe siècle.



Coiffure de veuve au début du xve siècle; d'après la statue funéraire d'Isabeau de Bavière, œuvre de Pierre de Thury, aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Denis (d'après une photographie.)



Coiffure d'homme du début du xve siècle, restituée par Viollet-Le-Duc d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.



Coiffure d homme du milieu du xve siècle; buste de la statue de Jean de Vienne, seigneur de Pagny, dans la chapelle du château de Pagny (Côte-d'Or), mort en 1435 (d'après une photographie).



Dame noble du milieu du xve siècle, portant le *hennin* (Viollet-Le-Duc).



Personnage portant par-dessus son armure une *cotte d'armes* de velours; d'après une pierre tombale du xve siècle, dans l'église Saint-Sauveur, à Bruges.



Hennin, coiffure de femme du milieu du xve siècle.

Cette coiffure, ainsi que les différents personnages reproduits sur cette page, qui ont été empruntés à Viollet Le Duc, ont été restitués par celui ci d'après des miniatures de manuscrits du xve siècle, conservés à la Bibliothèque nationale.



Jeune noble de la seconde partie du xve siècle, portant le *pourpoint*, les *chausses* et les *houseaux* (Viollet-Le-Duc).



Dame noble au xve siècle portant le *hennin*, la *cotte* et le *surcot* (Viollet-Le-Duc).



Personnage du début du xve s., portant la *houppelande*; d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale, représentant le duc de Berri, oncle de Charles VI (Viollet-Le-Duc).



Jeune fille au xve siècle, d'après une pierre tombale, dans l'église de Bucy Saint-Martin (Seine-et-Marne), datée de 1412 (Guilhermy).



Enfants au xve siècle; d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Racinet).



Enfant au xve siècle; d'après une pierre tombale, de l'église du Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise), datée de 1422 (Guilhermy).



Dame noble de la première moitié du xve siècle portant pardessus la robe le *surcot* échancré et coiffée du *hennin* (Viollet-Le-Duc).

Édifices russes au Moyen Age.



Chemin de ronde des remparts du Kremlin (d'après une photographie).



Tour des remparts du Kremlin ; à droite l'église des Saints-Archanges (d'après une photographie).



Quais de la Moskowa et église du Saint-Sauveur (d'après une photographie).



La cathédrale de Kiev (XIe siècle) ; le clocher date de la Renaissance (d'après une photographie communiquée par M. Berthoud).

lèbres d'entre ces villes, étaient Kiev, la mère des villes russes, la ville sainte, grâce aux quatre cents églises qu'elle possédait déjà au temps de Iaroslaf ; Novgorod, la grande ville de commerce, où négociants allemands et gothlandais avaient leurs quartiers séparés, protégés par une enceinte de madriers ; enfin, Moscou, la ville princière. Formée d'abord d'un groupe d'habitations, au milieu de la forêt qui bordait les rives de la Moskova, elle s'agrandit rapidement quand les grands-ducs de Sousdalie y eurent établi leur résidence.



Intérieur de la cathédrale de l'Assomption construite de 1475 à 1479 par Fioraventi, architecte italien ; au fond, l'iconostase, galerie qui sépare le chœur du reste de l'église. C'est dans cet édifice qu'a lieu le couronnement des tsars (d'après une photographie).

Le Kremlin. — Ils y habitèrent un château, le Kremlin, et y édifièrent, en grand nombre, des palais et des églises. Ivan Kalita entoura ces constructions d'une enceinte palissadée en chêne, qui fut, en 1367, reconstruite en pierre ; mais le véritable fondateur du Kremlin fut Ivan III. Sous ce prince, « les cathédrales, les églises, les palais du souverain, les portes de la ville, les remparts, les bastions, les tours avec passages couverts, tout fut reconstruit avec l'aide d'architectes italiens et, en moins de vingt ans, l'extérieur du

Les Turcs au XIVe et au XVe siècle.



Costume musulman d'après le manuscrit français n° 2646 conservé à la Bibliothèque nationale.



Fragment d'une miniature du manuscrit français n° 2646 (*Chroniques* de Froissart) de la seconde moitié du xve siècle, conservé a la Bibliothèque nationale, représentant les supplices infligés aux nobles chrétiens après la défaite de Nicopoli en 1396. On peut voir d'après cette miniature comment les peuples d'Occident se representaient les Turcs à la fin du xve siecle.



Costume musulman d'apres le manuscrit français n° 2646 conservé a la Bibliothèque nationale.



Janissaire à la fin du xve siècle, d'après un dessin de Gentile Bellini (1426-1507).



Guerriers turcs; d'après un dessin de l'époque du règne de Frédéric III (1440-1493), conservé au Musée germanique de Nüremberg ; c'est la plus ancienne représentation des Turcs que l'on connaisse (Jäger).



Cavalerie turque en marche d'après un dessin sur bois d'Erhard Renvich inséré dans la relation du voyage de Breydenbach à Jérusalem, imprimée à Mayence en 1486 (Hertzberg).



Canon turc de la fin du xve siècle conservé à Paris, au Musée d'artillerie.



Femme turque à la fin du xve siècle, d'après un dessin de Gentile Bellini (1426-1507).



Casque turc du xve siecle conservé à Paris au Musée d'artillerie.



Portrait de Mahomet II (1451-1481), conservé au Cabinet des médailles.



Combat de cavaliers turcs, d'après une gravure sur bois de la relation du siège de Rhodes, par Guillaume Caoursin, imprimée à Ulm en 1496 (Hertzberg).



Revers de la médaille de **Mahomet II**. Cette médaille est due à Constanzo, artiste italien, dont on ne connait aucune autre œuvre.



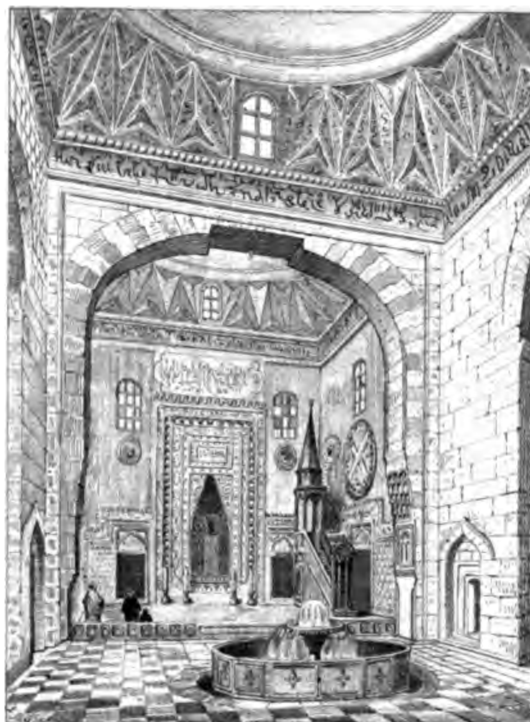
Casque turc ayant appartenu à Bajazet II (1481-1512), conservé à Paris au Musée d'artillerie.

Kremlin changea entièrement » (Zabiéline). Alors furent reconstruites les cathédrales de l'Assomption, des Saints-Archanges et de l'Annonciation, et le palais, à côté duquel les architectes italiens d'Ivan III édifièrent, à partir de 1498, le « Palais Anguleux », qui fut achevé seulement en 1508. Pour avoir une vue nette du Kremlin à la fin du xve siècle, il

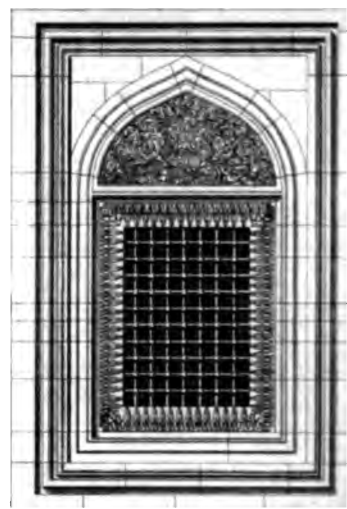
Édifices turcs au XIVᵉ et au XVᵉ siècle; Brousse.



Tombeau restauré du sultan **Mahomet Iᵉʳ** (1413-1421) à Brousse (Parvillée).



Intérieur de la grande Mosquée à Brousse commencée par Amurath Iᵉʳ (1360-1369), continuée par Bajazet Iᵉʳ (1389-1402), achevée par Mahomet Iᵉʳ (1413-1421); d'après la restauration de M. Parvillée.)



Fenêtre de la grande mosquée à **Brousse**, travail du XIVᵉ ou du XVᵉ siècle (**Parvillée**).



Sarcophage du sultan Mahomet Iᵉʳ (1413-1421), conservé dans son tombeau à Brousse (Parvillée).

faut joindre aux églises et aux palais du souverain, les demeures des hauts dignitaires et les habitations des prélats et des moines, groupées en des rues étroites et tortueuses, entrecoupées de places et de jardins.

Le palais des tsars. — Le palais se composait de trois parties : d'abord les appartements privés, comprenant la chambre à coucher, la salle de la croix ou l'oratoire, un cabinet de travail, une vaste antichambre, sorte de salle de réception. Des couloirs réunissaient les appartements privés à une salle de bains. Un second groupe de bâtiments était constitué par les salles destinées aux assemblées solennelles. Enfin, auprès de ces constructions, s'élevaient les logements des gens de service, les bâtisses affectées à des usages particuliers, palais des écuries, des céréales, des cuisines, de la boulangerie, etc.

La vie des tsars. — C'est là que les tsars demeurèrent, à partir du XIVᵉ siècle, entourés de leurs boïars, avec lesquels, à l'origine, ils vivaient familièrement. Ce furent, en général, des princes fort belliqueux; ils allaient volontiers guerroyer contre leurs voisins, à la tête de leurs boïars armés de lances d'acier, de sabres, de haches, le casque en tête, le corps enveloppé de la cotte de mailles. L'armée, précédée de tambours et de trompettes, se serrait autour de l'étendard sur lequel brillait l'image du Sauveur dans un nimbe d'or; et quelquefois, comme les armées byzantines, elle marchait au combat précédée de prêtres « qui chantaient » des hymnes en l'honneur de la croix sainte et le cantique de la sainte mère de Dieu. Ils se distrayaient de la guerre par la chasse. « Quelquefois, au milieu des plus épaisses forêts, racontait à ses fils le grand-duc Vladimir Monomaque (1113-1125), j'attrapais moi-même des chevaux sauvages et je les attachais ensemble de mes propres mains. Que de fois je fus renversé par les buffles, frappé du bois des cerfs, foulé aux pieds par les élans! »

L'art russe. — Ces tsars belliqueux et chasseurs furent aussi grands amis des lettres et des arts. Les chroniqueurs nous les montrent occupés à créer des écoles et à rassembler des livres. Ces princes appelèrent des artistes grecs qui construisirent ces églises étranges où l'imitation des monuments byzantins se mêle à la tradition orientale, peut-être même à des influences venues de l'Inde; ils firent décorer ces édifices de peintures et de mosaïques; ils donnèrent l'ordre de

Édifices turcs au XIVe et au XVe siècle; Constantinople.



Mosquée de Bajazet II à Constantinople, élevée en 1498 (d'après une photographie).



Monnaie de Mahomet II (1451-1481) conservée au Cabinet des médailles.



La Mosquée verte à Nicée, construite par Khayr-Eddin pacha, grand vizir de Amurat Ier (1366-1389), mort en 1386 (Texier).

rédiger et d'enluminer ces manuscrits dignes de rivaliser avec ceux d'Occident.

Les Turcs. — Un intéressant document du début du xve siècle nous fait bien connaître les Turcs quelques années avant la prise de Constantinople. C'est le récit du voyage d'un gentilhomme français, Bertrandon de la Broquière, chambellan du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. De Jérusalem, où il était allé en pèlerinage en 1437, il revint en Europe par l'Asie Mineure. Il représente les Turcs, comme « d'assez belles gens, moyens et de moyenne force, et portant tous grandes barbes ». Ce sont des hommes diligents, se levant toujours matin, couchant facilement sur la dure, contents d'un peu de pain mal cuit, de chair crue séchée au soleil, de lait caillé, de fromage, de miel, de raisin, de fruits et d'herbes. Ils sont vêtus de deux ou trois robes passées l'une sur l'autre et tombant jusqu'aux pieds : ils portent sous ces robes des braies et des bottes qui leur montent jusqu'aux genoux. Sur la tête, ils ont des bonnets de forme variée. Les femmes sont également vêtues de longues robes; elles se couvrent le visage à l'aide d'un voile.



Le palais de faïence à Constantinople, l'un des premiers monuments élevés par les Turcs dans cette ville, après qu'ils en eurent fait la conquête : il est aujourd'hui transformé en musée d'antiquités (d'après une photographie communiquée par M. A. Joubin, ancien membre de l'école d'Athènes).



Tympan de faïence du xive siècle, à la grande Mosquée de Brousse (Parvillée).

Les Chrétiens en Orient; Rhodes.



Rhodes au XVᵉ siècle, d'après un dessin sur bois d'Erhard Renwich, inséré dans le récit du voyage en Terre Sainte de Breydenbach de 1482 à 1484; Ehrard Renwich, originaire d'Utrecht, accompagna Breydenbach dans ce voyage : le dessin a donc été fait d'après nature. La relation du voyage fut imprimée à Mayence en 1486 chez Schöffer (Hertzberg).

Le costume militaire. — Les Turcs ne portent point d'armure complète comme les chevaliers d'Occident; ils ont seulement de petites cuirasses, des garde-bras et des casques, l'arc, le carquois, l'épée et un petit bouclier « dont ils se couvrent très bien à cheval, en tirant de l'arc ». Ils ont des selles fort riches, de larges étriers et de courtes étrivières.

Brousse. — La ville de Brousse, qui était encore à ce moment la capitale des Turcs, intéressa fort Bertrandon. C'est « bien bonne ville et bien marchande, et est la meilleure ville que le Turc aie ». Les quartiers sont séparés par des jardins; aussi la ville est-elle comme « faite par villages ». Il admira fort les tombeaux des sultans; les hôpitaux « où on donne souvent du pain, de la chair et du vin à ceux qui le veulent prendre pour Dieu »; les bazars, « où l'on trouve à vendre draps de soie de toute sorte, riches pierreries et très grande quantité de perles et à bon compte, et toiles de coton, et du savon blanc qui est là une très grande marchandise. » Il y vit vendre également des chrétiens, « hommes et femmes, dans une salle moult haute, qui est une chose piteuse à voir. »





Épisodes du siège de Rhodes en 1480, d'après une édition de la relation du siège de Rhodes, par Guillaume Caoursin, imprimée à Ulm en 1496 (Hertzberg). La voile d'un des navires porte la croix des chevaliers de Rhodes.



Pierre tombale d'un chevalier de Malte du XVᵉ siècle, dont le nom est inconnu, conservée au Musée de Cluny. Il porte sur son vêtement la croix pattée, signe distinctif des chevaliers de Rhodes.

Les sultans; une réception à Andrinople. — C'est en Europe, à Andrinople, que Bertrandon vit le sultan, qui était alors Amurat II. Il assista à une réception faite dans cette ville à un ambassadeur du duc de Milan. Vingt ou trente esclaves armés de bâtons gardaient la porte du palais; lorsque l'ambassadeur et son cortège arrivèrent, on les fit asseoir au milieu d'un grand concours de monde auprès de cette porte. Bientôt le sultan arriva, vêtu d'une robe de satin cramoisi,

Le siège de Rhodes en 1480.



Pierre d'Aubusson entouré des dignitaires de l'ordre, fait mettre en état do défense les fortifications de Rhodes; on aperçoit, au fond, l'entrée du port défendue par deux grosses tours que relie uno chaine de fer.



Pierre d'Aubusson (1476-1503), exhorte les chevaliers chrétiens à résister courageusement à l'assaut.

par-dessus laquelle était passée une robe d'une étoffe de satin vert à figures, fourrée de martre zibeline. Il se plaça auprès de la porte, sur un siège couvert de velours, élevé au-dessus du sol par trois ou quatre marches, « et là s'en ala asseoir à leur guise, qui est telle que celle des couturiers qui se assient quand ils cousent. » Les pachas prirent leur place, laissant entre eux et le sultan un vaste espace vide. On introduisit d'abord un seigneur de Bosnie « venu devers le Turc pour lui faire obéissance »; puis vingt gentilshommes valaques, qui servaient d'otages, et enfin l'ambassadeur du duc de Milan. Le sultan et l'ambassadeur échangèrent quelques mots par l'intermédiaire d'un interprète juif; après quoi, l'ambassadeur se retira en marchant à reculons. Le sultan, qui s'était levé, se rassit; « chacun se rassit en terre, » et l'on servit un repas. Devant le souverain, on étendit une toile de soie, sur laquelle on plaça une pièce de cuir vermeil, et l'on apporta deux grands plats dorés couverts



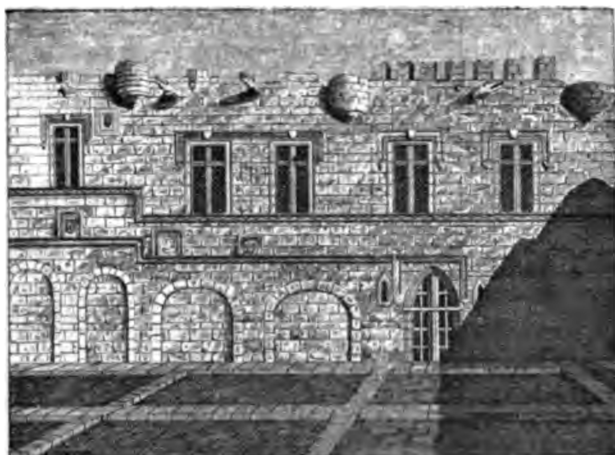
Attaque de la tour Saint-Nicolas par les Tures. A gauche, Rhodes avec ses remparts couronnés de l'étendard des chevaliers de Rhodes; ses maisons en terrasse: au premier plan, la tour Saint-Nicolas; de l'autre côté de la baie, l'armée et le camp des Tures.



Un repas turc à la fin du XVe siècle: le personnage frappé d'un coup de poignard est Achmet Bassie, conseiller infidèle de Djem, frère et rival du sultan Bajazet II.

Ces miniatures sont reproduites d'après le manuscrit latin n° 6067 de la Bibliothèque nationale, précieux ouvrage enrichi do 50 miniatures d'un **très remarquable travail**; il contient une rolation du siège de Rhodes en 1480 rédigée par Guillaume Caoursin, vice-chancelier de l'ordre des chevaliers **de Rhodes** (1430-1501) et paraît avoir été écrit et enluminé très peu de temps après le siège de la ville.

Monuments chrétiens de Rhodes (avant le tremblement de terre de 1851).



Le prieuré de France, construction du XVe siècle (Rottiers).



La Châtellenie, construction du XVe siècle (Rottiers).

de viande ; puis on servit aux assistants à raison d'une écuelle pour quatre du mouton et du riz, « sans point de pain ne que boire. » Mais il y avait au bout de la cour un buffet où chacun put aller se rafraîchir. Pendant le repas, qui fut très court, des musiciens et des chanteurs se firent entendre.

Le cérémonial ottoman. — Sous les successeurs d'Amurat le cérémonial se compliqua. Les sultans s'entourèrent d'un nombreux personnel ; une hiérarchie minutieuse fut établie entre les membres de la cour, depuis les vizirs, qui se distinguèrent par le port d'un vêtement de velours à boutons et à lisérés d'or, jusqu'aux pages. Parmi les usages qui s'établirent alors à la cour, il y en avait qui étaient destinés à garantir la sécurité du sultan : le grand sommelier avait charge de faire préparer les sucreries, confitures et sorbets, de goûter le premier à tous les mets et de s'assurer qu'ils n'étaient point empoisonnés. D'autres usages avaient pour but d'isoler le sultan de ses sujets et de rehausser ainsi sa majesté : « Ce n'est pas ma volonté que personne mange avec ma majesté impériale, porte une ordonnance de Mahomet II ; mes illustres ancêtres avaient autrefois admis leurs vizirs à leur table : cette coutume, je l'ai abolie. »



La rue des Chevaliers. Toutes les constructions qui bordent la rue, aujourd'hui fort délabrées, remontent au XIVe et au XVe siècle (Rottiers).

Rhodes. — Lorsque les sultans se furent emparés de Constantinople, ils durent encore ravir aux chrétiens les îles de l'Archipel ; Rhodes fut celle qui leur opposa la plus longue résistance. Les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem l'avaient enlevée en 1310 aux empereurs byzantins ; ils y établirent le siège de leur ordre, et prirent alors le nom de chevaliers de Rhodes. Les grands maîtres firent de la ville et de l'île une place forte tout occidentale, l'ornèrent d'admirables monuments. Derrière de fortes murailles flanquées de robustes tours, dont la plus célèbre était la tour Saint-Nicolas, construite aux frais du duc de Bourgogne Philippe le Bon, ils édifièrent de nombreuses églises, des couvents, un palais magnifique et de luxueuses habitations pour les membres de l'ordre ; ils garnirent de châteaux forts tous les points de l'île propres à la défense. Les chevaliers évacuèrent Rhodes en 1522, quand ils durent capituler devant Soliman ; les monuments de l'île restèrent seuls pour témoigner de la grandeur de l'ordre ; mais, hélas ! l'incurie des Turcs et de fréquents tremblements de terre ont causé la ruine de la plus grande partie de ces beaux édifices.



Chaire française; ouvrage du xvᵉ siècle.



Horloge allemande de la fin du xvᵉ siècle.



Chaire française aux armes de France; ouvrage du règne de Louis XII.

CHAPITRE X

La Vie privée au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.

Le vêtement. — L'introduction de modes nouvelles, probablement importées d'Espagne, transforma complètement le costume dans l'Europe occidentale à partir de la seconde moitié du xivᵉ siècle. Les vêtements courts remplacent les vêtements longs, désormais réservés aux gens d'église et aux magistrats. Par-dessus la chemise, qui devient d'un usage général parmi toutes les classes de la société, les hommes portèrent un justaucorps rembourré de façon à faire bomber la poitrine : c'est le *pourpoint ;* comme vêtement de dessus, ils adoptèrent la *jaquette*, « étroite camisole qui n'atteignait pas les genoux. » Les chausses, autrefois cachées sous la robe, reparurent ; et les élégants les



Boucle ou **fermail** en argent doré, orné d'émaux et de pierreries ; ouvrage allemand du xivᵉ siècle.



Couvercle en ivoire de **boîte à miroir** : ouvrage français de la première moitié du xivᵉ siècle.

Ceinture en argent doré et ciselé ; ouvrage allemand de la fin du xivᵉ siècle.

Verrou en fer forgé du xvᵉ siècle.



Serrure de bahut en fer forgé, ornée de figures de saints ; ouvrage du xvᵉ siècle.

Ces objets sont conservés au Musée de Cluny, sauf le couvercle de miroir conservé au Musée du Louvre.

Le costume au XIV[e] siècle.



Gentilhomme de la seconde moitié du XIV[e] siècle portant le *surcot* (Viollet-Le-Duc.)



Fillette au XIV[e] siècle, d'après une pierre tombale de l'église de Champeaux (Seine-et-Oise), datée de 1333 (Guilhermy).



Personnage de la fin du XIV[e] siècle, portant le vêtement de dessus, dit *fond-de-cure* (Viollet-Le-Duc).



Personnage de la fin du XIV[e] siècle, portant à la mode italienne le vêtement ajusté appelé *cotte* (Viollet-Le-Duc).



Dame noble de la seconde moitié du XIV[e] siècle, portant le *surcot* par-dessus la robe (Viollet-Le Duc).

Ces personnages, sauf la fillette, ont été restitués par Viollet-Le Duc d'après des miniatures des manuscrits du XIV siècle conservés à la Bibliothèque nationale.



Coiffure de femme au début du XIV[e] siècle, d'après la statue de Marguerite d'Artois, morte en 1311 ; conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viollet-Le-Duc).



Jeune garçon au XIV[e] siècle ; d'après une pierre tombale de l'église d'Arpajon (Seine-et-Oise), datée de 1349 (Guilhermy).



Coiffure de femme de la seconde moitié du XIV[e] siècle, d'après la statue conservée dans l'église de Souvigny (Allier), d'Anne, duchesse de Bourbon, morte en 1416 (Viollet-Le-Duc).



Coiffure d'homme dans la seconde moitié du XIV[e] siècle ; d'après une pierre gravée, aujourd'hui conservée dans l'église abbatiale de Saint Denis (Viollet-Le-Duc).



Coiffure d'homme au milieu du XIV[e] siècle, d'après la statue de Charles, comte d'Alençon, mort à Crécy, conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viollet-Le-Duc).

portèrent mi-parties, une jambe d'une couleur, une jambe d'une autre. Ces chausses étaient munies d'épaisses semelles et terminées par de longues pointes, qui durent à leur origine polonaise le nom de *poulaines*, ce mot désignant la Pologne dans l'ancienne langue française. La coiffure se modifia également ; les cheveux furent coupés courts ; la moustache fut de nouveau portée longue et la barbe taillée en pointe. Les hommes

Le costume au XVe siècle.



Coiffure de veuve au début du xve siècle; d'après la statue funéraire d'Isabeau de Bavière, œuvre de Pierre de Thury, aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Denis (d'après une photographie.)



Coiffure d'homme du debut du xve siècle, restituée par Viollet-Le-Duc d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.



Coiffure d homme du milieu du xve siècle; buste de la statue de Jean de Vienne, seigneur de Pagny, dans la chapelle du château de Pagny (Côte-d'Or), mort en 1435 (d'après une photographie).



Dame noble du milieu du xve siècle, portant le *hennin* (Viollet-Le-Duc).



Personnage portant par-dessus son armure une *cotte d'armes* de velours; d'après une pierre tombale du xve siècle, dans l'église Saint-Sauveur, à Bruges.



Hennin, coiffure de femme du milieu du xve siècle.

Cette coiffure, ainsi que les différents personnages reproduits sur cette page, qui ont été empruntés à Viollet-Le-Duc, ont été restitués par celui-ci d'après des miniatures de manuscrits du xve siècle, conservés à la Bibliothèque nationale.



Jeune noble de la seconde partie du xve siècle, portant le *pourpoint*, les *chausses* et les *houseaux* (Viollet-Le-Duc).



Dame noble au xve siècle portant le *hennin*, la *cotte* et le *surcot* (Viollet-Le-Duc).



Personnage du debut du xve s., portant la *houppelande*; d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale, représentant le duc de Berri, oncle de Charles VI (Viollet-Le-Duc).



Jeune fille au xve siècle, d'après une pierre tombale, dans l'église de Bucy-Saint-Martin (Seine-et-Marne), datée de 1412 (Guilhermy).



Enfants au xve siècle; d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Racinet).



Enfant au xve siècle; d'après une pierre tombale, de l'église du Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise), datée de 1422 (Guilhermy).



Dame noble de la première moitié du xve siècle portant par-dessus la robe le *surcot* échancré et coiffée du *hennin* (Viollet-Le-Duc).

Bijoux et objets de toilette.



Coiffure allemande du XVe siècle, d'après un reliquaire en bois de grandeur naturelle, conservé dans la sacristie de l'église Saint-Cunibert, à Cologne (Hefner-Alteneck).



Boîte de miroir à deux valves en cuivre repoussé et doré; travail français de la seconde moitié du XIVe siècle. Sur l'une des valves est représenté l'épisode de Persée délivrant Andromède (Collection Spitzer).



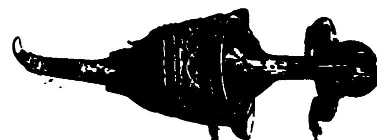
Coiffure allemande au XVe siècle, d'après un reliquaire en bois de grandeur naturelle conservé dans l'église Saint-Martin, à Oberwesel, dans la Prusse rhénane (Hefner-Alteneck).



Chaussure d'enfant du XVe siècle (Hefner-Alteneck).



Médaillon en or émaillé; travail français ou flamand du XVe siècle (Collection Spitzer).



Patin à poulaine du XVe siècle, d'origine française, en bois monté sur deux pieds garnis de fer (Musée de Cluny).



Aumônière du XIVe siècle (Musée de Cluny).



Peigne en ivoire du XVe siècle; la scène représentée sur le montant est l'Adoration des Mages (Musée de Cluny).



Bourse allemande du XIVe siècle conservée aux archives de Cologne (Hefner-Alteneck).



Agrafe allemande du XIVe ou du XVe siècle (Hefner-Alteneck).



Agrafe allemande de la seconde moitié du XVe siècle (Hefner-Alteneck).



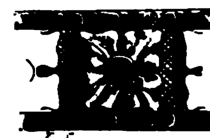
Joyau restitué par Viollet-Le-Duc d'après une statue du XIVe siècle.



Bague du XIVe siècle (Collection Pichon).

Collier en or de la seconde moitié du XVe siècle (Hefner-Alteneck).

Bague du XIVe siècle, en argent (Musée de Cluny).



Joyau restitué par Viollet-Le-Duc d'après une statue du XVe siècle.

Intérieurs au XVe siècle.



Cheminée du XVe siècle en pierre sculptée et peinte, provenant d'une ancienne maison de la ville du Mans et aujourd'hui conservée à Paris, au Musée de Cluny.



Intérieur de la fin du XIVe siècle; fragment de la salle de réception dans le donjon du château de Pierrefonds, restauré par Viollet-Le-Duc.



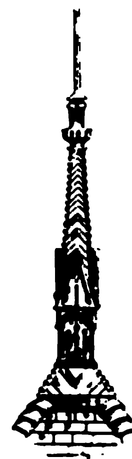
Intérieur flamand du XVe siècle, d'après un tableau attribué à **Jean van Eyck** et conservé à Madrid au Musée du Prado. Le personnage assis est la Sainte Vierge.



Ange en cuivre repoussé, formant *girouette* sur une tour du château de Lude (Sarthe), exécuté en 1475 par Jehan Barbet, sculpteur lyonnais (d'apr. une photographie).



Intérieur flamand du XVe siècle, d'après un tableau du Musée du Louvre représentant la Salutation angélique. L'Ange et la Vierge en ont été enlevés dans ce dessin (Racinet).



Épi du XIVe siècle au Musée de Troyes (Viollet-Le-Duc).



Épi du XVe siècle, à Villeneuve-l'Archevêque (Viollet-Le-Duc).

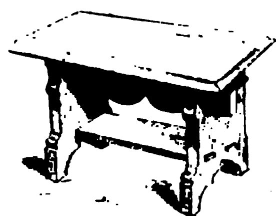
se couvrirent la tête du *chaperon*, sorte de chapeau formé d'une bande d'étoffe qui s'enroulait autour du front et dont l'extrémité retombait sur l'épaule. Le costume féminin se modifie également; les femmes portent une robe ajustée à la taille, c'est le *corset;* par-dessus, elles passent une seconde robe, échancrée sur les côtés de manière à laisser voir le vêtement de dessous; c'est le *surcot*. L'échancrure du surcot est bordée ou pourfilée de fourrures. Les dames prennent l'habitude de dégager le cou et les épaules. Au début du XIVe siècle, elles ont encore une coiffure sévère, un voile couvrant leurs cheveux et encadrant leur menton; à la fin du siècle, leurs cheveux sont libres et disposés sur les oreilles en savantes constructions à l'aide d'artifices.

Modifications du costume au XVe siècle. — Si l'on ne tient pas compte des variations de détail de la mode, on peut dire que ce costume se maintint dans l'Europe occidentale jusqu'au début du

L'ameublement.



Fontaine de salle en cuivre repoussé, dessinée par Viollet-Le-Duc.



Escabeau du xve siècle ; restitué par Viollet-Le-Duc d'après un bas-relief des stalles de la cathédrale d'Amiens.



Grand tapis brodé en soies de couleurs sur fonds de velours. Ce magnifique ouvrage fut exécuté à Palerme au xive siècle ; longtemps conservé dans le trésor de la cathédrale de Strasbourg, il est aujourd'hui à Paris au Musée de Cluny. Dans les fêtes de famille et dans les cérémonies d'apparat, on suspendait des tapis précieux de ce genre aux murailles des appartements.



Chaire ordinaire au xve siècle ; décorée sur ses parois de l'ornement appelé « *serviette* », restituée par Viollet-Le-Duc d'après un bas-relief des stalles de la cathédrale d'Amiens.



Tabouret au xve siècle, d'après une fresque de Fra Angelico (1387-1455), au couvent de Saint-Marc, à Florence (d'après une photographie).



Un lit au xve siècle ; d'après le manuscrit des Miracles de Notre Dame, enluminé par le peintre Miélot et conservé au British Museum. Les courtines du lit ont été relevées, roulées en paquet et attachées aux angles du lit.



Dressoir au xve siècle ; restitué par Viollet-Le-Duc, d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.



Coffre de mariage en étain doré ; ouvrage français du xive siècle (Musée de Cluny).



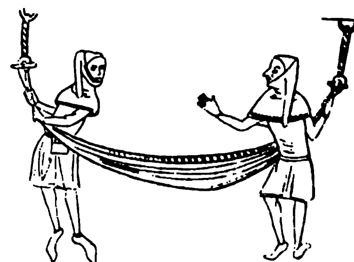
Grand coffre en fer forgé du xive siècle (Musée de Cluny).

xvie siècle ; mais quelques innovations curieuses sont à signaler dans cette période. Sous Charles VI, on imagina d'envelopper le corps dans de vastes manteaux, analogues à nos robes de chambre, qui prirent le nom de *houppelandes ;* ce furent de riches vêtements faits de velours ou de drap de soie, ornés de mille manières. Aux entournures des manches du pourpoint ou de la jaquette.

L'ameublement.


Panier à ouvrage du XVe siècle; d'après une tapisserie flamande conservée au Museo archéologique de Madrid (Museo español de Antiguedades).


Huche française en bois sculpté du XVe siècle; la scène sculptée sur le panneau représente un tournoi (Musée de Cluny).


Hamac au XIVe siècle; d'après le psautier de sir Geoffroy Louterell, conservé au British Museum à Londres (Vetusta Monumenta).

on fit bouffer l'étoffe; ces manches bouffantes, semblables aux manches à gigot, dont l'usage s'est renouvelé de nos jours dans le vêtement féminin, portent le nom de *maheutres*. Les chausses furent sous Charles VII recouvertes de hautes bottes d'étoffes, appelées *houseaux*. Dans le costume des femmes, l'innovation principale fut apportée pendant le XVe siècle à la coiffure; elles placèrent sur leur tête un édifice fait d'un bourrelet replié en forme d'un pain fendu, d'où partait par derrière une banderole d'étoffe. C'est le *hennin*. Sous Louis XI, le hennin fut une sorte de long tube « en forme de cheminée », dit un prédicateur, d'où tombait un grand voile « en guise d'étendard ».

Différents accessoires complétaient le costume. Le principal était une ceinture, riche ouvrage d'orfèvrerie, placée d'abord sur les hanches et plus tard ramenée au-dessus des reins; quelquefois on y pendait un poignard ou d'élégantes aumônières. Le goût de la parure fut très vif dans cette période; les bijoux étaient très recherchés; l'usage des bagues et des anneaux était commun à toutes les classes de la société; elles étaient fréquemment décorées de pierres précieuses et de perles.


Meuble en forme de *huche*, en bois sculpté; ouvrage bourguignon du XVe siècle (Musée de Cluny).


Armoire du XVe siècle; conservée dans le trésor de Saint Germain l'Auxerrois, à Paris (Viollet-Le Duc).


Coffre en fer du XIVe siècle (Musée de Cluny).

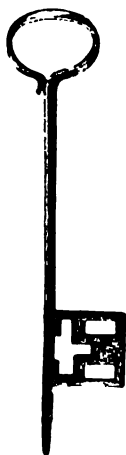
La toilette. — Les soins de toilette étaient minutieux; aussi un poète du XVe siècle compare-t-il le cabinet de toilette d'une femme élégante à la boutique d'un apothicaire à cause de la multiplicité des onguents et des parfums, des boîtes à fard qu'on y trouvait. Sur la table de toilette d'une élégante figuraient dès le XIVe siècle, à côté du savon, la « petite cuiller à nettoyer la langue », le cure-oreille, le cure-ongle et le cure-dent; l'attirail de toilette comprend la chaufferette à laver, le bassin à laver les mains, le « petit lavoir en forme d'un pot couvert », le « fer à pendre la serviette à essuyer les mains », enfin, la grande cuve de bois où se prennent les bains.

L'habitation. — L'aménagement intérieur des habitations se transforma moins que le costume. Les pièces de la maison n'ont guère encore d'attribution spéciale; et toute la vie se passe dans la même pièce, qui sert à la fois de salle à manger et de chambre à coucher. Il faut cependant signaler la chambre de parade, pièce destinée à loger les hôtes de distinction; elle est ornée des

Ustensiles de ménage.



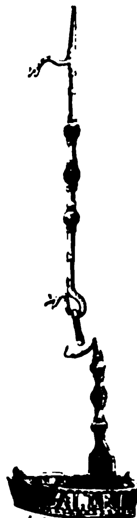

Ouvrages de vannerie italienne, au XIV[e] siècle, d'après une des fresques de Giotto (1266-1336) à la chapelle de Santa-Maria dell' Arena, à Florence.



Clef en fer forgé du XV[e] siècle (Musée de Cluny).



Lanterne de cuivre battu du XV[e] siècle, provenant de l'abbaye de Vézelay (Viollet-Le-Duc).



Lampe italienne en fer, du XV[e] siècle (Museo de Cluny).



Soufflet au XIV[e] siècle d'après une fresque du Campo-Santo, à Pise.



Banne à charbon de bois au XIV[e] siècle; d'après une fresque du Campo-Santo, à Pise.



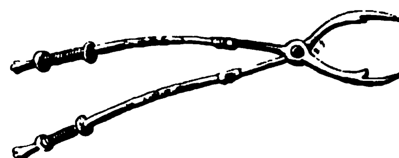
Salière de table portée sur un petit chariot; XIV[e] siècle. (Viollet-Le-Duc.)



Pelle à feu (XIV[e] siècle).



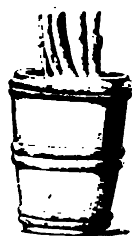
Pincette à remuer les braises (XIV[e] siècle).



Tenaille pour manier les bûches (XIV[e] siècle). Ces trois objets ont été recueillis et dessinés par Viollet-Le-Duc.



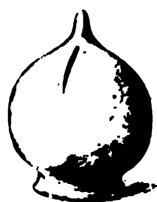
Baignoire en bois (XIV[e] siècle) recouverte d'une tente, d'après un manuscrit français conservé à Oxford à la Bibliothèque bodléienne (Turner).



Pot de fleurs, au début du XV[e] siècle; d'après l'amortissement de l'escalier de la Tour de Jean sans Peur, à Paris.



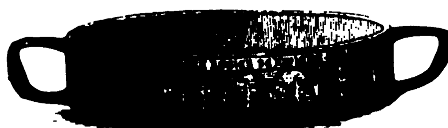
Serrure de bahut du XV[e] siècle (Musée de Cluny).



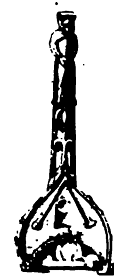
Tire-lire, poterie du XV[e] ou du XVI[e] siècle (Musée de Sèvres).



Cadenas en fer, du XV[e] siècle (Musée de Cluny).



Grande mine ou mesure en métal de cloche, du château de Milly-sur-Seine (Oise) ouvrage du XV[e] siècle (Musée de Cluny).



Landier du XV[e] siècle (Musée de Cluny).

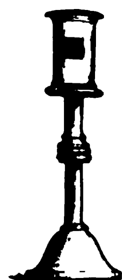


Marteau de porte de l'hôtel du Lion à Troyes; travail du XV[e] siècle (d'après une photographie).

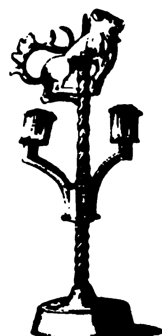


Landier de la fin du XV[e] siècle (Musée de Cluny).

objets les plus précieux de la maison. Dans les riches hôtels, les murs des appartements sont décorés de tapisseries; le sol est couvert de nattes de paille; et à partir de la seconde moitié du XV[e] siècle, des carreaux de verre blanc remplacent les carrés de papier huilé et tendu qui jusqu'alors avaient tenu lieu de vitres. Chez les seigneurs ou chez les bourgeois opulents, l'habitation est entourée de jardins; on y voyait des parterres de gazon ornés de *roues*, c'est-à-dire de corbeilles ou plates-bandes rondes, bordées de petites lattes de bois, des allées soigneusement ratissées, qui conduisaient à des treilles « en charpenterie bien ouvrée, belles et bien faites ».



Chandelier en bronze du XV[e] siècle (Musée de Cluny).



Chandelier en cuivre poli du XV[e] siècle (Musée de Cluny).

L'ameublement. — L'ameublement n'a pas beaucoup changé depuis le XIII[e] siècle. Les meubles qui sont plus particulièrement propres au XIV[e] et au XV[e] siècle, sont la *chaire*, grande chaise en bois munie d'un haut dossier; la

Les repas.



Un repas d'apparat à la fin du XVe siècle. C'était l'usage dans les repas de ce genre qu'au moment où les viandes allaient être servies, le maître d'hôtel prononçait ces mots : « Chevaliers à la viande ! » Les chevaliers qui composaient la maison de l'amphytrion allaient au dressoir, y recevaient des mains des valets les mets, et se formant en cortège, les portaient à la table d'honneur, précédés de trompette. C'est cet épisode des grands festins que l'on a essayé de représenter ici.



Cuisinier et maître d'hôtel allemands au XVe siècle ; d'après un tableau conservé dans l'église de Munnerstadt en Bavière (Hefner-Alterneck).



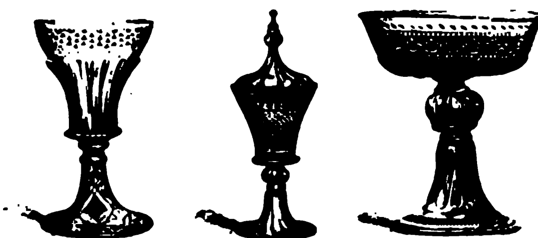
Repas bourgeois en Allemagne au XVe siècle, d'après un manuscrit de 1468 conservé au Musée germanique de Nuremberg. Les convives mangent avec leurs doigts (Henne am Rhyn).



Domestique portant une *nef* ; d'après un manuscrit du XVe siècle, conservé au British Museum (Turner).



Poterie commune du XIVe ou du XVe siècle (Musée de Sèvres).



Verreries vénitiennes du XVe siècle (Collection Spitzer).



Poterie commune du XIVe ou du XVe siècle (Musée de Sèvres).

La cuisine; objets de table.



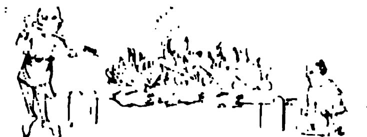
La cuisson du pain au xve siècle; miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie).



Enfants puisant de l'eau; miniature de Foucquet (1415-1480).



Intérieur de cuisine au xve siècle, miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie).



Cuisiniers au xive siècle; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroy Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Cuisiniers au xive siècle; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Louterell, conservée au British Museum (Vetusta Monumenta).



Une table parée à la fin du xve siècle; miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie).



Cuisines du palais des ducs de Bourgogne à Dijon; construites au début du xve siècle (d'après une photographie).



Gobelet en étain du xive siècle (Musée de Cluny).



Drageoir au xive siècle restitué par Viollet-Le-Duc, d'après un manuscrit français de la Bibliothèque de Munich.

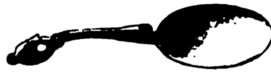
huche, sorte de grand coffre qui remplace le bahut; le *dressoir*, haute étagère où sont exposés aux jours de fête les pièces les plus remarquables de la vaisselle. Le lit est formé désormais d'un cadre de bois où sur des traverses on pose les matelas; il est surmonté d'un ciel de lit d'où pendent de longs rideaux, tombant jusqu'aux pieds de la couchette. Quelquefois, il y a dans les différentes pièces d'une grande maison des lits bas qui servent de canapés. Chaque lit est garni de ses coussins et de ses couvertures, souvent fourrées soit de peaux de lapins, soit de peaux de biches ou de chevreaux. L'éclairage se fait à l'aide de lampes à huile ou de chandelles; chez les paysans, les chandelles sont de résine; chez les bourgeois et les nobles, elles sont de suif ou de cire. L'usage des vastes cheminées, où les gens de la maison se groupent sous le manteau, se conserve dans les riches demeures comme dans les habitations paysannes.

Les repas. — L'ordonnance des repas au xive et au xve siècle nous est assez bien connue. La table placée le long du mur ou bien au centre de la pièce est un carré long; les convives se placent d'un seul côté, laissant ainsi aux serviteurs une plus grande aisance de mouvements. Elle est couverte d'une nappe; dès le xve siècle, le linge damassé est connu; la pièce de toile est ourlée et marquée; vers le milieu du xve siècle,

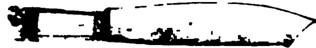
La cuisine; objets de table.



Fourchette du XIVe siècle en cuivre argenté et entouré de filigrane (Musée de Cluny).



Cuiller du XVe siècle (Musée de Cluny).



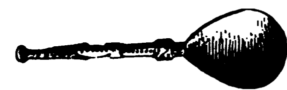
Couteau à découper; travail italien du XVe siècle (Collection Spitzer).



Présentoir; ouvrage français ou allemand du XVe siècle (Collection Spitzer).



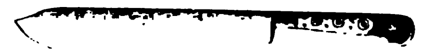
Cuisiniers au XIVe siècle; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroy Loutcrell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Cuillers de la fin du XIVe siècle (Viollet-Le-Duc).



Couteau à manche d'ivoire; ouvrage italien du XVe siècle (Collection Spitzer).



Grand couteau de table; ouvrage du XIVe siècle (Collection Spitzer).



Gobelet vénitien en verre, de la fin du XVe siècle (Collection Spitzer).



Fontaine en cuivre; ouvrage du XIVe siècle (Collection Spitzer).



Nef de table au XVe siècle, restituée par Viollet-Le-Duc.



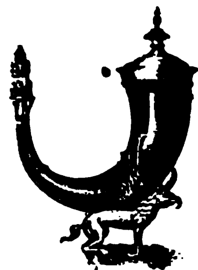
Support de pot à feu en forme de gril, du XVe siècle; les deux personnages sont Adam et Ève (Musée de Cluny).



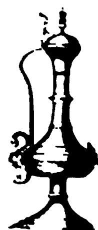
Gourde de berger au XIVe siècle; d'après une fresque de Taddeo Gaddi, à l'église Sainte-Croix, à Florence.



Gril du XVe siècle (Musée de Cluny).



Vase à boire; ouvrage allemand de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle (Hefner-Alteneck).



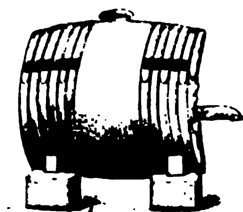
Aiguière de table en étain du XVe siècle (Hefner-Alteneck).



Bouteille vénitienne en verre, de la fin du XVe siècle (Collection Spitzer).



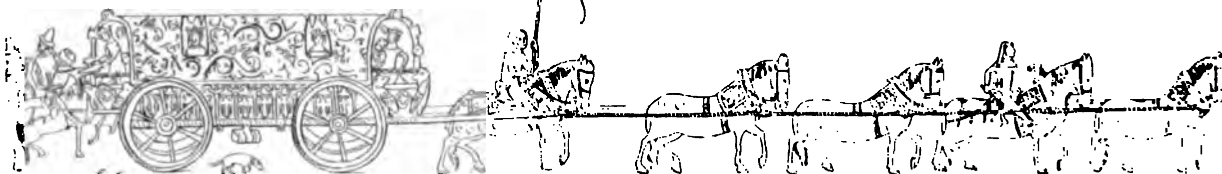
Table du XIVe siècle; restituée d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque bodléienne à Oxford (Turner).



Tonneau au XIVe siècle; d'après une sculpture du Campanile de Florence.

les convives cessent d'essuyer leurs lèvres à la nappe et reçoivent des serviettes. La vaisselle se compose de plats et d'écuelles en terre sur la table des paysans; en étain, sur celle des bourgeois; en argent ou en or, sur celle des nobles. Chez les grands, l'attirail de table est renfermé dans un récipient en forme de navire ou de *nef* et est ainsi apporté sur la table. Les convives n'ont devant eux que les plats, les écuelles, les gobelets, les hanaps, les aiguières, etc.; ils mangent avec leurs doigts. Lorsque les mets ont été découpés, les parts sont posées sur des morceaux de pain, de forme ronde, appelés *tranchoirs*, et apportés aux convives. Ceux-ci avec leurs couteaux divisent la part qui leur est servie en morceaux plus petits qu'ils saisissent avec leurs doigts. Les fourchettes, qui commencent à être placées sur les tables princières, ne servent guère qu'à prendre les fruits. Les mets liquides se mangent dans les écuelles; on fait encore peu usage des cuillers. Les mets restent couverts sur la table jusqu'à l'arrivée des convives. On dit le *benedicite;* des serviteurs font l'essai des mets soit en les goûtant, soit en les touchant avec des objets qui, mis en contact avec les mets, devaient révéler par quelque signe spécial

Les transports.



Riche char de voyage anglais au XIVe siècle ; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Un pont au XVe siècle ; d'après une miniature du roi René dans le « livre du Cœur d'amour épris » (de Quatrebarbes).



Charrette au XVe siècle ; d'après une miniature d'un manuscrit de British Museum (Wright).



Chariot au XVe siècle ; d'après une miniature du roi René dans le « Mortifiement de vaine plaisance » (de Quatrebarbes).



Barque au XVe siècle.



Messager au XIVe siècle, tenant à la main une lettre scellée ; d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Prague (Essenwein).



Camion au XVe siècle ; d'après le manuscrit français n° 2 691 de la Bibliothèque nationale.



Vaisseau au XVe siècle.



Litière de voyage au XVe siècle, restituée par Viollet-Le-Duc.

la présence du poison dans la nourriture ; cette propriété était attribuée à la langue du serpent, qui était en réalité une dent de squale ou bien à la corne de licorne, qui n'était autre chose qu'une dent de narval. Suivant Olivier de la Marche, les mets se succèdent dans l'ordre suivant : potage, œufs, poissons, viande. Dans les repas d'apparat, les serviteurs apportaient alors l'*entremets*, cygne, paon ou faisan rôti, servi revêtu de son plumage. Après l'entremets venait le



Promenade à cheval au XVe siècle.



Brouette au XVe siècle.

Ces figures sont extraites, ainsi que la barque et le navire des Miracles de Notre Dame, manuscrit enluminé par Jean Miélot et aujourd'hui conservé au British Museum.

Jeux et divertissements.



La lutte au XIVᵉ siècle ; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Tournoi d'enfants à la fin du XVᵉ siècle ; miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie).



La lutte à califourchon au XIVᵉ siècle ; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Le moulin à vent et le cheval de bois ; d'après le manuscrit latin nᵒ 871 de la Bibliothèque nationale (XVᵉ siècle).



Joute sur l'eau ; miniature de Jean Fouquet (1415-1480).



Combat de chiens et d'un ours au XIVᵉ siècle ; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Saltimbanque allemand à la fin du XVᵉ siècle ; d'après un manuscrit conservé au Musée germanique de Nüremberg (Essenwein).







Cartes à jouer du XVᵉ siècle. Ces trois cartes font partie, la première et la troisième, du jeu dit de Charles VI, et la seconde du jeu allemand du maître de 1466. Ces jeux sont conservés à la Bibliothèque nationale, au Cabinet des Estampes.



La main chaude au XIVᵉ siècle ; d'après une plaque d'ivoire du Musée du Louvre.



Paysan jouant avec un chien au XVᵉ siècle ; d'après le manuscrit français nᵒ 2643 de la Bibliothèque nationale.

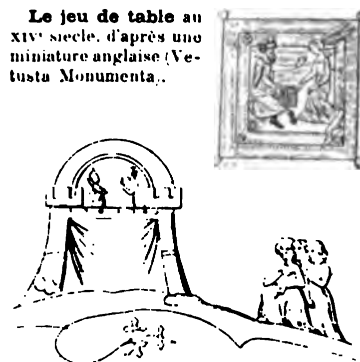


Enfant jouant avec une *sarbacane* (XIVᵉ siècle), d'après une miniature du manuscrit latin, nᵒ 160, de la Bibliothèque nationale.



Acrobate au XIVᵉ siècle, d'après une miniature anglaise (Vetusta Monumenta).

Le jeu de table au XIVᵉ siècle, d'après une miniature anglaise (Vetusta Monumenta).



Marionnettes au XIVᵉ siècle ; d'après un manuscrit français, conservé à la Bibliothèque bodléienne à Oxford (Wright).

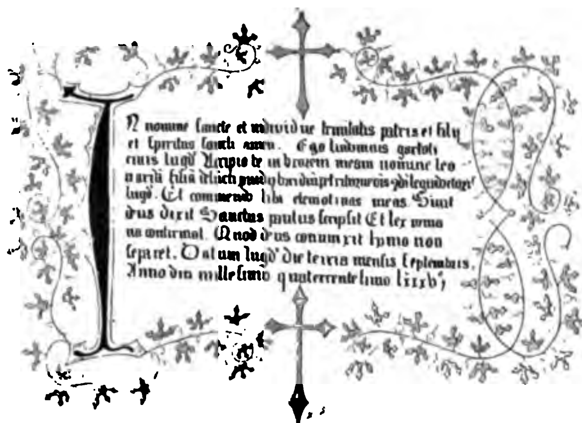


Le jeu de la balle, en Allemagne au XVᵉ siècle ; d'après une tapisserie allemande du musée de Berlin (Hefner-Alteneck).

La naissance, le baptême, le mariage.



Femme portant un borceau sur sa tête ; d'après un manuscrit du XVe siècle, conservé à la Bibliothèque bodléienne, à Oxford (Turner).



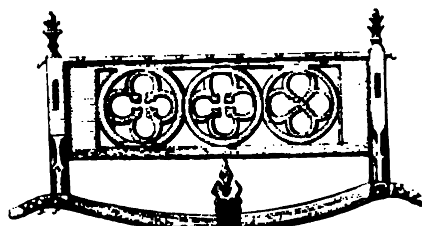
Acte de mariage de 1487, entre Louis Gartoli, bourgeois de Lyon, et la fille d'un docteur ès lois dans la même ville, conservé à la Bibliothèque nationale.



Un baptême au XIVe siècle ; d'après une miniature du manuscrit latin, n° 962, de la Bibliothèque nationale.

dessert. Souvent les convives se levaient et passaient dans une autre pièce où les dames servaient des liqueurs et des épices de table, clairet, hypocras, dragées, sucre ou miel de roseau, fruits confits, etc. A la cour des princes, dans les festins de gala, on intercalait entre les différents services des pantomimes représentant des sujets d'histoire sainte ou profane, des allégories, qui prenaient également le nom d'entremets.

L'alimentation. — L'alimentation reste à peu près la même qu'aux siècles précédents. Les épices tiennent dans la confection des mets une place de plus en plus considérable ; il n'y a guère de plat pour lequel la servante n'aille chez l'apothicaire chercher le gingembre, la cannelle, le poivre, la muscade, la noix de Chypre, la girofle, ou le piment, mixture de diverses sortes d'épices avec du miel ou du vin. A ces condiments, Bureau de la Rivière au XIVe siècle ajouta la truffe ; ce fut également ce grand gourmet qui rapporta d'Avignon la laitue à graine blanche, qui a pris le nom de romaine. L'eau-de-vie apparait sur les tables, à la fin du XIIIe siècle, sous le nom d'eau d'or, d'eau de vin, d'eau éternelle ou d'eau ardente. Dans les grandes maisons, la cuisine occupe un nombre considérable de serviteurs et le maître-queux ou le cuisinier est une façon de personnage. « Qu'il ait, dit Olivier de la Marche, une chaire entre le buffet et la cheminée pour seoir et soi reposer, si besoin est...., voir et connaître tout ce que l'on fait en ladite cuisine. Et doit avoir en sa main une grande louche, qui lui sert à deux fins, l'une pour essayer potages et brouets, et l'autre pour chasser les enfants hors de la cuisine. »



Berceau allemand du XVe siècle en cuivre, conservé à Friedberg en Saxe (Hefner-Alteneck).



Couverture d'un coffret de mariage : ouvrage italien du XVe siècle (Collection Spitzer).



Un mariage au XIVe siècle ; d'après une miniature du manuscrit français, n° 9106, de la Bibliothèque nationale.

Les transports. — Les gens du moyen âge se déplaçaient volontiers : même au milieu de la guerre de Cent ans, ils se risquaient à travers un pays infesté de brigands, s'acheminant vers quelque célèbre pèlerinage ou gagnant, pour commercer, quelque ville lointaine. Les voyages se faisaient le plus souvent à cheval. Mais au XVe siècle, l'usage des chariots se répandit de plus en plus ; c'étaient des voitures mal suspendues, où les voyageurs s'entassaient sous une toiture formée de bâches attachées à des cercles de bois ; une longue file de chevaux traînaient ces chariots incommodes.

La naissance.



Vase de la fin du XIVe siècle, considéré par Viollet-le-Duc comme un biberon (Viollet-Le-Duc).



Enfant dans son linceul d'après une pierre tombale de l'église du Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise), datée de 1422 (Guilhermy).



Les premiers soins au nouveau-né au XVe siècle; miniature de Foucquet (1415-1480), représentant la naissance de saint Jean-Baptiste, conservée dans la collection du duc d'Aumale (d'après une photographie).



Fou portant des enfants dans une hotte; miniature anglaise au XIVe siècle (Green).



Paysan portant des enfants dans une banne, miniature anglaise du XIVe siècle (Green).

que l'on apprit à suspendre sur des essieux dans le courant du siècle. Les grands seigneurs faisaient orner de peintures ou de tapisseries l'intérieur de ces voitures, que l'on garnissait également de couvertures et de coussins. Souvent l'état des chemins était si médiocre qu'il fallait remplacer les chariots par les litières.

Le mariage. — Dans une époque où le luxe fut aussi développé qu'au XIVe et au XVe siècle, les cérémonies de famille étaient l'occasion de longues fêtes. Le mariage était précédé au moins dans le midi de la France de la cérémonie des fiançailles; à cette occasion, les parents de la jeune fille offraient une collation à laquelle étaient conviés parents et amis. On y servait des confitures, des fruits et des gâteaux. Nous avons conservé les comptes de mariages de quelques bourgeois, notamment d'un bourgeois de Lyon en 1442. On y voit que le menu du repas de noce fut fort copieux, et la mention de l'hébergement de 49 chevaux dans une petite ville des environs de Lyon nous apprend que toute la noce alla se divertir hors de la grande cité. A Paris, l'usage était de louer un hôtel où avait lieu le festin et le bal qui suivaient la cérémonie religieuse.

Le baptême. — Chez les grands, le baptême se faisait en grande pompe. On se rendait processionnellement à l'église; trois gentilhommes marchaient en avant; le premier portait un bassin d'argent rempli d'eau de roses; le second un gobelet couvert et une coupe renfermant le sel; le troisième un cierge muni d'une pièce d'or. Derrière eux, venait une demoiselle tenant dans ses bras l'enfant enveloppé dans un long manteau fourré de menu vair et recouvert d'un fin voile de soie violette. La sage-femme suivait portant le bonnet, dont l'enfant était coiffé après l'onction. Les parrains et marraines, au nombre de 4, 6 ou 8, les amis fermaient le cortège. — Chez les bourgeois, l'on ne faisait point tant de cérémonie; mais une curieuse coutume qui leur était particulière, était la réunion autour du lit où reposait la jeune mère d'un grand nombre de commères qui lui apportaient les cadeaux les plus étranges : pâtés de poulet, pâtés de lièvre, mesures de vin, poulet rôti, miches de pain, fromage blanc, cochon de lait, queue de mouton, etc. Ayant ainsi payé leur écot, elles s'attablaient et banquetaient dans la maison même de la malade.

Les funérailles. — Quant aux funérailles, ce furent au XIVe et au XVe siècle des cérémonies somptueuses. Il était d'usage que l'ordonnance

La mort ; les funérailles.



Un service funèbre au XVe siècle ; miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie).



Convoi funèbre au XVe siècle ; miniature de Jean Fouquet (1415-1480), conservée dans la collection du duc d'Aumale.

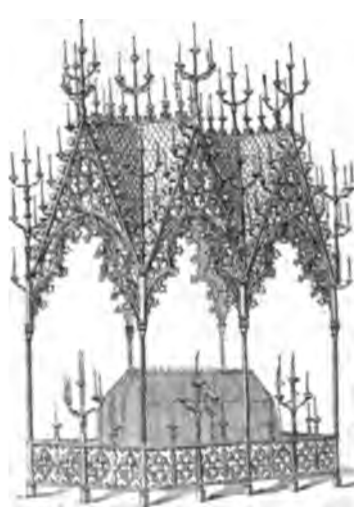
en eût été réglée par le défunt lui-même dans son testament. Les traits les plus fréquemment rencontrés sont les suivants. Pendant la veillée du mort, on lisait treize fois les sept psaumes ; puis le matin de l'enterrement, treize messes étaient dites dans l'église où avait lieu la cérémonie. Pendant que les messes se célèbrent, le corps est porté à l'église par ceux de ses amis ou de ses parents que le défunt a désignés dans son testament. Des pauvres entourent le corps et portent des torches et des cierges. La bière en bois, recouverte d'un drap mortuaire, est déposée dans la nef, entourée de cierges et de pots à feu où brûle de l'encens pour combattre la mauvaise odeur du cadavre. L'église est tendue de noir ; les amis et les parents vêtus de l'ample manteau noir et du capuchon rabattu sur le visage, entourent le corps. Après l'office a lieu la sépulture. Sur la fosse, le prêtre jette l'eau bénite et récite les dernières prières. La cérémonie se termine par la distribution des toiles ayant servi à envelopper le cercueil et des aumônes prévues par le testateur.



L'ensevelissement au XVe siècle ; miniature du bréviaire du cardinal Grimani.



Pierre tombale dans l'église de Fourq (Seine-et-Marne), datée de [illegible] [illegible]



Chapelle ardente dans l'église de Neubourg, près de [illegible] (en Autriche), ouvrage du XIVe siècle [illegible]

CHAPITRE XI

L'Eglise au XIVe et au XVe siècle.



Médaille du pape Calixte III (1455-1458), conservée au Cabinet des médailles.



Revers de la médaille du pape Calixte III, présentant les armes de ce pontife.

Le culte de la Sainte Vierge au XIVe siècle. — L'Assomption : fresque de Simone di Martini (1274-1336) au Campo-Santo de Pise (d'après une photographie).

Le luxe ecclésiastique au XIVe et au XVe siècle. — Il n'y a guère de modifications importantes à signaler dans les usages ecclésiastiques au XIVe et au XVe siècle. La tradition avait fixé depuis longtemps déjà la forme des vêtements sacerdotaux, le plan des édifices religieux, la liturgie dans ses grands traits. Ce qui est propre à ces deux siècles, c'est le développement extraordinaire du luxe dans l'Église : prélats et abbés, comme les nobles et les bourgeois, s'abandonnent en général à une passion effrénée pour les vêtements somptueux, les demeures splendides, les festins élégants, et entassent d'immenses richesses pour satisfaire leurs goûts dispendieux.

Les papes à Avignon. — L'exemple vint d'en haut ; pontifes d'Avignon ou de Rome, papes légitimes ou antipapes éblouirent l'Europe de leurs splendeurs. Les papes français, installés à Avignon, se firent construire un palais qui nous étonne encore aujourd'hui par sa masse et ses proportions imposantes, et qui passait au XIVe siècle, au témoignage de Froissart, pour « la plus forte et la plus belle maison du monde ». Poursuivis du souvenir des émeutes que leurs prédécesseurs romains avaient eu si souvent à affronter, Benoît XII et Clément VI construisirent une puissante forteresse ; mais l'intérieur était composé de salles richement décorées, de cours fraîches, d'agréables vergers, où Clément VI se plaisait à

Les papes au XIVe et au XVe siècle.

Le palais des papes à Avignon : cet édifice, moitié forteresse, moitié palais, fut édifié au XIVe siècle par plusieurs architectes français, sous la direction des papes, Benoît XII (1334-1342), Clément VI (1342-1352), Innocent VI (1352-1362). Ce monument, l'une des œuvres les plus remarquables de l'architecture française au XIVe siècle, sert aujourd'hui en partie de caserne, et est en quelques endroits fort délabré. Il est représenté ici tel qu'il devait être à la fin du XIVe siècle.



Monnaie d'argent de Boniface IX (1389-1404), conservée au Cabinet des médailles.



Costume pontifical au XVe siècle : statue du pape Sixte IV (1471-1484) sur son tombeau, œuvre des frères Pollaiuolo conservée à Saint-Pierre de Rome, d'après une photographie.



Monnaie en or de l'antipape Clément VII (1378-1394), conservée au Cabinet des médailles.



Monnaie en argent du pape Clément V ([illegible]), conservée au Cabinet des médailles.



Monnaie en argent du pape Martin V (1417-1431), conservée au **Cabinet des médailles**

Les papes au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



Alexandre III (1159-1181) donnant l'épée au doge Zani (1172-1178); **fresque de** Spinello Spinelli (1333-1410) au palais public de Sienne; les **costumes sont** ceux du XIVᵉ siècle (d'après une photographie).



Le pape entouré de cardinaux et de personnages de la cour pontificale, recevant la dédicace d'un livre écrit par le moine Jean André; d'après une miniature d'un manuscrit du XIVᵉ siècle conservé à la bibliothèque de Laon.



Tiare pontificale au XVᵉ siècle; d'après le triptyque des Van Eyck conservé à l'église Saint-Bavon, à Gand (d'après une photographie).



Le pape Sixte II (257-258) ordonne diacre saint Laurent; fresque de Fra Angelico (1387-1455) à la chapelle Nicolini au Vatican; les costumes sont ceux du XVᵉ siècle (d'après une photographie).



Tiare pontificale au XIVᵉ siècle, d'après une statue funéraire du pape Urbain V (1362-70), conservée au musée d'Avignon (Viollet-Le-Duc).

recevoir avec ses cardinaux, ses prêtres, ses artistes et ses poètes, les dames et la société élégante d'Avignon. Les cardinaux rivalisaient de luxe avec les souverains pontifes; tous avaient leurs hôtels dans Avignon, et sur l'autre rive du Rhône leurs maisons de campagne échelonnées sur l'âpre colline de Villeneuve-lès-Avignon. La vie était bien douce en Avignon; et quand Grégoire XI, obéissant aux pressantes sollicitations de Catherine de Sienne, ramena le siège de la papauté à Rome, les cardinaux, nous rapporte un poème latin du XIVᵉ siècle consacré au récit de cet événement, murmurèrent en quittant leurs palais, leurs maisons de plaisance pour des contrées turbulentes et hostiles.

Les papes à Rome. — L'impression des cardinaux était justifiée par le triste spectacle que présentait Rome, dévastée par un siècle d'agitations. Urbain V fut réduit à s'installer dans le palais du Vatican, encore bien étroit et peut-être déjà délabré. Ses successeurs entreprirent et poursui-

Costumes ecclésiastiques au XIVe et au XVe siècle.



Procession italienne au XVe siècle; d'après une miniature d'un bréviaire romain du XVe siècle, de travail italien, conservé à la Bibliothèque nationale latin n° 757.



Groupe d'ecclésiastiques au XIVe siècle; fragment d'une fresque de la chapelle des Espagnols à l'église Santa-Maria Novella, à Florence (d'après une photographie).



Chanoine au XIVe siècle; d'après la pierre tombale de Jean, chanoine et chancelier de Notre-Dame de Noyon, mort en 1350, aujourd'hui conservée à l'école des Beaux Arts de Paris (Guilhermy).



Abbesse au XIVe siècle; statue funéraire de Jeanne de Flandre, abbesse de l'abbaye du Sauvoir-sous-Laon (1374), église Saint-Martin, à Laon).



L'archevêque de Florence Acciajuoli, mort en 1409; œuvre de Donatello (Chartreuse de Florence).



Évêque au XIVe siècle; statue funéraire de Guillaume de Charnac (mort en 1341), évêque de Paris, conservée au Musée du Louvre.

Ces trois monuments sont reproduits d'après des photographies.



Évêque au XVe siècle; pierre tombale de Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, mort en 1443 (recueil de Gaignières).

virent avec une ardeur qui ne se lassa presque jamais, la réfection des églises et des monuments de Rome et l'installation de la papauté dans un palais vraiment digne de sa majesté. Il faut, disait un des plus grands bâtisseurs du XVe siècle, le pape Nicolas V, reconstruire Rome « pour mieux accroître l'autorité de l'église romaine, plus amplement honorer le siège apostolique auprès de tous les peuples chrétiens et plus sûrement éviter les persécutions coutumières ». Déjà Martin V avait nettoyé la ville des brigands qui l'infestaient et créé des inspecteurs de rues pour remettre en état les voies de communication de la cité. Parmi ses successeurs, Nicolas V, Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI, continuèrent son œuvre; ils entourèrent Rome de



Moine anglais au XIV siècle en costume de voyage (manuscrit anglais du XIVe siècle) (Green

Costumes ecclésiastiques au XIVe et au XVe siècle.



Groupe d'ecclésiastiques au XIVe siècle; prélats, moines et clercs d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 conservé à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit est une traduction française de la *Politique d'Aristote*, écrite par Nicolas Oresme pour Charles V.



Dominicain au XIVe siècle: fragment d'une fresque du XIVe siècle, dans la chapelle des Espagnols à Santa-Maria Novella, à Florence (d'après une photographie).



Enfants de chœur au XVe siècle: fragment d'un tableau de Stéphane Lochner (1re moitié du XVe siècle), conservé au Musée de Darmstadt (d'après une photographie).



Franciscains au XIVe siècle; fragment d'un tableau de Giotto (1276-1337), conservé au Musée du Louvre, représentant saint François d'Assise et l'un de ses compagnons.



Un concile au XVe siècle: au sommet, le pape entouré de prélats; le dernier rang est composé d'abbés; miniature d'un manuscrit du XVe siècle, au British Museum (Green).



Un pèlerin au XVe siècle; d'après le *Livre des Miracles de Notre-Dame*; manuscrit enluminé par Jean Miélot et conservé au British Museum.



Moine italien au XVe siècle, ayant la tête couverte de la cagoule; fragment d'un autel en terre cuite, œuvre des Della Robbia, dans la cathédrale d'Arezzo (d'après une photographie).



Prieure d'un couvent anglais au XIVe siècle, d'après une miniature d'un manuscrit anglais des *Contes de Canterbury* de Chaucer (1328-1400), composé à la fin du XIVe siècle et conservé au British Museum (Green).



Médaille du pape Nicolas V (1447-1455), œuvre d'Andrea Guazzalotti conservée au Cabinet des médailles.



Un clerc d'Oxford au XIVe siècle, d'après une miniature d'un manuscrit anglais des *Contes de Canterbury* de Chaucer (1328-1400), composé à la fin du XIVe siècle et conservé au British Museum (Green).

Édifices ecclésiastiques au XIVe et au XVe siècle.



Le Tortoir, maladrerie, ou hôpital de lépreux, au XIVe siècle, à quelques kilomètres au S. O. de Laon ; à gauche, les logis des moines et la chapelle ; à droite, l'hôpital. Cet édifice, encore assez bien conservé, est aujourd'hui transformé en ferme. Il a été représenté ici restauré. Un mur d'enceinte, supprimé dans le dessin pour laisser voir l'ensemble des constructions, réunissait les deux bâtiments.



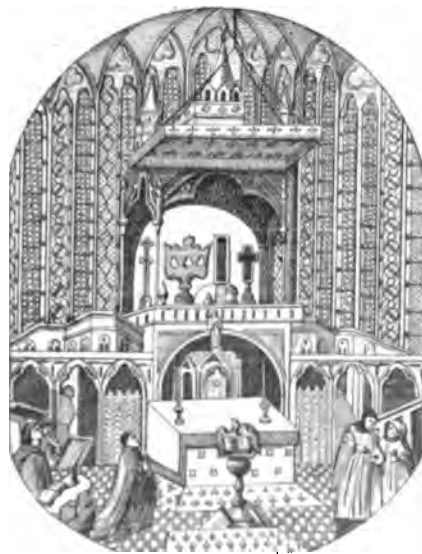
Chaire extérieure du XVe siècle, à l'église Notre-Dame de Vitré destinée aux prédications en plein air (d'après une photographie).



Cour de l'hôpital de Beaune, construit dans la seconde moitié du XVe siècle (d'après une photographie).



Reliquaire du XIVe siècle, surélevé au-dessus du sol pour préserver les reliques de toute atteinte, autrefois conservé dans la cathédrale d'Arras, restitué d'après une ancienne peinture (Annales archéologiques).



Autel au XVe siècle [illegible]

murailles, garnirent les collines environnantes de forteresses, réparèrent le château Saint-Ange qu'Alexandre VI relia au palais pontifical par un passage couvert ; enfin ils commencèrent et poursuivirent la construction du nouveau Vatican, qui désormais remplaça l'ancien palais du Latran, comme résidence des souverains pontifes. Ils en confièrent la décoration aux plus grands artistes du temps : Ghirlandajo, Botticelli, Fra Angelico, le Pérugin, Melozo da Forli, Pinturicchio couvrirent de fresques les murailles des appartements pontificaux, des chapelles et des oratoires. Puis, vers le milieu du XVe siècle, commença cette vie de plaisirs ininterrompus, qui devait un siècle plus tard détacher de la papauté

Objets du culte au XIVe et au XVe siècle.





Triptyque ou autel portatif, travail allemand du XVe siècle. Le volet central représente la messe de saint Grégoire; suivant une légende, ce pape vit, pendant la messe, au moment où il servait le sacrement de l'Eucharistie, apparaître sur l'autel Jésus-Christ tel qu'il était sur le Golgotha. Dans le fonds, derrière l'autel, un retable où sont figurés les instruments de la Passion. Les volets représentent les portraits du donateur, de sa femme et de ses enfants, avec leurs saints patrons.




Crosse épiscopale du XIVe s., en ivoire.

Bâton de chantre du XVe siècle.



Sceau du concile des Gaules en 1421. (Archives nationales.)



Retable en bois sculpté et doré, provenant de l'abbaye d'Everborn, près de Liège. Ouvrage flamand du XVe siècle.

Tous ces objets, sauf les deux sceaux, sont conservés au Musée de Cluny.



Sceau de l'officialité ou tribunal ecclésiastique d'Avignon au XIVe siècle. (Archives nationales.)



Crosse épiscopale en ivoire du XIVe s.



Bâton épiscopal XIVe siècle.



Fermoir du XIVe siècle.

la pieuse Europe du Nord. Les fêtes se multiplièrent à la cour de Rome; les réjouissances du carnaval y eurent leur place à côté des cérémonies religieuses, et le pape et ses

Objets du culte au XIV[e] et au XV[e] siècle.



Fonts baptismaux en métal de cloche, provenant de l'ancienne église de Bardewick, près de Hambourg; travail allemand du XIV[e] siècle.



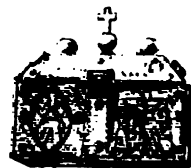
Horloge du XV[e] siècle, conservée dans la cathédrale de Reims (d'après une photographie).



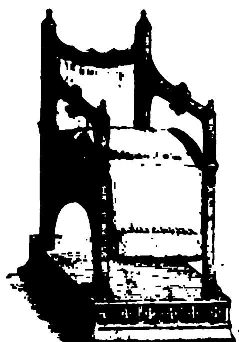
Insigne processionnel, en orfèvrerie de cuivre battu: ouvrage français du XV[e] siècle. Le sujet représenté est le miracle de l'hostie qu'un juif parisien et sa femme voulurent détruire dans l'eau bouillante; mais de la chaudière sortit l'image du Christ.



Cuve baptismale en plomb; ouvrage français du XIV[e] siècle.



Boîte aux saintes huiles, du XIV[e] siècle.



Siège ecclésiastique au XIV[e] siècle, d'après une fresque de Giotto.



Bénitier portatif, du XIV[e] siècle.



Navette à encens; ouvrage italien du XIV[e] siècle.



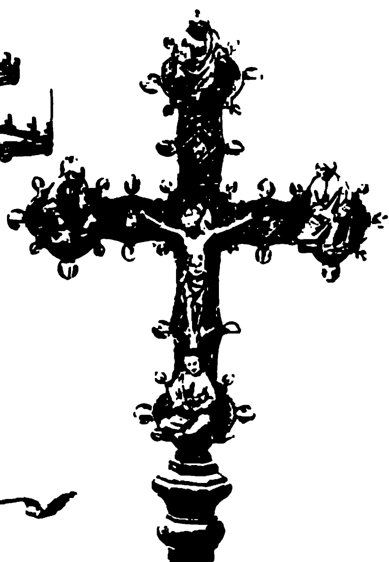
Ceinture de dominicain du XIV[e] siècle.



Siège ecclésiastique au XIV[e] siècle; d'après une fresque de Giotto.



Chandelier d'église du XIV[e] siècle.



Croix processionnelle travail italien des premières années du XIV[e] siècle.



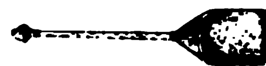
Tabernacle en bois du XV[e] siècle.



Châsse en bois sculpté du XV[e] siècle.



Flabellum ou éventail ecclésiastique du XV[e] siècle (Collection Spitzer).



Cuiller à encens du XV[e] siècle (Collection Spitzer).

A l'exception de l'horloge, des sièges ecclésiastiques, des cuillers à encens et du flabellum, tous les objets représentés sur cette page sont conservés au Musée de Cluny.



Cuiller à encens du XV[e] siècle (Collection Spitzer).

Objets du culte au XIVe et au XVe siècle.



Mitre de Jean de Marigny, évêque de Beauvais, frère d'Enguerrand de Marigny, mort en 1350 (Annales archéologiques).



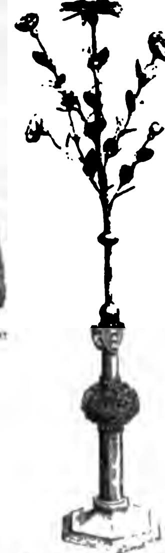
Encensoir du XIVe siècle (Musée de Cluny).



Encensoir du XVe s. (Musée de Cluny).



Reliquaire en forme de tête humaine; XVe siècle (Musée de Cluny).



La Rose d'or, donnée par le pape Clement V (1305-1314) au prince archevêque de Bâle (Musée de Cluny).



Lutrin en métal du XIVe siècle (Musée de Cluny).



Ostensoir du XVe siècle (Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg).



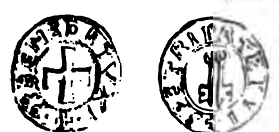
Mitre du XIVe siècle (Musée de Cluny).



Châsse de sainte Ursule, ornée de peintures de Memling; travail flamand du XVe siècle; conservée à l'hôpital Saint-Jean de Bruges (d'après une photographie).



Confessional suisse du XVe siècle (Musée de Cluny).



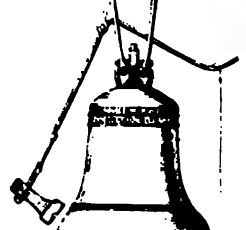
Monnaie en argent du pape Benoît XI (1303-1304).



Retable sculpté en pierre du XIVe siècle, représentant la légende de saint Eustache (Musée de Cluny).



Monnaie en argent du pape Boniface VIII (1294-1303).

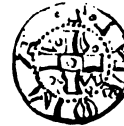


Cloche de l'église paroissiale de Gaillardon (Eure-et-Loir); XVe siècle (Annales archéologiques).





Monnaie en or du pape Jean XXIII (1410-1415).



Monnaie en argent du pape Grégoire XI (1370-1378).



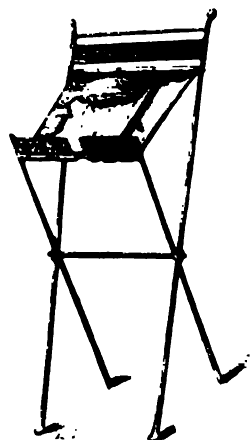


Monnaie en or de Paul II (1464-1471).

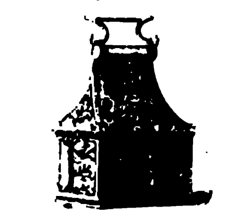
Châsse en argent ciselé, provenant du trésor de Bâle; ouvrage allemand du XVe siècle (Musée de Cluny).



Monnaie en or de Benoît XIII (1394-1424).



Pupitre de chapelle en métal du XVe siècle (Musée de Cluny).



Tronc du XIVe siècle (Musée de Cluny).

Scènes de la vie ecclésiastique au XVe siècle.



Consécration d'un évêque au XVe siècle.



Un synode d'évêques au XVe siècle.

Ces deux miniatures, œuvre du grand peintre français Jean Foucquet (1415-1485) font aujourd'hui partie de la Collection du duc d'Aumale.

Médaille du pape Alexandre VI (1492-1501), conservée au Cabinet des médailles.

Revers de la médaille du pape Alexandre VI ; on y voit représenté le château Saint-Ange.



Funérailles d'un évêque au XVe siècle, fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498) dans l'église San Agostino, à San Gimignano, représentant les funérailles de saint Augustin. Les costumes sont ceux du XVe siècle (d'après une photographie).

cardinaux passèrent souvent des chapelles pontificales aux théâtres où se jouaient les farces grossières du moyen âge ou sur les places où avaient lieu les joutes et les tournois ; plaisirs qui alternaient avec la chasse, les festins et les réceptions somptueuses faites aux ambassadeurs et aux princes.

La vie des prélats au XIVe et au XVe siècle.

Ce fut seulement au XVIe siècle que le luxe de la cour pontificale provoqua l'indignation des chrétiens fervents ; mais, dès le XIVe et le XVe siècle, le train de vie des prélats était déjà l'objet de vives critiques auxquelles donnaient raison les prescriptions si fréquemment renouvelées des conciles synodaux contre la richesse et les mœurs des ecclésiastiques. Voici un archevêque de Milan, en 1342, Jean Visconti. Le chroniqueur italien, qui nous fait connaître la vie de ce personnage, nous apprend qu'il dépassait en magnificence tous les princes et les prélats de son

Scènes de la vie ecclésiastique au XIVe et au XVe siècle.



Bénédiction des rameaux au XIVe siècle : miniature du manuscrit latin n° 962 de la Bibliothèque nationale.



Procession au XVe siècle : tableau de Thierry Bouts (1391-1475), conservé dans la collection du duc d'Aumale (d'après une photographie).



Bénédiction d'une église au XIVe siècle : miniature du manuscrit latin n° 962 de la Bibliothèque nationale.



L'office au XVe siècle : miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque de Rouen (Annales archéologiques).



Prédication au XVe siècle dans une église : miniature du manuscrit français n° 166 de la Bibliothèque nationale, attribuée à Jean Foucquet (1415-1485).



Procession autour d'une église au XVe siècle.



L'offrande au XVe siècle : d'après le *Livre des Miracles de Notre-Dame*, de Jean Miélot, aujourd'hui au British Museum.



Dame au prie Dieu : XVe siècle. Cette miniature, ainsi que la procession, est extraite du *Livre des Miracles de Notre Dame*.



Moines chantant l'office au XVe siècle : miniature d'un manuscrit anglais du British Museum (Jusserand).

temps ; le personnel qu'il entretenait autour de lui s'élevait à 637 personnes, chapelains, chevaliers, pages, fauconniers, serviteurs de toute sorte ; il avait un nombre prodigieux de chevaux, superbement harnachés ; il avait un coûteux équipage de vénerie, faucons, autours et chiens de chasse ; il donnait constamment des festins royaux ; et le chroniqueur ajoute naïvement : « il fait à lui seul plus de dépense que quatre cardinaux de la curie romaine. » Voici, d'autre part, un simple chanoine d'Arras, maître Jean Lebel. Son panégyriste raconte que, « les jours de semaine, il n'allait point à l'église sans avoir à sa suite moins de 16 ou 20 personnes, tant de sa parenté que de son

Scènes de la vie monastique au XIVe et au XVe siècle.



Consécration d'une abbesse au XIVe siècle ; miniature du manuscrit latin n° 962 de la Bibliothèque nationale.



Réfectoire de dominicains au XVe siècle : fragment d'un tableau de Fra Angelico (1387-1455) conservé au Musée du Louvre.



Ermitage au XIVe siècle miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale.



Ensevelissement d'un moine au XVe siècle. Cette miniature, ainsi que la vue du cimetière, est empruntée au *Livre des Miracles de Notre-Dame* peint par Jean Miélot aujourd'hui conservé au British Museum.



Cimetière monastique au XVe siècle ; le peintre a représenté ici un miracle de Notre-Dame ; du tombeau d'un moine, qui avait une dévotion particulière à la Vierge Marie, sortit tout fleuri un lys, fleur de Notre-Dame.

domestique et de ceux qui étaient à ses draps. » Les jours de fête, c'était une cinquantaine de personnes qui venaient le prendre à sa porte pour le conduire à l'office. Il fallait à ces fastueux prélats de riches habitations ; à Paris, leurs hôtels rivalisaient de luxe avec ceux des plus grands seigneurs et des plus riches bourgeois. Le costume sacerdotal était trop sévère pour eux ; tous les clercs cherchaient à se mettre au goût du jour, abandonnant les vêtements canoniques pour adopter le costume à la mode. « Un jour, c'était les poulaines ; un autre, les chaperons à cornette, ou bien les fronces aux robes, les mahoitres, les garnitures de pelleterie, les couleurs voyantes, les hautes couleurs, comme on disait alors. Lorsque les houppelandes parurent, des prêtres se crurent le droit de les adopter, parce que c'était un habit long. » (J. Quicherat.)



Consécration d'un ordre religieux : [illegible]

Juifs et hérétiques au XVe siècle.



Condamnation de Jean Huss.



Marche de Jean Huss au supplice.



Supplice de Jean Huss.



Entrée du pape Jean XXIII (1410-1415) à Constance en 1414; au-dessus du dais est représentée la procession du Saint-Sacrement.



Ensevelissement des restes de Jean Huss.

Ces miniatures sont empruntées à la chronique manuscrite d'Ulrich de Richenthal; aujourd'hui conservée à l'hôtel de ville de Constance (Prutz).



Juifs venant défiler devant le pape Jean XXIII au début du concile de Constance (1414).

On apportait à la décoration des vêtements sacerdotaux un luxe prodigieux ; les mitres étaient garnies de rubis, d'émeraudes, de saphirs, de diamants, de perles : les chappes étaient faites des plus riches étoffes que l'on pouvait alors trouver, velours ou camocas, décorées d'ornements en relief. L'inventaire du mobilier de Charles V décrit une quantité inouïe de chappes destinées aux ecclésiastiques qui servaient la messe à la chapelle du roi ; en voici une des plus simples ; elle est de camocas blanc, brodée d'images de la vie de Notre-Dame ; elle est entourée d'une bordure ou orfroi, où sont figurés sur champ d'or des apôtres et des aigles ; l'orfroi est tout entier garni de perles. C'est encore de perles qu'on ornait les gants et les souliers épiscopaux. Hâtons-nous d'ajouter que les maux dont l'Église souffrit à cette date, n'ont pas trouvé de plus ardents adversaires que les membres de l'Église elle-même, et que l'éloquence d'un Gerson, d'un Nicolas de Clémanges au XIVe siècle, d'un Savonarole ou d'un Saint-Bernardin de Sienne au XVe siècle, s'éleva mainte fois contre ces abus.

Le luxe monastique. — Les railleries des contemporains n'épargnaient pas non plus les moines; on leur adressait les mêmes reproches qu'au clergé séculier. C'est tantôt leur recherche de l'élégance mondaine que l'on blâme; la prieure que Chaucer met au nombre des pèlerins de Cantorbéry, s'efforce de « contrefaire les manières de la cour »; et d' « être tout agréable de manières et de façons » ou bien on leur reproche de mener dans la paix du cloître une vie trop molle, comme les bénédictins italiens du XVe siècle, que l'écrivain Firenzuola nous montre « drapés dans leurs immenses frocs, chaussés d'élégantes pantoufles en cuir de Cordoue », à

La religion au XIVe et au XVe siècle.

Dieu le père; la Trinité; le Christ; la Sainte Vierge.



Dieu le Père au XVe siècle; fragment du polyptyque des frères Van Eyck, l'*Agneau mystique*, conservé à l'église Saint-Bavon, à Gand (d'après une photographie).



La Trinité au XVe siècle; miniature du bréviaire du cardinal Grimani, conservé à la Bibliothèque Saint-Marc, à Venise (d'après une photographie).



Le Christ en Rédempteur au XIVe siècle, fresque de Taddeo Gaddi (1300-1366) dans la chapelle del Sacro Cingolo, à la cathédrale de Prato (d'après une photographie).



Le Saint-Esprit au XVe siècle; d'après un panneau du polyptyque des frères Van Eyck, représentant l'*Agneau mystique*, conservé au Musée de Berlin (d'après une photographie).



Vierge française: début du XIVe siècle, ivoire conservé au Musée du Louvre.



Vierge française XVe siècle, œuvre d'un sculpteur bourguignon conservée au Musée de Cluny.



Vierge flamande XVe siècle; fragment d'un tableau de Memling (1435-1494), conservé au Musée du Louvre.



Notre-Dame des Ardents; statuette en bois du XVe siècle conservée au Musée de Cluny.



Vierge à la rose, ouvrage français du XVe siècle conservé au Musée de Cluny.

l'abri de tous soucis « dans leurs belles cellules lambrissées de bois de cyprès ».

Autres emplois des richesses ecclésiastiques; constructions; mobilier; culte. — Les dépenses de luxe n'absorbaient pas cependant toutes les richesses des prélats; ils en firent souvent un usage plus conforme à leurs devoirs ou aux intérêts de l'Église. Beaucoup d'édifices religieux, églises, monastères, hôpitaux, maladreries, furent construits au XIVe et au XVe siècle. Le mobilier des églises s'enrichit; les inventaires des trésors d'église de ce temps énumèrent pour chaque édifice une quantité prodigieuse d'objets du culte: les reliquaires, les encensoirs, les châsses, fabri-

Le culte de la Sainte Vierge; les Anges; les Saints.



L'Annonciation; ivoire français du XIVe siècle, conservé au Musée du Louvre.



Madone italienne du XVe siècle, conservée au Musée du Louvre.



Le couronnement de la Vierge; ivoire français du XIVe siècle, conservé au Musée du Louvre.



Ange au XIVe siècle; reliquaire en argent conservé au Musée du Louvre (d'après une photographie de M. Giraudon).



La Nativité; ivoire français du XIVe siècle, conservé au Musée du Louvre.



La fuite en Égypte, ivoire français du XIVe siècle, conservé au Musée du Louvre.



Ange au XVe siècle: faisant partie du polyptyque des frères Van Eyck, l'*Agneau mystique*, panneau aujourd'hui au Musée de Berlin (d'après une photographie).



Saint Georges, statuette du XIVe siècle faisant partie d'un retable du Musée de Dijon.



Saint Jean Baptiste; statue en pierre du XIVe siècle, conservée au Musée de Cluny.



Saint Christophe, fragment d'un tableau de Memling (14[illegible]-1494), conservé à l'Académie de Bruges (d'ap. une photographie).



Saint Antoine, fragment d'un tableau de Hugo Van der Goes (mort en 1482), conservé à l'Hôpital de Sainte Marie Nouvelle à Florence (d'après une photographie).



Saint Jérôme, fragment d'un tableau de Thierry Bouts (1420-1475), conservé dans l'église Saint-Pierre, à Louvain (d'après une photographie).

Apôtres et Saints.


Marie-Madeleine; statuette allemande en bois, du xv siècle, conservée au Musée de Cluny.


Sainte Barbe: statuette française du xv siècle, conservée au Musée de Cluny.


L'archange Saint Michel: fragment d'une fresque du XIVe siècle, au Campo-Santo de Pise, représentant le Jugement dernier.


Sainte Catherine: statuette en bois du xve siècle, conservée au Musée de Cluny.


Sainte Agnès; d'après un dessin du peintre allemand Martin Schongauer (1445-1491).

qués pendant ces deux siècles, sont encore en grand nombre dans nos musées et dans nos sacristies. Ce sont de précieux ouvrages d'orfèvrerie qui reproduisent en général en petit la forme et les ornements des bâtiments religieux de cette époque. Les auteurs de ces petits monuments ont le plus souvent, conformément à ce goût du luxe alors si commun, employé à leur fabrication les matières les plus précieuses. L'usage s'établit vers cette époque d'orner les autels de grands crucifix et de les surmonter de panneaux de sculpture très fouillés, de préférence en bois, qu'on appelle *retables*, ou de volets couverts de peintures, qui pouvaient se replier sur eux-mêmes, qu'on appelle *triptyques*. C'est aussi le temps où les chapitres de cathédrale font installer dans le chœur des stalles qui sont le plus souvent des chefs-d'œuvre de la sculpture sur bois. Les évêques revêtent les parois de leurs églises de suites de splendides tapisseries. L'on apporte peut-être encore plus de magnificence à la célébration du culte qu'au


L'apôtre saint Pierre et un duc: fragment du tombeau du cardinal Lagrange, mort en 1402, aujourd'hui au Musée Calvet, à Avignon (d'après une photographie).


Saint Jacques le Majeur, statue du XIVe siècle, au Musée des Augustins, à Toulouse (d'après une photographie).

XIIe et au XIIIe siècle. L'introduction d'orgues à demeure dans les églises au xve siècle ajoute à la pompe des cérémonies; on multiplie les lampes et les cierges autour des autels et dans les processions. Aux anciennes fêtes s'en ajoutent de nouvelles, presque toutes destinées à célébrer quelques épisodes de la vie de la Sainte Vierge. Du XIVe siècle datent en effet les fêtes de la Visitation et de l'Immaculée Conception.

Transformation de l'art religieux. — Le goût du luxe s'étendit jusqu'à la représentation des personnages divins. Peintres et sculpteurs ne voulurent point que Dieu et les saints fussent moins magnifiques que leurs ministres, et les images qu'ils en exécutèrent perdirent la majestueuse simplicité qu'elles avaient présentée aux siècles précédents. Dieu le Père fut représenté tantôt sous les traits du pape, tantôt sous les traits d'un empereur; la Sainte Vierge fut vêtue comme une grande dame; les anges reçurent les riches dalmatiques des diacres. Le réalisme envahit ainsi l'art religieux;

Les sacrements et les vertus.



Les Sacrements au XVe siècle: le baptême par aspersion; la confirmation; la confession; fragment d'un triptyque de Roger Van der Weyden (1400-1464), conservé au Musée d'Anvers (d'après une photographie)[1].



L'Extrême-onction au XVe siècle: miniature du bréviaire du cardinal Grimani, conservé à la bibliothèque de Venise (d'après une photographie).



Les Sacrements au XVe siècle; l'ordination, le mariage, l'extrême-onction; fragment d'un triptyque de Roger Van der Weyden (1400-1464), conservé au Musée d'Anvers (d'après une photographie).



Le Baptême au XIVe siècle; bas-relief d'Andrea Pisano au Campanile de Florence (d'après une photographie).



Les Vertus théologales et cardinales (d'après une miniature d'un manuscrit de la fin du XVe siècle; conservé à la bibliothèque de Rouen. *Annales archéologiques*).



La Tempérance au XIVe siècle: bas-relief du Campanile de Florence (d'après une photographie).

les artistes firent de saint Georges un chevalier, de saint Jérôme un cardinal; Marie-Madeleine eut l'aspect d'une élégante; saint Jacques prit le costume du pèlerin; aussi a-t-on pu dire justement que « les saints et les saintes auraient pu paraître dans un tournoi et marcher de front avec les chevaliers et les damoiselles ». (J. Crosnier.) Les mystères et les dogmes de la religion chrétienne furent représentés de telle manière qu'il semble que l'artiste ait désiré peindre des scènes de la vie réelle. Puis, comme si le sentiment populaire avait voulu rappeler aux prélats que toutes leurs grandeurs et leurs richesses n'étaient que vanités, c'est au XVe siècle qu'apparaissent aux murs des cloîtres, aux parois des cimetières, les Danses macabres, longues files de personnages figurant les différentes classes de la société conduites au tombeau par la mort sous les

1. On trouvera plus loin au chapitre concernant l'art en Flandre au XVe siècle la troisième partie du triptyque de Roger Van der Weyden représentant le sacrement de l'Eucharistie.

Paradis, Enfer et Purgatoire.







Diables au XVe siècle.

Ces trois miniatures sont extraites du « Livre des Miracles de Notre-Dame » ; peint par Jean Miélot, aujourd'hui conservé au British Museum.



Représentation au XVe siècle du Paradis ; fragment d'une fresque de Fra Angelico (1387-1455), conservée à Florence dans la galerie antique et moderne (d'après une photographie).



Représentation au XIVe siècle de l'Enfer ; miniature du manuscrit français n° 1379, conservé à la Bibliothèque nationale.

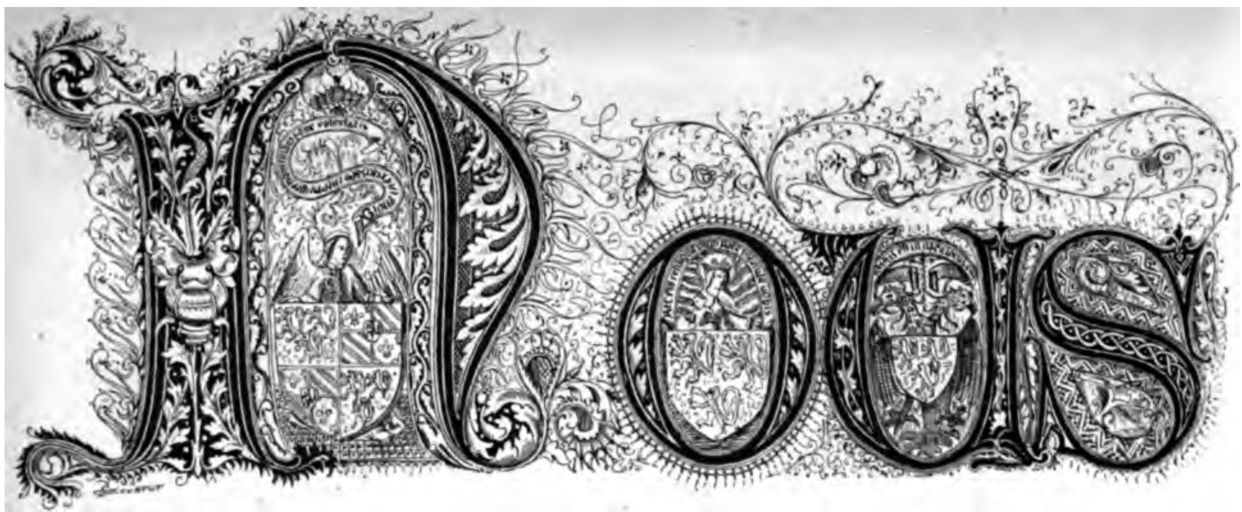


Représentation au XVe siècle du Purgatoire (Livre des Miracles de Notre-Dame).



La danse macabre : peinture française du XVe siècle, à l'église de la Chaise-Dieu (Haute-Loire) ; d'après les relevés de M. Lucien Giron, conservés au Musée du Puy.

traits d'un squelette, où prennent place au premier rang dans leurs somptueux costumes sacerdotaux, papes, cardinaux, archevêques, évêques, abbés, clercs de tout degré et de toute sorte.



Majuscules du XVᵉ siècle ; ce mot « Nous » est le premier mot d'un accord entre l'évêque, le magistrat et le chapitre de Cambrai en 1446, aujourd'hui conservé aux Archives départementales du Nord (Musée des Archives départementales).



Sceau de la faculté de théologie de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).

CHAPITRE XII

Écoles, Sciences et Lettres au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



Sceau de la nation de Picardie de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).



C majuscule du début du xvᵉ siècle, d'après un manuscrit conservé au British Museum. La vignette représente David et un groupe de musiciens (Green).



Titre (réduit) de l'exemplaire du « Roman de la Rose » (manuscrit français n° 380 de la Bibliothèque nationale), écrit pour le duc de Berry, par Jean Flamel, frère du fameux Nicolas Flamel.



E majuscule du xivᵉ siècle, d'un manuscrit italien du British Museum (Wyatt).

Extension du savoir au XIVᵉ et XVᵉ siècle. — L'ardeur que le xiiᵉ et le xiiiᵉ siècle avaient montrée pour l'étude ne se ralentit pas au xivᵉ et xvᵉ siècle. Le xivᵉ siècle voit se fonder un grand nombre d'universités ; le savoir ne reste pas confiné dans l'Église ; les princes le protègent ; enfin avec la seconde moitié du xvᵉ siècle apparaît l'imprimerie qui va donner à tous les moyens de s'instruire à peu de frais.

Petites et grandes Écoles. — L'enseignement fut plus répandu dans nos villes pendant la seconde moitié du moyen âge qu'on ne le croit d'ordinaire. Les parents qui ne voulaient donner à leurs enfants qu'un savoir élémentaire les envoyaient aux *Petites Écoles ;* ceux qui voulaient pour leurs descendants un savoir plus relevé les amenaient aux *Grandes Écoles*, qu'on appelait aussi Écoles de grammaire. L'un des meilleurs types que nous en connaissions est celui que nous fournissent dans la première moitié du xvᵉ siècle les écoles de Troyes. Celles-ci recevaient des internes et des externes ; les premiers étaient logés

Écoles au XIVe et au XVe siècle.



Pierre tombale d'un professeur de décret, à Paris, mort en 14[illegible]3 ; d'après un dessin de la collection Gaignières.



Un cours au XVe siècle; fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497), dans l'église de San Agostino, à San Gimignano, représentant saint Augustin enseignant la rhétorique à Rome ; les costumes sont ceux du xve siècle (d'après une photographie).



Réception des docteurs de l'Université de Paris, par l'empereur d'Allemagne, Charles IV (1346-1378) ; miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale, composé à la fin du xive siècle.



École anglaise au xive siècle ; miniature d'un manuscrit du British Museum (Green).



École italienne à la fin du xve siècle, d'après une gravure d'un ouvrage italien imprimé en 1495 (Vallet-de-Viriville).



École anglaise au xive siècle : miniature d'un manuscrit du British Museum (Green).



Le châtiment des verges au xve siècle, miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles (P. Lacroix).



Monument commémoratif de l'amende honorable, faite en 14[illegible]0 aux membres de l'Université par les sergents du prévôt de Paris pour avoir violé les privilèges de ce corps ; aujourd'hui à l'École des Beaux-Arts de Paris (P. Lacroix).



Maître d'école et écolier à la fin du xve siècle, d'après la danse macabre de Guyot Marchand (Leroux de Lincy).

chez les maîtres eux-mêmes. Les cours avaient lieu dans des granges ; l'installation était rudimentaire ; les écoliers s'asseyaient sur le sol jonché de paille, qu'on renouvelait deux fois la semaine. Dans beaucoup d'autres éta-

Édifices scolaires au XIVe et au XVe siècle.



New-Collège, à Oxford, fondé en 1386, par Guillaume de Wykeham, archevêque de Winchester et lord High, chancelier d'Angleterre. Les bâtiments sont représentés dans l'état où ils étaient au XVIIe siècle, date à laquelle fut fait ce dessin (Oxonia illustrata).



Sceau de la nation d'Angleterre de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).



École à Ludlow, construite au XIVe siècle (Green).



Sceau de la nation de France de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).

blissements, il semble que les élèves aient été plus favorisés; car les miniatures représentant des intérieurs d'école nous montrent souvent un mobilier scolaire à peu près semblable à celui qui est aujourd'hui en usage dans nos classes. Les exercices scolaires avaient lieu matin et soir et l'on se réglait



Façade du collège de Navarre, à Paris, construit par Philippe le Bel, aujourd'hui détruit (d'après un ancien dessin conservé au Cabinet des estampes).

pour leur durée sur le chant des offices dans une église voisine de l'école. La discipline était dure; le fouet ou les verges avaient raison de la paresse ou de la turbulence des enfants. Il n'y avait guère de récompenses, car l'on ignorait encore l'usage des distributions de prix; mais déjà l'on fêtait joyeusement

Installations d'écrivains au XIVe et au XVe siècle.



Écrivain à son pupitre (XVe siècle); miniature d'un manuscrit latin n° 757 de la Bibliothèque nationale, représentant saint Jérôme.



Cabinet de travail (XVe siècle); frontispice du Livre des Miracles de Notre-Dame, écrit par Jean Miélot dans la seconde moitié du XVe siècle; manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale (Louandre).



Écrivain au travail (XVe siècle); fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497), dans l'église de San Agostino à San Gimignano, représentant saint Augustin en extase (d'après une photographie).



Étui destiné à renfermer les outils de l'écrivain; XVe siècle (ancienne collection Spitzer).



Étui à livre: travail italien de la fin du XVe siècle (ancienne collection Spitzer).

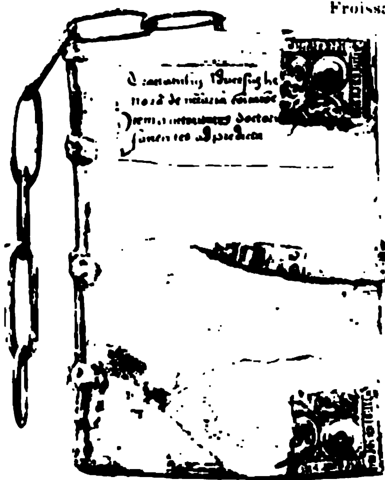


Cabinet de travail d'un écrivain riche au XVe siècle; miniature du manuscrit français n° 5190 de l'Arsenal, représentant Froissart composant ses chroniques (de Witt).

Stylet à écrire: ivoire du XIVe siècle, conservé au musée de Cluny.



Reliure du XVe siècle; conservée à la Bibliothèque nationale.



Manuscrit du XV siècle provenant du couvent de Ochsenhausen (Wurtemberg) ayant conservé la chaîne et l'anneau qui servaient à l'enchaîner dans la bibliothèque de ce couvent, les coins en bronze [illegible]



Écrivain se préparant à écrire; XVe siècle manuscrit en latin, de travail [illegible] Bibliothèque nationale. [illegible] représente saint Jean.



Plat de reliure exécuté au XIVe siècle pour le livre des **quatre Évangiles, composé au** XIe siècle, donné **par Charles V en 1379, à la** Sainte-Chapelle (**Bibliothèque nationale**).

Écritures au XIVe et au XVe siècle.

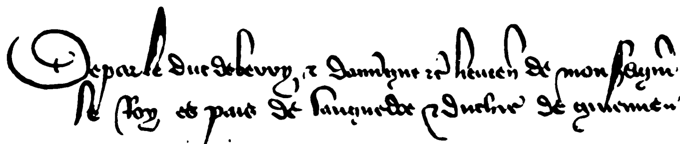


Fragment de lettres de Charles V pour les Célestins de Limay (Seine-et-Oise), datées du 13 février 1377.

Fragment d'une lettre d'Enguerrand de Marigny, de l'année 1311, conservée aux Archives départementales du Pas-de-Calais.



Fragment de lettres de Charles V adressées à la ville de Montauban, en avril 1370.



Fragment de lettres de Jean, duc de Berri, aux habitants d'Albi, datées du 21 septembre 1411.



Fragment des tablettes de cire où sont inscrits les comptes de la ville de Senlis (Oise), pour l'année 1315.

Ces différents spécimens d'écritures du XIVe et du XVe siècle sont reproduits d'après le Musée des Archives départementales.

Fragment des registres des baptêmes et sépultures de l'église de la Madeleine, à Châteaudun (Eure-et-Loir), pour les années 1478 et 1479.

Signature du duc Jean de Berry, en tête d'un livre de sa bibliothèque (garde du manuscrit français n° 574 de la Bibliothèque nationale).

dans les écoles sainte Catherine et saint Nicolas.

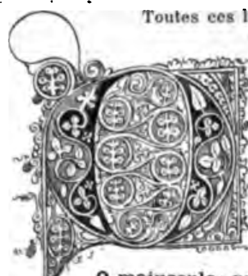
Les Universités : les collèges. — L'enseignement supérieur continuait à être donné dans les *Universités*. L'exemple fourni au XIIIe siècle par quelques personnes généreuses qui avaient formé sous le nom de *collèges* des asiles où les étudiants pauvres trouvaient le vivre et le couvert fut suivi par un grand nombre de princes, d'évêques, ou même de riches particuliers, qui pendant les soixante premières années du XIVe siècle multiplièrent les collèges à Paris. Les étudiants reçus dans ces maisons étaient des boursiers, plus heureux que ces pauvres jeunes gens que les documents de ce temps nous montrent vivant d'aumônes ou du peu qu'ils gagnaient au service de leurs camarades moins pauvres qu'eux. A côté de ces boursiers, vinrent prendre place dans ces collèges des jeunes gens plus fortunés, qui payèrent pension. Cet exemple fit naître dans l'esprit de quelques gens avisés l'idée de fonder des établissements, où, moyennant une rétribution, ils couchèrent et nourrirent des jeunes gens : ce furent les *pédagogies*, analogues à nos pensions. A partir de la seconde moitié du XVe siècle, les maîtres cessèrent d'enseigner dans leur propre domicile et vinrent dans les collèges donner des leçons, qui purent être suivies par les étudiants libres, auxquels on donnait le nom de *martinets*. La vie

Lettres ornées au XIVe et au XVe siècle.

Toutes ces lettres sont réduites.



I majuscule ; XVe siècle (manuscrit latin n° 641 de la Bibliothèque nationale).



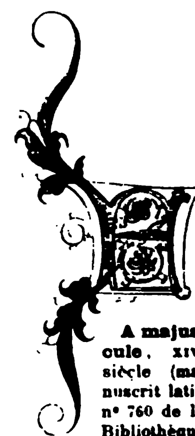
O majuscule ; XVe siècle, d'après un manuscrit allemand de la bibliothèque de Trèves (de Bastard).



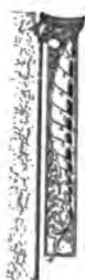
T majuscule ; XVe siècle, d'après un manuscrit anglais du British Museum (Wyatt).



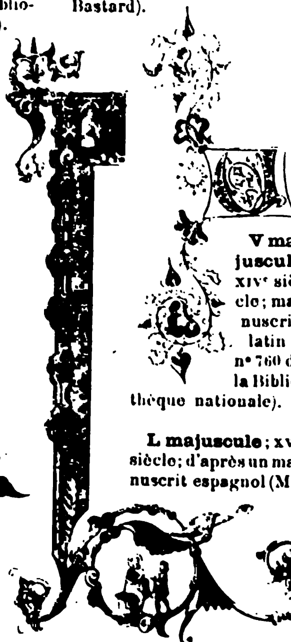
H majuscule ; XIVe siècle (manuscrit latin n° 760 de la Bibliothèque nationale).



A majuscule, XIVe siècle (manuscrit latin n° 760 de la Bibliothèque nationale).



I majuscule du XIVe siècle, d'un manuscrit anglais du British Museum (Wyatt).



V majuscule XIVe siècle ; manuscrit latin n° 760 de la Bibliothèque nationale).

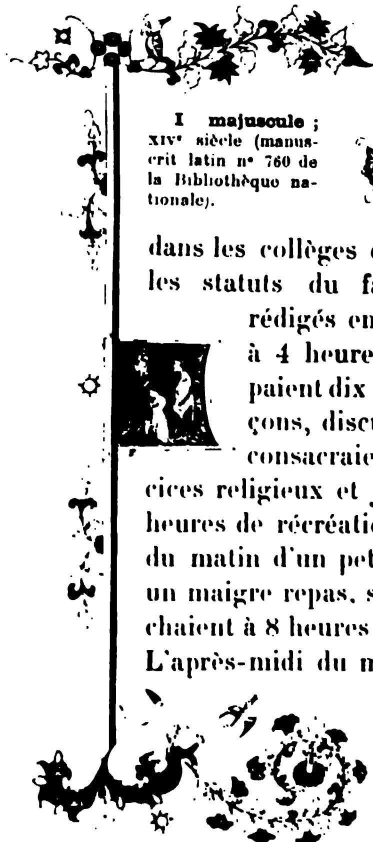
L majuscule ; XVe siècle ; d'après un manuscrit espagnol (Museo espanol).



C majuscule ; XVe siècle ; d'après un manuscrit allemand de la bibliothèque de Bamberg (de Bastard).



P majuscule ; XVe siècle ; d'après un manuscrit espagnol du British Museum (Wyatt).



I majuscule ; XIVe siècle (manuscrit latin n° 760 de la Bibliothèque nationale).

dans les collèges était dure, si l'on en juge par les statuts du fameux collège de Montaigu rédigés en 1502. Levés en toute saison à 4 heures du matin, les élèves occupaient dix heures de leur journée aux leçons, discussions, argumentations, etc., consacraient une heure et demie aux exercices religieux et jouissaient seulement de deux heures de récréation. Ils déjeunaient à 6 heures du matin d'un petit pain, prenaient à 11 heures un maigre repas, soupaient à 6 heures et se couchaient à 8 heures et demie en hiver, à 9 en été. L'après-midi du mardi et celle du jeudi étaient réservés à la promenade. Ils avaient, comme période de vacances, le mois de septembre.

La Vie universitaire. — Pendant longtemps, les examens et les cours eurent lieu, pour la plupart, rue du Fouarre; en 1403, le prévôt de Paris autorisa l'Université à faire fermer la rue par une barrière, pour que les maîtres ne fussent pas troublés par le bruit des passants. A part les établissements de la Faculté de médecine, rue de la Bûcherie, l'Université n'avait pas d'autres locaux, et elle devait emprunter pour ses assemblées le cloître du couvent des Mathurins. Les leçons avaient lieu dès le lever du soleil; les élèves étaient assis à terre, rangés autour du maître qui lisait sa leçon sur un cahier. Le costume des maîtres était une robe fourrée de couleur sombre, souvent garnie d'un chaperon en forme de capuchon. Ils portaient sur la tête un bonnet de forme arrondie, plus tard conique;

P majuscule ; 1re moitié du XIVe siècle (manuscrit français n° 574 de la Bibliothèque nationale).

Pages de manuscrits du XIVe et du XVe siècle.



Première page de la « Translation et Exposition de la Cité de Dieu », œuvre de Raoul de Presles, manuscrit français n° 22912 de la Bibliothèque nationale, composé dans le dernier quart du XIVe siècle. Le portrait inséré dans l'initiale est celui du roi Charles V.



Sceau de la nation de Normandie de l'Université de Paris en 1398 (Archives nationales).



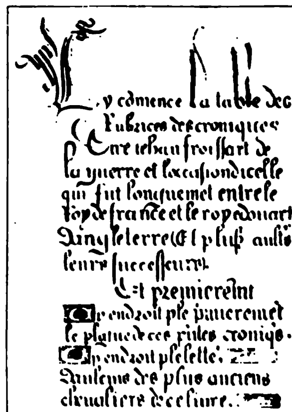
Sceau de la faculté de décret de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).



Cy commencent les vigilles de la mort
du feu roy charles septiesme. a neuf pse
aulmes et neuf lecons.
Invitatorium.
Venite nunc et ploremus.
Pour le trespas du feu bon roy.
Et ses bienffais recolemus.
Comme conduiz en bon arroy.
Sans nous souffrir vivre en desroy.
Dont le louer bien debemus.
Et sy gardoit iustice et foy.
Venite nunc et ploremus.
Quoniam des quil vint au regne
Tout le royaulme estoit bien bas.
Et navoit terre ne demaine.
Qui ne fust en piteux rabas.
Guerres. tensons. noises. debas.
Par tout pais habebamus.
Mais il a tout mis au bas.
Venite nunc et ploremus.
Hodie len voit bien comment.
Il nous en a prins et prendra.
Avecques le soulagement.

Première page des « Vigiles de Charles VII », par Martial de Paris; manuscrit de la fin du XVe siècle, composé pour Charles VIII, conservé à la Bibliothèque nationale (m. français 5054).

c'est la *barrette*, insigne des lettrés. Les règlements ecclésiastiques imposaient également ce vêtement aux étudiants; mais la plupart d'entre eux portaient le costume à la mode parmi les jeunes seigneurs. Les réformateurs de l'Université en 1366 et en 1452 essayèrent sans succès d'interdire cette tenue aux jeunes élèves. L'exemple de Villon et de ses hardis compagnons sous le règne de Louis XI nous prouve qu'ils ne purent pas davantage mettre un terme à la vie désordonnée d'un grand nombre d'étudiants, à ces vols et à ces meurtres qui provoquèrent tant de rixes entre les écoliers du Quartier latin et les sergents du prévôt de Paris.



Cy commence la table des
rubrices des croniques
Sire iehan froissart de
la guerre et lexcasion dicelle
qui fut longuement entre le
roy de france et le roy edouart
dangleterre et plus aultres
leurs successeurs.
Et premierement
Cy endroit parle premierement
le prologue de ces presentes croniques.
Cy endroit parle de [illegible]
Aulcuns des plus anciens
chevaliers de ce livre.

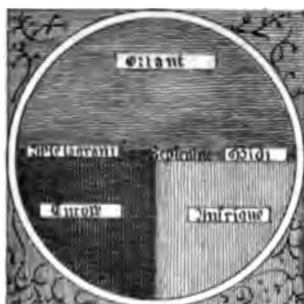
Fragment d'une table de matières de manuscrit du XVe siècle (manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale).



Sceau de la faculté de médecine de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).

Les instruments du travail; l'écriture. — A partir du XIVe siècle, le papier commence, dans le matériel scolaire, à être préféré au parchemin, pour les ouvrages à bon marché et les cahiers de cours; mais le parchemin reste la matière destinée à recevoir l'écriture pour les beaux manuscrits. L'écritoire est un étui qui renferme tous les instruments pour écrire; la plume que l'on commence à fabriquer en fer ou en airain, le stylet pour tracer des signes sur les tablettes de cire; le canif; on y ajoute quelquefois un compas, des ciseaux, un cure-dent. A l'écritoire, est suspendu un cornet pour l'encre. Tout ce petit attirail peut être porté à la ceinture. L'écriture en usage dans le nord et le centre de l'Europe est la *gothique*, qui, sous l'influence de la mode, se compliqua de fioritures; elle dégénère dans les papiers administratifs et diplomatiques en une affreuse écriture

Les sept arts.



Carte générale du monde; début du XIV[e] siècle.



La Géométrie.



Montre solaire; XV[e] siècle (ancienne collection Spitzer).



L'Arithmétique.

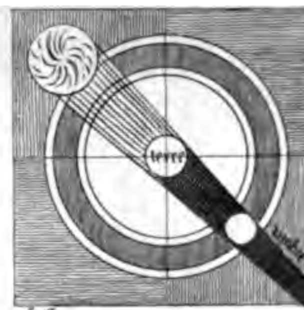


Figure théorique d'une éclipse de lune; début du XIV[e] siècle.



La Grammaire.



La Rhétorique.



La Logique.

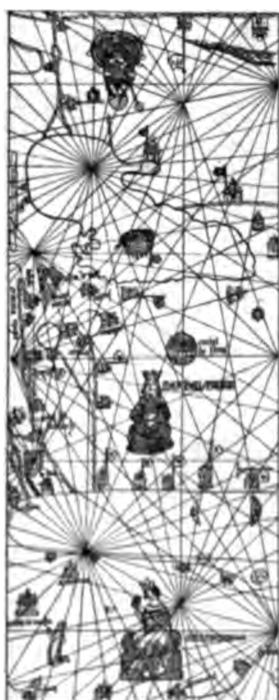


L'Astronomie.



La Musique.

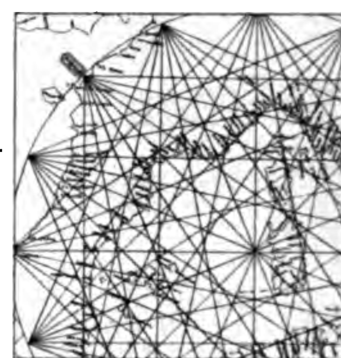
Ces neuf miniatures sont empruntées à une sorte d'encyclopédie de la première moitié du XIV[e] siècle, rédigée en français sous le nom d'Image du monde (manuscrit français n° 574 de la Bibliothèque nationale).



Fragment d'une carte catalane de 1375 ayant appartenu à Charles V, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Ce fragment représente l'Asie centrale (L. Delisle).



Feuille d'un calendrier du XV[e] siècle, conservé au Musée de Cluny. Cette feuille est celle du mois de janvier.



Fragment d'une carte pisane du XIV[e] siècle, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Il représente la Méditerranée occidentale (L. Delisle).



Mappemonde au XV[e] siècle; d'après un manuscrit de la bibliothèque de Reims (Jomard).

courante. Les scribes de l'Italie préféraient à la gothique l'écriture *boulonaise* ou de Bologne, plus arrondie.

Les manuscrits. — Les dimensions des manuscrits au XIV[e] et au XV[e] siècle s'agrandissent considérablement; au XV[e] siècle, elles atteignent celles de nos grands in-folio. L'ornementation en est également beaucoup plus riche que celle des

La médecine.



Pharmacie allemande à la fin du xve siècle; d'après une gravure sur bois (Henne am Rhyn).



Cours à la faculté de médecine au xve siècle; manuscrit latin n° 6966 de la Bibliothèque nationale daté de 1461.



Apothicaire français; fin du xve siècle (manuscrit latin n° 6966 de la Bibliothèque nationale).



Médecin français en 1483; figure de la Danse macabre de Guyot Marchand (Leroux de Lincy).



Saignée; fin du xve siècle; miniature du bréviaire du cardinal Grimani.



Vase de pharmacien; fin du xve siècle (ancienne collection Spitzer).



Consultation; fin du xve siècle (manuscrit français n° 396 de la Bibliothèque nationale).



Cabinet d'un médecin flamand au xve siècle; d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles (P. Lacroix).



Médecin anglais; seconde moitié du xive siècle; miniature des *Contes de Canterbury* de Chaucer.

manuscrits du xiie et du xiiie siècle : le nombre des lettres ornées, des vignettes s'accroît, et tel manuscrit de la fin du xive siècle présente jusqu'à quatre ou six miniatures par page. Les enlumineurs du xive et du xve siècle encadrent les frontispices et quelquefois chaque page du manuscrit d'ornements d'une élégance ou d'une richesse inouïe. Au xive siècle, c'est de préférence une tige terminée à ses deux extrémités par une branche de houx qui se replie en rinceaux capricieux; au xve, la page est entourée d'un cadre rectangulaire où l'artiste a figuré tantôt des insectes, des feuilles ou des oiseaux, tantôt des rinceaux au milieu de feuillages et de figurines, ou bien encore des motifs d'architecture. De simples reliures de cuir protègent les manuscrits ordinaires; les riches ouvrages sont revêtus de couvertures de crin gaufré ou estampé, de velours ou de satin, maintenues par des fermoirs ciselés ou émaillés. Les plus beaux manuscrits furent faits par des scribes et des artistes aux gages des Mécènes du xive et du xve siècle; les autres étaient composés, vendus ou loués par des libraires jurés, parfois également taverniers, placés sous le contrôle incessant de l'Université, et groupés dans la cité ou dans le Quartier latin.

L'imagination populaire.



« **Comment Renard vint devant le roi Noble** en guise de cordelier ».



« **Comme Ysengrin le loup, le coq et Tybers le chat** » se vinrent plaindre au roi Noble.



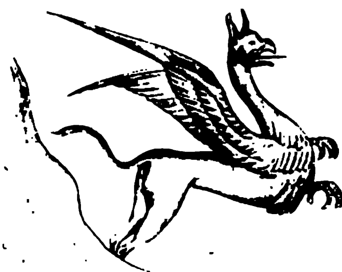
Alchimiste au XVe siècle ; d'après un traité d'alchimie conservé au British Museum (Green).



Noble, Ysengrin et leurs compagnons assiégeant le château de Renard.



« **Comment le roi Noble va**, chacun monté à cheval et autres bêtes avec lui ».



Dragon fantastique.



L'homme sans tête. **Le fruit de l'arbre qui produit le mouton.**



La « roue de Fortune », allégorie familière au moyen âge, destinée à représenter les vicissitudes des conditions humaines, que figurent les personnages placés sur le tour de la roue ; cette miniature est extraite du « Roman de la Rose », manuscrit français nº 380 de la Bibliothèque nationale, œuvre de la deuxième moitié du XIVe siècle.



L'arbre du Soleil et l'arbre de la Lune.

Les miniatures, le **dragon fantastique**, l'homme sans tête, le fruit de l'arbre à moutons, les arbres du Soleil et de la Lune, sont extraites du voyage de l'Anglais Mandeville en Palestine, manuscrit français de la fin du XIVe siècle (Bibliothèque nationale, nº 2810). — Les autres miniatures relatives au « Roman du Renard », sont extraites du « Petit Renard de moralité », manuscrit français de la première moitié du XIVe siècle (Bibliothèque nationale, nº 372).

Les bibliothèques. — Le goût des livres s'étant extrêmement répandu, les princes se plurent à former de riches bibliothèques : Charles V eut jusqu'à 903 volumes ; son frère le duc Jean de Berri, son fils, le duc Louis d'Orléans, les ducs de Bourgogne, sir Geoffroi Loutrell et l'évêque Richard de Bury en Angleterre, le sire de la Gruthuyse en Flandre eurent de magnifiques « librairies ». Les livres furent placés dans des demeures dignes de leur mérite : la bibliothèque de Charles V dans la tour de la librairie au Louvre était célèbre pour sa magnificence avec ses trois étages, ses lambris de bois d'Irlande, sa voûte de cyprès, son riche mobilier de casiers à livres, de pupitres, de lutrins tournants, et les trente chandeliers d'argent qui l'éclairaient le soir. Dans ces bibliothèques laïques on trouvait, à côté de livres d'heures, de bibles et d'évangiles, des ouvrages d'histoire et de politique, du moins dans la librairie de Charles V ; mais dans celle de son frère ou de ses descendants, les livres qu'on rencontrait le plus souvent, c'étaient des romans, des poèmes, toute la littérature mondaine de cette époque de chevalerie prétentieuse et de fade galanterie.

Le théâtre; les mystères.



Un mystère au XVe siècle (restitution); au premier plan, l'intérieur d'une des loges ou échafauds, où prenaient place les notabilités de la ville; au fond, la scène horizontale où se joue le mystère de la Passion; à droite, un échafaudage figurant l'Enfer, d'où s'échappent des démons.

Les médecins. — Auprès des récits de voyages remplis de billevesées extravagantes qu'on trouvait encore dans les armoires de ces librairies, auraient pu prendre place les traités de médecine, d'astrologie et d'alchimie, dont le nombre augmente à cette époque. Les médecins sont eux-mêmes fort nombreux et fort considérés. Jean de Jandun, qui écrivait en 1313, nous montre les docteurs parisiens s'en allant par les rues « avec leurs riches habits et leur bonnet doctoral ». Il nous peint aussi les boutiques des apothicaires, installés sous le Petit Pont ou aux alentours, « où l'on voit étalés avec complaisance de beaux vases renfermant les remèdes les plus recherchés. » Pour être complet, il aurait dû nous décrire encore les bannières flottant, à titre d'enseigne, aux fenêtres des chirurgiens.



Toile peinte du XVe siècle, représentant le meurtre d'Holopherne par Judith devant Jérusalem assiégée, passant pour avoir servi à la représentation des mystères, aujourd'hui conservée au Musée de Reims (d'après une photographie).

La Musique. — Un art qui prit au XIVe et au XVe siècle un grand développement, ce fut la musique. « La pratique de la musique devint le complément d'une bonne éducation. Le premier dauphin, fils de Charles VI, jouait de la harpe et de l'épinette; Isabeau de Bavière et Valentine d'Orléans jouaient de la harpe » (Renan). Aussi les princes eurent-ils de magnifiques chapelles: Philippe le Hardi entretenait « la plus excellente musique qu'on eut encore

La littérature mondaine.



« **Comment Raison descend de sa tour** pour gourmander l'Amant. »



Vénus et Bel Accueil.



« **Comment Nature se confesse** à Genius ».



« **Comment Genius sermonne** le dieu d'Amour et ses barons ».



« **Comment le dieu d'Amour reçoit Faux-Semblant** à sa cour ».



« **Comment Lancelot fut fait chevalier de la Table ronde** », miniature du xve siècle (manuscrit français n° 118 de la Bibliothèque nationale).



Première entrevue de Geneviève et de Lancelot ; miniature du xve siècle (manuscrit français n° 118 de la Bibliothèque nationale).



« **Comment Franchise et Pitié prient Danger** qu'il ait merci de l'Amant ».

Les scènes du « Roman de la Rose » sont extraites du manuscrit français n° 380, de la seconde moitié du xive siècle, composé pour Jean de Berry, frère de Charles V.



« **Papelardise** ». (Roman de la Rose.)



« **Avarice** ». (Roman de la Rose.)

ouïe ». Les efforts de ce prince furent récompensés ; car la Flandre, à partir de la fin du xive siècle, devint le foyer de la culture musicale en Europe. En revanche, c'était l'Allemagne qui fabriquait les meilleurs instruments de musique.

L'imprimerie. — Enfin, avec le début de la seconde moitié du xve siècle, apparut l'invention qui devrait transformer les conditions matérielles du savoir. Après les premiers tâtonnements de la *xylographie*, art bien naïf qui s'efforçait de reproduire plusieurs exemplaires d'un même dessin gravé en relief sur une planche de bois, Gutenberg imagina le caractère métallique mobile et la presse, et l'on eut les éléments du livre moderne. Mais cette découverte, provoquée par l'intérêt, ne donna d'abord naissance qu'à des ouvrages destinés à être à bon marché la contrefaçon des manuscrits. Pendant la seconde moitié du xve siècle, le livre moderne prit peu à peu figure. A Venise, le Français Jenson crée le caractère romain, qui devait bientôt tuer le caractère gothique. En 1476, les imprimeurs de Venise mettent en vente le premier livre avec frontispice portant le titre de l'ouvrage, le lieu, la date de l'impression, le nom des imprimeurs. En 1482, paraît dans la même ville le premier traité de géométrie avec figures. Dès 1467 avait été édité

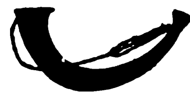


Anges musiciens; fragment du polyptique des frères Van Eyck (seconde moitié du XVe siècle), l'*Agneau mystique*, aujourd'hui conservé au Musée de Berlin (d'après une photographie).

La musique.

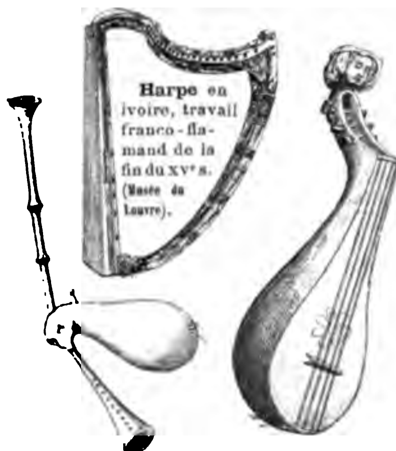


Corne d'appel; XIVe siècle.



Petit cor de chasse en fer; XVe siècle.

Ces instruments sont conservés au Musée du Conservatoire de Musique, à Paris.



Harpe en ivoire, travail franco-flamand de la fin du XVe s. (Musée du Louvre).

Cornemuse: XIVe s., restituée par Viollet-Le-Duc, d'après une miniature

Luth au XIVe siècle; restitution du Musée du Conservatoire, à Paris.



Cul-de-lampe d'un contrefort de la cathédrale d'Amiens (XIVe siècle). C'est l'instrument que tient ce personnage qui a servi de modèle pour la restitution du « luth au XIVe siècle ».



Anges chanteurs; fragment du polyptique des frères Van Eyck (seconde moitié du XVe siècle), l'*Agneau mystique*, aujourd'hui conservé au Musée de Berlin (d'après une photographie).



Orchestre d'un bal allemand à la fin du XVe siècle; d'après une gravure sur bois d'Israel von Meckenem, mort en 1503 (Henne am Rhyn).



Musiciens allemands au XIVe siècle; miniature du « Livre des Minnesinger », manuscrit du début du XIVe siècle, conservé à la bibliothèque d'Heidelberg (d'après une photographie).



Musiciens italiens au XIVe siècle; fragment d'une fresque de Simone di Martino (1285?-1344) dans l'église Saint-François, à Assise.



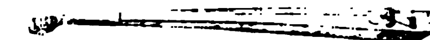
Dame jouant de la mandoline, XVe s. (manuscrit français nº 2664 de la Bibliothèque nationale).



Ligne de Musique; XIVe siècle; d'après le manuscrit français nº 9221 de la Bibliothèque nationale contenant les poésies de Guillaume de Machaut (1300-1377), accompagnées des airs sur lesquels elles étaient chantées.



Joueur de flûte et de tambourin, XVe s. (manuscrit français nº 2643 de la Bibliothèque nationale).



Monocorde de la fin du XVe siècle (Viollet-Le-Duc).

Les origines de l'imprimerie en France.

Forma plenarie remissionis in mortis articulo

Misereatur tui etc. Dñs noster ut supra Ego te absoluo ab omibȝ pctis tuis contritis confessis et oblitis restituendo te unitati fidelium et sacramentis ecclie Remittendo tibi penas purgatorii quas propter culpas et offensas incurristi dando tibi plenariam omnium pctorum tuorum remissionem. Inquantum claves scte matris ecclie in hac parte se extendunt. In noie pris et filii et spus sancti Amen.

Lettres d'indulgences du pape Nicolas V, datées de Mayence (1454) et probablement imprimées dans cette ville. — C'est le premier monument daté de l'imprimerie **en caractères mobiles** (réduction environ à moitié de l'original) (Bibliothèque nationale).



Fragment de la planche xylographique représentant les Neuf Preux, composée avant 1455 peut-être à Paris, conservée à la Bibliothèque nationale. Les trois Preux, figurés en costumes du XVe siècle, **sont** Hector, Alexandre, César (réduction environ au 1/4 de l'original).



Bible des pauvres : **impression xylographique de la** première moitié du XVe s. (conservée à la Bibl. nationale), **probablement** originaire des Pays-Bas. Le nom de Bible des pauvres a été donné **à ce genre** d'ouvrages à cause de leur prix bien inférieur à celui des **manuscrits** (réduction environ au 1/4 de l'original).

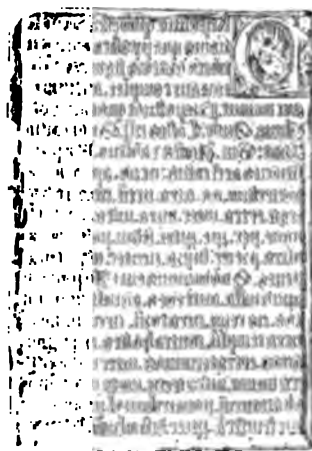


Planche de bois ayant servi à l'impression xylographique de la grammaire latine de Donat au XVe siècle, conservée à la Bibliothèque nationale (réduction à moitié de l'original).

à Rome le premier livre avec gravures et la fin du siècle allait voir les belles publications illustrées de nos Français Simon Vostre, Philippe Pigouchet et Antoine Vérard.



Frontispice de l'édition in-folio des « Chroniques de France », imprimée en 1493 par Jean Maurand pour Antoine Vérard (Thierry-Poux).



Lettre ornée, tirée de la « Mer des Histoires », imprimée à Paris, par Pierre Le Rouge, pour Vincent Commin en 1488 ; réduction environ au 1/3 de l'original (Thierry-Poux).

GVILLERMVS Fichetus parisiensis theologus doctor, Ioanni Lapidano Sorbonensis schole priori salutem.
Misisti nuper ad me suavissimas Gasparini pergamensis epistolas, non ante mede diligenter emendatas sed a tuis quoque germanis impressoribus nitide a te exscriptas. Magnam tibi gratiam gasparinus

Fragment des lettres de Gasparin de Bergame (1470), premier livre imprimé à Paris et premier livre imprimé en France. — Cet ouvrage provient de l'imprimerie de la Sorbonne, réduction environ au 1/3 de l'original (Bibliothèque nationale).

CHAPITRE XIII

L'Art en France au XIVe et au XVe siècle.

(Toutes les gravures de ce chapitre, à l'exception de celles qui sont accompagnées de l'indication de leur provenance, ont été dessinées, soit d'après les originaux, soit d'après des photographies).

Encadrement emprunté au manuscrit latin n° 919 de la Bibliothèque nationale, les Heures du duc de Berry, attribuées à André Beauneveu, mort vers 1412. La miniature représente le mariage de la Vierge.

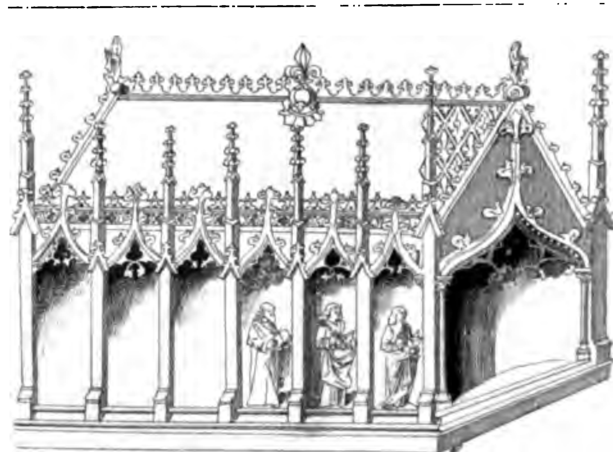
Éclat de l'art français au XIVe et au XVe siècle. — L'art français au XIVe et au XVe siècle fut extrêmement fécond. Les artistes sont nombreux; l'étude des documents d'archives, principalement des comptes des grandes familles seigneuriales, nous révèle sans cesse des noms oubliés jusqu'à ce jour et cependant fort honorés au temps où vécurent ceux qui les portèrent. Ils produisent beaucoup; et leurs œuvres se sont conservées en assez grand nombre pour qu'un jugement bien informé puisse être prononcé sur le talent des architectes, des sculpteurs et des peintres de ces deux siècles.

Les protecteurs des arts. — La faveur que rencontrèrent les beaux-arts en France au XIVe et au XVe siècle fut extrême. L'art

Construction et décoration des édifices.



Moine travaillant à la décoration extérieure d'une église au xvᵉ siècle; miniature du Livre des Miracles de Notre-Dame, enluminé par Jean Miélot.



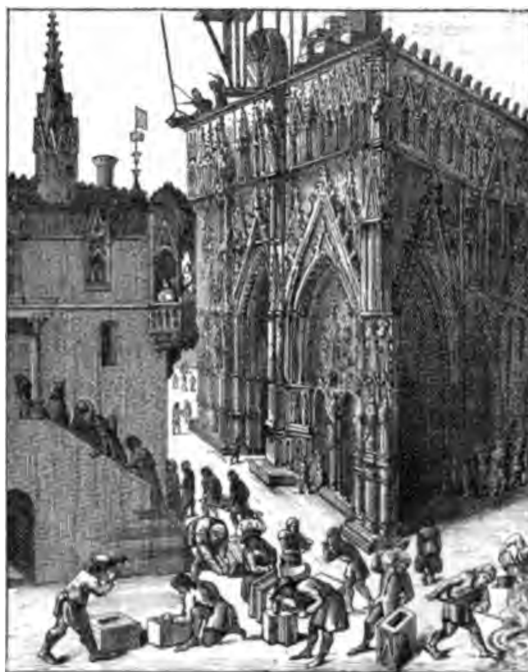
Dessin précédant le texte d'un marché pour la construction d'une châsse en 1499, conservé aux archives départementales de l'Oise (Musée des Archives départementales).



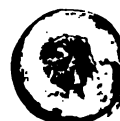
Bannière des orfèvres de Paris xvᵉ siècle (Lacroix).



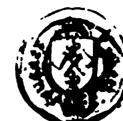
Pierre tombale d'Alexandre de Berneval, l'un des architectes de l'église Saint Ouen, à Rouen, mort en 1440, et de son élève (Willemin).



Construction d'une cathédrale au XVᵉ siècle; d'après une miniature de Foucquet, représentant la construction du premier temple de Jérusalem (Curmer).



Sceau de Raymond du Temple, architecte de Charles V (1372).



Sceau de Robert Foucher, charpentier général de Charles VI (1408).



Sceau de Guillaume Halle, maçon juré du roi (xvᵉ siècle).



Sceau de Gasel del Cosquet, monnayeur (xivᵉ siècle).

Ces quatre sceaux sont conservés aux Archives nationales.

trouva des protecteurs dans toutes les classes de la haute société. Le meilleur de nos rois dans cette période de notre histoire, Charles V, mérita de Christine de Pisan pour son intelligent amour des beaux-arts, les titres de « sage artiste » et « vrai architecteur ». Ses frères, le duc d'Anjou, le duc de Berry principalement, le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, et ses descendants Jean sans Peur et Philippe le Bon; le frère de Charles VI, Louis d'Orléans; au xvᵉ siècle, René d'Anjou se rendirent célèbres par la passion qu'ils affichaient pour toutes les œuvres d'art. De riches bourgeois, tels que Juvénal des Ursins, Étienne Chevalier, Jacques Cœur furent aussi d'ardents amis des arts.

Naissance d'un art profane. — Le goût que les hautes classes de la société française manifestèrent à cette époque pour l'art le modifia en caractère. Jusqu'à la fin du xiiiᵉ siècle, il avait été de préférence religieux; à partir du xivᵉ siècle,

L'architecture au XIVe siècle.



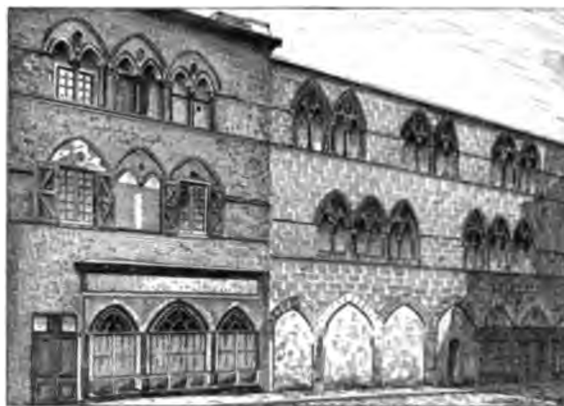
Façade de la cathédrale de Famagouste, à Chypre, construite au XIVe siècle par un architecte français.



Nef de l'eglise Saint-Ouen, à Rouen, commencée en 1318.



Portail de la Calende, à la cathédrale de Rouen, construit au XIVe siècle.



Maisons du XIVe siècle, à Cordes (Tarn).

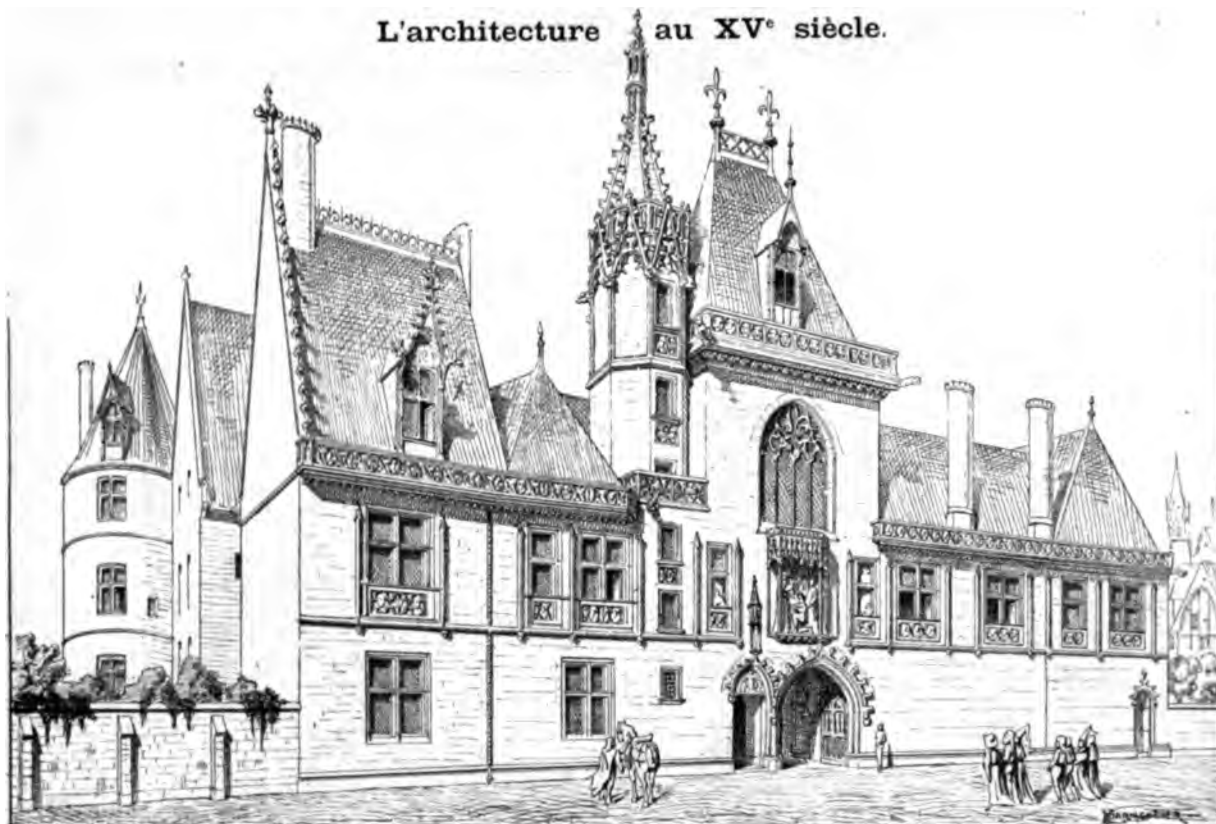


Salle au donjon de Vincennes, construite pendant le règne de Charles V.

il devient profane. L'art n'est plus seulement consacré à embellir la prière ; la société laïque prend plaisir à se regarder, et ainsi naît le réalisme, représentation fidèle jusqu'à la vulgarité des types contemporains. Il y eut comme une sorte d'affranchissement de l'art ; il acquit une plus grande liberté, mais il perdit le contrepoids de la tradition et du sentiment religieux.

L'art franco-flamand. — Cette transformation s'effectua insensiblement du XIVe au XVe siècle. Les différences entre l'art de ces deux siècles sont assez marquées pour qu'il soit aisé de distinguer d'un coup d'œil les œuvres de l'une ou l'autre époque. Le XIVe siècle conserve en les affaiblissant la plupart des caractères de l'art précédent ; il le dépasse souvent en élégance. L'art du XVe siècle est plus riche, plus varié, mais infini-

L'architecture au XV[e] siècle.



Façade de l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges, construit en 1443.



Façade principale et aile gauche du palais de justice de Rouen, construit de 1493 à 1499.

ment moins pur et prête trop souvent à de justes critiques. Le fait le plus important de l'histoire de l'art dans ces deux siècles est la formation de l'école de sculpteurs, de peintres et d'architectes flamands, dont l'essaim compact s'abat sur la France à partir du dernier quart

L'architecture au XVe siècle.



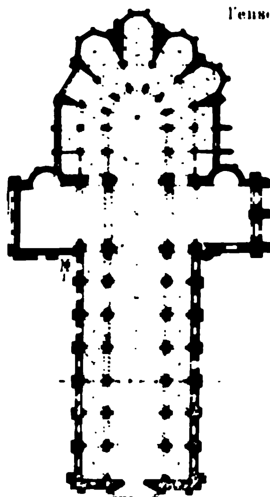
Façade latérale de l'église de Caudebec (Seine-Inférieure), construite au XVe siècle. Le plan de cette église est attribué à Guillaume Letellier, mort en 1484.



Porche de l'église Saint-Maclou à Rouen, commencée en 1437. Cette église s'élève sur une petite place bordée de constructions modernes qui empêchent de voir d'un coup d'œil l'ensemble de la façade ; elles ont été supprimées dans ce dessin.



Chapelle funéraire à Avioth (Meuse), XVe siècle.



Plan de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel (Manche). Le plan de cet édifice, composé d'une nef romane et d'un chœur du XVe siècle, est destiné à rendre sensibles la simplicité du plan des édifices romans et la complexité des constructions gothiques du XVe s.



Façade de l'hôtel de ville de Saint Quentin, achevée en 1509.

du XIVe siècle. Les principaux représentants de cette école fusionnent à Paris et à Dijon avec la vieille école française et créent un art nouveau, l'art franco-flamand, dont la domination s'exerça

La sculpture au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



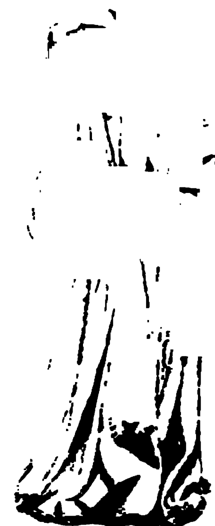
Statuette décorant le tombeau de Jean sans Peur; au musée de Dijon; milieu du XVᵉ siècle. C'était l'habitude de figurer sur le piedestal de la statue du prince défunt les chevaliers de sa cour en costume de deuil, et les moines qui accompagnaient le corps.







Statues du portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon, exécutées de 1387 à 1393 par **Jean de Marville**, mort en 1389, et Claus Sluter, mort vers 1404 ou 1405. Au centre, la Vierge, peut-être l'œuvre de Jean de Marville; à droite, Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne et sainte Catherine; à gauche, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et saint Jean. Ces quatre statues sont dues à Claus Sluter.



Statuette décorant le tombeau de Jean sans Peur; au musée de Dijon; milieu du XVᵉ siècle. On donnait au moyen âge le nom de *pleurants* aux chevaliers vêtus de deuil, qui prenaient part aux obsèques d'un prince. Aussi ces statuettes sont-elles souvent désignées sous ce nom.



Retable sculpté en pierre du XIVᵉ siècle, représentant la légende de saint Benoît (Musée de Cluny).



Tombeau de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1342-1404), exécuté de 1384 à 1412 par Jean de Marville, Sluter et Claus de Werve, autrefois dans le chœur de l'église de la Chartreuse de Champmol, près Dijon, aujourd'hui au Musée de Dijon.



Statue funéraire de Charles Iᵉʳ de Bourbon, mort en 1456, œuvre de Jacques Morel, conservée dans l'église de Souvigny (Allier).

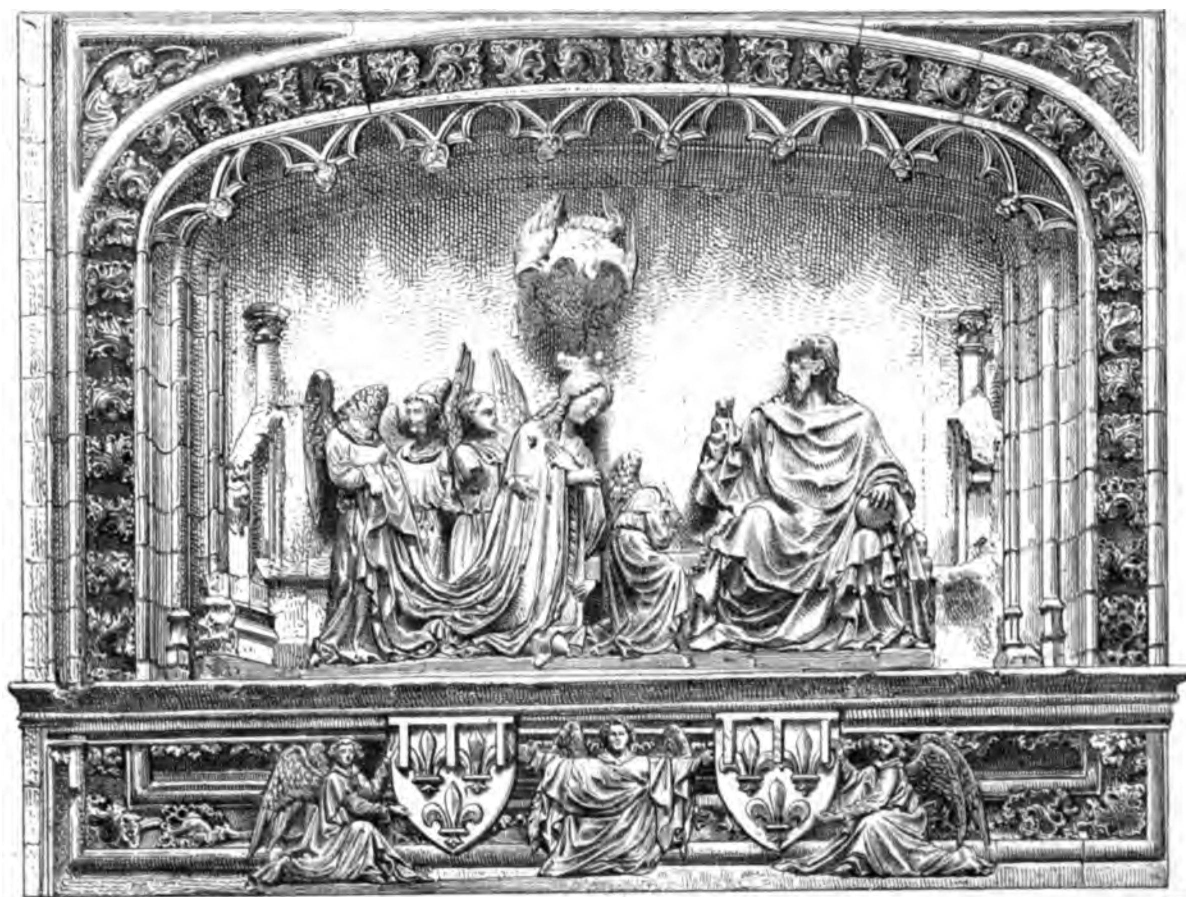


Statuette décorant le tombeau de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, exécuté de 1383 à 1412.



Le Puits de Moïse, conservé dans l'asile d'aliénés de Dijon, qui occupe l'emplacement de l'ancienne Chartreuse de Champmol; exécuté de 1395 à 1402 par Claus Sluter et Claus de Werve. — C'était autrefois le piédestal d'un Calvaire comprenant le Christ en croix entre la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine.

La sculpture au XIVe et au XVe siècle.



Haut-relief placé au-dessus de la porte d'entrée du château de la Ferté-Milon (Aisne), construit sur l'ordre de Louis d'Orléans après qu'il eût pris le pouvoir à la suite de la folie de son frère. L'exécution de ce morceau, dont l'auteur est inconnu, « se trouve donc circonscrite entre 1392 et 1407, » date de l'assassinat du prince. Le sujet est le couronnement de la Vierge par Jésus-Christ.



Statue funéraire de Charles V, roi de France, exécutée du vivant de ce prince en 1364 par André Beauneveu; aujourd'hui conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis.



Tombeau de Philippe Pot, sire de la Roche, grand sénéchal de Bourgogne; œuvre de la fin du XVe siècle, aujourd'hui au Musée du Louvre.



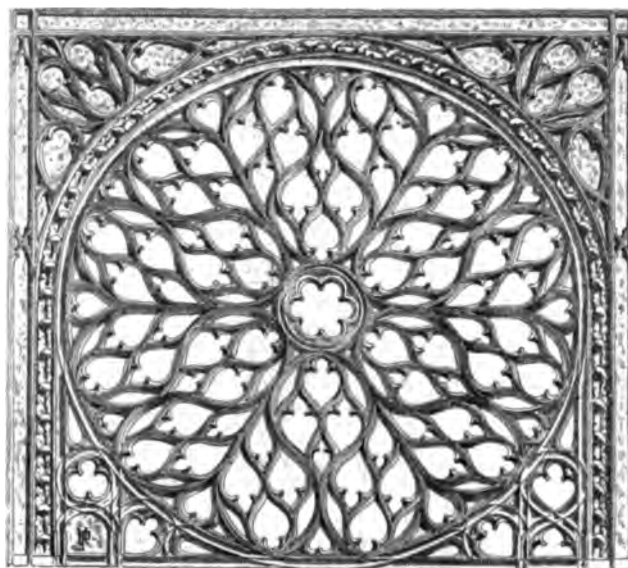
Statue funéraire de Robert d'Artois, qui vécut de 1298 à 1317, aujourd'hui conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis, « exécutée de 1318 à 1320 par Jean Pépin de Huy et les artistes de son atelier.

sans conteste sur toute l'Europe centrale, l'Europe occidentale et la péninsule ibérique jusqu'au début du XVIe siècle.

La sculpture ornementale au XIVe et au XVe siècle.



Fragment du porche de la cathédrale de Troyes; seconde moitié du xve siècle.



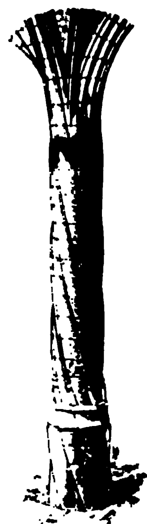
Rose de la Sainte-Chapelle à Paris, xve siècle.



Fragment d'une archivolte dans la cathédrale de Bourges; xive siècle.



Claire-voie en forme de fleur de lys de la chapelle de l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges; xve siècle.



Colonne spiralique dans l'église St-Severin à Paris; xve siècle (Lenoir).



Pilier orné de fleurs de lys, provenant de la maison dite du Pilier Royal, à Beauvais; seconde moitié du xve siècle.



Dais ornementaux en pierre à l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris; xve siècle



Colonne à nervures pénétrantes sans chapiteau dans l'église de Chailly (Seine-et-Marne); xve siecle.



Chapiteau conservé au Musée des Augustins à Toulouse; seconde moitie du xve siècle.



Cul-de-lampe conservé dans la crypte de l'église de Souvigny (Allier); milieu du xve siècle.



Chapiteau à feuillages de la cathédrale de Reims, xive s.



Fleuron de la galerie extérieure du chœur de l'église Saint-Urbain à Troyes, xive siècle.



Fragment de rampant du gable surmontant la porte du transept nord de la cathédrale à Troyes; milieu du xve s.

L'architecture. — Les architectes du xiiie siècle laissèrent peu de chose à faire à leurs successeurs; les belles cathédrales élevées sous le règne de Philippe-Auguste et de saint Louis avaient fixé le modèle de l'église gothique. Les modifications qu'introduisirent les artistes du xive et du xve siècle ne purent porter que sur le détail; habiles

La miniature au XIV° et au XV° siècle.



La Nativité.



Le Louvre sous Charles V.



La Purification.

De ces trois miniatures, la première, la « Nativité », appartient au manuscrit latin n° 17294 de la Bibliothèque nationale, dit Bréviaire du duc de Bedford, exécuté vers 1430. La seconde et la troisième, la « Purification » et le « Louvre », appartiennent au manuscrit des Grandes Heures du duc de Berry, exécutées pour ce prince par Pol de Limbourg au début du XV° siècle, aujourd'hui conservé à Chantilly dans la collection du duc d'Aumale.

D majuscule ; la folie de Saül.



C majuscule ; martyre de saint Étienne.



Le prophète Jérémie.



D majuscule. David en guerrier.



I majuscule.

I majuscule ; l'apôtre saint Marc.

Ces lettres et ces ornements sont tirés du manuscrit latin n° 11935 de la Bibliothèque nationale, exécuté pendant la première moitié du XIV° siècle.

Bordure de page.

Bordure de page.

constructeurs, ils cherchèrent à produire l'impression d'une vertigineuse hauteur en surélevant les voûtes, et en effilant tous les supports par la suppression des chapiteaux et des bases. Au XV° siècle, ils apportèrent une attention particulière à la décoration, qu'ils voulurent riche et ingénieuse ; ils abandonnèrent les formes simples pour les formes compliquées ; ils firent étalage de leur science en incurvant les meneaux de fenêtres de mille façons. Mais l'attention que l'esprit apporte à démêler les fantaisies de ces subtils architectes nuit au recueillement du chrétien et l'édifice religieux du XV° siècle n'a plus le caractère grave et si profondément religieux des églises antérieures. Cependant la critique moderne est peut-être quelquefois trop sévère pour ces ingénieux artistes qui, toutes les fois où de nouveaux problèmes s'imposèrent à leur esprit, surent y trouver des solutions satisfaisantes. L'architecture militaire et civile de ces deux siècles montre mieux que l'architecture religieuse, l'étendue du génie de ces artistes ; ce n'est pas un mince mérite, pour l'architecte malheureusement ignoré du château de Pierrefonds d'avoir su joindre à un puissant château fort, une élégante et commode résidence seigneuriale ; et ceux qui construisirent les beaux hôtels

La miniature au XIVe et au XVe siècle.



Embarquement de « Cœur » pour l'île d'Amour.



Cœur déchiffrant l'inscription de la fontaine enchantée.

Ces deux miniatures sont extraites d'un manuscrit de la fin du xve siècle contenant un poème de René d'Anjou intitulé le « Cœur d'Amour épris » aujourd'hui conservé dans les collections de l'empereur d'Autriche (*Annuaire des musées impériaux de Vienne*).



Les trois ordres de la Nation, miniature de l'arbre des Batailles, manuscrit français de la seconde moitié du xve siècle à la bibliothèque de l'Arsenal.



1. Paon.



2. Grotesque.

3. Grotesque.



4. Aigle et lapin.



5. Grotesque.

De ces animaux, plantes et grotesques, les nos 1, 2, 4, 6, 7 sont tirés du Bréviaire de Belleville, les nos 3, 5, 8 des Heures du duc de Berry auxquelles a été emprunté le frontispice de ce chapitre.



Page extraite du Bréviaire de Belleville, exécuté vers le milieu du xive siècle, conservé à la Bibliothèque nationale sous le no 10483 (fonds latin).



6. Singe

de la seconde moitié du xve siècle montrèrent qu'ils savaient heureusement distribuer un plan compliqué et donner une élégante silhouette à l'édifice.

La sculpture. — Plus encore que l'architecture, la sculpture du xive et du xve siècle est originale. Les



7. Tige d'iris.

grands maîtres de l'école franco-flamande, Beauneveu, Jean de Marville, Claux Sluter, Claus de Werwe ; leurs émules français, le Moiturier, Jacques Morel, n'ont plus, comme leurs prédécesseurs le désir d'idéaliser leur modèle ; ils veulent surtout en rendre le



8. Animal fantastique.

Jehan Foucquet (1415? — 1477 ou 1481?).



L'Ascension; miniature.



Portrait de Foucquet, émail de la seconde moitié du XVe siècle (Musée du Louvre).

Ces miniatures et ces peintures font partie de l'œuvre de Jehan Foucquet né à Tours vers 1415, mort entre 1477 et 1481, « bon peintre et enlumineur du roi. » L'Ascension et le « Christ devant Pilate » appartiennent aux Heures d'Étienne Chevalier, aujourd'hui conservées à Chantilly, dans la collection du duc d'Aumale.



Le Christ devant Pilate; miniature.



Portrait de Charles VII (1422-1461) conservé au Musée du Louvre.



Sainte Solange aux champs, miniature (Musée du Louvre).



Portrait de Guillaume Juvénal des Ursins, chancelier de France sous Charles VII et Louis XI (Musée du Louvre).

caractère individuel, le type même en fût-il vulgaire; aussi leurs œuvres ont-elles une intensité de vie extraordinaire. Puis ils se préoccupent du détail qui achève de caractériser l'individu : l'étude fidèle du costume leur plaît; nul, parmi les sculpteurs anciens ou modernes, n'a possédé à un plus haut degré l'art de sculpter les draperies. Malheureusement les élèves de ces grands maîtres se bornèrent trop souvent à imiter les procédés de leurs maîtres et produisirent un grand nombre d'œuvres à peu près dénuées de toute originalité.

La peinture et la miniature. — La peinture prit un essor considérable au XIVe et au XVe siècle. Il faut cependant écarter deux genres où le déclin se fait sentir; la peinture murale délaissée pour la tapisserie et le vitrail. Les nombreuses verrières de ces deux siècles sont fort remarquables par la richesse du coloris ; mais leurs auteurs perdent de vue l'usage de la simplification du trait et du modelé, multiplient dans la composition les éléments d'architecture, et s'écartent ainsi des principes mêmes de cet art. Ces pertes furent heureusement compensées par le progrès de

La peinture au XIVe et au XVe siècle.



Portrait de Jean le Bon; peinture sur bois du XIVe siècle (Bibliothèque nationale).



La dernière communion et le martyre de saint Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris; seconde moitié du XIVe siècle (Musée du Louvre).



Portrait de Jean sans Peur, duc de Bourgogne; première moitié du XVe siècle (Bibliothèque nationale).



Portraits de Jean Juvénal des Ursins, baron de Trainel, président du Parlement, mort en 1431, de sa femme Michelle de Vitry et de leur onze enfants; XVe siècle (Musée du Louvre).



Le Christ descendu de la Croix: au fond à gauche le Louvre; XVe siècle (Musée du Louvre).



Les Arts libéraux, peinture de la seconde moitié du XVe siècle, conservée dans la cathédrale au Puy-en-Velay.

la miniature et de la peinture de chevalet.

La transformation de l'art de la miniature fut à peu près semblable à celle de la sculpture, l'époque de ce changement se place à la fin du XIVe siècle. Les nombreux miniaturistes qui ornèrent les manuscrits de Charles V, du duc de Berry, du duc de Bourgogne, de René d'Anjou, substituèrent aux compositions décoratives de leurs prédécesseurs des tableaux pleins de vie et de vérité. Les fonds formés de rinceaux ou de dessins géométriques analogues à des draperies tendues derrière les personnages, furent rem-

La peinture au XVe siècle.







Le Buisson ardent, triptyque de Nicolas Froment, peintre de la fin du XVe siècle, conservé dans la cathédrale d'Aix ; ce tableau a longtemps passé pour être l'œuvre du roi René ; sur le volet de gauche est représenté le roi René ; sur celui de droite, sa femme Jeanne de Laval.



La Vierge entre deux donateurs : œuvre de Jean Perréal, dit Jean de Paris, contemporain de Charles VIII et de Louis XII.



Portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1396-1467) ; seconde moitié du XVe siècle.



Le Christ mort : XVe siècle.

Ces trois tableaux sont conservés au Musée du Louvre.

placés par des paysages, des vues de villes ou d'intérieur; les personnages se multiplièrent et perdirent leurs attitudes et leurs gestes volontairement simplifiés; le cadre des miniatures s'agrandit et la foule entra dans ces petits tableaux. La variété des illustrations, la sûreté du dessin, l'habileté de la composition, l'éclat et la fraîcheur du coloris, l'étonnante fécondité d'imagination dans les motifs d'ornementation, une spirituelle fantaisie caractérisent les plus

La peinture, le vitrail et le dessin au XIVe et au XVe siècle.



Portrait du roi René d'Anjou (1409-1480), attribué à Nicolas Froment; fin du XVe siècle (Musée du Louvre).



Portrait d'Anne de France, duchesse de Bourbon, Anne de Beaujeu, fille de Louis XI (1462-1522); fin du XVe siècle (Musée du Louvre).



Portrait de Jeanne de Laval, femme de René d'Anjou, attribué à Nicolas Froment; fin du XVe siècle (Musée du Louvre).



Pierre tombale de la première moitié du XIVe siècle dite de la mère et des filles, conservée à l'église Saint-Étienne, à Châlons-sur-Marne (Annales archéologiques).







Monnaies d'or de Philippe VI (1327-1350).



Sybille de Cumes : peinture murale de la fin du XVe siècle à la cathédrale d'Amiens (Gelis-Didot).





Monnaies d'or de Charles IV (1321-1327).





Monnaies d'or de Philippe IV (1284-1314).

Ces monnaies, introduites ici à cause de leur remarquable valeur artistique, sont conservées au Cabinet des médailles.



Vitrail du XVe siècle, dans la cathédrale de Tours, représentant le blason de Renaud de Chartres, archevêque de Reims et chancelier de France sous le règne de Charles VII (de Lasteyrie).



Pierre tumulaire de la fin du XIVe siècle, conservée dans l'église de Soisy-sous-Étiolles (département de Seine-et-Oise) (de Guilhermy).

beaux manuscrits de ce temps. L'histoire de la peinture de chevalet revêt à peu près les mêmes caractères ; cette forme de l'art français atteint, au moyen âge, son apogée dans la seconde moitié du XVe siècle avec le Tourangeau Jehan Foucquet, aussi remarquable comme miniaturiste que comme peintre. Ce grand artiste est le digne précurseur de nos maîtres classiques ; il a, comme

Les arts mineurs au XIVe et au XVe siècle.



La Vierge et l'enfant Jésus, statuette d'ivoire ; début du XIVe siècle (Musée du Louvre).



Fragment d'une tapisserie française de la fin du XVe siècle, dite de la Dame et la Licorne (Musée de Cluny).



Statue de la Vierge en argent doré donnée par la reine de France Jeanne d'Evreux, veuve de Charles IV, à l'abbaye de Saint-Denis en 1339 (Musée du Louvre).



Ouvrage d'orfèvrerie, offert à Charles VI par Isabeau de Bavière en 1404, conservé aujourd'hui à Altötting en Bavière, appelé en Allemagne *das goldene Rössel* (le petit cheval d'or).



Fragment d'un devant d'autel dessiné sur toile, donné par Charles V à la cathédrale de Narbonne (Musée du Louvre).



Reliquaire en argent repoussé ; début du XVe siècle (Musée de Cluny).



Épi de plomb du XVe siècle, cathédrale d'Amiens (Viollet-Le-Duc).



Crosse en cuivre ; XIVe siècle (Musée de Cluny).



Fragment du retable en bois peint et doré dit « chapelle portative des ducs de Bourgogne », sculpté de 1390 à 1399 par Jacques de Baerze, aujourd'hui au Musée de Dijon.



Sceptre en or repoussé et ciselé orné de pierres fines, exécuté pour Charles V (Musée du Louvre).



Reliquaire d'argent doré ; XVe siècle (Musée du Louvre).

Les arts mineurs au XIVe et au XVe siècle.



Triptyque d'ivoire de la seconde moitié du XIVe siècle représentant différentes scènes de la vie de Jésus-Christ (Musée de Cluny).



Sceau de Louis X le Hutin (1314-1316).



Sceau de Charles IV (1321-1327).



Sceau de Charles VI (1380-1422).



Sceau de René d'Anjou (1409-1480).

Ces sceaux sont conservés aux Archives nationales.



Panneau de bois sculpté du XVe siècle (Musée de Cluny).



Couvercle en ivoire du XIVe siècle d'une boîte à miroir représentant un tournoi (Musée du Louvre).



Bahut du commencement du XIVe siècle (Musée de Cluny).



Couvercle en ivoire du XIVe siècle d'une boite à miroir représentant un tournoi (Musée du Louvre).

eux dans les miniatures du livre d'Heures d'Étienne Chevalier, la science de la composition et le sentiment dramatique; ses portraits montrent une rare intelligence du modèle; il a le dessin précis et ferme, sans sécheresse, et son coloris est naturel et chaud.



Fermoir d aumônière en ferronnerie; XVe s. (Musée du Louvre).



Pavé de carrelage du XVe siècle (Musée de Sèvres).

Les arts mineurs. — Les arts secondaires ou mineurs conservèrent au XIVe et au XVe siècle la faveur qu'ils avaient eue aux siècles précédents et les plus humbles artisans continuèrent d'être des artistes. Deux branches se développèrent particulièrement, l'orfèvrerie et la tapisserie. L'orfèvrerie cessa d'être exclusivement religieuse. Les ouvrages d'orfèvrerie furent extrêmement recherchés des princes et des bourgeois, et il fallut pour satisfaire les goûts de cette riche clientèle créer des modèles dont l'inspiration fût toute laïque. Le joyau d'Altötting est un des rares spécimens qui nous permettent aujourd'hui de juger les produits de cette branche d'art, où d'après les descriptions conservées dans les inventaires, les artistes purent donner toute carrière à leur imagination. Les tapissiers de Paris, dont le plus célèbre est Nicolas Bataille, ne furent pas moins célèbres que les orfèvres; il nous reste peu de tapisseries d'inspiration purement française; celles que nous possédons encore accusent un art plus châtié et plus élégant que celui des tapisseries flamandes de la même époque.



Médaillon en terre cuite de la fin du XVe siècle (Musée de Sèvres).



Le « Dombild », tableau de Stéphan Lochner, peintre allemand mort en 1452, représentant l'Adoration des Mages (cathédrale de Cologne).

CHAPITRE XIV



Panneau de gauche du **Dombild**.

L'Art en Flandre, en Allemagne, en Espagne et en Angleterre au XIVe et au XVe siècle

Pendant le XIVe et le XVe siècle, la Flandre, l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre restèrent fidèles à l'art gothique. Cet art subit dans ces pays les mêmes vicissitudes qu'en France; mais il prit dans chacune de ces contrées un caractère original. Cependant l'art flamand exerça une

(Toutes les gravures qui ne sont pas accompagnées de l'indication de leur provenance ont été dessinées d'après des photographies.)



Panneau de droite du **Dombild**.

L'architecture en Flandre au XIVe et au XVe siècle.



Façade de l'église Sainte-Gudule, cathédrale de Bruxelles, construite au XIVe siècle.



Hôtel de ville de Louvain, construit de 1448 à 1463.

incontestable influence sur l'art de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Espagne.

L'art en Flandre au XIVe et au XVe siècle. — L'art trouvait en Flandre de nombreux protecteurs : les comtes de Flandre et les ducs de Bourgogne encouragèrent les artistes ; les villes, enrichies par le commerce et l'industrie, firent construire de vastes édifices ; les opulents bourgeois de ces cités prenaient plaisir à embellir leurs demeures; les hôpitaux, les confréries, les couvents, s'adressaient aux artistes pour décorer leurs murailles ou enrichir leurs trésors d'objets précieux. La considération accordée aux artistes était grande : Philippe le Bon chargea de missions spéciales son peintre favori Jean Van Eyck ; les magistrats municipaux gratifient les peintres célèbres



Nef de la cathédrale d'Anvers, construite dans la première moitié du XVe siècle.



Beffroi de l'hôtel de ville de Gand, construit au XIVe siècle.

La peinture flamande au XVe siècle; les Van Eyck.



L'Adoration de l'Agneau mystique, panneau central du polyptyque, conservé à l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand, œuvre de Hubert Van Eyck (1366?-1422) et de Jan Van Eyck (1390-1440).



Portrait d'un vieillard, par Jan Van Eyck (1390-1440), conservé au Musée de Berlin.



Portrait de Charles le Téméraire, par Roger Van der Weyden (1400?-1464), conservé au Musée de Bruxelles. Le prince tient une flèche, en témoignage de la dévotion qu'il portait à saint Sébastien. Ce portrait est aussi attribué à Hugo Van der Goes, qui vécut à Gand vers le milieu du xve siècle.



Portrait de sa seconde femme, par Jan Van Eyck (1390-1440), conservé à l'Académie de Bruges.

qui résident dans la cité du titre « de pourtraiteurs de la ville ». Aussi le nombre des artistes est-il considérable. « C'est par centaines que les documents des anciens Gildes et des archives communales nous transmettent les noms des contemporains des Van Eyck et des Van der Weyden » (Wauters).

L'architecture et la sculpture flamande. — Églises, hôtels de ville, beffrois, halles, portes de villes, riches habitations privées furent construits en grand nombre dans les Flandres au xive et au xve siècle. Deux caractères distinguent ces édifices; tantôt, une froide et ennuyeuse correction; tantôt, une prodigieuse richesse de décoration; qu'il suffise de rappeler dans le premier cas, les façades des cathédrales d'Anvers et de Bruxelles; dans l'autre, la façade de l'hôtel de ville de Louvain. A partir de la seconde moitié du xve siècle, les sculpteurs fouillèrent le bois comme ils travaillaient la pierre; nos musées et

La peinture flamande au XVe siècle.



La Vierge au donateur, par Jan Van Eyck (1390-1440), conservée au Musée du Louvre.



La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par des donateurs; par Memling (1435-1494), conservé au Musée du Louvre.



Portrait d'un chanoine, par Memling (1435-1494), conservé au Musée d'Anvers.



L'Eucharistie, panneau central du triptyque de Roger Van der Weyden (1400?-1464), représentant les Sept Sacrements (Musée d'Anvers).



L'arrivée de sainte Ursule à Cologne, fragment des peintures de Memling (1435-1494) décorant la châsse de sainte Ursule, conservée à l'hôpital Saint-Jean, à Bruges.

nos églises possèdent encore maint retable où l'artiste a multiplié les dentelures dans la partie architecturale de ces petits édifices, contourné en mille plis les draperies qui revêtent les personnages, accusé dans le plus petit détail les traits des visages. Quant aux beaux ouvrages de pierre ou de marbre, il faut les demander à l'école franco-flamande, plutôt qu'à l'école flamande proprement dite.

La peinture et la miniature flamande. — C'est sans contredit dans la peinture qu'excellèrent au XVe siècle les artistes flamands. La substitution de l'huile de lin à l'œuf pour délayer les couleurs favorisa le développement de cet art, qui dès ses débuts, produisit avec les frères Van Eyck, avec Van der Weyden, Hugo van der Goes, Thierry Bouts, Memling, etc., les plus admirables chefs-d'œuvre. Les artistes peignirent de préférence des sujets de sainteté, et des portraits : une étonnante science du dessin, une réelle habileté dans l'ordonnance des compositions, un profond sentiment dramatique, une vive émotion religieuse, un art admirable pour rendre le caractère du modèle dans leurs portraits, une fine observation de la nature dans la peinture des paysages, des intérieurs où

La peinture et la miniature flamandes au XVᵉ siècle.



Descente de croix, œuvre de Roger Van der Weyden (1400-1464), conservée au Musée de la Haye.



Le départ pour la chasse.



Tailleur de pierre.



Peintre (saint Luc) à son chevalet.



Saint Michel.

Ces quatre miniatures sont empruntées au bréviaire du cardinal Grimani, manuscrit de la fin du xvᵉ siècle, conservé à la bibliothèque de Venise.

ils placent leurs scènes religieuses, un coloris harmonieux et brillant, voilà quelques-unes des qualités qui placent les premiers d'entre eux au rang des plus grands maîtres. Il serait aisé de retrouver quelques-uns de ces mérites parmi les miniaturistes qui furent les prédécesseurs ou les contemporains de ces artistes ; mais il faut bien reconnaître, qu'à côté d'œuvres admirables comme le bréviaire du cardinal Grimani ou les Heures de la dame de Lalaing, nos bibliothèques

Les arts mineurs en Flandre au XIVe et au XVe siècle.



Pierre tombale d'un chevalier flamand de la seconde moitié du XVe siècle (église Saint-Sauveur, à Bruges).



Fragment d'un encadrement emprunté aux Heures de la dame de Lalaing, manuscrit de la fin du XVe siècle, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

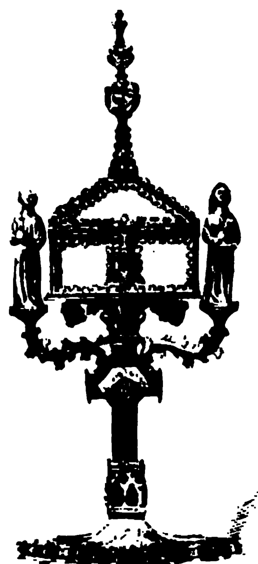


Vitrail de la fin du XVe siècle dans la cathédrale de Tournai. Le compartiment supérieur représente la perception du droit sur les poids et balances; dans le second est figuré Chilpéric devant l'évêque de Tournai, Chrasmer (Capronnier).

Fragment d'un encadrement emprunté aux Heures de la dame de Lalaing, manuscrit de la fin du XVe siècle, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.



Dalle tumulaire d'un bourgeois de Bruges, mort en 1387 à l'église Saint-Sauveur, à Bruges (Dehaisnes).



Reliquaire en orfèvrerie; travail flamand du XVe siècle. (Ancienne collection Spitzer.)



Tapisserie flamande de 1485, conservée au Musée du Louvre.



Vieillard lisant l'Apocalypse, fragment d'une des tapisseries de Jean de Bruges (seconde moitié du XIVe siècle), conservée dans la cathédrale d'Angers. (Guiffrey).



Sceau des orfèvres de Bruges ([illegible]), conservé aux archives de cette ville (Lacroix).



Fragment d'un diptyque flamand de la seconde moitié du XIVe siècle, en ivoire, figurant la Présentation au temple et la Fuite en Égypte (Ancienne collection Spitzer).

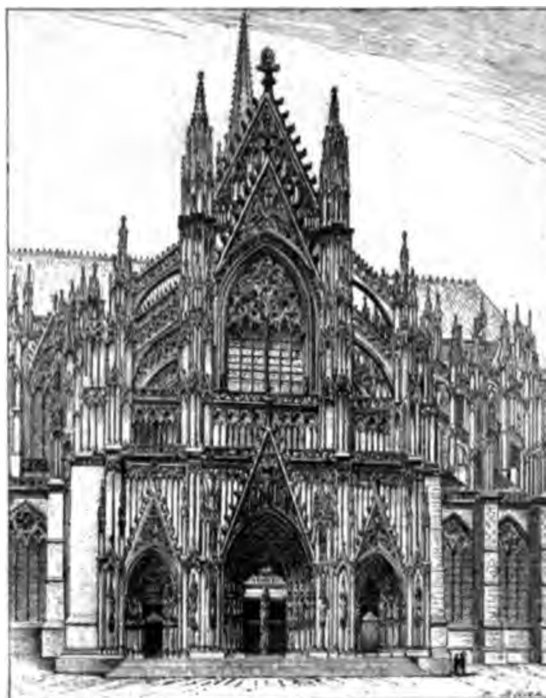


Sceau des orfèvres de Bruges (1354), conservé aux archives de cette ville (Lacroix).

L'architecture allemande au XIVe et au XVe siècle.



La cathédrale de Fribourg en Brisgau, construite au XIIIe et au XIVe siècle.



Portail sud de la cathédrale de Cologne, construit au XIVe siècle.



Chaire dans la cathédrale de Strasbourg (1468).



Nef de la cathédrale d'Ulm, édifiée au XVe siècle.



Église de Ste-Catherine à Dantzig, construite au XVe siècle.

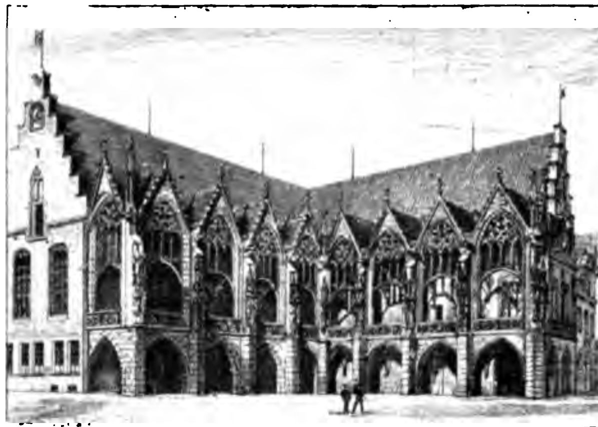
présentent un grand nombre de manuscrits où la miniature est d'un dessin lâche ou d'un coloris fort terne.

Les arts mineurs en Flandre. — A côté des peintres et des miniaturistes il convient de placer les auteurs de ces belles tapisseries qui dès la fin du XIVe siècle étaient recherchées par les souverains turcs eux-mêmes. Les ateliers d'Arras, de Bruxelles, de Tournai fabriquaient par milliers ces tentures où l'on représentait avec des fils de

L'architecture et la sculpture en Allemagne au XIVe et au XVe siècle.



Buste de Jacques de Lichtenberg, comte de Hanau, par Nicolas von Leyen (XVe siècle).



Hôtel de ville de Brunswick, construit au XIVe et au XVe siècle.

Il n'existe plus aujourd'hui de ces deux bustes que des moulages; les originaux, longtemps conservés dans la bibliothèque de Strasbourg, furent détruits pendant le siège de cette ville en août 1870 par le bombardement et l'incendie du monument.



Buste de Barbe von Hottenheim, par Nicolas von Leyen (XVe siècle).



Tombeau de Conrad Ran von Holzhaufen, mort en 1464 (cathédrale de Mayence).



Chaire extérieure de l'église de Saint-Sébald à Nüremberg; œuvre de la seconde moitié du XVe siècle.



Tombeau de Peter von Aspelt, archevêque de Mayence de 1306 à 1321 (cathédrale de Mayence).

laine ou de soie habilement disposés pour donner à l'ensemble un brillant coloris des sujets empruntés à l'histoire sainte, aux romans de chevalerie, à l'histoire contemporaine, à l'allégorie. Les autres arts industriels ou mineurs, quoiqu'ils aient été autant cultivés en Flandre que dans les autres pays d'Europe, ont cependant une moins grande originalité.

Prédominance de l'art flamand en Europe. — L'art flamand jouit en Europe, au XVe siècle surtout, d'une renommée justement méritée. Les peintres italiens se tenaient au courant des productions de leurs confrères de Flandre, et ceux-ci étaient assez goûtés des amateurs de la péninsule pour être appelés en Italie même; un grand nombre d'architectes et de sculpteurs flamands s'établirent en Espagne; enfin dans les tableaux des premiers peintres des écoles allemandes, l'imitation des œuvres flamandes est manifeste.

L'art allemand. — L'Allemagne présenta comme les Flandres au XIVe et au XVe siècle des conditions propices au développement des beaux-arts. Quelques empereurs, en particulier

La sculpture en Allemagne au XIVe et au XVe siècle.



Tombeau de Hans, comte d'Ingelheim, mort en 1480, conservé dans l'église d'Oberingelheim am Rhein (Hefner-Alteneck).



Triptyque en bois peint de Michael Pacher de Tyrol (1460-1496).



Tombeau de Conrad von Weinsperg, archevêque de Mayence de 1390 à 1396, conservé dans la cathédrale de Mayence.



Fragment d'un chemin de croix, sculpté par Adam Kraft (1450?-1507) dans l'église Saint-Sébald à Nüremberg.



Statue du XVe siècle, à l'hôtel de ville de Nüremberg.



Fragment d'un chemin de croix, sculpté par Adam Kraft (1450?-1507) dans l'église Saint-Sébald à Nüremberg.

Charles IV, furent des amateurs éclairés. Les villes, ayant pour la plupart une aristocratie de riches bourgeois, devinrent d'importants foyers artistiques; à Cologne, se forma une célèbre école de peinture; Nüremberg se remplit de monuments d'architecture et de sculpture qui font de cette cité un des plus précieux joyaux de l'Allemagne.

L'architecture allemande. — L'architecture allemande présente au XIVe siècle le triomphe définitif du style gothique. De vastes cathédrales, aux voûtes élevées, aux clochers élégamment ajourés, aux façades et aux portails richement décorés s'élèvent dans un grand nombre de contrées, surtout en Westphalie, en Franconie et en Saxe. Beaucoup de cités s'ornent d'hôtels de ville parfois d'une laborieuse et bizarre fantaisie. Dans le nord de l'Allemagne, l'emploi de la brique amena les architectes à construire des édifices d'un caractère plus simple, églises ou hôtels de ville, qui ne manquent pas non plus d'originalité.

La sculpture allemande. — La sculpture allemande durant ces deux siècles est très riche en ouvrages remarquables : statues, tombeaux, bas-reliefs, autels en pierre ou en marbre, retables, triptyques, stalles, statuettes en bois. Leurs auteurs montrent un vif sentiment dramatique dans leurs compositions : ils prêtent aux visages une intensité de vie extraordinaire ; ils sont habiles à sculpter les draperies ;

La peinture en Allemagne au XV[e] siècle.



La Vierge aux Roses, œuvre de Stéphan Lochner, mort en 1452. (Musée de Cologne).



Descente de croix, par Wohlgemüth (1434-1516), conservée au Musée de Munich.

dans la décoration architecturale, ils apportent une imagination exubérante. A la fin du xv[e] siècle, Nüremberg s'honore du plus grand peut-être de ces sculpteurs, Adam Kraft.

La peinture allemande. — Le xiv[e] siècle vit naître la peinture allemande qui, dans le courant du siècle suivant, brilla d'un vif éclat. Trois grandes écoles se fondèrent : à Cologne, à Prague, et à Nüremberg ; la plus célèbre est la première, qui s'enorgueillit au xiv[e] siècle du nom de Guillaume de Herb et au xv[e] siècle, de celui de Stéphan Lochner. Les peintres allemands peignirent de préférence des scènes



Peintre à son chevalet ; d'après un manuscrit du xv[e] siècle conservé au Musée germanique de Nüremberg (Essenwein).



Descente de croix, œuvre d'un maître de l'école de Cologne (xv[e] siècle), (Musée du Louvre).



Soulpteur ; d'après un manuscrit du xv[e] siècle conservé au Musée germanique de Nüremberg (Essenwein).

La gravure en Allemagne au XVe siècle.



Vierge folle; gravure de Schöngauer, mort en 1488.



Le Christ portant sa croix; gravure de Schöngauer, mort en 1488.



Plante; gravure de Schöngauer, mort en 1488.



Lettre ornée (X), gravure du Maître de 1466.



Jeunes gens; gravure du Maître du cabinet d'Amsterdam (seconde moitié du XVe siècle).



La décollation de saint Jean-Baptiste, gravure du Maître de 1466.



Vierge folle; gravure de Schöngauer, mort en 1488.



Fleur; gravure du Maître de 1466.



Préparatifs d'un tournoi; d'après un manuscrit du XVe siècle conservé au Musée germanique de Nüremberg.



Une famille de sangliers; gravure de Schöngauer, mort en 1488.

religieuses : Stéphan Lochner a la gloire d'avoir créé un type de Vierge, d'une grâce et d'une candeur exquises; les maîtres de cette école excellent à traduire les sentiments de piété ardente ou d'émotion douloureuse qu'ils prêtent à leurs personnages; ils dessinent avec précision et répandent sur leurs tableaux une chaude lumière.

La miniature et la gravure allemande. — Les miniaturistes allemands restent en général inférieurs aux peintres, mais les graveurs les égalent. Les Allemands excellent de bonne heure dans cet art; si la gravure sur

Les arts mineurs en Allemagne au XIVe et au XVe siècle.



Vitrail du XIVe siècle, représentant saint Arbogast, dans la cathédrale de Strasbourg.



Châsse de sainte Anne en argent, exécutée en 1472 par le maître nürembergeois Hans Greiff (Musée de Cluny).



Pierre tombale d'un bourgeois, Jean Lüneborch, mort en 1461, dans l'église de Sainte-Catherine, à Lübeck (Henne am Rhyn).



Fragment d'un coffret de fiançailles en cuir de la première moitié du XIVe siècle, au Musée de Berlin (Hefner-Alteneck).



Vitrail du XVe siècle, représentant sainte Catherine d'Alexandrie, provenant de la cathédrale de Boppard (ancienne collection Spitzer).



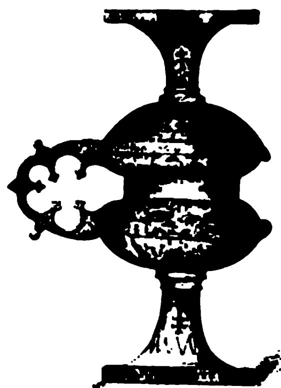
Ferrure de meuble de la fin du XVe siècle (Hefner - Alteneck).



Atelier d'orfèvre à la fin du XVe siècle, d'après une gravure sur cuivre du Maître du « Jardin d'Amour » (Henne am Rhyn).



Ferrure de meuble de la fin du XVe siècle (Hefner - Alteneck).



Aiguière double du XVe siècle, conservée au château d'Erbach in Odenwald (Hefner-Alteneck).



Fragment d'une tapisserie de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe siècle, de la collection du prince de Hohenzollern, à Sigmaringen ; elle représente des scènes empruntées à la traduction allemande du roman français Guillaume d'Orléans (Hefner-Alteneck).



Vase d'argent de la fin du XVe siècle, conservé à Ingolstadt (Hefner-Alteneck).

bois resta encore maladroite même avec Wohlgemüth, le maître d'Albert Dürer, la gravure en creux sur métal se développa très rapidement et atteignit une grande perfection avec quelques maîtres au premier rang desquels est Martin Schöngauer, habile dans l'agencement des grandes compositions, fidèle observateur de la nature, et cependant capable d'une ingénieuse fantaisie.

Les arts mineurs allemands. — Enfin les arts

Les arts mineurs en Allemagne au XIVe et au XVe siècle.


Poêle de la seconde moitié du XVe siècle, au Musée germanique de Nüremberg (Hefner-Alteneck).


Diptyque en ivoire du commencement du XVe siècle (Musée du Louvre).


Sculpture sur bois de la fin du XVe siècle (Musée de Cluny).

décoratifs et les arts mineurs eurent en Allemagne au XIVe siècle une fortune aussi éclatante qu'en France. La peinture sur verre est très cultivée: les imagiers qui gravaient les dalles tumulaires ont une profonde science du dessin; les tapisseries sont nombreuses et peuvent rivaliser avec celles de Flandre. L'orfèvrerie religieuse et civile produisit beaucoup d'œuvres intéressantes, mais d'un travail moins délicat que les beaux ouvrages français. L'ébénisterie, le travail du cuir, la céramique de ce temps sont encore représentés dans les musées allemands par de remarquables spécimens.


Encensoir de la seconde moitié du XVe siècle, conservé dans le couvent des Augustins à Würtzbourg (Hefner-Alteneck).


Armoire en bois de la deuxième moitie du XVe siècle, au Musée germanique de Nüremberg (Hefner-Alteneck).


Coffre en bois orné de ferrures de la seconde moitié du XVe siecle (Hefner-Alteneck).


Bijou de la seconde moitié du XVe siècle (Hefner-Alteneck).


Siège de bois de la seconde moitié du XIVe siecle, incrusté d'ivoire, au Musée de Munich (Hefner-Alteneck).


Reliquaire de la fin du XVe siècle (Musée du Louvre).

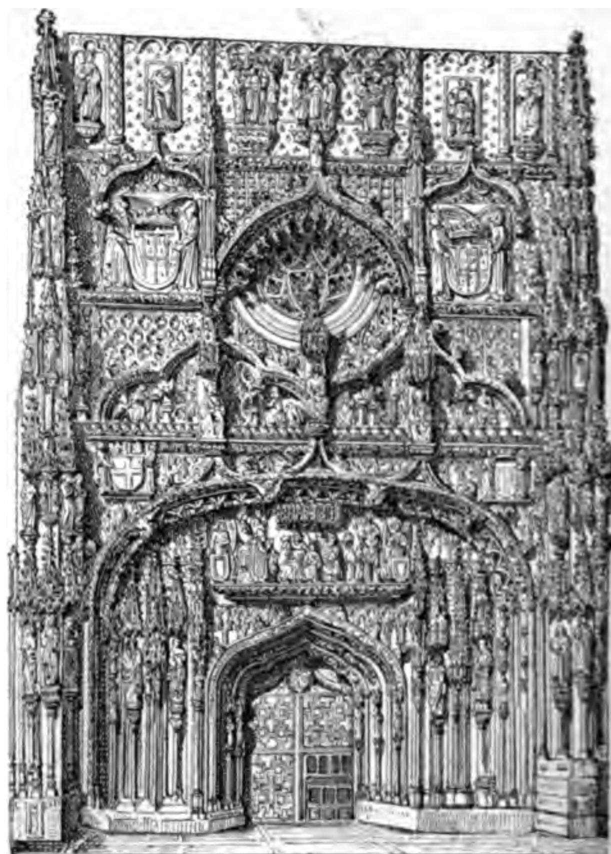
L'art espagnol. — Les longues guerres civiles qui ensanglantèrent les royaumes espagnols au XIVe siècle et pendant la première moitié du XVe siècle ne contrarièrent pas le développement des beaux-arts dans la péninsule. Les artistes furent nombreux et ici encore ils eurent pour protecteurs les rois, les grands, les évêques, les abbés et les magistrats des villes; à la fin du XVe siècle, Ferdinand et Isabelle montrèrent en particulier un goût très vif pour les beaux-arts et cet exemple fut suivi par leur cour. Les rois et les nobles encouragèrent les artistes indigènes et appelèrent en Espagne un grand nombre d'artistes flamands, allemands, bourguignons et italiens.

L'architecture et la sculpture espagnole. — La plupart des grandes cathédrales espagnoles furent commencées au XIVe siècle et achevées dans le courant du

L'architecture en Espagne au XVᵉ siècle.



Façade de la cathédrale de Burgos, élevée en 1442 par maître Jean de Cologne.



Façade du couvent de San Pablo à Valladolid (partie intérieure), œuvre de Jean de Cologne et de son fils Simon, terminée en 1463.



Vue générale de la cathédrale de Burgos.

siècle suivant : à la fin du xvᵉ siècle beaucoup de seigneurs se firent élever de remarquables hôtels ; les villes s'enrichirent d'édifices municipaux, bourses, hôtels de ville, palais de justice, etc. Dans la construction de ces édifices, au xivᵉ siècle, domine l'influence française et avec elle la pureté du style et la sobriété ; au siècle suivant, l'influence flamande est



Tombeau de don Juan de Padilla, mort en 1491, élevé au monastère de Fres de Val, près de Burgos (Monumentos arquitectonicos).



Nef de l'église San Juan de los Reyes à Tolède, élevée en 1477 par Jean Guas.

prépondérante, et avec elle s'impose l'usage d'une décoration exubérante, souvent de mauvais goût, et rarement en rapport avec la destination de l'édifice. Les églises se remplissent de tombeaux, devenus au xvᵉ siècle de véritables monuments et présentant parfois une profusion de

La peinture et les arts mineurs en Espagne au XVᵉ siècle



Statuette en argent du xvᵉ siècle, représentant saint Vincent Ferrer.



Nef en argent doré, du xvᵉ siècle (cathédrale de Saragosse).



La Vierge et les saints, fragment d'une toile d'Andrea Vandinelo (xvᵉ siècle), dans la cathédrale de Saragosse.



Reliquaire en argent doré du xvᵉ siècle.



Statuette en argent doré (saint Jacques de Compostelle) du xvᵉ siècle, cathédrale de Santiago.

(Tous les objets représentés sur cette page, sauf les trois tableaux, ont figuré à l'Exposition historique de Madrid en 1892).



L'Enfer; fragment d'une miniature d'un missel du xvᵉ siècle (cathédrale de Barcelone).



Devant d'autel broché d'or et de soie du xvᵉ siècle (cathédrale de Cordoue).



Portrait d'Isabelle la Catholique (Musée du Prado, à Madrid).



L'Ascension; œuvre d'un peintre portugais de la fin du xvᵉ siècle (Académie royale de Lisbonne).



Portraits des Rois Catholiques et de leur famille; œuvre de la fin du xvᵉ siècle (Musée du Prado, à Madrid).

sculpture. C'est encore l'exubérance de l'ornementation qui caractérise les ouvrages en bois, en si grand nombre dans les églises espagnoles, particulièrement les stalles des chœurs.

La peinture espagnole. — Avec le xvᵉ siècle apparaissent les premières œuvres importantes de la peinture espagnole qui se soient conservées jusqu'à nous; Berruguete et Rincon sont alors les plus célèbres artistes espagnols.

La sculpture et les arts mineurs en Espagne au XIV[e] et au XV[e] siècle.



Côté intérieur du volet droit d'un triptyque gothique mozarabe du XIV[e] siècle, sculpté en bois, peint et doré, conservé à l'Académie de l'histoire à Madrid (Exposition de Madrid).



Stalle du chœur du monastère de Saint-Thomas d'Avila, de la fin du XV[e] siècle (Museo español de antiguedades).



Crédence de la fin du XV[e] siècle (Exposition de Madrid).



Apôtre du portail des Lions à la cathédrale de Tolède, exécuté en 1459 par Hennequin d'Égal de Bruxelles et Jean Fernandez de Liena.



Vitrail de la cathédrale de Léon du XV[e] siècle représentant saint Sébastien (Museo español de antiguedades).



Grille en fer forgé de la fin du XV[e] siècle; (Musée du Louvre).



Vitrail de la cathédrale de Léon du XIV[e] siècle représentant saint Étienne (Museo español de antiguedades).



Apôtre du portail des Lions à la cathédrale de Tolède, exécuté en 1459 par Hennequin d'Egal de Bruxelles et Juan Fernandes de Liena.

Comme leurs prédécesseurs, ils imitent les peintres flamands; ils peignent de préférence des scènes de piété et des portraits, avec autant de conscience et de minutie que leurs maîtres, sans parvenir cependant à provoquer l'intérêt ou l'émotion que font naître les tableaux de l'école flamande.

Les arts mineurs en Espagne. — Orfèvres, joailliers, ouvriers en ferronnerie, sculpteurs, ont laissé un grand nombre d'ouvrages dont l'exécution témoigne chez leurs auteurs d'une grande habileté à contraindre la matière qu'ils emploient, métal ou bois aux caprices de leur imagination. Quelques-uns de ces artistes, s'inspirant à la fois de l'art arabe et de l'art chrétien, ont produit ces ouvrages du style *mudejar* où des motifs d'origine musulmane sont curieusement mêlés aux formes de l'art gothique.

L'architecture et la sculpture en Angleterre.



Clocher de la cathédrale de Glocester construite au XIVe siècle ; on voit au pied du monument le cloître bâti de 1381 à 1412.



Façade de la cathédrale d'York achevée en 1338.



Statue funéraire de Richard Beauchamp, comte de Warwick, mort en 1439 ; conservée dans l'église Sainte-Marie, à Warwick (Stothard).

L'art anglais au XIVe et au XVe siècle. — Les beaux-arts trouvèrent en Angleterre au XIVe siècle des protecteurs dans les rois qui élevèrent surtout de vastes châteaux ; et les frais de construction reviennent fréquemment dans les comptes des rois anglais de ce siècle. Quelques-unes des plus grandes cathédrales de l'Angleterre furent alors construites ; elles ont des dimensions considérables et, comme celles du continent, se distinguent des édifices antérieurs par une décoration plus abondante. Au XVe siècle, les architectes, de plus en plus soucieux de l'élégance et de la richesse de l'ornementation, dissimulent les parois et les voûtes du monument sous un réseau compliqué de lignes entrecroisées qui ont fait comparer la décoration des chapelles du début du XVIe siècle à une cristallisation. La sculpture du XIVe et du XVe siècle est riche surtout en statues funéraires, dont les auteurs se font remarquer par un effort



Statue funéraire d'une dame noble inconnue du XIVe siècle, conservée à l'église de Noveringham, dans le comté de Nottingham (Stothard).



Statue funéraire de sir Hugh Calvely (fin du XIVe siècle) conservée dans l'église de Burnburg (Cheshire).

La peinture et les arts mineurs en Angleterre.



Sceau de Richard II (1377-1399).



La Vierge entourée d'anges, d'après un tableau du dernier quart du XIVᵉ siècle, appartenant au comte de Pembroke (Société Arundel).



Ivoire du XIVᵉ siècle, conservé au Musée du Louvre.



Fragment d'une dalle funéraire du XIVᵉ siècle, dans l'église d'Ingham, dans le comte de Norfolk (Stothard).



Ivoire du XIVᵉ siècle conservé au Musée du Louvre.



Crosse en ivoire du XIVᵉ siècle.



Salière en argent, ouvrage de [illegible] conservée à New College, à Oxford.



Chape de la fin du XVᵉ siècle (ancienne collection Spitzer).



Coupe du XVᵉ siècle, appartenant au Christ's College, à Cambridge.

consciencieux pour reproduire fidèlement les traits des défunts et les détails du costume. Les peintures sont rares et ne diffèrent pas beaucoup des tableaux flamands. Les artisans anglais, dans la sculpture sur ivoire, l'orfèvrerie ou la tapisserie, ont été en général inférieurs à leurs rivaux du continent.







Médaille de Lionel d'Este (1407-1457), par Vittore Pisanello (1380-1456).

Revers de la médaille de Dominique Malatesta Novello (1418-1465), par Vittore Pisanello (1380-1456).

L'adoration des Mages par Fra Giovanni Angelico da Fiesole (1387-1455), au couvent de Saint-Marc, à Florence.

CHAPITRE XV

L'Art en Italie au XIVe et au XVe siècle.

L'art italien au XIVe et au XVe siècle. — L'art italien traverse au XIVe et au XVe siècle deux périodes différentes de son histoire. Au XIVe siècle, les traditions du moyen âge sont encore suivies par un grand nombre d'artistes; mais déjà quelques grands précurseurs, comme le peintre Giotto ou le sculpteur Giovanni Pisano, se séparent de leurs devanciers et ouvrent la voie où s'engageront les artistes du XVe siècle. Dès le début de ce siècle commence une première Renaissance dont le centre principal est Florence.

Les protecteurs des beaux-arts en Italie. — En aucune contrée de l'Europe, l'art ne rencontra de conditions plus favorables qu'en Italie : un peuple, qui, même aux époques les plus sombres de son histoire, conserva le goût de la culture intellectuelle; des cités enrichies par le commerce et l'industrie qui rivalisaient à qui d'entre elles aurait les plus beaux monuments et qui faisaient de la construction des édifices destinés à les orner une affaire d'État; des princes ecclésiastiques ou laïques préoccupés d'assurer le souvenir de leur nom par la protection qu'ils accordaient aux beaux-arts. Parmi ces ardents amis des arts, il faut signaler les papes du XVe siècle qui entreprirent la reconstruction de Rome et du palais pontifical, les rois de Naples, les princes angevins du XIVe siècle aussi bien que leurs successeurs du siècle suivant, Alphonse le Magnanime et Ferdinand, les Malatesta à Rimini, ardents champions du retour à l'étude de l'antiquité, Frédéric de Montefeltro à Urbin, les princes de la maison d'Este à Ferrare, les Gonzague à Mantoue ; enfin à Florence, les Strozzi, les Pitti, les Rucellai, et les plus grands de tous, les trois Médicis, Cosme, Pierre et Laurent. Le rôle de ces Mécènes fut de réunir d'importantes collections d'objets d'art pour la plupart antiques, véritables musées que leurs possesseurs ouvraient généreusement aux artistes, de se faire élever des palais, de commander aux



Le prophète Abacuc, statue de Donatello (1386-1466), dans l'église d'Or San Michele, à Florence.

Les artistes.



Sculpteurs à leur établi. Bas-relief de Nanni di Banco, mort en 1420 (église d'Or San Michele, à Florence).

peintres ou aux sculpteurs de nombreux ouvrages. En outre, la plupart entretinrent avec les grands artistes de leur temps d'amicales relations.

Les artistes. — Les artistes furent très nombreux ; ils se recrutaient dans toutes les classes de la société ; l'estime dont ils jouissaient explique la présence parmi eux de fils de nobles et de riches bourgeois ; la majorité d'entre eux cependant était composée de fils d'artisans. L'artiste entrait presque enfant dans l'atelier d'un maître et y poursuivait le plus longtemps qu'il pouvait son apprentissage ; beaucoup des grands maîtres du xve siècle se formèrent dans l'atelier d'orfèvres qui passaient pour les meilleurs maîtres, parce que la complexité de leur métier les forçait à connaître et pratiquer un peu tous les arts.



Peintres en bâtiment et orfèvres
à la fin du xve siècle ; d'après une estampe (Müntz).

L'architecture au XIVe siècle. — L'architecture italienne du xive siècle est l'architecture gothique modifiée conformément au goût italien. Introduit dans la péninsule au début du xiiie siècle, par des moines français, le style gothique demeura pur tant que les architectes qui l'employèrent furent des religieux ; mais, quand il fut adopté par les architectes laïques, ceux-ci lui firent subir d'importantes modifications. Les grandes cathédrales de Sienne, d'Orviéto ou de Bologne, édifiées dans ce style, ne ressemblent guère à nos églises de France. Ce sont des monuments fort longs, fort larges mais peu élevés ; souvent ils ne sont point couverts par des voûtes, mais par des charpentes ou des plafonds. Aussi les arcs-boutants et les contreforts, devenus inutiles, disparurent-ils rapidement ; le cintre remplaça presque partout l'ogive ; enfin les façades, plus hautes que la nef qu'elles précédaient, ne firent point corps avec le monument et leurs grandes divisions servirent seulement de cadres aux mosaïques ou aux sculptures qui les ornaient. Les palais communaux et les habitations privées ne sont pas non plus comparables aux élégants hôtels qu'on élevait alors en France ; avec leurs hautes tours, les palais de Florence et de Sienne se présentent encore à l'extérieur comme des forteresses du moyen âge.



Tombeau de Fra Filippo Lippi (1412?-1469),
dans la cathédrale de Spolète.

L'architecture au XVe siècle ; Brunellesco. — Le style gothique cessa de plaire aux Italiens vers le milieu du xve siècle, sauf à Milan et à Venise. Milan poursuivit pendant tout le xve siècle la construction de sa cathédrale, le plus vaste monument gothique

L'architecture au XIV[e] et au XV[e] siècle.



La cathédrale de Florence, commencée par Arnolfo di Cambio (1232-1315) en 1296 ; le campanile est l'œuvre de Giotto ; la nef fut reconstruite par différents artistes florentins pendant la seconde moitié du XIV[e] siècle ; la coupole est due à Brunellesco ; elle fut élevée de 1425 à 1461 ; la façade a été construite de nos jours dans le style de l'édifice.



Le Vieux Palais à Florence, terminé en 1298, œuvre d'Arnolfo di Cambio (mort en 1315).



Fragment de la porte de Crémône, œuvre de la seconde moitié du XV[e] siècle (Musée du Louvre).



Intérieur de la cathédrale de Milan commencée en 1386.

L'architecture au XIVᵉ et au XVᵉ siècle.



La cour du Bargello à Florence, ancien palais du podestat, construite partie en 1255, partie de 1333 à 1345.



La Ca d'Oro à Venise. Cette maison, du XIVᵉ siècle, était autrefois dorée : d'où son nom de Maison d'or.



Façade de la cathédrale d'Orviéto, construite de 1316 à 1330 par Lorenzo Maitani de Sienne.



Chapiteau d'angle du XIVᵉ siècle au palais ducal de Venise, représentant le Jugement de Salomon.



Porte della Carta au palais des Doges à Venise, construite à la fin du XVᵉ siècle par les Buon.



Chapiteau du XIVᵉ siècle au palais ducal de Venise.

de l'Italie ; Venise demeura fidèle également à ce style jusqu'au XVIᵉ siècle, élevant sur le bord de ses canaux ces palais aux façades ornées de galeries dont les colonnettes supportent d'élégantes dentelures de pierre. L'initiateur de cette révolution dans le goût italien fut l'architecte florentin Brunelleschi. Pénétré d'admiration pour les monuments de l'antiquité romaine et de l'antiquité chrétienne, il construisit à Florence des églises qui, par leurs dispositions générales, se rapprochent des basiliques primitives ; il rechercha par-dessus tout la symétrie, la régularité et la clarté, et par dégoût de l'exubérance du gothique de son siècle, tomba parfois dans la froideur ; il remit en honneur les ordres d'architecture et les modes d'ornementation en usage chez les Romains. Il se montra plus original en créant le type du palais florentin du XVᵉ siècle, énorme masse quadrangulaire percée de peu d'ouvertures au dehors, entourant au dedans une cour ornée de portiques. Ses continuateurs furent Michelozzo et Alberti.

L'architecture au XVe siècle, Brunellesco (1377-1466).



Intérieur de l'église San Spirito à Florence, construite sur les plans de Brunellesco après sa mort.



Façade de l'église Santa Maria Novella à Florence, construite sur les plans d'Alberti (1404-1472).



Portique de la chapelle des Pazzi à Florence, œuvre de Brunellesco.



Façade de la chapelle des Pazzi à Florence, construite par Brunellesco.



Intérieur de l'église San Lorenzo à Florence, commencée par Brunellesco.



Chapiteau du portique de la chapelle des Pazzi.



Chapiteau terminant un pilastre du tombeau de Pietro da Noceto, secrétaire du pape Nicolas V, œuvre de Matteo Civitali dans l'église San Martino à Lucques.



Chapiteau du portique de la chapelle des Pazzi.

La sculpture au XIVe et au XVe siècle. — C'est à Pise que commença, à la fin du XIIIe siècle, avec Nicolo Pisano, le renouvellement de la sculpture italienne. Celui-ci, s'inspirant des modèles que lui fournissaient les sarcophages antiques conservés à Pise, sut grouper avec plus d'habileté que ses prédécesseurs les personnages de ses bas-reliefs et donna à leurs traits plus de noblesse. Son fils Giovanni se distingua par une puissance dramatique dont les bas-reliefs de la chaire de Pistoia offrent le plus saisissant exemple. Les sculpteurs florentins du XVe siècle achevèrent l'œuvre commencée par leurs devanciers de l'école de Pise; ils durent à l'étude la plus attentive de la nature les qualités qui les mirent au premier rang, aussi bien dans leurs sculptures

L'architecture au XVe siècle; Alberti (1404-1472).



Façade de San Francesco à Rimini, connu sous le nom de Temple des Malatesta, construite vers 1447 sur les plans d'Alberti (1404-1472).



Cour du palais ducal à Urbin, construite de 1468 à 1482 par Luciano da Laurana.



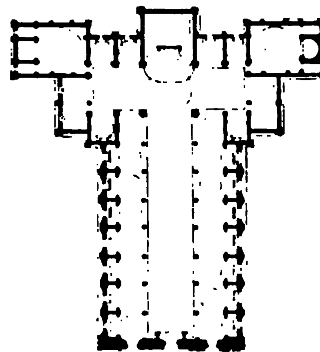
Le palais Ruccellai à Florence, construit de 1446 à 1451 environ par Alberti (1404-1472).



Façade de l'église San Zaccaria, à Venise, œuvre de la fin du xve siècle.



Façade de la prison à Brescia, construite dans la seconde moitié du xve siècle.



Plan de San Lorenzo à Florence.

en marbre que dans leurs œuvres en bronze, matière qu'ils affectionnèrent. Le premier par la date et par l'ampleur de son génie fut Donatello; celui-ci, prenant toujours ses modèles parmi ses contemporains, trouva pour représenter les prophètes de l'Ancien Testament de vivantes et imposantes figures; exprima dans ses danseurs de la chaire de Prato la vivacité des attitudes de l'enfance; imagina dans le haut-relief de l'Annonciation et dans sa Sainte-Cécile les plus charmants profils de femme qui se puissent rêver; sut représenter dans son David l'élégante silhouette de l'adolescent, et dans le monument de Gattamelata, retrouva pour la première fois la fierté des statues équestres de l'antiquité. Ghiberti avec un génie moins vaste montra cependant dans les deux portes du baptistère de Florence une imagination féconde et un souci constant de l'élégance et de la noblesse des figures. Luca della Robbia, dans ses terres cuites, apporta à la représentation de la Vierge et des saints un profond sentiment

La sculpture au XIIIe et au XIVe siècle.



La Nativité, bas-relief en marbre de la chaire de la cathédrale de Pise, achevée en 1260 par Nicolo Pisano (1206-1280).



Le massacre des Innocents, bas-relief en marbre de la chaire de Pistoie, par Giovanni Pisano (1250-1320).



La Logique.



Le travail des métaux.



La céramique.

Ces trois bas-reliefs en marbre, œuvre de Giotto, font partie de la décoration sculpturale du campanile de la cathédrale de Florence.



Chaire du baptistère de Pise en marbre, œuvre de Nicolo Pisano (1206-1280).



Médaille d'Isotta de Rimini (1446).



Revers de la médaille. C'est l'œuvre de Matteo de Pasti.



Les Fiançailles de la Vierge, bas-relief en marbre à l'église d'Or San Michele, à Florence.



La Vierge, marbre de Giovanni Pisano conservé dans la cathédrale d'Arezzo.

religieux. Après ces maîtres, que de noms il faudrait encore citer : les Pollajuolo, à qui l'on doit le merveilleux tombeau de Sixte IV; Verrochio, dont le talent se montra plein d'élégance

La sculpture au XVe siècle; Donatello (1386-1466).



Buste de Nicolo da Uzzano, bronze de Donatello, au Musée des Offices à Florence.



L'Annonciation, haut relief en marbre de Donatello dans l'église Santa Croce, à Florence, exécuté un peu après 1406.



Sainte-Cécile, bas-relief en marbre de Donatello au South Kensington Muséum à Londres.



Saint Georges, statue en bronze de Donatello dans l'église d'Or San Michele, à Florence, exécutée en 1416.



Enfants dansant, haut relief en marbre de Donatello à la chaire extérieure de la cathédrale de Prato exécuté en 1428.



Buste d'enfant, marbre de Donatello conservé dans une collection privée à Vienne (Autriche).

dans son David, de grandeur dans la statue du Colleone et de puissance dramatique dans ses bas-reliefs du tombeau de Lucrezia Tornabuona; Bernard Rossellino, qui donna dans son tombeau de Leonardo Bruni le modèle si souvent imité des somptueux monuments funéraires du XVe siècle; Mino da Fiesole, aux bustes si vivants, aux figures de saintes ou de Vierge si gracieuses; enfin, le Siennois Jacopo delle Quercia qui, dans sa statue funéraire d'Ilaria Caretta, rencontra une des inspirations les plus touchantes de la Renaissance.



Enfants dansant haut relief en marbre de Donatello à la chaire extérieure de la cathédrale de Prato, exécuté en 1428.

La peinture au XIVe siècle; Giotto. — L'on a peine à croire que le Florentin Cimabué ait pu paraître à ses contemporains renouveler la peinture, car ses

La sculpture au XVe siècle; Ghiberti (1378-1455).



Saint Sébastien, marbre d'Antonio Rossellino (1427-1479), dans l'église d'Empoli.



Histoire d'Isaac et de Jacob, panneau de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Saint-Étienne, statue en bronze de Ghiberti dans l'église d'Or San Michele, à Florence.



Médaillon, détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Médaillon, détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Trois anges, détail de la châsse en bronze de San Zanobi, dans l'église de San Zanobi, à Florence, œuvre de Ghiberti.



Frise, détail de la seconde porte du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Prophète, détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.

figures de Vierge sont à nos yeux encore bien maladroites et bien raides. Il n'en est pas de même de son élève Giotto, un des plus grands peintres de l'Italie. Le premier il s'inspira directement de la nature; il



Judith, détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.

La sculpture au XVe siècle.



Jésus tenté par le démon, panneau de la première porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Portrait d'Alberti, plaquette en bronze attribuée à celui-ci.



La Flagellation, panneau de la première porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Médaille de Charles le Téméraire (Cabinet des médailles).



La mort de Francesca Tornabuona, haut-relief en marbre de Verrocchio (1435-1488), aujourd'hui au Musée national, à Florence.



Revers de la médaille de Charles le Téméraire.

remplaça les fonds d'or sur lesquels se détachaient jusqu'alors les personnages par des paysages; il varia les attitudes, et bien qu'encore embarrassé dans son dessin, il sut y apporter la vérité d'une observation attentive; il répandit sur ses tableaux un coloris frais et harmonieux : il sut ordonner ses personnages et retrouver les lois d'une composition justement pondérée; enfin, dans ses grandes peintures allégoriques, il tenta de faire exprimer par la peinture les dogmes de la religion chrétienne. Son œuvre étonna tellement ses contemporains qu'ils ne conçurent point la possibilité de faire mieux ou autrement, et pendant près d'un siècle les peintres de l'Italie répétèrent les attitudes et les expressions reproduites par Giotto.



Revers de la médaille d'Alphonse V d'Aragon, roi de Naples (1444-1458), œuvre de Vittore Pisanello (1380?-1456).

Les giottesques. — L'activité des peintres italiens du XIVe siècle fut extraordinaire; ils décorèrent de fresques aux dimensions parfois considérables un grand nombre de monuments, églises, couvents, palais, etc. Les deux édifices où leur œuvre apparaît le plus imposante sont à Florence, la chapelle des Espagnols dans l'église Santa Maria Novella, à Pise le Campo Santo. Parmi les peintures qui ornent les murs de la chapelle des Espagnols, celle qui attire surtout l'attention est la grande composition allégorique de l'Église militante et triomphante à laquelle répond celle du Triomphe de saint Thomas d'Aquin; les auteurs inconnus de cette belle œuvre ont figuré en des personnages d'un dessin précis, d'un caractère grave et majestueux, les membres de l'église chrétienne,

La sculpture italienne au XVe siècle ; Luca della Robbia.



David, statue en bronze de Verrocchio (1435-1488), achevée en 1476, aujourd'hui au Musée national à Florence.



Chanteurs.
Œuvre en marbre de Luca della Robbia (1399-1482).



Chanteurs.
Œuvre en marbre de Luca della Robbia (1399-1482).



Saint-Éloi, statue en bronze de Nanni di Banco (mort en 1421), dans l'église d'Or San Michele à Florence



Tombeau en marbre du jurisconsulte Leonardo Bruni par Bernardo Rossellino (1409-1464) dans l'église de Santa Croce, à Florence.



La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Jacques et saint Dominique, terre cuite de Luca della Robbia (1399-1482) dans l'église san Jacopo, di Ripoli, à Florence.



Statue funéraire de Marino Socino en bronze par Vecchietta (1412-1480), au Musée national à Florence.



Tabernacle de marbre, dans l'église de Santa Croce, œuvre de Mino da Fiesole (1431-1484).



Danseurs. Ce fragment fait partie, ainsi que les *Chanteurs* placés en haut de cette page, des bas-reliefs exécutés par Luca della Robbia pour le balcon de l'orgue de la cathédrale de Florence, à partir de 1431, et qui sont aujourd'hui conservés au Musée national de cette ville.

ecclésiastiques ou laïques, groupés autour du pape et de l'empereur devant la cathédrale de Florence (fragments, page 73). Il y a une imagination plus dramatique, et plus puissante dans les fresques du Campo Santo de Pise, dont les principales représentent le Triomphe de la mort (fragments, page 83), le Jugement dernier et l'Enfer. Leurs auteurs, dont les noms ne sont pas non plus connus avec certitude, ont

La sculpture au XVe siècle.



Tombeau du pape Sixte IV dans l'église Saint-Pierre de Rome, exécuté en bronze en 1493 par Antonio Pollajuolo (1429-1498).



Tombeau en marbre d'Ilaria del Caretti dans la cathédrale de Lucques, œuvre de **Jacopo della Quercia** (1371-1438).



Buste de l'évêque Salutati par Mino da Fiesole (1431-1484) dans la cathédrale de Fiesole.



Statue équestre en bronze du Colleone à Venise, œuvre de Verrochio (1435-1488). Elle fut terminée par Leopardi.



Buste en marbre de Philippe Strozzi, par Mino da Fiesole (1431-1484), au Musée national à Florence.



Médaille de Marie de Bourgogne, travail italien (Cabinet des médailles).



Médaille du pape Pie II, œuvre de Guazzalotti (1435-1495), au Cabinet des médailles



Pied du tombeau en marbre de Marzuppino, secrétaire d'État de Florence, à Santa Croce, œuvre de Desiderio da Settignano ([illegible]).



Diane, bas-relief d'Agostino di Duccio ([illegible]), au temple des Malatesta à Rimini.



Pied du tombeau en bronze de Pierre et Jean de Médicis dans l'église San Lorenzo à Florence, par Verrochio (1435-1488)

La peinture au XIVᵉ siècle; Giotto (1266-1336).



La Charité, fresque de Giotto dans la chapelle de Santa Maria dell' Arena, à Padoue.



La Vierge, tableau de Cimabué (1240 ?-1302 ?), conservé au Musée des Offices, à Florence.



L'Envie, fresque de Giotto, dans la chapelle de Santa Maria dell' Arena, à Padoue.



La mort de saint François, fresque de Giotto dans l'église Santa Croce, à Florence.

exprimé par d'ingénieuses scènes l'horreur de la mort ou par de majestueuses ordonnances la grandeur du Jugement dernier; mais ils ont été moins heureux dans la peinture des tourments de l'Enfer.

L'école siennoise au XIVᵉ siècle. — On attribue

La peinture au XIIIe et au XIVe siècle; Giotto (1266-1336).



Le couronnement d'épines, fresque de Giotto, dans la chapelle de Santa Maria dell' Arena, à Padoue, faisant partie de la « Vie du Christ » exécutée de 1303 à 1306.



Le triomphe de la Chasteté, fresque de Giotto exécutée vers 1314, dans l'église inférieure de San Francesco, à Assise. La Chasteté est représentée par une femme enfermée dans une tour.



Le Jugement dernier, fresque au Campo Santo de Pise, du milieu du XIVe siècle environ, longtemps attribuée au florentin Orcagna, mort en 1368, considérée aujourd'hui comme étant l'œuvre d'un artiste siennois, élève des Lorenzetti, principaux représentants de l'école de peinture siennoise du XIVe siècle. Au sommet de la composition, le Christ et la Vierge, à droite et à gauche, en haut, six anges portant les instruments de la Passion (clous, lance, marteau, fouet, croix, manteau); en dessous, les douze apôtres; sous le Christ et la Vierge, des anges soufflant dans les trompettes du Jugement dernier; l'archange saint Michel et des anges aidant les morts à sortir du tombeau; à gauche, les élus; à droite, les réprouvés.

volontiers aujourd'hui ces œuvres grandioses à des peintres de l'école de Sienne, la seule rivale au XIVe siècle de l'école florentine. Les noms les plus célèbres de cette école sont ceux de

La peinture au XIVe et au XVe siècle.



Le Calvaire, fresque de l'école florentine ou siennoise à la chapelle des Espagnols, dans l'église Santa Maria Novella, à Florence (XIVe siècle).



Saint Laurent distribuant des aumônes; fresque de Fra Angelico da Fiesole (1387-1455), au palais du Vatican.



Tête de jeune homme, dessin de Pisanello (1380-1456) conservé au Musée du Louvre.



L'Adoration des Mages, peinture de Gentile da Fabriano (1370?-1450?), à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence.

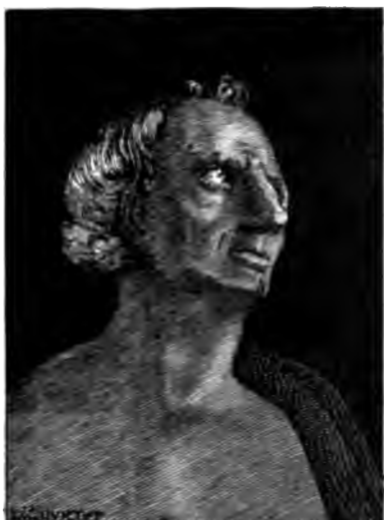


Tête d'évêque, dessin de Pisanello (1380-1456) conservé au Musée du Louvre.

Simone di Martino, à qui l'on doit une gracieuse *Annonciation*, de Pietro Lorenzetti, auteur de la *Vie des Anachorètes* au Campo Santo de Pise, grande fresque où l'on vit pour la première fois un peintre italien s'essayer au paysage, d'Ambrogio Lorenzetti, frère du précédent, qui, porté par goût aux grandes compositions d'histoire et de morale, peignit aux murs du Palais public de Sienne la belle allégorie du *Bon* et du *Mauvais gouvernement* (fragment, page 84). Ces immenses travaux épuisèrent la verve des artistes italiens qui, à la fin du XIVe siècle, cessèrent de chercher du nouveau et se contentèrent de reproduire les inventions des maîtres qui les avaient précédés.

Caractères généraux de la peinture italienne au XVe siècle. — La décadence de la peinture italienne vers la fin du XIVe siècle ne fut que momentanée : dès les premières années

La peinture au XVᵉ siècle.



Tête d'apôtre, par Paolo Uccello (1397-1475), à la galerie Pitti, à Florence.



Salomé présentant à Hérodiade la tête de saint Jean-Baptiste, fresque de Masolino da Panicale (1383?-1440?), au baptistère de Castiglione d'Olona, près de Milan.



Portrait d'un vieillard, dit le Portier des Chartreux, par Masaccio (1401-1429), à la galerie des Offices, à Florence. On ne sait pas en réalité qui le peintre a représenté.



Dans la partie gauche de la fresque le peintre a représenté Salomé dansant devant Hérode, debout, appuyé sur un bâton, pour obtenir de lui la tête de saint Jean-Baptiste.

Dans la partie droite de la fresque, le peintre a représenté Salomé présentant à sa mère, Hérodiade, la tête de saint Jean-Baptiste. Au fond de la salle, dames et seigneurs de la cour d'Hérode à table.

Le festin d'Hérode, fresque de Filippo Lippi (1412?-1469), à la cathédrale de Prato.

du XVᵉ siècle, l'art s'engagea dans de nouvelles voies. Les peintres du XVᵉ siècle furent plus nombreux que ceux du XIVᵉ, et ils se distinguèrent de leurs prédécesseurs par leur science et par les caractères de leur inspiration. Ils firent faire à l'art d'importants progrès techniques; ils empruntèrent aux peintres flamands l'usage de la peinture à l'huile, et, sans renoncer aux vastes peintures murales, ils peignirent un grand nombre de tableaux de chevalet, où ils purent atteindre une exécution plus serrée. Au XVᵉ siècle fut découverte la perspective linéaire; les proportions du corps humain furent déterminées avec soin; enfin quelques rares artistes, comme Mantegna, préoccupés de représenter exactement les personnages de l'antiquité, firent preuve dans leurs



Fresque de Masaccio (1401-1429) dans la chapelle des Brancacci (église des Carmes), à Florence. Au centre, Jésus ordonne à saint Pierre de payer le tribut que le collecteur d'impôts réclame; à gauche, saint Pierre retire de la gueule du poisson la pièce de monnaie; à droite, saint Pierre remet le tribut au collecteur.



…zzoli (1420-1498)
…ence.



…rence. Sous l'arcade
… groupe de saints et
…se lisent ces mots :

… auteur, leurs
…ux que le titre.
…lus la foi sin-
…ècle la société
…est plus guère



Tête d'apôtre.

Dans la partie gauche de la fresque le peintre a représenté Salomé dansant devant Hérode, debout, appuyé sur un bâton pour obtenir de lui la tête de saint Jean Baptiste.

du XVe siècl
s'engagea d
nouvelles voi
peintres du XV
furent plus
breux que c
XIVe, et ils se
guèrent de le
décesseurs p
science et pa
ractères de leu
ration. Ils fire
à l'art d'imp
progrès techn
ils empruntèr
la peinture à l

Ont collaboré au tome X de l' **Histoire générale**

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.

ERNEST LAVISSE ET ALFRED RAMBAUD

CHÉNON (Émile), professeur adjoint à la faculté de droit de l'Université de Paris.

CORDIER (Henri), professeur à l'École des langues orientales vivantes et à l'École libre des sciences politiques.

DEBIDOUR (Antonin), docteur ès lettres, inspecteur général de l'Instruction publique.

DE CRUE (Francis), docteur ès lettres, professeur à l'Université de Genève.

DENIS (Ernest), professeur à la faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, chargé de cours à la faculté des lettres de l'Université de Paris.

DESDEVISES DU DÉZERT, docteur ès lettres et en droit, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Clermont.

FAGUET (Émile), professeur à la faculté des lettres de l'Université de Paris.

LAVOIX (Henri), administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

MALET (Albert), agrégé d'histoire et géographie, professeur au lycée Voltaire.

MICHEL (André), conservateur au musée du Louvre.

MOIREAU (Auguste), agrégé des lettres.

PINGAUD (Albert), agrégé d'histoire et géographie, chargé de missions scientifiques en Italie.

RAMBAUD (Alfred), sénateur, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Paris et à l'École libre des sciences politiques.

SAYOUS (Édouard), professeur à la faculté des lettres de l'Université de Besançon.

SCHEFER (Christian), chargé de cours à l'École libre des sciences politiques.

SOREL (Albert), de l'Académie française, professeur à l'École libre des sciences politiques.

TANNERY (Paul), ingénieur des manufactures de l'État, professeur (remplaçant) au Collège de France.

VIALLATE (Achille), maître de conférences à l'École libre des sciences politiques.

WADDINGTON (Albert), professeur à la faculté des lettres de l'Université de Lyon.

CONDITIONS DE VENTE :

L'**Histoire générale** paraît tous les quinze jours par fascicules de 80 pages. Prix du fascicule : **un franc**, *chez tous les libraires* de France et de l'étranger.

Chaque volume de l'**Histoire générale** est mis en vente au prix de **12** francs.

Prix de souscription à l'ouvrage complet en 12 volumes : 144 fr.

TABLE DES CHAPITRES DU TOME X

Tête d'apôtre

du XV siècle s'engagea dan nouvelles voie peintres du XV furent plus breux que ceu XIV, et ils se d guèrent de leur decesseurs par science et par l racteres de leur ration. Ils firent a l'art d'impor progres techni ils empruntèren la peinture a l'h

Armand COLIN & Cie, Éditeurs, 5, rue de Mézières, Paris.

Histoire politique de l'Europe contemporaine. Évolution des partis et des formes politiques (1814-1896),

par M. Ch. Seignobos, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Un volume grand in-8 de 800 pages, broché. . . . . **12 fr.**

Cet ouvrage s'éloigne également des deux genres auxquels les historiens ont habitué le public, l'histoire *érudite* et l'histoire *narrative*. L'auteur a voulu faire une histoire *explicative*, c'est-à-dire que, restreignant volontairement son exposition aux faits généraux, — lesquels en tant que faits ne donnent lieu à aucune contestation et sont admis de tous, — il a cherché à *les expliquer en montrant comme ils s'enchaînent*. C'est en rapprochant ces faits connus, incontestés, mais restés épars, qu'il pense avoir atteint des conclusions nouvelles. Il a écarté tous les phénomènes sociaux sans action directe sur la vie politique, et il a renoncé non seulement à toute polémique et à toute discussion de textes, mais à tous les récits d'événements, descriptions, portraits, anecdotes, qui sont presque toujours matière à contestation. Son but a été de faire comprendre les phénomènes essentiels de la vie politique de l'Europe au XIXe siècle.

Atlas général Vidal-Lablache, Historique et Géographique,

par M. P. Vidal de la Blache, sous-directeur et maître de conférences à l'École normale supérieure. *120 cartes et cartons en couleur*; index alphabétique de *46 000 noms*. Un volume in-folio, relié toile. . . . . **30 fr.**

Avec reliure amateur, **40** fr.

Cet Atlas, conçu et exécuté sur un plan tout nouveau, est un précieux instrument de travail. Il se compose d'une *partie historique* dans laquelle les grands faits sont méthodiquement groupés en 47 cartes accompagnées de cartons qui les commentent et les complètent, et d'une *partie géographique* proprement dite dans laquelle les aspects complexes sous lesquels peut être étudiée chaque région, sont mis en pleine lumière par un ensemble de cartes, de cartons, de diagrammes et de notices.

Les recherches sont facilitées par un index où se retrouvent les 46 000 *noms* portés sur les 120 *cartes* et cartons de l'Atlas.

... — IMPRIMERIE PAUL BRODARD. — 211-97

La peinture au XVe siècle.



Les Vendanges de Noé, fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498), au Campo Santo de Pise.



Le cortège des Rois Mages, fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498) dans la chapelle du palais Riccardi, à Florence.



Le Couronnement de la Vierge, peinture de Filippo Lippi (1412?-1469), conservée à l'Académie des Beaux Arts de Florence. Sous l'arcade centrale est représenté le couronnement de la Vierge par Dieu le père ; à droite et à gauche des anges ; sur le premier plan, un groupe de saints et de saintes, à droite, saint Jean-Baptiste et, derrière lui, le peintre agenouillé, devant qui un ange tient une banderole où se lisent ces mots : « Is perfecit opus, » celui-ci est l'auteur de cette œuvre.

compositions d'une connaissance déjà assez étendue des monuments antiques. Comme leurs prédécesseurs du XIVe siècle, les peintres du XVe siècle ont peint de préférence des sujets religieux ; mais, sauf les œuvres de Fra Angelico qui témoignent toutes de la candide piété de leur auteur, leurs peintures n'ont à peu près de religieux que le titre. Ni les peintres, ni le public n'ont plus la foi sincère qui animait encore au XIVe siècle la société italienne ; et le choix des sujets n'est plus guère

La peinture au XV[e] siècle.



Portrait de Baptista Sforza, femme de Frédéric de Montefeltro, par Piero della Francesca (1423-1492), dans la galerie des Offices, à Florence.



L'Adoration des Bergers, peinture de Lorenzo di Credi (1459-15[illegible]), à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence. A droite la Vierge, entourée d'anges, adore son fils, auprès d'elle saint Joseph appuyé sur un bâton; à gauche, trois pasteurs, dont l'un tient un agneau dans les bras.



Portrait de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin, par Piero della Francesca (1423-1492), à la galerie des Offices, à Florence.



Le baptême de Jésus Christ, peinture de Verrocchio ([illegible]), à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence.



La Vision de saint Bernard, peinture de Filippino Lippi (1457-1504), dans l'église de la Badia, à Florence; à droite, en bas, le donateur.



Gravure sur bois tirée d'un Livre de Foresti de Bergame [illegible] imprimé à Ferrare en 14[illegible].

commandé que par la tradition. Ce que l'Italie du XV[e] siècle aime à retrouver dans les œuvres de ses peintres favoris, c'est elle-même; et les artistes, enivrés de leur propre science, sont heureux de reproduire la nature sous tous les aspects où elle se présente à leurs yeux. Ils apprennent à distinguer l'expression propre à chaque visage, et ils créent le genre du portrait où ils atteignent tout de suite une exceptionnelle maîtrise; ils découvrent le nu; ils retrouvent les lois de la composition et groupent

La peinture au XVe siècle.



Le Printemps, peinture de Botticelli (1447-1500), à l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Le titre « le Printemps » a été donné au XVIe siècle à ce tableau par le peintre historien Vasari; mais on ne sait pas en réalité quel est le sujet que Botticelli s'est proposé dans cette peinture.



La Prudence, peinture d'Antonio del Pollajuolo (1426-1498), à la galerie des Offices, à Florence.



La Vierge et l'enfant Jésus, peinture de Botticelli (1447-1500), à la galerie des Offices, à Florence.



La Présentation au Temple, peinture de Francia (1450-1517), au palais communal de Césène (Italie).

dans leurs peintures une foule de personnages; à ceux que fait figurer l'Écriture dans les sujets qu'ils interprètent, ils ajoutent leurs amis ou les principaux de la cité, insoucieux de l'anachronisme qui introduit Laurent de Médicis dans le cortège des Rois mages. Ils ont le goût des

La peinture au XVe siècle.



Les damnés livrés aux démons, fresque de Signorelli (1441-1524?) dans la cathédrale d'Orviéto.



Les funérailles de Santa Fina fresque de Ghirlandajo (1449-1494), à la collégiale de San Gimignano.



La naissance de saint Jean-Baptiste, fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.

somptueuses décorations architecturales; ils se plaisent à donner comme fonds à leurs peintures des paysages réels, et l'animal est étudié par eux aussi consciencieusement que la figure humaine. Ils excellent par la vérité de l'observation; et comme chaque artiste voit la nature à sa façon, il n'y a plus pour eux de types généraux; chacun d'eux représente à sa guise la Vierge Marie, le Christ ou les saints. Mais aussi leur science même causa quelques-unes de leurs erreurs; ils goûtent à l'excès les effets de perspective outrée; ils remplissent quelquefois leurs œuvres d'archi-

La peinture au XVe siècle.



Æneas Sylvius Piccolomini, proclamé pape sous le nom de Pie II, fresque du Pinturicchio (1454-1513), dans la sacristie ou libreria de la cathédrale de Sienne.



La Vierge avec l'Enfant Jesus, des anges et des saints, peinture de Perugin (1446-1524) au Musée de Bologne.



Jésus remettant les clefs de l'église à saint Pierre, fresque de Pérugin (1446-1524), dans la chapelle Sixtine, au palais du Vatican, à Rome.



Portrait d'un vieillard et d'un enfant, peinture de Ghirlandajo (1449-1494), au Musée du Louvre.

tectures immenses et sans intérêt; ils ne varient plus l'ordonnance de leurs sujets, répétant à satiété le même principe de composition.

Les peintres du XVe siècle. — L'histoire de la peinture italienne au XVe siècle ne se concentre point tout entière, comme l'histoire de la sculpture, à Florence; il y eut des peintres dans toute la péninsule et suivant les régions auxquelles ils appartiennent, leur tempérament varia. Un premier groupe de peintres florentins forme la transition entre le XIVe siècle et le XVe siècle; parmi ceux-ci se rangent l'élégant Gentile de Fabriano, le sévère dessinateur Pisanello, le pieux Fra Angelico. A côté de ce premier groupe s'en place un second, florentin également, qui fit faire à l'art de nouveaux progrès :

La peinture au XVe siècle.



Saint Jacques conduit au supplice, fresque de Mantegna (1431-1506), dans l'eglise des Eremitani, à Padoue.



Saint Bernardin de Sienne, peinture de Crivelli (1430 ?-1495 ?), au Musée du Louvre.



Le Crucifiement, peinture d'Antonello de Messine (1414 ?-1492), au Musée d'Anvers.



Le triomphe de César, fragment des peintures faites par Mantegna (1431-1506), pour la scène du théatre de Mantoue, dont il ne reste plus que les cartons aujourd'hui conservés au château de Hampton-Court, en Angleterre.



Le Calvaire, peinture de Mantegna (1431-1506), au Musée du Louvre.

nous y trouvons Masolino da Panicale, encore bien maladroit dans son réalisme; Masaccio, qui provoqua l'admiration de ses contemporains par l'exactitude de son dessin et la noblesse de ses compositions; Paolo Uccello, passionné pour la perspective; Filippo Lippi, qui imagina un gracieux type de la Vierge et montra dans l'ordonnance de ses grandes fresques une remarquable aisance. La seconde moitié du XVe siècle présente quelques-uns des plus grands noms de l'école florentine; c'est, parmi tant d'autres, Benozzo Gozzoli, d'une si prodigieuse et si charmante fécondité; les deux frères Pollajuoli et Verrochio, qui se firent tous trois remarquer par l'exactitude minutieuse de leur dessin un peu sec; Lorenzo di Credi, quelquefois un peu monotone, enfin les trois plus grands, Botticelli, se plaisant à donner aux personnages de ses allégories mythologiques une grêle élégance, Filippino Lippi, ami comme

La peinture au XVe siècle.



La Vierge et l'enfant Jésus, entre saint Pierre et saint Georges, peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), à l'Académie des Beaux-Arts, à Venise.



Le Christ mort, soutenu par la Vierge et saint Jean, peinture de Giovani Bellini (1428-1516), au Musée Brera, à Milan.



La prédication de saint Marc à Alexandrie, en Égypte, peinture de Gentile Bellini (1426-1507), au Musée Brera, à Milan.



Les ambassadeurs du roi Agrippinus viennent demander la main d'Ursule pour Conan, fils de leur maître. Épisode de la légende de sainte Ursule, peinture de Vittore Carpaccio (1450?-1523), à l'Académie des Beaux-Arts, à Venise. Au centre, les ambassadeurs remettant la demande au roi Theocrate père d'Ursule, à gauche, groupe de seigneurs; à droite, Ursule fait connaître à son père les raisons de son refus.

Peinture, miniature et gravure au XVᵉ siècle.



L'Incrédulité de saint Thomas, peinture de Cima da Conegliano (1460-1518 ?), à l'Académie des Beaux-Arts, à Venise.



Le pape Sixte III recevant l'hommage de Platina, son bibliothécaire, fresque de Melozzo da Forli (1438 1494) au Musée du Vatican, à Rome.



La Vierge sur un trône entre six saints et saintes, peinture de Vivarini (1461 ?-1503 ?) au Musée de Berlin.



Le Couronnement de la Vierge, gravure de Tommaso Finiguerra (1426-1470), au Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.



Frontispice du manuscrit latin nº 12947 de la Bibliothèque nationale; la défense de Platon, par **Andreas Contrarius**, exécuté en 1471 pour **Ferdinand Iᵉʳ, roi de Naples, dont on** voit le portrait dans l'initiale; écrit par **Joanès Marcus**, enluminé par Rubicano.

Botticelli des inspirations gracieuses, mais goûtant aussi les vastes compositions, enfin Ghirlandajo, qui prêta le plus souvent à ses personnages des attitudes élégantes et fières. L'Ombrie

Les arts mineurs au XIVe et au XVe siècle.



Verrerie vénitienne: XVe siècle (ancienne collection Spitzer).



Coffret de mariage de la fin du XIVe siècle (ancienne collection Spitzer).



Lampe à la mode antique, bronze padouan de la fin du XVe siècle (ancienne collection Spitzer).



Baiser de paix en cuivre doré et argenté, travail florentin du XVe siècle (ancienne collection Spitzer).



L'Annonciation, tapisserie du XVe siècle (ancienne collection Spitzer).



Encrier figurant Atlas portant le monde, bronze padouan de la fin du XVe siècle (ancienne collection Spitzer).



Troussequin de selle en ivoire de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle (Musée du Louvre).

Faïence fabriquée dans la ville de Caffagiolo, de la fin du XVe siècle (ancienne collection Spitzer).

produisit des artistes de caractères singulièrement différents : à côté de peintres aimant la gravité simple des attitudes comme Melozzo da Forli, elle compte de fougueux artistes comme Signorelli, des peintres aimables comme Pérugin, d'habiles décorateurs comme Pinturicchio. Au nord de l'Italie se forma, dans Padoue, une école dont le représentant le plus célèbre fut le puissant Mantegna, également habile à exprimer la noblesse des sujets antiques, la gravité des sujets chrétiens, ou le pittoresque de la vie de ses compatriotes. Enfin Venise produisit avec les Vivarini, les Bellini, Carpaccio, Conegliano, une école de chauds coloristes et d'artistes ayant au plus haut degré le goût des scènes de la vie contemporaine.

Les arts mineurs. — Comme à toutes les grandes époques d'art, les arts mineurs ont produit au XIVe et au XVe siècle une foule d'œuvres intéressantes. Les plus grands artistes de ce temps dessinèrent souvent eux-mêmes des modèles. Au XIVe siècle, ce furent encore les formes gothiques qui dominèrent ; mais au XVe siècle, les formes classiques et les ornements antiques furent remis en honneur, et quand s'ouvrit le XVIe siècle, il ne restait plus aucune

Les arts mineurs au XIVe et au XVe siècle.



Triptyque en ivoire du xive siècle (Musée du Louvre).



Tabernacle d'Or San Michele, à Florence, construit par Andrea Orcagna de 1348 à 1359.



Coffret en ivoire du xive siècle (Musée du Louvre).



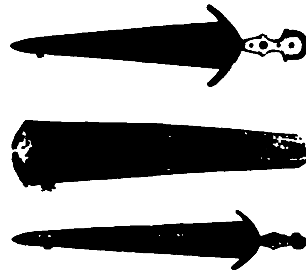
Panneau de marqueterie du xve siècle (Musée du Louvre).



Étui en cuir gaufré du xive siècle (ancienne collection Spitzer).



Crosse en ivoire du xive siècle. Le sujet représenté dans la volute est l'adoration des mages. En bas de la crosse, un des quatre Évangélistes (ancienne collection Spitzer).



Dagues vénitiennes du xve siècle (Musée du Louvre).



Ferronnerie, de la fin du xve siècle.



Faïence de Caffagiolo, du xve siècle (ancienne collection Spitzer).



Grille du xve siècle (fragment), à la chapelle du Saint-Sang, dans la cathédrale de Prato.

trace, même dans l'atelier du plus pauvre ouvrier d'art, des principes qui avaient si longtemps régné; la Renaissance avait, dans toute la péninsule, achevé de triompher du moyen âge.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

INDEX DES NOMS PROPRES

TABLE MÉTHODIQUE

Nota. — Cette table a été rédigée de manière à permettre au lecteur de prendre rapidement connaissance des gravures que renferme cet ouvrage sur tel des sujets généraux d'études qu'il comporte. On trouvera aux index le folio des pages de chacun des articles mentionnés à la **table méthodique**.

XII. Beaux-Arts.

Professions. — Architecte, atelier, charpentier, chevalet, peintre, sculpteur, tailleur de pierre.

Artistes (dont on trouvera des œuvres reproduites dans ce volume) :

Allemands. — Dürer, Greiff, Kraft, Lerch, Leyen, Lochner, Maître de 1466, Maître de 1480, Maître du cabinet d'Amsterdam, Maître de l'école de Cologne, Maître du Jardin d'Amour, Meckenem, Pacher de Tyrol, Renwich, Schöngauer, Wohlgemüth.

Bohême. — Clüssenberg, Gmünd.

Espagnols. — Berruguete, Fernandez, Guas, Vandinelo.

Flamands. — Baerze, Beauneveu, Bouts, Bruges, Egal, Eyck (Jan van), Eyck (Hubert van), Goes (Van der), Jean de Cologne, Limbourg, Marville, Memling, Simon de Cologne, Sluter, Werwe, Weyden.

Français. — Anjou (René d'), Barbet, Flamel, Foucquet, Froment, Mathieu d'Arras, Miélot, Morel, Perréal, Thury.

Italiens. — Agnolo de Sienne, Agostino di Duccio, Alberti, Angelico, Antonello de Messine, Arnolfo di Cambio, Bellini (Gentile), Bellini (Giovanni), Botticelli, Brunellesco, Carpaccio, Cima da Conegliano, Cimabué, Civitali, Constanzo, Credi, Crivelli, Donatello, Finiguerra, Francesca (Piero della), Francia, Gaddi, Gentile da Fabriano, Gerini, Ghiberti, Ghirlandajo, Giotto, Gozzoli, Guazzalotti, Lippi (Fra Filippo), Lippi (Filippino), Lorenzetti, Maitani de Sienne, Mantegna, Martini, Martino de Laurana, Masaccio, Masolino, Matteo de Pasti, Melozzo da Forli, Michelozzo, Mino da Fiesole, Nanni di Banco, Pérugin, Orcagna, Pisano, Ploti, Pollajuolo, Pinturicchio, Pisanello, Pisano (Andrea), Pisano (Giovanni), Pollajuolo (Antonio), Pollajuolo (Piero), Quercia (della), Robbia (Andrea della), Robbia (Luca della), Rosseli, Rossellino (Antonio), Rossellino (Bernardo), Rubicano, San Giovanni, Settignano, Signorelli, Spinello Spinelli, Uccello, Vecchietta Verrocchio, Vivarini.

Architecture religieuse. — Abbaye, baptistère, cathédrale, chapelle, cloître, église, hôpital, mosquée.

Abside, campanile, chœur, clocher, colonne, coupole, crypte, dais, façade, fenêtre, fleuron, frise, gâble, minarets, nef, plan, porche, portail, portique, rose.

Archivolte, balustrade, charpente, claire-voie, échafaudage, construction, nervures, pilier, voûte.

Architecture civile. — Beffroi, bourse, cuisine, donjon, halle, hôtel de ville, maison, manoir, palais de justice, escalier, pont, prison.

Cheminée, cour, escalier, galerie, hall, patio, porte, salle, tourelle.

Architecture militaire. — Arc de triomphe, château, bastille, remparts, tour.

Sculpture. — Autel, bas-relief, bronze, buste, chapiteau, coffre, coffret, couvercle, crochet, croix, crosse, cul-de-lampe, diptyque, encrier, épi, fontaine, fonts baptismaux, haut-relief, ivoires, lampe, médailles, monnaie, monument funéraire, panneau, plaquette, statues, statuette, tabernacle, tombeaux, triptyque.

Peinture. — Bordure de page, encadrement, miniatures.

Fresque, portrait, polyptique, tableau, vitrail.

Dessin. — Carton, dessin, ornement, paysage, pierre tombale.

Gravure. — Estampe, gravure.

Orfèvrerie religieuse : bâton de chantre, châsse, chef reliquaire, encensoir, insigne processionnel, ostensoir, reliquaire.

Orfèvrerie civile. — Agrafe, aiguière, bague, bijou, boîte à miroir, boucle d'oreilles, bracelet, broche, chandelier, coupe, couronne, cuiller, filigrane, gobelet, joyau, plaque de ceinturon, sceptre, vase d'argent.

Émaillerie. — Émail.

Ferronnerie. — Grille, marteau.

Serrurerie. — Fermoir d'aumônière, ferrure, serrure de bahut.

Arts du bois. — Armoire, bahut, chaise, crédence, horloge, huche, maître d'autel, marqueterie, retable, sculpture sur bois, serviette, siège, stalle, table.

Tissus. — Devant d'autel, mitre, parement d'autel, tapis, tapisserie.

Art du cuir. — Reliure, étui en cuir gaufré.

Art du verre. — Bouteille, verrerie.

Céramique. — Carrelage, faïence, madone, médaillon, terre cuite, tympan.

Musique. — Représentation (de la).

Chanteur, musicien, orchestre.

Cor de chasse, corne d'appel, cornemuse, flûte, harpe, ligne de musique, luth, mandoline, monocorde, note de musique, orgue, portée de musique, psaltérion, tambourin, trompette, violon.

XIII. L'Église.

Costumes ecclésiastiques. — Abbé, abbesse, archevêque, cardinal, chanoine, chevalier, clerc, confrérie, dominicain, ecclésiastiques, ermite, évêque, franciscain, grand maître de l'ordre teutonique, moine, pairs, papes, pardonner, pèlerin, prieure.

Détails du costume. — Aumusse, bonnet, bourdon, cagoule, ceinture, chape, chapelet, mitre, tiare.

Insignes. — Armes, bannière, bâton, crosse, insigne, mitre, sceau, tiare.

Gouvernement de l'Église. — Concile, officialité, registre, synode.

Bâtiments ecclésiastiques. — Abbaye, campanile, cathédrale, chapelle, cimetière, cloître, coq d'église, couvent, crypte, église, ermitage, hôpital, maladrerie, prieuré, réfectoire.

Mobilier ecclésiastique. — Chaire, chandelier, cloche, confessionnal, dais, devant d'autel, discipline, flabellum, iconostase, lutrin, maître-autel, prie-Dieu, pupitre de chapelle, siège, tronc.

Objets du culte. — Autel, bénitier, châsse en bois, chef reliquaire, croix, crucifix, cuiller à encens, encensoir, fonts baptismaux, navette à encens, ostensoir, reliquaire, retable, tabernacle.

Cérémonies ecclésiastiques. — Baptême, bénédiction, cérémonie, confession, consécration, cour, entrée, extrême-onction, funérailles, office, offrande, ordination, prédication, procession, proclamation, sacrements.

Hérésies. — Autodafé, bûcher, hérétiques.

XIV. Iconographie religieuse.

Dieu le père.

Christ, Enfant Jésus, Agneau mystique, Baptême du Christ, Calvaire, Chemin de croix, Couronnement d'épines, Croix, Crucifixion, Descente de croix, Flagellation, Fuite en Égypte, Instruments de la Passion, Jésus, Présentation au Temple, Rédempteur.

Saint-Esprit.

Trinité.

Vierge, Annonciation, Ascension, Assomption, Fuite en Égypte, Madone, Nativité, Notre-Dame des Ardents, Purification.

Paradis, ange, anges, enfer, damnés, démons.

Apôtre.

Saint, sainte, saint Antoine, saint Arbogast, saint Augustin, saint Benoît, saint Bernard, saint Bernardin de Sienne, saint Christophe, saint Denis, saint Dominique, saint Éloi, saint Étienne, saint Eustache, saint François d'Assise, saint Georges, saint Grégoire, saint Jacques, saint Jacques de Compostelle, saint Jacques le Majeur, saint Jean, saint Jean-Baptiste, saint Jérôme, saint Ladislas, saint Laurent, saint Louis, saint Luc, saint Marc, saint Michel, saint Olaf, saint Pacôme, saint Pierre, saint Sébastien, saint Sigismond, saint Thomas, saint Venceslas, saint Vincent Ferrer, saints. Sainte Agnès, sainte Anne, sainte Barbe, sainte Catherine, sainte Cécile, sainte Marie-Madeleine, sainte Monique, sainte Solange, sainte Ursule, saintes, santa Fina.

Abacuc, Adam, Aman, David, Hérode, Hérodiade, Holopherne, Isaac, Jacob, Jérémie, Joseph, Judith, Mages, Moïse, Noé, prophète, Pilate, Rébecca, Salomé, Salomon, Samson, Saül, Vierge folle.

Buisson ardent.

Apocalypse, Jugement dernier.

Adoration des Mages, Massacre des Innocents.

Vertus théologales et cardinales, charité, chasteté, tempérance.

Avarice, Envie.

Sacrements, Eucharistie, Extrême-onction, Saintes Huiles.

Diane, Persée.

XV. Institutions politiques et sociales.

Classes de la société laïque. — Bourgeois, bourgeoise, chevalier, citoyen, czar, czarine, dame noble, doge, duc, empereur, gens du peuple, gentilshommes, impératrice, mendiants, nobles, ordres de la Nation, pairs, paysan, paysanne, population, prince, reine, roi, seigneur.

Insignes politiques. — Armes, armoiries, bannière, bâton, bonnet, chaire, chapitre, cimier, collier, couronne, dais, devise, écusson, étendard, fleurs de lys, globe, main de justice, manteau, monnaies, ordre, oriflamme, sceaux, sceptre, signe rodado, trompette, trône.

Résidences. — Châteaux, palais, palais de justice.

Administration, services publics, fonctionnaires. — Chancelier, comptes, connétable, ducat, échevin, écuyer, florin, gens de conseil, jeton, messager, milice, mine, nomination, palatin, perception, sénéchal, sergents d'armes.

Institutions judiciaires. — Bourreau, conseiller, greffier, homme de loi, magistrat, officier de justice, valet, jugement, lit de justice, procès, scène de justice, séance au Parlement.

Bûcher, ceps, claie, condamné, décollation, échafaud, exécution capitale, fouet, gibet, marche au supplice, pendaison, roue, supplice, torture.

Cérémonies. — Cortège, cour, couronnement, électeurs, élection, entrée, entrevue, fête, funérailles, hommage, investiture, mariage, naissance, onction, réception, repas, sacre.

XVI. Iconographie civile

Acciajuoli, Alberti, Alexandre VI, Anjou (René d'), Apocaukos, Aragon (dona Constanza), Aragon (Éléonore d'), Arc (Jeanne d'), Artois (Marguerite d'), Artois (Robert d'), Aspelt (Peter Von), Barbarigo, Bavière (le duc Louis de), Beauchamp (Richard), Beaujeu (Anne de), Berneval (Alexandre de), Berry (Jean duc de), Bickenbach (Conrad de), Bourbon (Anne de), Bourbon (Charles I), Calixte III, Calvely, Cantacuzène (Jean), Cauchon (Pierre), Charles IV, Charles IV (dit le Bel), Charles V, Charles VI, Charles VII, Charles le Téméraire, Charnac (Guillaume de), Colleone, Corsi (Néra), Duguesclin, Édouard II, Édouard III, Éléonore, Este (Lionel d'), Este (Hercule I), Evreux (Blanche d'), Fencka, Ferdinand le Catholique, Flandre (Jeanne de), Flandre (Marguerite de), Fouquet (Jehan), Frédéric III, Gorka (Lucas de), Habsbourg (Rodolphe de), Helena, Henri VII, Henri IV, Henri II, Hohenlohe (Albert de), Holtzhausen (Jean de), Holtzhaufen (Conrad Ran von), Hottenheim (Barbe von), Hüss (Jean), Ingelheim (Hans comte d'), Isabelle la Catholique, Isabelle fille des Rois catholiques, Jean II Paléologue, Jean de Bohême, Jean le Bon, Jean sans Peur, Jean II, Juan d'Aragon, Kmita (Pierre), Kobylinski (Jean), La Hire, Laval (Jeanne de), Lichtenberg (Jacques de), Loredano, Louis de Bavière, Luna (connétable don Alvaro de), Lüneborch (Jean), Mahomet II, Malatesta (Sigismond), Malatesta (Novello), Malatesta (Robert), Manrique (don Gomez), Manuel Paléologue, Médicis (Cosme de), Médicis (Pierre de), Médicis (Laurent de), Mencia o Mendoza (dona), Mieceslas II, Mieszko, Monpeller (ô de Entenza), Montefeltro (Frédéric de), Morosini, Navarre (Jeanne de), Nicolas V, Philippe VI, Philippe le Bon, Philippe le Hardi, Phœbus (Gaston), Piccolomini, Pie II, Pinzenau (Otto de), Pôle (Jean de la), Prince Noir, Richard II, Richemond (Arthur de), Rimini (Isotta de), Rivière (Bureau de la), Rojas (dona Sancha de), Sassetti (Francesco), Savoie (Bonne de), Schwartzburg (Gunther de), Schweidnitz (Anne de), Sforza (François), Sforza (Baptista), Sixte IV, Strozzi (Philippe), Sviatoslaf, Talbot (Jean), Theodora, Thuringe (Conrad de), Ursins (Guillaume Juvénal des), Ursins (Jean Juvénal des), Uzzano, Velasco (don Pedro Fernandez de), Vienne (Jean de), Weinsperg (Conrad von), Wladislas VI, Xaintrailles, Zatryllam.

XVII. La guerre.

Costumes. — Arbalétrier, archer, cavalier, fantassins, gens de guerre, gens de pied, guerrier, homme de pied, janissaire, soldats.

Armes offensives. — Adargue, ailerons, arbalète, arc, carreau, dague, épée, épieu, fauchard, faux, fer, fléau, flèche, godendart, hache d'armes, hallebarde, lance, marteau d'armes, masse d'armes, pieds de biche, pommeau d'épée, sabre, scopette, tour à arbalète, trait, trident, vouge.

Armes défensives. — Armet, armure, bassinet, bavière, boce, bouclier, brassard, brigandine, casque, chapel de fer, chapeau, cuirasse, écu, fourreau, gantelet, garde-rein, haubert, heaume, pavoi, chaussures, plates, rondache, salade, soleret, targe, visière.

Équipement. — Carquois, chanfrein, cotte, étriers, gambison, guige, harnais, housse de cheval, jupon de cuir, mors de cheval, tente, troussequin.

Bannière, étendard, faisceau, oriflamme, pennon.

Engins. — Baliste.

Artillerie. — Affût, bombarde, bouche à feu, boulet, canon, couleuvrine, trait à poudre, veuglaire.

Constructions militaires. — Bastille, château, chemin de ronde, créneaux, donjon, enceinte, hourd, pont-levis, remparts, tour, tourelle.

Vie militaire. — Attaque et défense d'un camp, cible, combat, compagnies d'ordonnance, corps d'armee, débarquement d'une armée, défense, échelade, manœuvre, passage d'un gué, pillage, reddition, siège, tir à l'arc.

Marine. — Galère, navires.

INDEX ALPHABÉTIQUE

C

D

N

V

X

Y

Paris. — Imp. E. Capiomont et Cie, rue des Poitevins, 6.

Paris. — Chromotyp. E. Capiomont, rue Mazarine, 35.

